This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

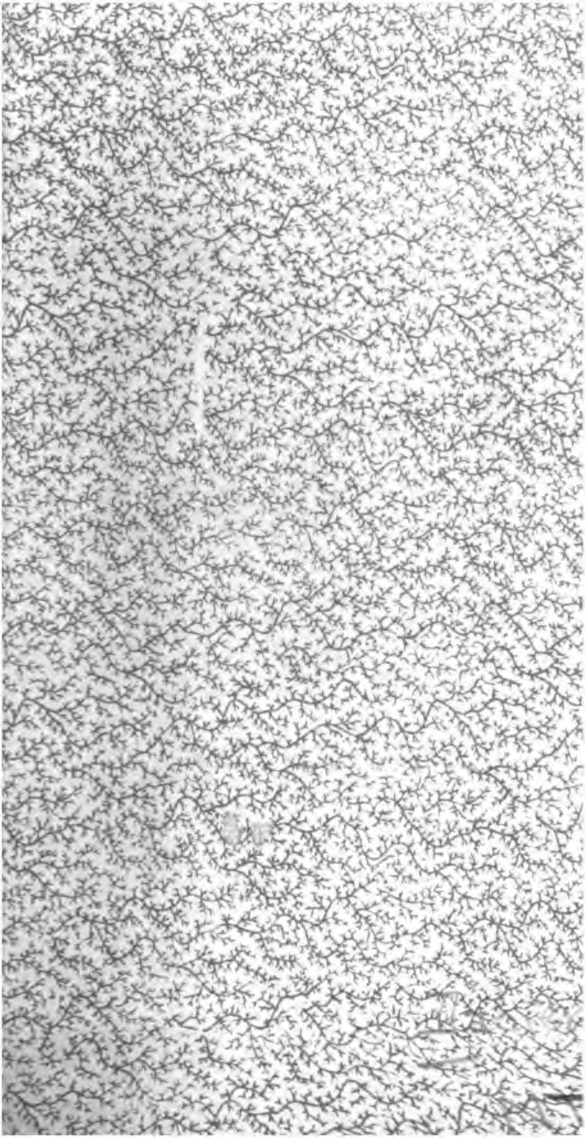
3 3433 07437842 7

LENOX LIBRARY

277



Duyckinck Collection.
Presented in 1878.



OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Par Monſieur DACIER, *Garde des Livres du Cabinet du Roi.*

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée conſiderablement par l'Auteur.

TOME CINQUIÉME.

A AMSTERDAM,

Chez les Freres WETSTEIN. 1727.

Avec Privilege.

Q. HORATII FLACCI
CARMINUM LIBER V.
VULGO DICTUS LIBER EPODON.
AD MÆCENATEM.
ODE I.

IBIS *Liburnis inter alta navium,*
Amice, propugnacula:

Paratus omne Cæſaris periculum
Subire, Mæcenas, tuo.

Quid nos? quibus te vita ſit ſuperſtite
Jucunda; ſi contra, gravis:

Utrumne juſſi perſequemur otium,
Non dulce, ni tecum ſimul?

An hunc laborem mente laturi, decet
Qua ferre non molles viros?

Feremus. & te vel per Alpium juga
Inhoſpitalem & Caucaſum,

Vel Occidentis uſque ad ultimum ſinum,

LE CINQUIÉME LIVRE DES ODES D'HORACE, OU LE LIVRE D'EPODES.

A MECENAS.

Ode I.

MECENAS, vous irez ſur de petites galeres affronter les épouventables vaiſſeaux d'Antoine, & ſuivre Auguſte au milieu des dangers, pour vous mettre au devant de ſa perſonne ſacrée, & pour recevoir tous les coups de ſes ennemis. Cependant que deviendrai-je, moi qui ne trouve la vie agréable qu'à cauſe de vous, & qui ne pourrois la ſouffrir ſi je vous avois perdu? Dois-je vous obéir & me tenir dans un repos que je ne puis gouter ſans vous? ou ne faut-il que vous promettre de ſupporter cette fatigue avec toute la force & toute la réſolution d'un veritable guerrier? Et bien je la ſupporterai, & je vous ſuivrai bien courageuſement, dûſſiez-vous aller ſur les ſommets neigeux des Alpes, & dans les affreuſes ſolitudes du Caucaſe, ou aux derniers bouts de l'Occident.

Forti ſequemur pectore.

Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parum?

Comes minore ſum futurus in metu,
Qui major abſentes habet:

Ut aſſidens implumibus pullis avis,
Serpentium allapſus timet

Magis relictis: non, ut adſit, auxili
Latura plus præſentibus.

Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ ſpem gratiæ:

Non ut juvencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis:

Pecuſve Calabris ante ſidus fervidum
Lucana mutet paſcua:

Nec ut ſuperni villa candens Tuſculi
Circæa tangat mœnia,

Satis ſuperque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero

Quod aut, avarus ut Chremes, terra prema
Diſcinctus aut perdam ut nepos.

Vous me demanderez quels ſervices vous pourrez tirer d'un homme ſi foible & ſi peu né pour la guerre ? Mon cher Mecenas, *je n'eſpere point de vous être fort utile dans les combats* ; mais au moins, pendant que je vous accompagnerai, mon eſprit ſera plus tranquille, & je ne ſerai pas dans ces craintes, dont on eſt encore plus travaillé quand on eſt abſent. Semblable en cela à un oiſeau qui a des petits ; ſitôt qu'il les perd de vûe, il craint beaucoup plus pour eux les embûches des ſerpens, quoique ſa préſence ne leur fût pas d'un grand ſecours dans un ſi preſſant danger. *Je vous le dis encore*, je ferai avec plaiſir cette campagne & toutes les autres, pour l'amour de vous ſeul. Vous me connoiſſez aſſez pour être perſuadé que ce ne ſera ni pour avoir un plus grand nombre de bœufs à labourer mes terres, ni differens pâturages, afin que mes troupeaux aillent de la Calabre dans la Lucanie avant le lever de la Canicule, ni enfin pour trouver le moyen de pouſſer l'enclos de ma petite maiſon juſques aux murailles de Tuſculum. Je ne ſuis déja que trop riche de vos bienfaits, & je ne cherche point à amaſſer des thréſors pour les enterrer comme l'avare Chremès de la Comedie, ou pour les diſſiper comme un prodigue & un débauché.

REMARQUE

SUR LA PREMIERE O

DU V. LIVRE,

APPELLÉ LIVRE D'EPOD

AVANT toutes choſes il eſt neceſſaire
quer le titre de ce Livre, que l'o
ordinairement le Livre d'Epodes. Les S
s'accordent pas entr'eux ſur l'explication q
lui donner. Les uns prétendent que ce L
ce nom de l'inégalité des vers qui ſont rang
niere que chaque grand vers eſt ſuivi d'un
eſt appellé *Epode*, ou *Clauſule* : Les autre
qu'il a été appellé *Liber Epodon*, comme
ἐπὶ τῶν ᾠδῶν, *après les Odes*, pour marquer
été compoſé quelque temps après les quatre
Enfin, Torrentius s'eſt imaginé que le veri
n'eſt point *Liber Epodon*, Livre d'Epodes; n
Epodos, Livre Epode; c'eſt à dire, *Livre en*
& qu'il a été ainſi nommé à cauſe des ench
dont il eſt parlé dans l'Ode v. qui eſt con
die. Cette derniere opinion eſt inſoutenab
n'eſt point du tout vraiſemblable qu'une
ait donné un nom ſi bizarre à tout le Livre
conde opinion ne l'eſt pas moins; car bien
ce Livre ait été compoſé après les quatre p
la plûpart de ſes Odes ont été faites avant
autres : de ſorte que, ſi l'on avoit égard
des temps, ce Livre devroit être plutôt le pr
le dernier. Il ne reſte plus que la premier
à examiner : c'eſt la ſeule veritable; mais po
faire entendre, il faut prendre la choſe de
Epode, dans la Poëſie Lyrique des Grecs, e

e partie, ou la fin de l'Ode, c'eſt à dire, du
it qui eſt diviſé en *ſtrophe*, *antiſtrophe* & *Epode*.
mot *Epode* ſignifie proprement *fin du chant*; car
ἐπᾴδειν eſt en Latin *ſupercanere*, ſurchanter, ſi on peut
ervir de ce terme, *chanter par deſſus*, *chanter à*
in, *&c.* Comme dans les Odes ce que l'on appel-
Epode renfermoit le chant & le finiſſoit, on ap-
a *Epode* un petit vers, qui étant mis après un grand,
noit la periode, & renfermoit tout le ſens, qui
t ſuſpendu dans le premier vers. C'eſt de-là que
Livre a éte intitulé *Liber Epodon*, c'eſt à dire, *Li-*
verſuum Epodon, Livre de vers Epodes; Livre où
que grand vers de l'Ode eſt ſuivi d'un petit vers
finit le ſens. Marius Victorinus, qui vivoit dans
quatriéme ſiécle, écrit à la fin du premier Livre:
dos eſt tertia pars aut periodus Lyricæ Odes. Igitur
poſt ſtrophen, & antiſtrophen, Epoden dicebant:
ἐπᾴδειν, *quidem eſt ſupercanere: hinc ſumptum vocabu-*
in has Epodos, quæ binos verſus impares habent,
ut illa canticum finiebat, ſic hæ ſenſum verſu in-
tenti. „ L'Epode eſt la troiſiéme partie, ou la fin
le l'Ode Lyrique; c'eſt pourquoi ce qui ſuivoit a-
près la ſtrophe & l'antiſtrophe étoit appellé Epode,
du Grec *épadein*, qui ſignifie chanter après, & de-
là ce mot a été donné à ces Odes, qui ont deux
vers inégaux; car comme dans la Poëſie Lyrique
l'Epode finiſſoit le chant, tout de même dans ces
Odes le ſens eſt fini par le petit vers, qui eſt par
cette raiſon appellé Epode". Le même Victorinus
compare l'Epode au vers pentametre dans l'Elegie; &
dit que comme le vers hexametre ne remplit pas
il la meſure Elegiaque ſans le pentametre; de mê-
dans les Epodes, les grands vers, les vers trime-
s, ne peuvent être entendus ſans leur *clauſule*, ſans
petits vers. *Nam neque per ſe verſus hexameter ſine*
uente pentametro Elegiacum metrum implebit, neque
Epodis ſinguli verſus ſine clauſulis ſuis & aſſequelis
liri poterunt. Après cette explication de la nature
s vers Epodes, il n'eſt pas difficile de voir qu'il
y a que les dix premieres Odes de ce Livre qui puiſ-

ſent avoir ce nom, & que les VIII. dernieres ne ſont nullement de ce caractere. Auſſi Terentianus Maurus ne compte proprement que dix pieces Epodes dans Horace; car en parlant du dimetre ïambique, qui eſt le petit vers qui ſuit le grand appellé trimetre, il dit dans le même genre de vers:

Tales trimetris ſubdidit Flaccus ſuis,
Ut carmina oſtendunt decem.
Ibis Liburnis inter alta navium,
Amice, propugnacula.
Archilochus iſto ſævit iratus metro
Contra Lycamben & filias.

„ Tels ſont les vers qu'Horace ajoute à ſes trime-
„ tres dans les dix pieces que nous avons de lui, com-
„ me dans celle qui commence, *Ibis Liburnis*, &c.
„ Archiloque en colere fut le premier qui compoſa
„ de cette ſorte de vers contre Lycambe & ſes filles". Ce ſont donc les dix premieres Odes, qui ont donné le nom à tout le Livre; car quoique dans les autres Odes, ſi on en excepte les deux dernieres, il y ait auſſi un petit vers après un grand, ces Odes ne ſont pourtant pas proprement *Epodes*; parceque, comme je viens de l'expliquer, on ne donnoit ce nom qu'aux pieces qui avoient un dimetre ïambique, après un ïambique trimetre, comme dans les Poëſies d'Archiloque:

Πάτερ Λυκάμβα ποῖον ἐφράσω τόδε;
Τίς σὰς παρήειρε φρένας;

Pere Lycambe, que venez-vous de dire, & qui eſt-ce qui vous a troublé l'eſprit? Voilà l'origine & la veritable ſignification du mot *Epode*. Il eſt arrivé dans la ſuite qu'Epode a été pris pour un vers ïambique dimetre, quoiqu'il ne fût point après un trimetre;

c'eſt

c'eſt pourquoi Auſone appelle *Epodes* les vers qui ſont purement iambiques dimetres:

> *Perge ô libelle Sirmium,*
> *Et dic hero meo ac tuo,*
> *Ave atque ſalve plurimum.*

On a même étendu encore plus loin la ſignification de ce mot ; car on a appellé en general *Epode* toute ſorte de petits vers qui ſont après un, ou après plusieurs grands vers de quelque genre qu'ils ſoient: par exemple dans cette Ode:

> *Diffugere nives, redeunt jam gramina campis,*
> *Arboribuſque comæ.*

Marius Victorinus donne à ce petit vers le nom d'Epode, *dehinc Epodus ſui generis, Arboribuſque comæ.* Le même Victorinus appelle auſſi *Epode* le petit vers Adonien, qui eſt mis après trois vers ſaphiques; mais cela ne fait rien pour le titre de ce Livre ; car ſi on vouloit prendre *Epode* dans ce dernier ſens, au lieu de dix Epodes qu'on a comptées dans Horace, on en trouveroit XIII. dans le premier Livre, VI. dans le ſecond, IX. dans le troiſiéme, VI. dans le quatriéme, & XVII. dans ce dernier, c'eſt à dire, qu'il y en auroit en tout cinquante & une, contre l'autorité de Terentianus qui n'en a trouvé que dix. Je n'ai plus qu'un mot à dire pour achever cette petite Diſſertation. Horace n'a pû être l'Auteur de ce titre, puiſqu'il n'avoit point diſpoſé ſes Ouvrages dans l'ordre que nous les avons. Aſſurément les Grammairiens, qui en firent le recueil, donnerent auſſi le nom d'Epodes à ce cinquiéme Livre, après y avoir mis enſemble les dix Odes qu'ils trouverent dans le même genre de vers, & cela arriva ſans doute dans le ſecond, ou dans le troiſiéme ſiécle ; car au commencement du quatriéme ce titre étoit déja reçû, & tous les Ouvrages d'Horace étoient partagez comme ils le ſont aujourd'hui. Il me ſemble qu'il ne reſte plus aucune difficulté ſur cette

matiere : paſſons donc à l'explication des Odes. Si elles étoient dans leur ordre naturel, celle-ci & la neuviéme de ce même Livre ſeroient immédiatement avant la XXXVII. du Livre premier ; car cette premiere fut faite quelques mois avant la bataille d'Actium, & lorſque Mecenas ſe préparoit à ſuivre Auguſte, qui alloit combatre Antoine. Horace étoit alors dans ſa trente-cinquiéme année, qui étoit l'an de Rome DCCXXII.

I IBIS] Quand Auguſte partit pour aller combatre Antoine, il mena avec lui les principaux Senateurs, & les Chevaliers les plus conſiderables ; & Mecenas, quoique Gouverneur de Rome, fit le voyage. Horace, auſſi-bien inſtruit que perſonne, nous apprend au moins qu'il fut nommé. Torrentius a pourtant crû qu'il n'alla point, & qu'il ne ſe trouva nullement à la bataille d'Actium. Il ſe fonde ſur ce que Virgile, en parlant de cette bataille, ne fait mention que d'Agrippa ſeul, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il eût oublié Mecenas, s'il avoit été préſent : mais cette raiſon eſt nulle ; Virgile, qui ne fait que décrire le combat, ne pouvoit parler de Mecenas, qui n'y eut aucune part. M. Maſſon vient appuyer le ſentiment de Torrentius avec quelques paſſages d'Hiſtoriens ; mais ces paſſages ne ſont pas ſi déciſifs qu'il penſe. On peut voir la réponſe que j'ai faite à ſa Critique, où je fais voir que Mecenas ne fut pas toujours laiſſé à Rome pendant les Guerres civiles, comme il l'a prétendu. Quoique pour l'intelligence de cette Ode, il ſoit inutile de ſavoir ſi Mecenas alla ou n'alla pas, c'eſt toujours un point d'hiſtoire, qui méritoit d'être approfondi, ſur-tout contre un nouveau Critique, qui croit prouver quand il ne fait que diſcourir.

LIBURNIS] Les Liburniens peuples de l'Illyrie, aujourd'hui les *Croates*. Comme c'étoient proprement des Corſaires, qui ne vivoient que de ce qu'ils prenoient ſur mer, ils avoient des vaiſſeaux fort legers ; c'eſt pourquoi tous les vaiſſeaux legers étoient appellez *Liburniens*. Horace & Properce donnent ce nom aux

vaiſ-

vaiſſeaux, ſur leſquels Auguſte combatit à la bataille d'Actium. Florus écrit qu'ils étoient depuis trois juſques à ſix rangs de rames, *Cæſaris naves à triremibus in ſenos non amplius ordines creverant*; & c'étoit à peu près la grandeur des vaiſſeaux Liburniens, comme Vegece les décrit dans le chap. VII. du Livre V. *Minimæ Liburnæ remorum habent ſingulos ordines, paulo majores binos, idoneæ menſuræ ternos, vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remorum gradus.* „ Les plus „ petits vaiſſeaux Liburniens étoient à un ſimple rang „ de rames, ceux qui étoient d'une raiſonnable gran„ deur en avoient trois ou quatre, & quelquefois „ cinq". J'ai parlé de la diſpoſition de ces rangs de rames ſur la premiere Ode du Livre III.

1 INTER ALTA NAVIUM PROPUGNACULA] La plûpart des vaiſſeaux d'Antoine étoient à huit ou à dix rangs de rames, & ils avoient encore au deſſus de grandes tours, qui les faiſoient paroître comme autant de Châteaux & de Villes, pour me ſervir des termes de Florus, qui écrit dans le chap. XI. du Livre IV. (*Antonii naves*) *à ſenis in novenos remorum ordinibus, ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ caſtellorum & urbium ſpecie, non ſine gemitu maris & labore ventorum ferebantur.* „ Les vaiſſeaux d'Antoine „ étoient depuis ſix juſques à neuf rangs de rames; „ mais ils avoient encore pluſieurs tours & pluſieurs „ ponts, qui leur donnoient une prodigieuſe hauteur; „ c'étoit comme autant de Châteaux & de Villes, la „ mer gemiſſoit ſous le poids de ces épouventables ma„ chines, & les vents ne pouvoient les remuer ſans „ des efforts prodigieux". Plutarque parle des *Tours* & des *Châteaux* des navires d'Antoine, & il dit que quand un de ces navires étoit environné de quatre ou cinq galeres d'Auguſte, ce combat reſſembloit plûtôt à l'aſſaut d'une Ville, qu'à l'attaque d'un vaiſſeau, voilà pourquoi Horace appelle ici ces navires *navium propugnacula*.

2 AMICE] Quand Horace compoſoit cette Ode, il y avoit déja dix ans que Mecenas lui avoit fait l'honneur de le mettre du nombre de ſes amis. Horace

pouvoit donc bien lui écrire avec cette familiarité, & je ne vois pas que les Interpretes ayent eu raiſon d'en être ſurpris.

3 PARATUS OMNE CÆSARIS] Cela eſt heureuſement tourné ; & Horace, en diſant à Mecenas qu'il eſt toujours prêt de ſe mettre au devant d'Auguſte pour le garantir des coups de ſes ennemis, flate agréablement ce Prince, en inſinuant qu'il ne ſe ménageoit point dans les combats, & qu'il s'expoſoit aux plus grands dangers.

5 QUID NOS.] Ce n'eſt pas le ſeul endroit où Horace a parlé de lui au pluriel ; mais ce ſeul exemple pouvoit ſuffire à détromper quelques Savans, qui ont cru que les Latins n'avoient jamais parlé de cette maniere.

QUIBUS TE VITA SIT SUPERSTITE JUCUNDA] Il ne faut point changer le *ſit* en *ſi*, comme le prétendent les Commentateurs, cela eſt dur & deſagréable, & moins encore doit-on ſuivre Scaliger qui corrige :

—— *Quibus jucunda te ſuperſtite*
Sit vita.

C'eſt une hardieſſe que l'on ne peut excuſer.

6 SI CONTRA GRAVIS] Horace dit ailleurs à Mecenas d'une maniere plus forte, qu'il ne pouvoit vivre ſans lui : c'eſt dans l'Ode XVII. du Livre II.

Ah ! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altéra,
Nec Carus æque nec ſuperſtes
Integer ?

„ Ah ! ſi le deſtin ſe hâte de vous enlever & de me
„ ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre
„ moitié, que tardai-je davantage, moi qui ne ſuis
„ point ſi cher au peuple Romain, & qui ne puis
„ vous ſurvivre entier ?

7 UTRUM.

7 UTRUMNE JUSSI PERSEQUEMUR OTIUM] Le vieux Commentateur écrit que ce fut Auguſte même qui commanda à Horace de ne le point ſuivre dans cette guerre, & il ajoute que ce Poëte fut le ſeul que ce Prince exempta de faire cette campagne. Je ne ſai d'où il a tiré cette tradition ſi particuliere ; mais je doute un peu de la verité du fait, & je ſuis perſuadé qu'Horace ne ſe trouva point à cette expedition par les ordres de Mecenas, plûtôt que par ceux d'Auguſte.

9 AN HUNC LABOREM MENTE LATURI] Ce paſſage embarraſſe les Interpretes, quoiqu'il ne ſoit pas fort difficile. Il ne faut que mettre le point interrogant après *viros ?* le reſte eſt une affirmation. Horace dit : *An hunc laborem laturi ſumus ea mente qua um ferre decet viros non molles ?* „ Où ne faut-il que „ s'expoſer à toutes ces fatigues avec le courage d'un „ vaillant guerrier ? *hé bien, nous nous y expoſerons, &c.* Horace raille ici de la réputation qu'il avoit de n'être pas fort brave.

MENTE] *Mens* ſignifie ici la force, le courage.

10 NON MOLLES VIROS] Des hommes qui ne ſont pas mous, c'eſt pour dire des hommes vaillans, courageux.

11 FEREMUS] Il ne faut point ici de point interrogant.

VEL PER ALPIUM JUGA] C'eſt comme s'il diſoit : non ſeulement je vous ſuivrai à Brindes & à Tarente, où Auguſte avoit donné le rendez-vous à ſes vaiſſeaux ; mais je vous ſuivrai, quand vous iriez ſur les Alpes ou ſur le Caucaſe, ou aux derniers bouts de l'Occident.

12 INHOSPITALEM ET CAUCASUM] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le vers de l'Ode XXII. du Livre premier :

Sive factiurus per inhoſpitalem
Caucaſum.

„ Soit qu'il voyage ſur le Caucaſe inhabité.

13 VEL OCCIDENTIS USQUE AD ULTIMUM SINUM] C'eſt à dire, juſques à l'extrémité de l'Eſpagne aux bords de l'Ocean Atlantique, car c'étoit le bout du monde pour les Romains.

14 FORTI SEQUEMUR PECTORE] Cela eſt plaiſant dans la bouche d'Horace, qui n'étoit gueres plus grand qu'un Nain.

16 IMBELLIS AC FIRMUS PARUM] Après ce qui s'étoit paſſé à la bataille de Philippes, Horace avoit eu raiſon de prendre ce parti, & d'avouer franchement qu'il n'étoit pas né pour la guerre.

17 COMES MINORE SUM FUTURUS] Il ne répond pas directement à la demande qu'il ſe fait faire par Mecenas, ce qui manque eſt ſous-entendu ; mais cela auroit fort mauvaiſe grace en notre Langue, qui n'aime pas ces irrégularitez, & qui veut que tout ſoit ſuivi, c'eſt ce qui m'a obligé d'étendre les paroles d'Horace, & de dire dans la traduction tout ce qu'il a ſenti, & ce qu'on diroit aujourd'hui dans une pareille rencontre.

18 QUI MAJOR ABSENTES HABET] Car les dangers où nos amis s'expoſent, nous paroiſſent toujours plus grands, quand nous ne les partageons pas avec eux. C'eſt dans ce ſens-là que Penelope écrit à Ulyſſe :

Quando ego non timui graviora pericula veris ?

„ Quand eſt-ce que je ne me ſuis pas imaginé les
„ dangers encore plus grands qu'ils n'étoient verita-
„ blement ?

19 UT ASSIDENS IMPLUMIBUS PULLIS AVIS] Jule Scaliger, & ceux qui l'ont ſuivi, critiquent ce paſſage, & accuſent Horace de s'être contredit ; puiſqu'il n'eſt pas poſſible qu'un oiſeau ſoit en même temps ſur ſes petits, & éloigné de ſes petits, *Neque poteſt avis aſſidens pullis pullos reliquiſſe* ; ce ſont les propres termes de Scaliger. Ce ſavant homme a été malheureux dans tous les endroits d'Horace qu'il a blâ-

mez ; & de toutes ſes critiques il n'y en a pas juſte : celle-ci eſt extrémement ridicule. *Avi-ns pullis*, n'eſt point un oiſeau qui ſoit poſitive- : ſur ſes petits ; mais un oiſeau qui couve ou qui ; petits, & qui en cet état n'eſt pas moins appellé *incubans*, lorſqu'il eſt éloigné de ſon nid, que l il eſt dedans. *Aſſidens* eſt ici la même choſe *cubans* ; & Horace dit fort bien qu'un oiſeau qui e, craint beaucoup plus pour ſes petits, quand il quitez, que quand il eſt près d'eux, quoique éſence ne leur fût pas d'un grand ſecours. *Ut aſſidens pullis, ſerpentium allapſus timet magis cum liquit.* *Relictis* eſt à l'ablatif, & non pas au datif, ne l'a cru le vieux Commentateur.

UT ADSIT] *Ut* pour *quamvis*, *quoique*. * M. ci a lu *non uti ſit*. Parce qu'*adſit* dit la même qu'*abſentibus*. Mais ce n'eſt pas une raiſon de le texte. *Adſit* va fort bien avec *præſentibus*. Ce-d l'image plus vive. Si l'on ôtoit tous les pleo-es aux Poëtes, que deviendroient-ils ? *

. 22 AUXILII LATURA PLUS PRÆSEN-US] Car bien loin qu'il ſoit de quelque ſecours à etits, il eſt ſouvent lui-même la proye des mê-ſerpens qui les ont devorez.

IN TUAM SPEM GRATIÆ] Dans l'eſperance. uerir ou de conſerver vos bonnes graces & vo-nitié.

NON UT JUVENCIS ILLIGATA] Hora-oit l'homme du monde le moins intereſſé, cela t par-tout dans ſes Ouvrages ; & on ſait qu'il ſe nta toujours de la petite maiſon que Mecenas lui donnée dans le païs des Sabins près de Tibur. eut voir l'Ode XVIII. du Livre premier. Les es & les grands Seigneurs ſeroient plus heureux ne ſont, ſi ceux qui s'attachent à leur fortune, ſoient plutôt par des ſentimens d'eſtime & d'a-, que dans la vûe d'acquerir des richeſſes, & de ire leur ambition.

ARATRA NITANTUR MEIS] Plus on a res, plus il faut de paires de bœufs pour les la-

bourer.

bourer. Il faut remarquer cette expreſſion, *aratra illigata nitantur pluribus juvencis*, pour *plures juvenci illigati aratris nitantur*. On appelle cette figure *Hypallage*.

27 PECUSVE CALABRIS] Les Bergers menoient leurs troupeaux l'Hyver en un lieu, & l'Eté en un autre: les pâturages d'Eté étoient appellez proprement *æſtiva*, & *æſtivi ſaltus*; & ceux d'Hyver *hyberna*, & *hyberni ſaltus*, *Juſtin. ut pecora paſtores nunc in hyberna nunc in æſtivos ſaltus trajiciunt*. Les Maîtres qui n'avoient point de pâturages en differens païs, ne laiſſoient pas d'envoyer leurs troupeaux dans les pâturages publics, en payant certains droits aux Fermiers. Varron dans le premier chapitre du ſecond Livre de l'Agriculture: *Neque eadem loca æſtiva & hyberna, idonea omnibus ad paſcendum: Itaque greges ovium longe abiguntur ex Apulia in Samnium æſtivatum, atque ad Publicanum profitentur, ne ſi inſcriptum pecus paverint, lege cenſoria committant*. „ Les mêmes pâturages ne ſont pas toujours bons à toute ſorte de troupeaux en Hyver & en Eté. C'eſt pourquoi les troupeaux de brebis vont de la Pouille paſſer l'Eté dans le païs des Samnites; & les Bergers font leur déclaration au Fermier, de peur que ſi leur troupeau n'étoit point écrit, ils n'encouruſſent la peine portée par la Loi des Cenſeurs". Il n'y avoit que des gens fort riches qui euſſent en propre des pâturages differens pour l'Eté & pour l'Hyver, & ce ſont ces pâturages dont Horace parle en cet endroit. Mais la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir ce qu'il a entendu, quand il a dit: *pecus mutet Lucana paſcua Calabris ante ſidus fervidum*; car cela peut recevoir deux explications fort differentes: la premiere, que *mes troupeaux quittent la Lucanie pour aller paſſer l'Eté dans la Calabre*; & l'autre, que *mes troupeaux quittent la Calabre pour aller paſſer l'Eté dans la Lucanie*. La premiere paroît la plus vrai-ſemblable, parceque la Lucanie étant plus meridionale que la Calabre, il ſemble que les Bergers la devoient quitter l'Eté pour aller dans un lieu plus temperé; ce-

cependant la derniere eſt la ſeule veritable: car quoique la Calabre fût plus Septentrionale que la Lucanie, elle étoit pourtant plus chaude, c'eſt pourquoi on y paſſoit l'Hyver; au lieu qu'on alloit paſſer l'Eté dans la Lucanie, qui eſt plus froide & plus temperée à cauſe des montàgnes. Horace dit donc ici *mutet Lucana paſcua Calabris*, pour *mutet Calabra paſcua Lucanis*. „ Quitte la Calabre pour la Lucanie", comme il a dit dans l'Ode XVII. du Livre premier.

—— *Velox amænum ſæpe Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus.

„ Le Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée, pour „ venir dans mon délicieux Lucretile". On peut voir là les Remarques.

CALABRIS] La Calabre s'étend depuis la Pouille jusques au Promontoire appellé *Iapygium*. Tarente eſt une de ſes principales villes. Horace y paſſoit quelquefois l'Hyver, ce qui prouve que la Calabre eſt un païs plus chaud que la Lucanie.

ANTE SIDUS FERVIDUM] Avant le lever de la Canicule.

28 LUCANA PASCUA] La Lucanie eſt au deſſous de la Pouille Peucetiene, depuis le fleuve Silarus juſques au fleuve Laüs, & depuis Metaponto juſques à Thurii, c'eſt aujourd'hui la *Baſilicate*.

29 NEC UT SUPERNI VILLA CANDENS TUSCULI] Quelques Interpretes ont fort mal expliqué ce paſſage: car ils ont crû que *Circæa mœnia* étoit la ville de Circé, *Circeii*, au deſſous de Terracine, comme ſi c'étoit une choſe poſſible d'étendre l'enclos d'une maiſon depuis Tuſculum juſques au rivage de la mer, &c. *Villa Tuſculi*, la Métairie de Tuſculum, c'eſt à dire, *villa agri Tuſculani*, la métairie qui eſt dans le terroir de Tuſculum; & *Circæa mœnia* c'eſt Tuſculum, la ville même qui fut bâtie par Telegonus fils de Circé. Pour bien entrer dans le ſens d'Horace, il faut ſavoir que ſa maiſon étoit un peu

éloignée

éloignée de Tuſculum ; il dit donc qu'il ne ſouhaite point de l'agrandir & d'en étendre l'enclos juſqu'aux murailles de cette Ville-là.

SUPERNI] Car Tuſculum eſt bâti ſur le penchant d'une coline qu'Horace appelle ailleurs par cette raiſon *Telegoni juga parricidæ*. Les côteaux du parricide Telegonus. M. Bentlei a lu *Supini*. Comme Horace a dit Od. III. Liv. IV. *ſeu Tibur Supinum*. Et cette leçon peut être très-bonne. Mais celle du texte n'eſt point à rejetter. *

VILLA CANDENS] La maiſon *blanche, brillante*; parcequ'elle étoit de belles pierres blanches que l'on tiroit des carrieres de Tibur.

30 CIRCÆA MOENIA] *Les murs Circeens*, c'eſt à dire, les murailles de Tuſculum, qui fut bâtie par Telegonus, fils de Circé, comme je viens de l'expliquer.

TANGAT] *Touche*, pour *pertingat*, joigne.

31 SATIS SUPERQUE] Mecenas avoit donné à Horace cette petite maiſon, & Horace n'en demandoit pas davantage, quoiqu'il ſût fort bien que Mecenas ne lui auroit rien refuſé, comme il l'a dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

Nec ſi plura velim, tu dare deneges.

„ Si je n'étois pas content de ce que j'ai, je ſai bien „ que vous m'en donneriez davantage.

BENIGNITAS TUA] *Benignus*, liberal ; *benignitas*, liberalité : Auguſte dans le fragment d'une Lettre qu'il écrivoit à Tibere : *Ego perdidi viginti millia nummorum meo nomine : ſed cum effuſè in luſu liberalis fuiſſem, ut ſoleo plerumque. Nam ſi quas manus remiſi cuique, exegiſſem, aut retinuiſſem quod cuique donavi, viciſſem vel quinquaginta millia ; ſed hoc malo, benignitas enim mea me ad cæleſtem gloriam efferet.* „ J'ai „ perdu pour ma part vingt mille pieces, mais c'eſt „ pour avoir été trop liberal & trop beau joueur, „ comme c'eſt ma coûtume ; car ſi je n'avois pas toû-

„ jours

jours cedé la main, & que j'euſſe retenu tout ce que j'ai donné, j'en aurois gagné plus de cinquante mille; mais j'aime mieux en uſer ainſi, car ma liberalité m'élevera au Ciel, & m'acquerera une gloire immortelle". C'eſt une raillerie d'Auguſte, & i rapporté tout le paſſage, parceque les Commentaırs de Suetone ne l'ont pas bien expliqué.

32 HAUD PARAVERO] Car les grandes richeſs portent ordinairement à une de ces deux extrémitez, ou à la profuſion, ou à l'avarice.

33 AVARUS UT CHREMES] Chremès étoit nom d'un des Vieillards que la Comedie repreſentoit fort avare.

34 DISCINCTUS] Les Anciens portoient des ceintures avec leſquelles ils retrouſſoient leurs robes quand ils vouloient ou marcher, ou agir, & ſur-tout l'armée, où ils n'auroient pû combattre autrement. Cette coutume étoit ſi generale que ceux qui n'avoient point de ceinture, & qui laiſſoient toujours traîner leurs robes, ne pouvoient être que fort décriez; car c'eſt une choſe ſûre que les habits des hommes marquent ordinairement leurs mœurs; & c'eſt par cette raiſon que les Latins ont appellé *cinctos* & *cinctutos* les braves gens, ceux qui faiſoient bien leur devoir; & au contraire, *diſcinctos* les lâches, les voluptueux, & tous les débauchez. Horace employe ici ce mot dans le dernier ſens.

NEPOS] *Nepos* eſt un mot Grec νέπους, *nepotes*, les *neveux*, νέποδες, ſont les petits-fils, & comme ces petits-fils ſont ordinairement nourris par leurs ayeuls avec beaucoup de délicateſſe & de complaiſance, ils deviennent le plus ſouvent fripons & débauchez, c'eſt pourquoi les Latins ont appellé *nepotes* tous ceux qui menoient une vie dereglée, & que les Grecs nomment proprement ἀσώτους, d'où vient que le Gloſſaire a marqué *nepotatus*, ἀσωτία. Voyez Feſtus.

ODE II.

BEATUS *ille, qui procul negotiis,*
Ut priſca gens mortalium
Paterna rura bobus exercet ſuis,
Solutus omni fœnore:
Neque excitatur claſſico miles truci,
Neque horret iratum mare:
Forumque vitat, & ſuperba civium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Altas maritat populos:
Inutileſque falce ramos amputans,
Feliciores inſerit:
Aut in reducta valle mugientium
Proſpectat errantes greges:
Aut preſſa puris mella condit amphoris:
Aut tondet infirmas oves:
Vel quum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,
Ut gaudet inſitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ!
Qua muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane, tutor finium.
Libet jacere, modo ſub antiqua ilice,

I

ODE II.

HEUREUX celui qui loin des affaires, & libre de toute ſorte d'uſures & d'interêts vit comme les premiers hommes, & laboure l'heritage qu'il a reçû de ſes peres : qui n'eſt point réveillé en ſurſaut par l'effroyable ſon des trompettes, qui ne ſe met point en état de ſe voir à la merci d'une mer irritée, qui fuit le barreau, & qui ne fait point la cour aux Grands. Il ne ſonge donc qu'à lier les branches de ſes vignes aux plus hauts peupliers, & à retrancher le bois inutile pour en enter de meilleur. Tantôt dans un vallon retiré il regarde de loin ſes bœufs qui rempliſſent de leurs mugiſſemens tous leurs pâturages : tantôt il ſerre dans des pots le miel qu'il tire des rayons, ou il tond ſes troupeaux ; & quand l'Automne ſe montre couronné de fruits, quel plaiſir n'a-t-il point à cueillir les poires des arbres qu'il a lui-même entez, ou les raiſins plus colorez que la pourpre, & dont il vous fait une offrande à vous, Priape ; & à vous pere Sylvain, Dieu des limites ! Il ſe plaît à ſe coucher tantôt ſous un vieux chêne, tan-

tôt

Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ:
Queruntur in ſylvis aves:
Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.
At quum tonantis annus hybernus Jovis
Imbres, niveſque comparat,
Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obſtantes plagas,
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos,
Pavidumque leporem, & advenam laqueo gruem,
Jucunda captat præmia.
Quis non malarum quas amor curas habet,
Hæc inter obliviſcitur?
Quod ſi pudica mulier in partem juvet
Domum atque dulces liberos,
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis uxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum,
Laſſi ſub adventum viri,
Claudenſque textis cratibus lætum pecus,
Diſtenta ſiccet ubera:
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemtas apparet:
Non me Lucrina juverint conchylia,
Magiſve rhombus, aut ſcari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hyems ad hoc vertat mare:

Non

tôt ſur le gazon vert. Cependant les ruiſſeaux tombent des montagnes, les oiſeaux gazouillent dans les bois, & les fontaines, en accordant le murmure de leurs eaux au chant de ces petits habítans de l'air, font avec eux un agreable concert, quí appelle un doux ſommeil. Maís quand Jupiter, groſſi d'orages & de pluyes, ramene l'hyver & vient inonder les campagnes & les couvrir de neige, alors il ſe divertit à ſuivre une meute de chiens, & à forcer les ſangliers dans les toiles ; ou ſur un bâton bien poli il tend des filets aux grives trop gourmandes, & il prend au lacet le timide lievre, ou la grue, qui vient chercher un climat temperé, & ſa proye le délaſſe de toutes ſes fatigues. Qui eſt-ce qui, parmi ces innocentes occupations, n'oublie point les maux que cauſe l'amour ? Que ſi avec cela une femme chaſte prend de ſon côté le ſoin de ſa maiſon & de ſes enfans, comme une Sabine, ou comme une Apuliene toute brûlée du Soleil, & que le ſoir, avant que ſon mari revienne de ſon travail, elle lui faſſe un bon feu, & qu'elle enferme elle-même ſes troupeaux dans ſes parcs pour en traire le lait, & qu'elle lui tire du vin de la même année, & qu'elle lui prépare un ſouper de mets qu'elle n'a point achetez : ni les huîtres du Lac Lucrin, ni le ſarget, que la tempête pouſſe quelquefois des mers d'Orient dans notre mer, ni les poules de Numidie, ni les gelinotes de bois,

Non Afra avis deſcendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus,
Jucundior, quam lecta de pinguiſſimis
Oliva ramis arborum:
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ ſalubres corpori:
Vel agna feſtis cæſa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.
Has inter epulas, ut juvat paſtas oves
Videre properantes domum!
Videre feſtos vomerem inverſum boves
Collo trahentes languido!
Poſitoſque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares!
Hæc ubi loquutus fœnerator Alphius,
Jamjam futurus ruſticus,
Omnem relegit Idibus pecuniam:
Quærit Calendis ponere.

ni tout ce qu'on a de plus délicat, ne ſeroit pas ſi bon à mon goût, que les olives, que l'oſeille, que les mauves ſi ſalutaires au corps, qu'une brebis égorgée pour le ſacrifice de la Fête des Bornes, ou qu'un chevreau arraché au loup. Pendant ces ſimples repas, quelle joye de voir les brebis bien repues s'en revenir à la bergerie, & les bœufs laſſez du travail, traîner languiſſamment & à pas tardifs la charrue renverſée! quel contentement de voir autour de ſon foyer toute la troupe de ſes domeſtiques, dont le grand nombre marque la richeſſe de la maiſon! L'uſurier Alphius n'eût pas plûtôt achevé ce diſcours, que déja réſolu d'aller vivre à la campagne, il retire tout ſon argent le jour des Ides, & cherche à le placer pour le jour *des Calendes*.

B RE

REMARQUES
SUR L'ODE II.

CETTE piece eſt un chef-d'œuvre en ſon genre, & on ne ſauroit rien voir de plus plaiſant qu'un uſurier, qui perſuadé du bonheur & de la tranquilité de la vie champêtre, en fait une peinture fort vive, & retire tout ſon argent le jour des Ides; mais vaincu tout auſſi-tôt par ſon avarice, il ne cherche qu'à le replacer le même jour, ſans ſe ſouvenir des belles idées qu'il avoit eues. C'eſt une Ode purement ſatirique, & elle eſt d'autant plus fine & plus piquante, qu'on croit toujours que c'eſt Horace qui parle, & qu'on ne ſent le poiſon qu'à la fin. On ne ſauroit dire en quel temps elle fut faite.

2 UT PRISCA GENS MORTALIUM] Il faut joindre ce ſecond vers avec le troiſiéme. Les premiers hommes étoient ou Laboureurs ou Bergers. Mais peut-être qu'Horace ne ſonge point ici à une antiquité ſi éloignée, & qu'il ne parle que des Anciens Romains, qui vivoient à la campagne, & qui labouroient eux-mêmes leurs champs, comme Quintius Cincinnatus, Fabrice, Curius Dentatus, &c. la plus grande louange qu'on pouvoit donner alors à un Romain, c'étoit de l'appeller *bon Laboureur*: Caton, *& virum bonum cum laudabant, ita laudabant agricolam, bonumque colonum.*

3 PATERNA RURA BOBUS EXERCET SUIS] Horace ajoute ce mot *paterna*, pour diſtinguer l'honnête homme des Maltotiers, qui prenoient à ferme les Domaines de la Republique; car pour vivre comme les anciens Romains, il falloit labourer les terres que l'on avoit eues de ſes Ancêtres; c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode premiere du Livre premier.

Gau-

Gaudentem patrios findere ſarculo
Agros.

„ Celui qui n'a de plaiſir qu'à cultiver lui-même „ les terres qu'il tient de ſes Ancêtres"; & c'eſt ce que faiſoit Quintius Cincinnatus, qui, pour me ſervir des termes de Columelle, *Ab aratro vocatus ad Dictaturam, rurſus faſcibus depoſitis, ad eoſdem juvencos & quatuor jugerum avitum herediolum rediit.* „ Qui „ ayant été appellé de la charrue à la Dictature, quitta „ bien-tôt les faiſceaux, & retourna à ſes bœufs „ & à ſon heritage de quatre arpens qu'il avoit eu „ de ſes peres".

EXERCET] C'eſt un terme propre, pour dire *travailler la terre*, Virgile:

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.

4 SOLUTUS OMNI FOENORE] Cela ne ſignifie pas ſeulement *qui ne doit rien à perſonne*; mais qui ne prête rien à perſonne, *net & libre de toute ſorte d'uſure*, qui n'a aucunes dettes ni actives ni paſſives; & cela eſt fort plaiſant dans la bouche d'un uſurier dégouté pour un moment d'un commerce, qui chez les premiers Romains étoit plus ſeverement puni que le vol même. Caton: *Majores enim noſtri ſic habuerunt: & ita in legibus poſiverunt, furem dupli condemnari, feneratorem quadrupli, quanto pejorem civem exiſtimarunt feneratorem quàm furem.* „ Nos Ancêtres „ tenoient pour maxime, & ils en avoient fait „ un article dans leurs Loix, qu'un voleur devoit „ être condamné au double, & l'uſurier au quadruple, „ tant ils étoient perſuadez qu'un uſurier étoit plus „ dangereux qu'un voleur". La Loi des douze Tables défendoit de prêter à un plus grand interêt que d'un pour cent, mais c'étoit par mois: *Ne unciario fœnore amplius exercento.* Platon vouloit qu'on défendît abſolument de prêter à interêt. Μηδὲ δανείζειν ἐπὶ τόκῳ, ὡς ἐξὸν μὴ ἀποδιδόναι τὸ παράπαν τῷ δανεισαμένῳ μήτε τόκον, μήτε κεφάλαιον. *Qu'on ne prête*

 point

point à interêt; ſi quelqu'un prête, qu'on lui faſſe perdre l'interêt & le principal.

5 NEQUE EXCITATUR] Il faut reprendre en commun le mot *qui* du premier vers, car Horace ne dit point abſolument que l'homme qui vit à la campagne, n'eſt point réveillé en ſurſaut par le ſon des trompettes qui l'appellent au combat, &c. Les Interpretes s'y ſont trompez.

CLASSICO] *Claſſicum*, le ſon des trompettes, qui appellent au combat; *Claſſicum* vient du mot *Claſſis*, & celui-ci de *Calare*, qui ſignifie *appeller*. *Claſſis* au ſingulier ne ſe dit pas ſeulement d'une armée navale; mais auſſi d'une armée de terre, comme dans la Loi de Numa, QUOIUS AUSPICIO CLASSE PROCINCTA. Et *Claſſes* au pluriel ſignifie ordinairement les eſcadrons de Cavalerie, comme dans Virgile *Claſſibus hic locus*; & dans l'Hiſtoire de Fidenes, *Claſſibus ad Fidenas pugnatum*, que Tite-Live n'a point entendu; mais cela a été déja remarqué par Monſieur le Fevre dans la XLVII. Lettre du Livre I.

MILES] Il faut ſous-entendre *factus*, γενόμενος, *devenu*. Cela eſt d'ordinaire dans Horace.

6 NEQUE HORRET IRATUM MARE] C'eſt pour dire qu'il ne va point ſur la mer, & ne s'expoſe point à ſes fureurs, ni comme Soldat, ni comme Marchand. Bias, en parlant de ceux qui voyagent ſur mer, a dit fort joliment, *qu'ils ne doivent être comptez ni parmi les vivans, ni parmi les morts.*

7 FORUMQUE VITAT] *Forum*, le Barreau où l'on jugeoit les procès. Comme dans le Livre précedent, *forumque litibus orbum.*

8 ET SUPERBA CIVIUM POTENTIORUM LIMINA] Horace a parlé des Banquiers, des Soldats, des Marchands, & de ceux qui ſuivoient le Barreau; il ne lui reſtoit plus qu'à parler de ceux qui faiſoient la cour aux Grands, & qui ſe trouvoient le matin à leur lever; car voilà les cinq occupations qui partageoient les Romains. Columelle a ſuivi manifeſtement cette diviſion d'Horace, lorſque pour réta-

blir

blir l'Agriculture, il fait voir l'injuſtice des autres métiers. La guerre verſe le ſang, & ne donne aux uns que ce qu'elle ôte aux autres: le commerce & la navigation paſſent les bornes de la nature, & expoſent les hommes à mille dangers: l'uſure eſt odieuſe à ceux mêmes qu'elle ſemble ſecourir: le métier du Barreau n'eſt qu'un Brigandage permis par les Loix; & enfin il vient à ces Courtiſans dont Horace parle: *An honeſtius duxerim mercenarii ſalutatoris mendaciſſimum aucupium circumvolitantis limina potentiorum, ſomnumque Regis ſui rumoribus inaugurantis? Neque enim roganti quid agatur intus, reſpondere ſervi dignantur.* „ Où croirai-je donc plus honnête l'avide em„ preſſement d'un Courtiſan menteur & mercenaire, „ qui va tous les matins, ſans y manquer, à la por„ te des Grands; & qui de tout ce qu'il entend dans „ l'anti-chambre, tâche de découvrir ſi ſon Roi dort „ encore; car les valets ne daignent pas ſeulement „ lui répondre quand il demande s'il eſt jour". Ce paſſage de Columelle ſert infiniment à faire voir la beauté de celui d'Horace.

9 ERGO] Ce mot ſert à tirer une concluſion des propoſitions que l'on a avancées: l'homme qui vit à la campagne, qui n'eſt ni Banquier, ni Soldat, ni Marchand, ni homme de Palais, ni Courtiſan, ne peut que s'occuper à l'Agriculture: ainſi donc il attache ſes vignes aux peupliers, &c. c'eſt la force de ce mot.

VITIUM PROPAGINE] Il appelle *propagines* les ſarmens des vignes, comme Virgile:

> —— *Propagine vitis*
> *Reſpondent.*

10 ALTAS MARITAT POPULOS] Quelques Commentateurs prétendent qu'Horace avoit écrit *albas*; mais ils ſe trompent & ils ne ſe ſont pas ſouvenus de ce paſſage de Pline, qui écrit dans le chapitre XXIII. du Liv. XVII. que l'experience fait voir que les hauts arbres font la bonne qualité du vin, & les

petits la quantité ; & que c'eſt par cette raiſon que l'on marie la vigne avec le peuplier noir, & avec l'ormeau. Horace a donc dit *altas*, pour marquer que cet homme choiſit les plus hauts peupliers, afin que ſon vin ſoit meilleur. Caton écrit : *Quam altiſſimam vineam facito.* „ Elevez la vigne le plus que „ vous pourrez". Et Varron donne la raiſon de ce précepte : *Altius vitis tollenda, quod in partu & alimonio vinum, non ut in calice quærit aquam, ſed ſolem.* „ Il faut élever la vigne le plus haut qu'il eſt poſ„ ſible, parceque le vin pendant qu'il ſe forme & „ qu'il ſe nourrit, demande, non pas l'eau, comme „ lorſqu'il eſt dans la coupe, mais le Soleil". Cyneas faiſant alluſion à ces hauts arbres, qui ſoutenoient la vigne, dit un jour, en raillant d'un vin qu'il avoit trouvé fort méchant, que ſa mere méritoit bien d'être pendue à un gibet ſi haut, *meritò matrem ejus pendere in tam alta cruce.*

11 INUTILESQUE FALCE RAMOS AMPUTANS] Columelle Livre II. chapitre XXIV. *Sarmenta lata, vetera, male nata, contorta deorſum ſpectantia recidito, novella & fructuaria recta ſummittito, brachia tenera & viridia ſervato, arida & vetera falce amputato.* „ Retranchez les ſarmens larges, vieux, „ tortus & courbez, mettez-en à leur place de nou„ veaux, droits & fertiles : conſervez les branches „ tendres & vertes, & avec votre ſerpe coupez les „ ſeiches & les vieilles" : mais je croi qu'Horace parle ici en general des greffes de tous les arbres fruitiers.

12 FELICIORES] C'eſt à dire, *plus fertiles* ; & Horace n'a point du tout ſongé à ces arbres que les Anciens appelloient *heureux* ou *malheureux*.

INSERIT] *Inſerere*, enter : il y a pluſieurs manieres d'enter. Caton en a traité dans le chap. XLI. & Columelle encore plus au long dans le chapitre XXIX. du Liv. IV. dans le chapitre XI. du Livre V. & dans le chapitre VIII. du Livre des arbres.

13 AUT IN REDUCTA VALLE] Comme dans l'Ode XVII. du Livre premier.

Hic

Hic in reducta valle, caniculæ
Vitabis æſtus.

„ Ici dans un vallon enfoncé vous éviterez les „ chaleurs de la Canicule. On peut voir là les Remarques.

MUGIENTIUM PROSPECTAT] Virgile a auſſi compris les mugiſſemens des bœufs parmi les plaiſirs de la campagne.

Mugituſque boum, molleſque ſub arbore ſomni
Non abſunt.

„ On a là le mugiſſement des bœufs & un doux „ & paiſible ſommeil ſous l'ombrage des arbres", & il eſt certain que les mugiſſemens des bœufs ont quelque choſe de champêtre qui réjouït.

14 PROSPECTAT] C'eſt à dire, *procul ſpectat*, regarde de loin, car ce mugiſſement eſt plus agréable de loin que de près.

ERRANTES] Pour *paſcentes*, paiſſans, comme dans Virgile Ecl. I. *Ille meas errare boves*, & dans le premier Livre de l'Eneïde:

——— *Tres littore Cervos*
Proſpicit errantes.

Et ailleurs:

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

Revera enim dum paſcuntur vagantur; „ Car ces „ animaux paiſſent en ſe promenant. Servius.

15 AUT PRESSA PURIS MELLA CONDIT AMPHORIS] Il dit *preſſa mella*, parcequ'ils preſſoient les rayons pour en tirer le miel : voici un paſſage de Columelle, qui donne beaucoup de jour à celui d'Horace; il parle de la maniere de faire le miel dans le chapitre XV. du Livre IX. *Sed quæcumque favi*

vi ſunt demeſſi, eodem die, dum tepent mella conficere convenit. Saligneus qualus, vel tenui vimine raris contextus ſaccus inverſæ metæ ſimilis, qualis eſt quo vinum liquatur, obſcuro loco ſuſpenditur: in eum deinde carptim congeruntur favi, & deinde, ubi liquatum mel in ſubjectum alveum defluxit, transfertur in vaſa fictilia, quæ paucis diebus aperta ſunt, dum muſteus fervor deferveſcat, iſque ſæpius ligula purgandus eſt. „ Il „ faut faire le miel le même jour que l'on tire les „ rayons; & pendant qu'ils ſont encore chauds. On „ prend un pannier d'oſier, ou un ſac de jonc à grands „ trous, ſemblable à une borne renverſée, c'eſt à „ dire, pointu par le bas, comme ces manches où on „ coule le vin, on le pend dans un lieu obſcur, on „ y jette les rayons à poignées, & en les preſſant. „ Lorſque le miel eſt preſſé, & qu'il eſt coulé dans „ le vaiſſeau que l'on a mis ſous la manche, on le „ met dans des pots de terre bien nets, qu'on laiſſe „ ouverts quelques jours juſques à ce que ce fruit nou„ veau ait jetté tout ſon feu & toute ſon écume, que „ l'on ôte de temps en temps avec une petite cuillier. Il ajoute enſuite. *Mox deinde fragmina favorum, quæ in favo remanſerunt, retractata exprimuntur; atque id ſecundæ notæ mel defluit.* „ Quand cela eſt fait, on „ prend le marc, qui eſt reſté dans le ſac, on le re„ manie, & on le repreſſe, & on acheve d'en tirer „ ce qu'on appelle le ſecond miel.

16 AUT TONDET INFIRMAS OVES] Ce vers ne ſignifie pas *il tond les brebis malades.* Car outre que ce n'étoit pas la coutume de tondre les brebis en cet état, Horace ne peint ici que le beau de l'Agriculture; c'eſt pourquoi il n'a garde de parler de la maladie des troupeaux infirmes. *Infirmes* eſt l'épithete ordinaire des brebis, qui ſont des animaux foibles. Parmi les Romains, comme parmi les Grecs, & parmi les Hebreux, la toiſon étoit une des grandes Fêtes des champs, & elle l'eſt encore aujourd'hui en certains pays; mais il faut ſe ſouvenir que les Romains ont été plus de quatre cens cinquante ans ſans le ſecret de tondre les troupeaux, ils ne ſavoient que

leur

leur arracher la laine, & c'eſt de-là que ſont nez les mots *vellera* & *velumina*, que nous appellons *toiſons*, & qui ſignifient proprement *laines arrachées*.

17 VEL QUUM DECORUM MITIBUS] Cette idée eſt belle, Horace repreſente ici l'Automne comme un Dieu qui ſort de la terre, & qui montre ſa tête couverte de toute ſorte de fruits.

MITIBUS POMIS] *Mitia*, douces, pour *matura*, meures. Virgile; *Sunt nobis mitia poma*, & *poma* ſignifie toute ſorte de fruits.

19 INSITIVA] Horace met *inſitiva*, parceque les fruits que l'on a entez ſont beaucoup plus de plaiſir que ceux qui viennent naturellement: ces derniers ſont l'ouvrage de la nature, & les autres ſont notre ouvrage, l'ouvrage de l'art.

20 CERTANTEM ET UVAM PURPURÆ] On peut voir les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode v. du Livre premier:

——— *Jam tibi lividos*
Diſtinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore.

„ L'Automne couronné de fruits viendra bien-tôt
„ peindre de couleur de pourpre les raiſins qui ſont
„ encore verds.

21 QUA MUNERETUR TE, PRIAPE] On offroit des fruits à Priape, pour le remercier du ſoin qu'il avoit eu de les conſerver en les empêchant d'être pris par les voleurs, ou d'être mangez des bêtes.

22 PATER SYLVANE] Horace appelle ici *Sylvane pater*, celui que l'on appelloit ordinairement dans les prieres *Mars pater*, car c'étoit la formule ordinaire de l'invocation: *Mars pater, hiſce uvis purpureis macte eſto.* „ Pere Mars, je vous offre ces raiſins; mais au lieu de *Mars pater*, on diſoit tout en un mot *Marſpiter* & *Marſpedis*. Voyez Feſtus.

TUTOR FINIUM] Les Anciens reconnoiſſoient trois Sylvains. Dans le Livre des limites des champs:

Omnis poſſeſſio tres Sylvanos habet, unus dicitur domeſticus, poſſeſſioni conſecratus: Alter dicitur agreſtis, paſtoribus conſecratus; tertius dicitur Orientalis, cui eſt in confinio lucus poſitus, &c. „ Chaque heritage a trois „ Dieux Sylvains, l'un eſt appellé domeſtique, & „ c'eſt le Dieu de la maiſon: l'autre eſt appellé champêtre, & c'eſt le Dieu des Bergers; & le dernier „ eſt appellé Oriental. Il a ordinairement un bocage „ dans les confins des terres de deux ou trois voi„ ſins". Le premier eſt le même que le Dieu *Lar*; c'eſt pourquoi il eſt appellé *Sylvanus Larum*, comme dans cette inſcription SYLVANO LARUM. PHILEMON P. SANCTI ELEUTERI. D. D. Le ſecond étoit le même que Pan, ou Faune. Ovide:

Agreſti Fauno ſuppoſuiſſe pecus.

Et le troiſiéme le même que Mars, comme on l'a vû dans la Remarque précedente, & Horace parle ici de ce dernier, parcequ'il faiſoit proſperer tous les biens de la campagne; c'eſt pourquoi on lui adreſſoit les prieres lorſqu'on béniſſoit les champs: *Mars pater, te precor, quæſoque uti ſies volens propitius mihi, domo, familiæque noſtræ, uti tu morbos viſos invíſoſque, viduertatem vaſtitudinemque, calamitatès, intemperiaſque prohibeſſis, defendas, averrunceſque, uti tu fruges, frumenta, vireta, virgulta, grandire beneque evenire ſinas. Paſtores pecoraque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ*, &c. „ Pere Mars, je vous prie, & je vous conjure de „ m'être volontairement propice, à moi, à ma mai„ ſon, & à tous mes domeſtiques, d'éloigner, dé„ tourner, & repouſſer toutes les maladies connues „ & inconnues, la mortalité, les grêles & les intem„ peries; de faire croître & réuſſir les fruits, les grains, „ les vignes & les arbriſſeaux; de conſerver les trou„ peaux & les Bergers, & de nous donner à tous „ une ſanté parfaite.

23. SUB ANTIQUA ILICE.] Il dit *antiqua*, parceque

parceque les vieux arbres ſont plus touffus que les autres, & font plus d'ombre.

24 IN TENACI GRAMINE] Il appelle le gazon *tenace*; parceque comme il eſt fort court, il eſt auſſi fort attaché à la terre.

25 LABUNTUR ALTIS INTERIM RIPIS] Les Interpretes liſent *rivis*; mais il n'eſt pas neceſſaire de rien changer. Horace parle ici des courans d'eau, & des ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes.

26 QUERUNTUR IN SYLVIS AVES] Les anciens appelloient *plaintes*, les chants de tous les oiſeaux.

27 LYMPHIS OBSTREPUNT MANANTIBUS]. *Lymphis manantibus* eſt un ablatif, & *obſtrepunt* dépend du vers précedent, il faut ſous-entendre *avibus*: Horace dit que les fontaines accordent leur bruit avec le chant des oiſeaux, & qu'elles leur répondent, &c. Tous les Interpretes s'y ſont trompez.

28 SOMNOS QUOD INVITET LEVES] Dans l'Ode XVI. du Livre II. Horace appelle *leves ſomnos*, un ſommeil leger, qui eſt facilement rompu; & ici *leves ſomni*, c'eſt un ſommeil doux, paiſible, qui vient inſenſiblement, ou qui eſt cauſé par un doux murmure, comme Virgile a dit dans la premiere Eclog.

Sæpe levi ſomnos ſuadebit inire ſuſurro.

TONANTIS ANNUS HYBERNUS] Le mot *annus* ne ſignifie pas ſeulement l'année entiere, mais auſſi les ſaiſons; & on le détermine par l'épithete *annus vernus*, le Printemps; *annus æſtivus*, l'Eté; *annus hybernus*, l'Hyver.

29 JOVIS TONANTIS] Jupiter, pour l'air, *tonantis*, *tonnant*, c'eſt à dire, *orageux*, car alors il excite des orages & des tempêtes.

30 COMPARAT] Aſſemble, prépare.

31 MULTA CANE] Les ſinguliers ſont quelquefois plus nobles que les pluriels. Horace a dit de même dans l'Ode XVI. du Livre premier *multo milite*;

pour *multis militibus*. Quand les Anciens parloient des chiens de chaſſe, ils mettoient ordinairement *canis* au feminin, comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

32 PLAGAS] Des filets qui ont les trous fort ſerrez.

33 AMITE LEVI RARA TENDIT RETIA] *Amites*, ſont les bâtons qui ſoutiennent les filets; Horace les appelle *leves*, parcequ'il faut neceſſairement qu'ils ſoient polis, afin que les filets puiſſent couler. *Retia rara* eſt le contraire de *plaga*, des rets qui ont les trous larges. Voyez les Remarques ſur l'Ode V. du Livre III.

34 TURDIS EDACIBUS DOLOS] Les *tourds* que nous appellons *grives*, ſe prennent plus ordinairement aux lacets qu'aux filets. Palladius dans le Traité du mois de Decembre chapitre VI. *Tempore hoc per humiles ſylvas & baccis fæcunda virgulta ad turdos & cæteras aves capiendas laqueos expedire conveniet. Hoc uſque in Martium menſem tendetur aucupium.* „ Dans „ ce temps-là il faut diſpoſer les lacets dans les bois „ taillis & dans les buiſſons chargez de fruits pour „ prendre les grives & les autres oiſeaux; on peut „ tendre ces pieges juſques au mois de Mars.

35 PAVIDUMQUE LEPOREM] Le liévre eſt un des animaux les plus timides, c'eſt pourquoi les Grecs diſoient en Proverbe, *mener une vie de lievre*, pour dire être toujours dans l'appréhenſion & dans la frayeur.

ET ADVENAM GRUEM] Horace dit *advenam gruem*, parceque les grues vont l'Hyver dans les païs chauds, comme en Grece, en Italie; c'eſt pourquoi Pline les appelle, *hyemis advenas*. Heſiode dans ſon Journal de l'Agriculture.

Φράζεσθαι δ' εὖτ' ἂν φωνὴν γεράνου ἐπακούσῃς,
Ὑψόθεν ἐκ νεφέων ἐνιαύσια κεκληγυίης,
Ἥ τ' ἀρότοιό τε σῆμα φέρει, καὶ χείματος ὥρην
Δεικνύει ὀμβρηροῦ. κραδίην δ' ἔδακ' ἀνδρὸς ἀβούτεω.

Prends bien garde lorſque tu entendras le chant de la rue, qui revient tous les ans donner le ſignal du labourage, ramener la ſaiſon des neiges & des pluyes, & remplir de triſteſſe le Laboureur, qui ſe trouve alors ſans bœufs.

36 CAPTAT] Comme Virgile dans le premier livre des Georg.

Tum laqueis captare feras.

Captare ſignifie proprement *attraper*, *ſurprendre.*

37 QUIS NON MALARUM] Cela eſt plaiſant dans la bouche d'un uſurier, qui ne connoît ordinairement d'autre paſſion que l'avarice.

39 IN PARTEM JUVET DOMUM] Car c'étoit le partage de la femme d'avoir ſoin de ſa maiſon & de ſes enfans, pendant que le mari travailloit dehors.

41 SABINA QUALIS] Du temps d'Horace il étoit rare de trouver à Rome des femmes qui vouluſſent vivre à la campagne, & prendre elles-mêmes ſoin de leur maiſon, le luxe les avoit entierement perdues, & elles ne pouvoient preſque ſe réſoudre à aller paſſer quelques jours aux champs, ſi ce n'étoit dans des maiſons de plaiſance. C'eſt ce qui avoit introduit l'uſage des Fermiers : voilà pourquoi Horace va prendre des exemples dans le païs des Sabins, & dans celui de la Pouille, qui avoient retenu quelque reſte de leur ancienne frugalité, & où les peuples étoient encore laborieux. Columelle dans la Préface du Livre 11. *Quam ob cauſam cum in totum non ſolum obleverit, ſed etiam occiderit, vetus ille matrum familiarum mos Sabinarum atque Romanarum, neceſſaria irrepſit villicæ cura quæ tueretur officia matronæ.* „C'eſt pourquoi la coutume des Dames Sabines & des Dames Romaines étant non ſeulement vieillie, mais entierement paſſée, on a été obligé d'avoir recours aux ſoins d'une Fermiere, qui remplit les devoirs de la Maîtreſſe". Columelle parle là des femmes des anciens Romains des premiers Sabins.

PERUSTA SOLIBUS] Les femmes des A-
liens, des Sabins & des Samnites, ne ſe contento
pas de travailler dans la maiſon, elles alloient vi
les ouvriers & les troupeaux, & prendre garde à t
ce qui ſe faiſoit aux champs.

42 PERNICIS] *Pernix*, leger, vîte, & non
patient, comme les Interpretes l'ont crû après le
Servius.

43 SACRUM VETUSTIS EXTRUAT] C
pour *extruat ligna vetuſta foco*, ou *ſuper foco*, con
il a dit ailleurs, *ligna ſuper foco large reponens.*
Foyer étoit ſacré, à cauſe de Veſta, & des Statues
Dieux Penates.

44 LASSI SUB ADVENTUM VIRI] Vi
rius a trouvé que tout ce paſſage eſt imité d'Eu
de, qui dit dans l'Electre, *qu'un homme qui vient
travail le ſoir, aime à trouver tout prêt chez*
Εὐσίτη δ' ἐργάτῃ θύραθεν ἡδὺ τὰ νδον εὑρέσκειν
λῶς.

45 TEXTIS CRATIBUS] Des bergeries
tes avec des clayes, on s'en ſert encore aujourd'h

LÆTUM PECUS] *Lætum* ne ſignifie pas ſe
ment *gras*; mais encore qui a bien repû.

46 DISTENTA] *Tendues*, c'eſt à dire, *ple*
Virgile a dit *diſtendere* pour *implere*, remplir.

——— *Et dulci diſtendunt nectare cellas*,

„ Elles rempliſſent leurs Cellules d'un doux 1
„ tar.

47 ET HORNA] Comme il a dit *horna fruge*
l'Ode XXIII. du Livre III. *horna vina*, du vin
la même année; & par conſequent du vin qui n'é
pas fort bon, Horace n'oublie rien de ce qui
marquer la frugalité d'un bon Villageois.

DULCI DOLIO] Quoique ce vin fût de la
me année, ce Villageois ne laiſſe pas de le trou
bon, c'eſt la force de ce mot *dulci*.

48 DAPES INEMPTAS APPARET] Elle
va point acheter à la Ville les mets de ſa table,

les prend dans ſon jardin. Virgile dit de même d'un vieillard de Cilicie :

——— Seraque revertens
Nocte domum dapibus menſas onerabat inemptis.

„ Et retiré le ſoir bien tard, il couvroit ſa table de „ mets qu'il n'avoit point achetez". Columelle a fait alluſion à ce paſſage de Virgile, lorſque parlant de la culture des Jardins, il dit : *Hortorum æque curam ſuſcipere debebit, ut & quotidiani victus ſui levet ſumptum, & advenienti Domino præbeat quod ait Poëta, inemptas ruris dapes.* Un homme qui a une terre, & qui eſt bon ménager, ne doit rien acheter pour ſa bouche, & c'eſt un précepte de Caton, *Patremfamilias vendacem & non emacem eſſe oportere* : „ Qu'un „ pere de famille doit aimer à vendre, & non à „ acheter.

49 NON ME LUCRINA JUVERINT CONCHYLIA] *Conchylia* eſt le mot general, pour dire toute ſorte de poiſſons à coquille, comme les huîtres, *Oſtrea* ; les limaçons de mer, *Cochleas* ; mais ici Horace dit *Conchylia* pour *Oſtrea* ; *Coquillages* pour *huîtres*. Les Romains donnerent long-temps la préference aux huîtres du Lac Lucrin, enſuite ils aimerent mieux celles de Brindes & de Tarente, & depuis ils ne purent plus ſouffrir que celles de l'Ocean Atlantique ; & comme la dépenſe étoit exceſſive, les Cenſeurs furent obligez d'y remedier, en défendant les huîtres & tous les oiſeaux que l'on apportoit des pays ſi éloignez.

50 RHOMBUS] Columelle met le *Rhombus* au nombre des poiſſons plats. *Limoſa regio planum educat piſcem velut ſoleam, Rhombum, paſſerem.* „ Les „ lieux bourbeux nourriſſent le poiſſon plat, comme „ la ſole, le turbot, la plye" ; & c'eſt ce qui fonda l'Epigramme LXXXI. du XIII. Livre de Martial.

Quamvis lata gerat patella Rhombum,
Rhombus latior eſt tamen patella.

„ Quoi-

„ Quoique le turbot ſoit dans un plat fort largé „ le turbot eſt encore plus large que le plat.

SCARI] On veut que ce ſoit un ſarget ou u *denté* ; mais je ne croi pas que le *ſcarus* ſoit conn aujourd'hui en France, c'étoit un des plus excelle poiſſons. Athenée écrit qu'il avoit la chair fort te dre & fort délicate ; & c'eſt pourquoi Ennius l'appe loit fort plaiſamment *la cervelle de Jupiter.*

Scarum præterii, cerebrum pene Jovi' ſupremi.

SI QUOS EOIS INTONATA] On ne trouve le Scarus que depuis les côtes de l'Aſie & de la Gr ce juſqu'en Sicile ; & la plus grande pêche s'en faiſ près de l'Iſle de Carpathos, & ſur les côtes de Ci cie. Il n'en entroit jamais dans la mer Toſcane, q lorſque le vent d'Orient avoit excité des tempête & obligé par-là les poiſſons de deſcendre & de qu ter comme leur païs natal. Voilà pourquoi Horace ici, *ſi quos Eöis* ; & Columelle dans le chapitre XV du Livre VIII. *Ut Scarus, qui totius Aſiæ Græci que littoribus Siciliæ tenus frequentiſſimus, exiit nu quam in Liguſticum, nec per Gallias enavit ad Ibe eum mare.*

51 INTONATA] Ce mot eſt remarquable, c' pour *intonita*, & *hyems intonita*, c'eſt à dire, *hye ſæva*, une furieuſe tempête : voici la conſtruction passage entier : *Si hyems ſæva vertat aliquos ex E fluctibus ad hoc mare* : „ Si une furieuſe tempête „ fait deſcendre quelques-uns de la mer d'Orient da „ notre mer.

53 NON AFRA AVIS] Poule d'Afrique, pou de Numidie Columelle dans le chapitre II. du L vre VIII. *Africana eſt quam plerique Numidicam a eunt Meleagridi ſimilis, niſi quod rutilam galeam cristam capite gerit, quæ utraque ſunt in Meleagride c rulea.*

DESCENDAT IN VENTREM MEUM] C'

un

une phraſe Grecque, & c'eſt l'expreſſion ordinaire des gouluſ & des gourmands; c'eſt pourquoi Horace s'en ſert ici.

54 NON ATTAGEN IONICUS] *Attagen* eſt proprement ce que nous appellons *une gelinote de bois*; & les gelinotes qui venoient d'Ionie étoient les plus eſtimées, Martial:

Inter ſapores fertur alitum primus
Ionicarum guſtus attagenarum.

„ La gelinote d'Ionie paſſe pour le meilleur & le „ plus délicat de tous les oiſeaux". Varron l'appelle gelinote de Phrygie dans la Satire, où il ſe moquoit du goût rafiné de ſon temps:

Pavus è Samo, Phrygia attagena.

55 QUAM LECTA OLIVA] Horace dit *lecta*, parceque l'olive veut être cueillie avec la main, & n'être ni arrachée, ni abatue, Varron dans le chap. L V. du Livre premier: *Oleam quam manu tangere poſſis è terra aut ſcalis legere oportet, potius quam quatere, quæ vapulavit, marceſcit: nec dat tantum olei quæ manu ſtricta, melior ea quæ cum digitis nudis legitur, quam illa quæ cum digitalibus.* C'eſt pourquoi il y avoit une Loi fort ancienne. *Oleam ne ſtringito neve verberato.* „ Qu'on n'arrache point l'olive, & qu'on ne l'abate point.

DE PINGUISSIMIS RAMIS] Car l'Olivier eſt un arbre fort gras, comme cela paroît par ſon fruit.

57 HERBA LAPATHI] L'herbe appellée par les Grecs *Lapathum*, & par les Latins *ramex*; c'eſt *l'ozeille* ou la *patience*. Voyez Pline Livre deuxiéme chapitre 21.

58 ET GRAVI MALVÆ SALUBRES] C'eſt pourquoi il appelle les *mauves legeres* dans l'Ode XXXI. du Livre premier.

Me

& Pline *infantium examina.* Ariſtophane avoit d
eſſaim de Déeſſes, en parlant des nuées.

66 CIRCUM RENIDENTES LARES]
cheminées étoient au milieu de la chambre,
pourquoi Horace dit ici *circum.* On peut voir les
marques ſur l'Ode XI. du Livre IV. c'étoit la c
me des Anciens de manger auprès du foyer; &
que la troupe étoit grande, elle ſe rangeoit tout au
Columelle dans le chapitre premier du Livre XI.
*Sueſcatque (villicus) ruſticos circa Larem Domini fo
que familiarem ſemper epulari.* „ Que le Fermier
„ coutume à faire manger les valets autour des
„ du Maître & du foyer domeſtique".

RENIDENTES LARES] Cette épithete
rapporte pas à *vernas*, comme l'a cru Rutgerſius,
ſeroit inſupportable; elle ſe rapporte très-natu
ment à *Lares.* Un ſavant Interprete a voulu donn
pluſieurs raiſons de cette épithete, & il a dit q
race a peut-être appellé les Dieux Lares *renid*
parceque ces petites Statues étoient de cire, cc
Juvenal les appelle par cette raiſon, *fragili ſimul
nitentia Cera*, ou parcequ'on les faiſoit *riants*, ou
cequ'ils étoient tout luiſans d'eſſences, ou enfi
cequ'on leur pendoit au cou de petits bijoux.
ce n'eſt point du tout là le ſens d'Horace. *Re
tes Lares*, c'eſt pour dire des Dieux propres; c
avoit grand ſoin de les nettoyer tous les jours.
balayer le foyer. Caton dans le chapitre CXL
*Focum purum circumverſum quotidie priuſquam cu
eat, habeat.* „ Que tous les jours avant que
„ coucher, elle ait le ſoin de balayer le foyer
„ autour, & de le rendre net.

67 HÆC UBI LOCUTUS] Juſques ici il a
blé qu'Horace parloit lui-même, ce ſont auſſi ſe
ritables ſentimens; mais en les donnant à un
uſurier, il a donné à ſon Ode un tour de ſatire
ingenieux. Les Interpretes n'en ont pas vû tou
fineſſe.

FOENERATOR ALPHIUS] C'étoit un
bre uſurier du temps d'Horace; c'eſt lui qui d

ours, que *les meilleures dettes deviennent méchan-* *quand on les laiſſe dormir*. Columelle dans le chap. . du Livre premier: *Quoniam vel optima nomina appellando fieri mala fænerator Alphius dixiſſe ve-* *rè fertur*.

3 JAMJAM FUTURUS RUSTICUS] *Ruſticus* ifie *payſan*, celui qui eſt né & élevé aux champs; *campagnard*, celui qui ſe tient à la campagne pour affaires ou pour ſon plaiſir, & il eſt toujours op- à *urbanus*, homme de ville: Horace l'a employé ces deux ſens; ici il eſt dans le dernier, comme l'Epître VII. du Livre premier: *Ex nitido fit ruſ-* . Plaute l'a employé de même dans la Moſtellai- où le vieillard Theuropides demande à ſon valet nion: *Eh bien Tranion, que fait-on ici?* Tranion nd: *Nos campagnards reviennent des champs, vo-* *fils va être ici tout à l'heure*.

H. *Euge Tranio quid agitur?* TR. *Veniunt rure ruſtici,*
Philolaches jam hic aderit.

9 OMNEM RELEGIT IDIBUS PECUNI- Ce paſſage eſt plus difficile & plus picquant qu'il paroît. Je ne parlerai point ici de toutes les uſu- ou des divers changes des Anciens. On les trou- expliquez au long ſur le 14^e^ vers de la Satire du Livre premier; pour l'intelligence de ce paſ- , il ſuffit de ſavoir que chez les Romains, com- chez les Grecs, les Banquiers plaçoient leur ar- par mois, avec cette difference, ſi je ne me mpe, que chez les Grecs l'interêt ſe payoit tou- s le premier du mois; & que chez les Romains payoit, ou le jour des Calendes, le premier, ou our des Ides, le quinze; parcequ'on plaçoit ſon nt dans l'un & dans l'autre de ces deux termes, oujours pour un mois. On trouve des exemples es deux payemens dans Ciceron, comme dans ace. Mais cet Alphius étoit plus habile & plus , il ne donnoit ſon argent que pour un demi mois.

mois, & ne rabatoit rien de l'uſure; ainſi il tiroit double interêt: un pour cent tous les 15 jours, q les autres ne prenoient qu'un pour cent par mois. c'eſt ce qu'Horace lui reproche, comme on va le v

* M. Bentlei prefere *redegit* qui ſe trouve dans q ques MSS. & cette leçon eſt fort bonne. Mais *git* ne ſauroit être blâmé. *

70 QUÆRIT CALENDIS PONERE] Po c'eſt à dire, mettre à interêt; mais les Interp n'ont pas entendu ce que c'eſt que *Calendis po* car il eſt ridicule de s'imaginer qu'Alphius, apr voir retiré ſon argent les Ides, c'eſt à dire, le 1 mois, fût aſſez méchant ménager pour le garde

AD MÆCENATEM

ODE III.

PARENTIS *olim ſi quis impia manu*
Senile guttur fregerit;
Edit cicutis allium nocentius.
O dura meſſorum ilia!
Quid hoc veneni ſævit in præcordiis?
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit? an malas
Canidia tractavit dapes?
Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt ducem,
Ignota tauris illigaturum juga
Perunxit hoc Jaſonem:

ſte du mois, & pour ne le placer que le premier u mois ſuivant. *Calendis ponere*, c'eſt à dire, *prêter ur les Calendes.* Horace dit qu'Alphius ayant ramaſ ſon argent aux Ides, qui étoit le premier de ſes rmes, cherche le même jour à le placer pour l'aue terme, qui étoit celui des Calendes. Ainſi au lieu 'employer ſon argent en fonds de terre, comme il roiſſoit en avoir le deſſein, il continuoit ſon comerce, & donnoit ſon argent au même interêt du ntiéme denier pour le demi mois, ce qui revient r an au denier quatre. Uſure très-extraordinaire, qui n'étoit connue que des débauchez & des gens rdus. Ciceron reprochoit à Catilina qu'il emprunit à ce denier.

A MECENAS.

ODE III.

SI quelque impie a étranglé de ſes propres mains ſon pere déja caduc, qu'il mange de ail mille fois plus mortel que la cigue. Roıſtes moiſſonneurs, que je porte envie à votre tomac de fer! Quel venin conſume mes enailles? N'auroit-on point fait cuire du ſang vipere avec ces herbes, ſans que je m'en ıſſe aperçû? Ou Canidie elle-même n'auroitle point touché à ces viandes? *Non, non, eſt de l'ail.* Medée, amoureuſe de Jaſon, ui étoit le plus beau de tous les Argonautes, 'employa point d'autre drogue pour le froter,

Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus unquam ſiderum inſedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.
At, ſi quid unquam tale concupiveris,
Jocoſe Mæcenas, precor
Manum puella ſuavio opponat tuo,
Extrema & in ſponda cubet.

and il alloit mettre ſous le joug ces
x, qui vomiſſoient des flammes. Elle
oiſonna ces funeſtes préſens, dont elle
: pour ſe venger de ſa rivale. Et après
uelle vengeance elle s'enfuit dans les
un char traîné par des Dragons aîlez.
les Aſtres n'ont excité dans l'aride A-
e vapeurs ſi brûlantes, & la fatale ro-
: Déjanire trempa dans le ſang du Cen-
n'alluma point tant de feux ſur le corps
atigable Hercule. S'il vous arrive ja-
: demander un ſemblable ragoût, Me-
je prie les Dieux que votre Maîtreſſe
a main devant votre bouche quand vous
, la baiſer, & que pour fuir vos careſ-
e couche ſur le petit bord du lit.

REMARQUES SUR L'ODE III.

HORACE ayant ſoupé chez Mecenas ſe trou fort incommodé d'avoir mangé d'un plat d'he bes où l'on avoit mêlé de l'ail, & ſur cela il écri à ſon ami. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, q ne contient aucune particularité, d'où l'on puiſſe co jecturer en quel temps elle fut faite.

2 SENILE GUTTUR FREGERIT] Il dit *frangere guttur*, comme *frangere cervicem* dans l'O XIII. du Livre ſecond, & il ajoute *ſenile*, pour re dre le crime plus affreux.

3 EDIT] Les Anciens diſoient *edim* pour *ed* comme *duim* pour *dem*.

CICUTIS ALLIUM NOCENTIUS] Il trou l'ail ſi méchant, qu'il dit qu'on ne devroit poin choiſir d'autre poiſon pour les parricides. Il fait al luſion au poiſon que les Atheniens faiſoient donner aux criminels.

4 O DURA MESSORUM ILIA] Il admire les Moiſſonneurs à qui l'ail ne fait point de mal, qui s'en ſervent même comme d'un contre-poiſon. Ils le mê loient ordinairement avec du ſerpoulet. Virgile dan la ſeconde Eclogue.

> *Theſtylis & rapido feſſis meſſoribus æſtu*
> *Allia ſerpillumque herbas contundit olentes.*

„ Theſtylis pile de l'ail & du ſerpoulet pour les
„ Moiſſonneurs fatiguez de la chaleur du jour".

ILIA] Proprement les flancs.

5 IN PRÆCORDIIS] *Præcordia*, ce qui eſt de vant le cœur, & ce que les Grecs appellent φρένας.

7 Mi

7 ME FEFELLIT] *Feſellit* pour *latuit*, il en a été parlé ailleurs.

8 CANIDIA] Le vieux Commentateur prétend que Canidie eſt un nom ſuppoſé, & qu'Horace parle ici d'une celebre empoiſonneuſe appellée Gratidia, qui étoit de Naples; il ſe fonde ſur ce qu'il étoit défendu de nommer les perſonnes pour en dire du mal. Il y en avoit une Loi dans les douze Tables, & Auguſte l'avoit comme renouvellée, en ordonnant qu'on informeroit contre ceux qui par leurs écrits auroient bleſſé l'honneur de quelqu'un. Mais le vieux Commentateur, & ceux qui l'ont ſuivi, ne laiſſent pas de s'être trompez. Horace prétendoit que cette Loi n'étoit faite que contre les Calomniateurs, contre ceux qui attribuoient aux gens des choſes qu'ils n'avoient point faites, & des vices qu'ils n'avoient point; & il ſoutenoit qu'en écrivant contre ceux qui méritoient d'être cenſurez, bien loin d'être expoſé aux peines portées par la Loi, on étoit aſſuré de l'approbation & de la protection d'Auguſte. On n'a qu'à voir la fin de la premiere Satire du Liv. II.

——————— Si quis
Opprobriis dignum latraverit, integer ipſe;
Solventur riſu tabulæ, tu miſſus abibis.

Auſſi Horace ne faiſoit point de difficulté de mettre le propre nom de ceux qu'il déchiroit par ſes vers, il n'en ſuppoſoit pas un, comme il ſeroit aiſé de le faire voir; il ne s'eſt pas contenté de déſigner Canidie par ſon propre nom, il l'a déſignée encore par le nom de ſon pere dans la Satire du Livre II.

Canidia Albuti, quibus eſt inimica, venenum.

„ Canidie, fille d'Albutius, menace de poiſon ceux
„ qu'elle hait.

9 UT ARGONAUTAS] *Ut* eſt ici pour *poſtquam*: voici la conſtruction du paſſage: *Poſtquam Medea mirata eſt ducem candidum præter omnes Argonautas*.

tas, perunxit allio eum alligaturum tauris juga ignota.
„ Après que Medée eût conçu de l'amour pour Ja-
„ ſon, qui étoit le plus beau des Argonautes, elle le
„ frota d'ail lorſqu'il alloit pour dompter ces fiers tau-
„ reaux, qui n'avoient jamais porté le joug". On ſait l'Hiſtoire de Jaſon, qui pour conquerir la Toiſon d'or, fut obligé de mettre ſous le joug deux taureaux qui jettoient des flammes, & qui avoient les pieds d'airain & les cornes de fer.

PRÆTER OMNES CANDIDUM] *Le plus beau de tous*, præter omnes, *par deſſus tous*, comme dans Terénce, *præter cætera.* Pindare appelle Jaſon *le plus beau des hommes.*

10 MIRATA EST] Les Anciens ont dit quelquefois *admirer* pour *aimer*; parceque l'admiration eſt la cauſe des deſirs; il ſera parlé de cela plus au long dans les Epitres.

12 PERUNXIT HOC] Horace trouve l'effet de l'ail ſi terrible, qu'il aſſure que la drogue, dont Medée frotta Jaſon, étoit de veritable ail, & non pas une huile compoſée, comme Pindare le dit dans l'Ode IV. des Pythioniques, ni un ſuc d'herbes enchantées, comme Ovide & quelques autres Anciens l'ont prétendu. Mais comment peut-on ſauver ce qu'il dit dans la ſuite que la robe, que Medée envoya à la fille de Creon, étoit empoiſonnée avec de l'ail? D'où vient que l'ail a eu deux effets ſi contraires? Ici il eſt ſalutaire à Jaſon, & dans le vers ſuivant il eſt funeſte à Glaucé. C'eſt une difficulté de Jule Scaliger, & elle paroît fort plauſible; mais il n'eſt pas difficile d'y répondre, Horace prétend que Medée avoit donné quelque antidote à Jaſon; & que cet ail, dont elle le frotta, n'agiſſoit point contre lui, mais contre les taureaux qu'il vouloit dompter.

13 HOC DELIBUTIS ULTA DONIS PELLICEM] Jaſon, en s'en retournant de la Colchide avec Medée, paſſa à Corinthe, & y devint amoureux de Glaucé, fille du Roi Creon. Medée, au deſeſpoir de cette ingratitude, reſolut de s'en venger ſur la Maîtreſſe. Pour en venir à bout, elle diſſimula ſon dépit,

&

:nvoya à cette jeune Princeſſe une robe de nôces magnifique, & une couronne d'or qu'elle avoit ɔoiſonnées: ces préſens firent leur effet, & Glau-ɔe les eut pas mis un moment, qu'elle ſe ſentit orée par un feu qu'on ne pouvoit ôter ni étein-Euripide a fait une fort belle Tragédie ſur ce t ſous le nom de *Medée*. *Dona*, ſont donc ici la ronne d'or & la robe de nôces qu'Euripide appelle :ίλους πέπλους, *variam veſtem*; car les jeunes fil- & les jeunes mariées portoient des habits de di- :es couleurs. Paſſerat, qui a fait la Traduction Fran- :e que nous avons d'Appollodore, a mal traduit *um*, *un couvre-chef*.

)ELLIBUTIS] c'eſt à dire, *imbutis*; il a dit de-me dans l'Ode XVII. de ce Liv.

Quantum neque atro delibutus Hercules,
Neſſi cruore.

Et Ciceron:

Medicamentis delibutus.

'ELLICEM] Il appelle ainſi Glaucé, parcequ'el-épouſa Jaſon qui étoit marié.

14 SERPENTE FUGIT ALITE] Elle s'enfuit un char trainé par des dragons aîlez. Appollodore a fin du premier Livre: Καὶ λαβοῦσα παρ' Ἡλί-ου πτηνῶν δρακόντων ἐπὶ τούτου φεύγουσα, ἦλθεν εἰς -ήνας. *Ayant reçu du Soleil un char tiré par des -gons aîlez, elle monta deſſus, & s'enfuit à A-nes.* Elle dit à Jaſon dans Euripide:

—————— Εἰ δ' ἐμοῦ χρείαν ἔχεις,
Λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψαύσεις ποτέ.
Τοιόνδ' ὄχημα πατρὸς Ἥλιος πατὴρ
Δίδωσιν ἡμῖν ἔρυμα πολεμίας χερός.

Si tu ſouhaites quelque choſe de moi, dis-le ſi tu veux, & n'eſpere pas de m'avoir jamais en ta puiſſance; car le Soleil, mon ayeul, m'a donné ce char pour me ſauver des mains de mes ennemis.

15 SIDERUM INSEDIT VAPOR] Horace appelle *vapeurs des Aſtres*, les chaleurs étouffantes, qui ſont ordinairement la cauſe de la peſte & de la contagion.

16 SITICULOSÆ APULIÆ] Horace parle de la Pouille Dauniene, qui eſt fort aride, & dont les eaux ſont taries pendant l'Eté; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode XXX, du Livre III. *Pauper aquæ Daunus Inſedit ſiticuloſæ Apuliæ*, comme dans Virgile *ponto nox incubat.*

17 NEC MUNUS HUMERIS] *Munus*, c'eſt ici la robe que Déjanire envoya à Hercule, après l'avoir trempée dans le ſang du Centaure Neſſus. Sophocle a fait ſur ce ſujet une belle Tragedie intitulée les *Trachinies.*

EFFICACIS HERCULIS] Cette épithete *efficax* eſt fort belle; c'eſt comme il a dit ailleurs *impiger Hercules.*

18 ÆSTUOSIUS] Si-tôt que cette robe fut un peu échauffée ſur le corps d'Hercule, le feu s'y prit de telle maniere qu'on ne put jamais l'éteindre, il penetra juſques aux moëles, & enlevoit les chairs. Il y a de l'apparence que cette robe, & celle que Médée envoya à Glaucé, avoient été trempées dans un bitume liquide, appellé *Naphthe*, qu'on trouvoit autour de Babylone, & qui eſt d'une nature ſi ſubtile, qu'il s'enflamme dès qu'on l'approche du feu, ou qu'il ſent la moindre chaleur; & l'on ne ſauroit l'éteindre qu'avec une quantité prodigieuſe d'eau, ou en étouffant ce feu avec de la boue, du vinaigre, de l'alun & de la glu. Alexandre en fit l'experience ſur un jeune garçon, qu'on eut bien de la peine à ſauver.

19 SI QUID UNQUAM TALE CONCUPIVERIS] Si l'envie vous reprend jamais de manger de l'ail.

20 Jo-

20 JOCOSE MÆCENAS] Mecenas étoit d'une complexion fort amoureuſe & fort enjouée, & c'eſt ce qui fonde l'imprécation qu'Horace fait contre lui. * Je n'ai pas exprimé l'épithéte *jocoſe* dans la traduction parceque notre Langue ne s'accommode pas ſur tout en proſe de ces épithetes badines, appliquées à des hommes conſiderables.

22 EXTREMA ET IN SPONDA CUBET] *Sponda* eſt proprement le côté extérieur du lit, celui qui fait la ruelle; car l'autre, qui joignoit le mur, étoit appellé *pluteus*. Ovide embraſſe l'un & l'autre dans ce vers:

Cur preſſus prior eſt interiorque torus.

Torus prior eſt *ſponda*, le côté de la ruelle; & *torus interior*, c'eſt *pluteus*, le côté du mur.

AD MENAM,

LIBERTUM MAGNI POMPE

ODE IV.

LUPIS & agnis quanta ſortito obtigit,
Tecum mihi diſcordia eſt,
Ibericis peruſte funibus latus,
Et crura dura compede.
Licet ſuperbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.
Videſne, Sacram metiente te viam
Cum bis ter ulnarum toga,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic Triumviralibus,
Præconis ad faſtidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit:
Sedilibuſque magnus in primis Eques,
Othone contemto, ſedet.
Quid attinet tot ora navium gravi
Roſtrata duci pondere
Contra latrones atque ſervilem manum,
Hoc hoc Tribuno militum?

A MENAS,

FRANCHI DU GRAND POMPÉE.

Ode IV.

Es agneaux n'ont pas naturellement plus
d'averſion pour les loups, que j'en ai pour
vil eſclave, qui as le dos tout cicatriſé
coups de fouet, & qui portes encore les
ques de ta chaîne. Quoique tu ſois fier
es immenſes thréſors, la fortune ne chan-
point la condition. Quand tu te promenes
s la rue ſacrée avec cette robe de ſix aunes,
vois-tu pas que tout le monde détourne la
, en témoignant ouvertement ſon indigna-
? Quoi? dit-on, cet homme, qui a été
igé par Arrêt des Triumvirs, juſqu'à laſſer
Crieur public, poſſede un fonds de mille
ens dans le terroir de Falerne; il embarraſ-
le ſon pompeux équipage toute la voye Ap-
ie, & il a ſa place marquée dans le banc
Chevaliers, au grand mépris de la Loi
thon! Pourquoi donc envoyer contre les
ſaires & les Eſclaves une ſi groſſe flote
s ce Tribun de Soldats?

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

HORACE écrit ici contre un Eſclave appellé Menas, que le grand Pompée avoit affranchi, & qui après la mort de ce premier Maître, s'attacha à ſon fils le jeune Pompée, qui le combla de biens, & qui le fit Lieutenant General de ſon Armée navale; mais la guerre civile s'étant rallumée entre ce dernier Pompée & Auguſte, l'an de Rome DCCXV. l'affranchi quitta le parti de ſon bien-faicteur, & embraſſa celui de ſon ennemi, auquel il livra la Sardaigne & l'armée qu'il commandoit. Cette perfidie ne lui fut pas inutile, Auguſte ajouta beaucoup de biens à ceux qu'il avoit déja, l'annoblit, lui donna le droit de porter des anneaux d'or, l'éleva au rang des Chevaliers, & lui fit quelquefois l'honneur de le faire manger à ſa table. Tous ces grands bien-faits ne purent encore fixer ce perfide, qui étant accoutumé à gouverner ſes Maîtres, & à ne voir perſonne au deſſus de lui, trouva mauvais qu'Auguſte ne lui donnât pas de commandement; c'eſt pourquoi il le quitta l'année ſuivante, & s'en retourna vers le jeune Pompée, qui prenant ce retour pour un veritable repentir, lui pardonna, le remit dans ſes Charges, & le rétablit dans ſa premiere faveur. Cette bonté fut une des principales cauſes de la perte de Pompée; car Menas, qui ne connoiſſoit ni fidelité ni devoir, le quitta pour la ſeconde fois, l'an de Rome DCCXVII. paſſa encore du côté d'Auguſte avec la flote qu'il commandoit, découvrit à ce Prince tous les ſecrets qui lui avoient été confiez, & le ſervit fort utilement dans cette guerre. Auguſte, ravi de profiter des avis de ce vil Eſclave, & craignant de le perdre une ſeconde fois, le fit Tribun de Soldats; mais en particulier il déteſtoit ſa

perfidie.

perfidie & ſon ingratitude ; & c'eſt cela même qui donna à Horace la hardieſſe d'écrire contre lui, & de le traiter ſi mal dans cette Ode, qu'il n'auroit point hazardée aſſurément, ſi Menas avoit été auſſi bien auprès d'Auguſte cette ſeconde fois que la premiere. Il eſt donc certain que cette Ode fut faite l'an de Rome DCCXVII. & la XXX[e] année de l'âge d'Horace, quelques mois avant le combat de Miles ou *Milazzo*. L'année ſuivante Menas fut tué au ſiege de Belgrade dans la Pannonie. Torrentius s'eſt trompé quand il a crû qu'il faloit écrire *Mænas* par un *æ*, ce nom n'a jamais été en uſage parmi les Romains, on diſoit *Menas* pour *Menodorus*, comme *Damas* pour *Demetrius*. Au reſte Monſieur Maſſon s'inſcrit en faux contre ce titre. Il veut qu'Horace ait fait cette Ode contre quelque vil Eſclave ſon ennemi, & nullement contre Menas. Il en donne pluſieurs raiſons qu'il croit bonnes, & qui ne ſont pourtant d'aucun poids. Il eſt certain que tous les titres de ces pieces ne ſont pas de la main d'Horace ; mais il y en peut avoir qui en ſont ; & les autres ſont ſi anciens, qu'on ne doit pas les rejetter ſans des preuves évidentes de leur fauſſeté : il n'y en a ici aucune. Horace a pû fort bien écrire contre Menas, après qu'il eut quitté Pompée pour la ſeconde fois, & il l'a pû ſans craindre de déplaire à Auguſte, dont il connoiſſoit les ſentimens. Il eſt vrai qu'après cette ſeconde défection, Auguſte ne lui confia aucun commandement conſiderable, comme dit Dion : οὐ μέντοι καὶ ἐπίστευσέ τι ἐν αὐτῷ. Mais ce n'étoit pas avoir en lui une grande confiance que de le faire ſimplement Tribun de Soldats. Auguſte ne pouvoit s'empêcher de lui donner quelque rang, après les grandes promeſſes qu'il lui avoit faites, ſur-tout en ayant encore beſoin ; car ce traître étoit très-bon Officier de Marine, & avoit beaucoup d'experience, Auguſte l'avoit éprouvé. En un mot, quand cette Ode ſeroit venue à nous ſans titre, l'Hiſtoire nous autoriſeroit à lui donner celui-ci.

1 LUPIS ET AGNIS] Il y a une ſi grande antipathie naturelle entre les agneaux & les loups, que

les Philoſophes aſſurent que le ſeul hurlement des loups fait ſouvent mourir les agneaux, &, ce qui eſt encore plus incroyable, que de deux tambours, dont l'un ſera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, ſi on les frape en même temps, on n'entendra que celui qui a la peau de loup, & qu'on ne ſauroit tirer le moindre ſon de l'autre. On peut voir Appien dans le troiſiéme Livre de la Chaſſe. C'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe λυκοφιλία, dont Platon ſe ſert dans ſa troiſiéme Lettre.

SORTITO] Ne ſignifie point ici *fortuito*, par hazard, par cas fortuit; car ſi cette antipathie étoit un effet du hazard, elle ne ſeroit pas ordinaire. *Sors*, chez les Anciens eſt pris quelquefois pour *fatum*, & c'eſt la nature, le deſtin qui a donné à ces animaux cette grande averſion.

2 TECUM MIHI DISCORDIA EST] Il faut ſous-entendre *tanta* qui doit ſuivre neceſſairement après *quanta*; mais il y a plus d'élegance à le ſupprimer. La haine qu'Horace témoigne pour Menas lui fait honneur, & ne pouvoit déplaire à Auguſte, qui déteſtoit le traître dans le temps même qu'il profitoit de ſa trahiſon.

3 IBERICIS PERUSTE FUNIBUS LATUS] Il reproche à cet Eſclave qu'il avoit ſur ſon dos les cicatrices des coups de fouet qu'il avoit reçus. On faiſoit ces fouets avec des cordes, & Horace appelle ces cordes *Ibericos funes*, parceque les étoupes venoient d'Eſpagne. Quintilien en quelqu'endroit ſe mocque d'un Orateur qui pour dire des étoupes ou du chanvre, avoit dit *herbas Ibericas*. *Ridiculus & ineptus Orator fuit qui pro ſparto herbas Ibericas dixit*. Et ailleurs, *ut ille qui in actione Ibericas herbas ſe ſolo nequicquam intelligente dicebat, niſi irridens hanc vanitatem Caſſius Severus, ſpartum eum dicere velle indicaſſet*. Mais Horace n'eſt point tombé dans ce defaut en diſant *funes Ibericos*.

PERUSTE] Comme il a dit ailleurs *uri flagris*; & comme Catulle *inuſta flagella*. Le mot *flagrum* même a été formé du mot *flagrare*, brûler.

4. Et

4 ET CRURA DURA COMPEDE] Il avoit ſur ſes jambes des marques de la chaîne qu'il avoit portée quand il étoit Eſclave, & avant qu'il eût été affranchi par le grand Pompée. Et peut-être qu'Horace charge un peu le portrait.

5 SUPERBUS AMBULES PECUNIA] Menas avoit amaſſé de grands tréſors ſous le grand Pompée, ſous le jeune Pompée ſon fils, & ſous Auguſte; mais encore plus ſous le jeune Pompée que ſous les deux autres, car ce jeune Prince ſe laiſſoit entierement gouverner par ſes Eſclaves, & par ſes Affranchis. Velleïus dit de lui, *libertorum ſuorum libertus, ſervorumque ſervus*; „ l'affranchi de ſes affranchis, & l'eſclave de ſes eſclaves.

AMBULES] Les Anciens diſoient *ambulare* pour *ire*, *currere*, aller, marcher, courir.

6 FORTUNA NON MUTAT GENUS] Tous les ſoins que le jeune Pompée & Auguſte avoient pris de corriger par les Charges & par les Dignitez le defaut de la naiſſance de Menas, étoient inutiles, la Fortune ne ſauroit jamais changer la condition, ni empêcher qu'un Affranchi n'ait été Eſclave.

7 SACRAM METIENTE TE VIAM] *Metiri ſe* dit proprement d'un homme qui marche avec orgueil, & en comptant ſes pas. C'eſt ce que les Grecs appellent *σοβαρεύεσθαι*. La rue ſacrée étoit la plus paſſante de toutes les rues de Rome. Elle conduiſoit au Palais d'Auguſte & au Capitole, Menas y paſſoit tous les jours pour aller faire ſa cour, & peut-être même qu'il s'y promenoit pour ſe faire voir.

8 CUM BIS TER ULNARUM TOGA] Les robes fort traînantes ont toujours été une marque de moleſſe & de vanité. Platon les appelle *ἱματίων ἕλξεις*. Les Grecs & les Romains avoient pris cela des Aſiatiques. Mais à Rome la toge traînante paſſoit pour une marque de folie. C'eſt pourquoi Valère Maxime écrit, *quàm certæ quàm etiam notæ inſaniæ Tuditanus, ut pote qui populo nummos ſparſerit, togamque, velut tragicam veſtem, in foro trahens, maximo cum hominum riſu conſpectus fuerit.* Porphyrion a remarqué ſur cet en-

droit *hanc autem juſtæ* togæ *menſuram intellig* *eſt.* „ Il faut entendre que c'étoit la meſure „ toge appellée *juſta toga.* Un ſavant Interpre plique fort bien ce *juſta*, *magna*, parceque cette de ſix aunes étoit la toge *laticlavia*, c'eſt à di ceux qui étoient Laticlaves, qui portoient la tu bordée de la large bande de pourpre, & que Me portoit comme Tribun; car les Tribuns, qui com doient une Legion, étoient *Laticlaves.* On peu un paſſage du Scholiaſte de Perſe ſur le 14e v la Satire v. * Au reſte cette maniere de compte *bis ter ulnarum toga* a choqué M. Bentlei; & il rige *cum bis trium ulnarum toga*, mais la dureté vers me perſuade qu'Horace avoit écrit *cum bis* *narum toga:* Dans toutes les Langues les nomb mettent ſouvent de cette maniere, & il ne fa les changer. C'eſt comme ſi quelqu'un étoit bl lire en notre Langue *Henri quatre*, *Charles qu* qu'il voulût nous forcer à dire *Henri quatrieme*, *C* *cinquieme.* Horace ſavoit mieux compter en ſa L que M. Bentlei. *

9 UT ORA VERTAT HUC ET HUC : TIUM] Preſque tous les Interpretes prennent *vertat* pour *convertat*; mais je croi au contraire q race l'a mis pour *avertat*, car c'eſt l'effet or de l'indignation de faire détourner la vue des qui la cauſent.

HUC ET HUC EUNTIUM] De ceux qui & qui viennent.

10 LIBERRIMA INDIGNATIO] I gnation eſt une paſſion directement oppoſée à la La pitié, c'eſt quand on s'afflige du mal qu'on à une perſonne qui ne le merite point; & gnation, c'eſt quand on ſe fâche de voir du une perſonne qui en eſt indigne. *Liberrima in tio*, une indignation ouverte, que l'on ne pre la peine de cacher. Horace a mis cette Epithete *rima*, à cauſe de ce qui ſuit, *ſectus flagellis*; n'eſt plus Horace qui parle, c'eſt le peuple; a vieux Commentateur a fort bien remarqué ſur c

droit: *Hæc quaſi indignantis populi verba ſunt in Menam.*

11 SECTUS FLAGELLIS HIC TRIUMVIRALIBUS] Il y avoit à Rome trois Juges que l'on appelloit les Triumvirs capitaux qui jugeoient les voleurs & les eſclaves, & les châtioient eux-mêmes, ou les faiſoient châtier en leur preſence près de la Colomne que l'on appelloit *Menia*, qui étoit dans le Comice. Aſconius: *Fures ac ſervi nequam apud Triumviros Capitales ad columnam Meniam puniri ſolent.* C'eſt donc un reproche ſanglant qu'Horace fait à Menas, en diſant qu'il avoit paſſé par les mains de ces Triumvirs. Torrentius prétend qu'Horace a voulu faire voir par là que Menas n'avoit pû être mis dans une entiere liberté, ni devenir Citoyen Romain par la Loi Elia Sentia. Mais cette Loi ne fait rien pour ce paſſage d'Horace, car elle ne fut faite que trente-neuf ans après cette Ode, & onze ans après la mort d'Horace, ſous le Conſulat d'Ælius & de Sentius, l'an de Rome DCCLVI.

12 PRÆCONIS AD FASTIDIUM] A Rome quand on puniſſoit quelqu'un en public, les Sergens étoient précedez par un Crieur, qui publioit à haute voix le crime de celui que l'on menoit au ſupplice. Lampridius dans la Vie d'Alexandre Severe: *In foro tranſitorio ad ſtipitem illum ligari præcepit, & fumo appoſito, quem ex ſtipulis atque humidis lignis fieri juſſerat, necavit; præcone dicente, fumo punitur qui vendidit fumum.* „ Il commanda qu'on l'attachât au pilier dans „ le *forum tranſitorium*, & en l'environnant de paille „ & de bois humide, il le fit mourir par la fumée, „ l'Huiſſier criant à haute voix, celui qui a vendu de „ la fumée, eſt puni par la fumée". Quelquefois le Crieur ne ſe contentoit pas d'expliquer le crime, il faiſoit enſuite une petite exhortation à l'aſſemblée. Agathias dans le Liv. IV. en parlant de quelques meurtriers que l'on faiſoit mourir; ὁ Κήρυξ τορόν τι μάλα βοᾷ καὶ διαπρύσιον, καὶ παρεγγυᾷ δεδιέναι τοὺς νόμους, καὶ φόνων ἀδίκων ἀπέχεσθαι. *Le Crieur crie d'une voix forte & claire, & il exhorte les aſſiſtans à craindre les Loix, & à ne point tremper leurs mains dans le ſang.* Les Romains avoient pris celà des Grecs, qui dans ces

occa-

occaſions employoient auſſi des Crieurs publics. Platon dans l'onziéme Livre des Loix: τυπτέσθω πληγαῖς ὑπὸ κήρυκος ἐν τῇ ἀγορᾷ κηρύξαντος ὧν ἕνεκα μέλλει τύπτεσθαι, *qu'il ſoit batu de verges au milieu de la place, & que le Crieur publie à haute voix la raiſon pour laquelle il eſt châtié.* Souvent l'Executeur faiſoit l'office de Crieur, quelquefois auſſi c'étoit le patient même, comme ce malheureux du VI. Livre de l'Eneïde, qui au milieu de ſes tourmens crie dans les Enfers :

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

On ſe ſert encore aujourd'hui de Crieurs publics dans quelques Provinces de Droit écrit.

AD FASTIDIUM] *Faſtidium*, laſſitude; cette exageration ſert à marquer l'énormité des crimes de Menas, qui avoit été foueté juſques à laſſer le Crieur public.

13 ARAT FALERNI MILLE FUNDI JUGERA] Il y a dans ce vers deux ſujets d'indignation: le premier eſt, de ce que Menas poſſedoit mille arpens de terre contre la Loi des anciens Legiſlateurs, qui ne ſouffroient pas même que les principaux Citoyens en euſſent plus de ſept: & l'autre, de ce qu'il avoit ces mille arpens dans le terroir de Falerne, qui étoit un des meilleurs d'Italie pour le vin & pour le bled. Horace dit *arat*, parceque toutes les vignes étoient labourées, & qu'on ſemoit le bled parmi les ſeps, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. *Ligatis ad arbores vitibus omnes arantur vineæ.*

14 APPIAM MANNIS TERIT] Horace parle ici de la voye Appiene, parceque Menas y paſſoit pour aller à ſa Terre dans la Campanie, & parceque c'étoit le chemin le plus beau & le plus frequenté; c'eſt pourquoi il eſt appellé par Stace, *regina viarum.* Il s'étendoit depuis la porte Capene juſqu'à Brindes.

MANNIS] *Manni*, de petits chevaux, de petites haquenées; c'étoit ordinairement les chevaux de ſelle des grands Seigneurs, & Menas les mettoit à ſon caroſſe. Cela marque ſa moleſſe & ſa vanité.

15 SEDILIBUSQUE MAGNUS IN PRIMIS] Toutes les places de l'Amphitheatre étoient marquées. L'Or-

L'Orcheſtre, le lieu le plus près de l'Arene, étoit pour les Senateurs; après l'Orcheſtre les quatorze premiers degrez étoient pour les Chevaliers, & de ces quatorze les deux premiers étoient retenus pour les Tribuns. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y avoit deux rangs entiers pour les Tribuns, car il falloit des places non ſeulement pour les Tribuns qui étoient en Charge, mais auſſi pour ceux qui en étoient ſortis, & pour les Tribuns qu'on appelloit honoraires. *Sedilia* ſont les ſieges que l'on mettoit ſur les degrez, *ſubſellia*. Vitruve dans le chap. VI. du Liv. V. *gradus ubi ſubſellia componantur.* Comme Horace dit ici *ſedilibus in primis*, ſur les premiers bancs, j'avois cru qu'il vouloit faire entendre que Menas avoit ſa place marquée dans l'un de ces premiers bancs en qualité de Tribun. Mais Horace peut avoir dit *ſedilibus in primis*, pour marquer en general les bancs des Chevaliers, comme dans la Loi *in ordinibus primis ne ſedeat.*

16 OTHONE CONTEMTO] L. Roſcius Otho Tribun du peuple, avoit fait une Loi pour ſeparer les Chevaliers d'avec le peuple dans le Theatre, & pour leur aſſigner quatorze bancs après les Senateurs. Cette Loi avoit pluſieurs chefs; car en accordant ces quatorze bancs aux Chevaliers, il en excluoit ceux qui avoient diſſipé leur bien, *decoctores, ſive ſuo ſive fortunæ vitio*; il leur marquoit une place ailleurs, & ordonnoit une peine contre ceux qui ſe placeroient dans ces bancs avec les autres. Il en excluoit auſſi ceux qui ſeroient montez ſur le Theatre, *qui artem ludicram exercuiſſent*. Et il défendoit qu'aucun affranchi ou fils d'affranchi qu'aucun homme de la lie du peuple fût fait Chevalier. *Ex infimo genere hominum equitem fieri non licere*, dit le vieux Commentateur. * Et il ne faut pas douter qu'un homme qui auroit été fuſtigé par arrêt des Triumvirs n'en fût encore plus exclus. * Menas violoit donc cette Loi, puiſqu'ayant été Eſclave & fuſtigé il ne laiſſoit pas d'être aſſis dans les bancs des Chevaliers, & peut-être même dans le premier rang comme Tribun. Si Horace n'eût bien

connu.

connu les veritables ſentimens d'Auguſte, il n'
pas parlé ſi librement, car ce reproche tombe p
ment ſur ce Prince, qui, pour élever Menas,
paſſé par deſſus cette Loi d'Othon. Auguſte
avoit donné cela à la Neceſſité des temps, ſe ſc
fort peu que l'on mortifiât ce traître. Comme
ſieur Maſſon veut que cette Ode ait été faite
un veritable Eſclave, il prétend qu'Horace dit ſi
ment ici que ce coquin foulant aux pieds la Lo
thon, ſe plaçoit dans les bancs des Chevaliers
ſolence, comme feroit un gueux, qui par aud
mettroit dans une place honorable. Il faut être
prévenu, pour ne pas ſentir le ridicule de cett
nion. L'Eſclave auroit été chaſſé, & on lui
donné les étrivieres. Horace parle d'une place
pée de droit, par la grace du Prince, en ve
l'Anguſticlave & de l'anneau d'or. * M. Be
voulu combattre ma remarque, & ſoutenir que
vois point entendu *Othone contemto* & voici com
il l'explique. *Menas ſe moquoit de la Loi d'Othon
il, parcequ'il poſſedoit plus que les quatre cens mi
ſterces qu'il falloit avoir pour être Chevalier & q
comme il en avoit dix fois davantage* POTERA
temnere Othonem & legi ejus impune oppedere. Vo
raiſonnement tout nouveau. Quoi, quand un
défend que celui qui n'aura pas un certain bien
dans un Ordre, dans une Charge, je pourrai m
moquer de cette Loi, parceque j'aurai plus de bie
cette Loi n'en demande? Mais tout ce bien que
plus n'empêche pas que je ne ſois reçu en ve
cette Loi. Je ſuis ſurpris qu'un homme d'eſprit
me M. Bentlei raiſonne de cette maniere.

17 TOT ORA NAVIUM] Horace met *tot*,
marquer le grand nombre de vaiſſeaux qu'An
armoit contre Pompée. Antoine lui en avoit
cxx. *Ora roſtrata*, eſt fort bien dit pour des vai
qui avoient des becs d'airain & rien n'eſt plu
que la conjecture de M. Bentlei qui veut qu'o
tot æra navium roſtrata. Æra roſtrata, dit-il,
roſtra ærea. Cela n'eſt point d'Horace. *

19

) CONTRA LATRONES ATQUE SERVI-
I MANUM] Le jeune Pompée avoit reçu dans
roupes tous les Corſaires & tous les Eſclaves qu'il
: pû trouver. & il en avoit fait une armée con-
able. Velleius: *Is tum occupata Sicilia ſervitia*
ivoſque in numerum exercitus ſui recipiens magnum
m legionum effecerat. Et Florus: *O quam diver-*
patre! ille Piratas Cilicas extinxerat, hic ſecum
'as navales agitabat. „ Quelle difference! le
and Pompée avoit exterminé les Pirates, & le jeu-
: Pompée ſe mettoit à leur tête". Auguſte, quel-
mois après que Menas ſe fut rendu à lui pour la
iere fois, donna auſſi la liberté aux Rameurs de
:riremes, & aux ſurnumeraires, qui reſtoient
; leurs vaiſſeaux perdus; & il les mit dans l'ar-
d'Antoine, qui manquoit d'hommes. Mais cela
rès-different de ce qu'avoit fait Pompée, & cette
pouvoit être faite avant ce temps-là.

OC HOC TRIBUNO MILITUM] Menas
t été Eſclave & Corſaire. C'étoit donc une choſe
ridicule d'envoyer contre les Corſaires & les Eſ-
:s une armée ſous un tel Tribun de Soldats, qui
t été lui-même Eſclave & Corſaire. Plutarque
lle toujours Menas *Ecumeur de mer.* Quand Ho-
fit cette Ode, on croyoit ſans doute à Rome
uguſte donneroit quelque commandement à Me-
dans la Flote, comme il lui en avoit donné un
iderable après ſa premiere défection; mais ce Prin-
qui n'avoit en lui aucune confiance, ſe contenta
'envoyer avec ſon Grade de ſimple Tribun de Sol-
. Je ſai bien qu'on peut entendre ce paſſage tout
lement: *A quoi bon envoyer contre les Corſaires*
es Eſclaves une ſi groſſe Flote, où l'on voit un tel
un de Soldats? Mais de l'autre maniere le paſſage
)lus vif, & a plus de ſel.

IN-

IN CANIDIA[M]

ODE V.

AT ô Deorum quicquid in cœlo regit
Terras & humanum genus,
Quid iſte fert tumultus? & quid omniu[m]
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, ſi vocata partubus
Lucina veris affuit;
Per hoc inane purpuræ decus precor;
Per improbaturum hæc Jovem;
Quid ut noverca me intueris, aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi queſtus ore, conſtitit
Inſignibus raptis puer,
Impube corpus, quale poſſet impia
Mollire Thracum pectora:
Canidia brevibus implicata viperis
Crines & incomtum caput,
Jubet ſepulchris caprificos erutas,
Jubet cupreſſus funebres,
Et uncta turpis ova ranæ ſanguine,
Plumamque nocturnæ ſtrigis,

CONTRE CANIDIE.

ODE V.

MAIS, par tout ce qu'il y a de Dieux dans le Ciel, qui régiſſent la terre, & gouvernent les hommes, que ſignifie donc ce bruit, & que veulent dire ces affreux regards que toutes ces femmes lancent ſur moi? Canidie, je te conjure par tes enfans, s'il eſt vrai que Lucine ait jamais aſſiſté à tes couches, je te prie par l'inutile éclat de cette pourpre, & par la divinité de Jupiter, qui déteſtera cette action, pourquoi me regardes-tu comme une marâtre, ou comme une tigreſſe qui ſe ſent bleſſée? Après que ce pauvre enfant eut fini ſa plainte, on lui arracha ſes ornemens, qui étoient les marques de ſa qualité & de ſa jeuneſſe, & on mit à nud ce beau corps, qui auroit touché le cœur des plus impitoyables Thraces: Et Canidie toute échevelée, & les cheveux entortillez de ſerpens, commanda que l'on fît bouillir ſur le feu magique des branches de figuier ſauvage arraché des Cimetieres, de funeſtes rameaux de Cyprès, les plumes & les œufs d'une chouete trempez dans le ſang d'un crapant, & les herbes d'Iolcos & d'Iberie,

Herbaſque quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax,

Et oſſa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.

At expedita Sagana, per totam domum
Spargens Avernales aquas,

Horret capillis, ut marinus, aſperis,
Echinus, aut currens aper.

Abacta nulla Veia conſcientia,
Ligonibus duris humum

Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quo poſſet infoſſus puer

Longo die bis terve mutata dapis
Inemori ſpectaculo:

Quum promineret ore, quantum extant aqua
Suſpenſa mento corpora:

Exſucta uti medulla, & aridum jecur,
Amoris eſſet poculum;

Interminato quum ſemel fixa cibo
Intabuiſſent pupulæ.

Non defuiſſe maſculæ libidinis
Ariminenſem Foliam,

Et otioſa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum,

Quæ ſidera excantata voce Theſſala,
Lunamque cœlo

Hic

[berie, qui ſont les terroirs les plus fertiles
poiſons; Elle y ajouta les os arrachez de la
eule d'une chienne à jeun. Cependant Sa-
na, la robe trouſſée, & les cheveux dreſſez
mme le poil d'un heriſſon de mer, ou d'un
ıglier pourſuivi par les Chaſſeurs, répandoit
r tout le logis des eaux de l'Averne; & Veïa
ſon côté, ſans aucun remords de conſcien-
, bêchoit la terre avec des efforts prodi-
eux, & faiſoit une foſſe pour y enterrer ce
une enfant, de telle maniere qu'en ne mon-
unt au dehors que la tête, comme les na-
urs, dont tout le corps eſt plongé dans l'eau,
qui paroiſſent ſuſpendus par le menton, il
ourut peu à peu d'envie de manger des vian-
:s qu'on lui ſerviroit, & qu'on lui change-
›it deux ou trois fois; & qu'après que ſes
:ux ſeroient éteints, en regardant toujours
'ec de violens déſirs ces viandes défendues,
: ſes moëles à demi conſumées, & de ſon
›ye deſſeché on pût compoſer un philtre.
[aples, ſejour ordinaire de l'oiſiveté, crut
'ec toutes les villes voiſines, que la Tribade
olia y étoit préſente, cette fameuſe ſorciere
Ariminum, qui par ſes enchantemens fait
:ſcendre du Ciel les Aſtres & la Lune mê-
me.

Hîc irreſectum ſæva dente livido
Canidia rodens pollicem,

Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,

Nox & Diana, quæ ſilentium regis,
Arcana quum fiunt ſacra,

Nunc nunc adeſte, nunc in hoſtiles domos
Iram atque numen vertite.

Formidoloſis dum latent ſylvis feræ,
Dulci ſopore languidæ,

Senem, quod omnes rideant, adulterum
Latrent Suburanæ canes,

Nardo perunctum, quale non perfectius
Meæ laborarunt manus.

Quid accidit? Cur dira Barbaræ minus
Venena Medeæ valent,

Quibus ſuperbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,

Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abſtulit?

Atqui nec herba nec latens in aſperis
Radix fefellit me locis.

Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.

Ah, ah, ſolutus ambulat venefica
Scientioris carmine.

I

ıe. Quand tout fut préparé, Canidie en rongeant avec ſes vilaines dents ſon pouce bordé 'un ongle, qui n'avoit jamais été coupé, ſe ıt à prononcer ſes prieres. Que dit-elle? rands Dieux! ou plûtôt que ne dit-elle ɔint? Fideles témoins de toutes mes entreiſes, s'écria-t-elle enfin avec une voix épouıntable, Nuit & Diane, qui préſidez au ſiıce, quand nous celebrons nos Myſteres les ıs ſecrets, venez, venez maintenant à mon cours, & tournez contre mes ennemis toute tre colere. Pendant que tous les animaux, cablez d'un doux ſommeil, ſont cachez dans ıffreuſe obſcurité des bois, faites que tous s chiens de Suburra aboyent ce vieux adulte- que je viens de froter d'un nard le plus parıt que mes mains ayent jamais compoſé. Iais quoi! d'où vient que mes drogues ſont oins efficaces que celles dont Medée ſe ſervit ur ſe venger de ſa rivale, de la fille du grand réon, qu'elle fit perir le propre jour de ſes ɔces par une robe empoiſonnée dont elle lui : préſent? C'eſt donc en vain que je connois s vertus de toutes les herbes & de toutes les cines des montagnes les plus inacceſſibles, uiſque cet infidele couche tranquillement avec tes mes rivales ſur des lits frotez d'une eſınce, qui lui inſpire pour moi un oubli trop ıjurieux. Ah, ah, je voi ce que c'eſt, quelue Sorciere plus habile l'a ſans doute dégagé

Non uſitatis, Vare, potionibus
(O multa fleturum caput)

Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marſis redibit vocibus.

Majus parabo, majus infundam tibi
Faſtidienti poculum:

Priuſque cœlum ſidet inferius mari,
Tellure porrecta ſuper:

Quàm non amore ſic meo flagres uti
Bitumen atris ignibus.

Sub hæc puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias:

Sed dubius unde rumperet ſilentium,
Miſit Thyeſteas preces.

Venena magnum fas nefaſque, non valent
Convertere humanam vicem:

Diris agam vos: dira deteſtatio
Nulla expiatur victima.

Quin, ubi perire juſſus expiravero,
Nocturnus occurram furor:

Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum eſt Manium,

Et inquietis aſſidens præcordiis,
Pavore ſomnos auferam.

ſes charmes. Malheureux, je te ferai re-
ıir à moi par des potions extraordinaires, &
aura beau rappeller ton eſprit, tous les en-
ntemens des Marſes ne ſeront pas capables
le délivrer. Je te prépare un breuvage beau-
ıp plus fort & plus efficace que le premier,
ır vaincre tous tes dédains, & l'on verra
Cieux s'abaiſſer au deſſous de la terre, &
erre s'élever au deſſus des Cieux, ou l'on
'erra brûler de mon amour, comme ce bi-
ıe brûle dans ce feu. Après ces terribles
oles, ce jeune enfant ne tâcha plus comme
aravant de fléchir ces impies par ſes prieres
par ſes larmes ; il ne chercha qu'à rompre
ſilence par tout ce qu'il pourroit imaginer
plus menaçant ; & enfin il s'aviſa de pro-
ıcer contre elles toutes les imprécations de
yeſte. Les ſortileges, dit-il, peuvent ren-
ſer l'ordre de la nature, & confondre la
ice & l'injuſtice des hommes ; mais ils ne
roient jamais empêcher que la vengeance
ine n'ait ſon cours, & que les méchans ne
:nt punis de leurs crimes. Je vous accable-
d'imprécations, & les imprécations ne peu-
ıt être expiées par des victimes. Dès le mo-
nt que vous aurez aſſouvi votre rage, & que
ırai rendu l'eſprit, je ſerai toutes les nuits
re Furie ; mon ombre vous déchirera le
ıge avec ſes ongles, car tel eſt le pouvoir
Dieux Manes, & inceſſamment attaché
'os entrailles bourrelées, je ferai que les
yeurs ne vous laiſſeront pas un ſeul mo-

Vos turba vicatim hinc & hinc ſaxis petens
Contundet obſcœnas anus.

Poſt, inſepulta membra different lupi,
Et Eſquilinæ alites.

Neque hoc parentes, heu, mihi ſuperſtites,
Effugerit ſpectaculum.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

VOICI une des pieces des plus ſatiriques & des plus piquantes, qui nous reſtent de l'antiquité. Horace écrit contre Canidie, & il lui reproche qu'elle a dérobé un jeune enfant de qualité, qu'elle va faire mourir d'une cruelle maniere, pour compoſer de ſon foye & de ſes moëles un breuvage amoureux qu'elle veut donner à un de ſes amans, nommé Varus, qui l'avoit abandonnée. Il explique ici les préparatifs de cette mort, & toutes les ceremonies qui la précedent. Cette Ode eſt fort conſiderable par ſon ſtyle qui eſt pur & ſerré, par ſes tours qui ſont vifs & ingenieux, & par beaucoup de particularitez qu'elle nous enſeigne. Mais ce que j'y trouve encore de plus fin & de plus délicat, c'eſt que ſans faire ſemblant d'y toucher, Horace donne à ce Varus un certain ridicule, qui ne peut pas manquer de divertir, quand on le connoît.

1 AT] C'eſt une particule dont on ſe ſert quelquefois avec grace au commencement, elle donne même de la force à l'expreſſion, & elle prépare les eſprits à quelque choſe de nouveau & de ſurprenant. Dans les Traductions on doit conſerver religieuſement

ces

ment fermer l'œil : Enfin on pourſuivra de rue en rue vos abominables carcaſſes à grands coups de pierres, & quand on vous aura aſſommées, les loups & les oiſeaux des Eſquilies ſemeront çà & là vos membres, qui n'auront point été enterrez : Et mes triſtes parens, hélas ! qui m'ont ſurvêcu contre leurs vœux & leur eſperance, auront encore la conſolation d'être témoins de cet agreable ſpectacle.

ces petits traits, quand ils ſont comme l'ame du diſcours.

DEORUM QUIDQUID] C'étoit le mot ordinaire *quidquid Deorum*, lorſqu'on imploroit tous les Dieux enſemble, ou qu'on juroit par eux. Tite-Live dans le Livre XXIII. chap. IX. *Pauca hora ſunt intra quas jurantes per quidquid Deorum eſt.* „ Il n'y a que „ peu d'heures qu'en jurant par tout ce qu'il y a de „ Dieux.

3 QUID ISTE FERT TUMULTUS?] Ce pauvre enfant étoit effrayé du bruit que ces Sorcieres faiſoient autour de lui.

4 QUID OMNIUM VULTUS IN UNUM ME TRUCES?] Toutes ces Sorciéres avoient toujours les yeux fichez ſur lui, ou pour faire leurs enchantemens, ou pour l'empêcher de s'enfuir : dans l'expreſſion d'Horace il faut ſous-entendre *intenti*. Tite-Live : *Quid in unum intenti omnium oculi?*

5 SI VOCATA PARTUBUS LUCINA VERIS AFFUIT] Torrentius a fort mal expliqué ce paſſage. Horace reproche ici à Canidie non ſeulement qu'elle n'avoit jamais eu d'enfans, mais auſſi qu'elle avoit ſouvent fait ſemblant d'accoucher, car c'étoit la coutume des Sorcieres de ce temps-là, elles ſuppoſoient des groſſeſſes, afin de pouvoir tenir chez elles les enfans qu'elles voloient & qu'elles gardoient pour s'en ſervir dans les occaſions. Auſſi dans les contreveritez qu'Horace dit à Canidie dans l'Ode XVII. il n'oublie pas de parler de ſes couches.

Tuusque venter partumeius & tuo
Cruore rubros obſtetrix pannos lavit
Utcumque fortis exilis puerpera.

„ Je l'avoue, votre ventre eſt fecond, & ſi
„ vous relevez de vos couches, qui ne dim
„ jamais vos forces, il eſt certain que la Sag
„ me lave des draps qui ſont rouges de votre
On peut voir là les Remarques.

6 LUCINA] Diane qui étoit la même q
non. *Juno Lucina*, Terence. Voyez les Re
ſur ce vers de l'Ode XXII. du Liv. III.

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis.

VERIS] Car Lucine n'aſſiſtoit point aux f
couchemens. Catulle appelle ces couches ſup
ventrem mendacem, un ventre menteur.

7 PER HOC INANE PURPURÆ DE
Decus purpuræ, c'eſt la robe qu'ils appelloient
tam, parcequ'elle avoit un bord de pourpre.
coup de gens ont cru que les enfans quittoien
robe à l'âge de quatorze ans pour prendre l
virile, mais ils ſe ſont trompez. Voici en peu d
ſur cela la pratique des Romains : Juſqu'à l'
douze ans ils portoient une eſpece de veſte à m
qui étoit appellée *alicata Chlamys*; à douze an
quittoient pour prendre la robe bordée, & ils
toient juſqu'à ce qu'ils priſſent la robe virile,
ne prenoient qu'à ſeize ou à dix-ſept ans. C
garçon conjure Canidie par cette robe, non
ment parcequ'elle étoit la marque de ſa gran
neſſe, & de ſa qualité, mais auſſi parcequ'ell
ſacrée, & on ne la donnoit aux enfans de c
que pour les garantir par là de toutes les vic
auxquelles ils étoient expoſez. Quintilien d
Déclamation CCCXI *Ego vobis allego etiam il*
cruum prætextarum, quo Sacerdotes velantur, quo
ſt

ſtratus: quo infirmitatem pueritiæ ſacram facimus, ac venerabilem. „ Je vous allegue la ſainteté des robes „ de pourpre qui couvre les Prêtres & les Magiſtrats, „ & par laquelle nous rendons inviolable & ſacrée la „ foibleſſe des enfans". Et c'eſt à cauſe de cette même robe ſacrée que l'on a dit *majeſtas pueritiæ*, la majeſté de l'enfance.

INANE] Il appelle cette pourpre, vaine, inutile, parcequ'elle ne l'avoit pas ſauvé de leurs mains.

9 QUID UT NOVERCA ME INTUERIS] La haine des marâtres pour leurs beaux-fils a donné lieu au Proverbe, *novercalis vultus*, regard de marâtre; *novercale odium*, haine de marâtre. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXIV. du Liv. III.

11 CONSTITIT] Il faut joindre ce mot avec les deux ſuivans, *conſtitit inſignibus raptis*, il ſe trouva ſans ornemens. Les Interpretes s'y ſont trompez.

12 INSIGNIBUS RAPTIS] Horace appelle *inſignia* la robe bordée, & le petit bijou appellé *bulla*, que l'on pendoit au cou des enfans le même jour qu'on leur faiſoit prendre la robe bordée. C'étoit un cœur d'or ou d'argent qui pendoit ſur l'eſtomach des enfans de qualité, les autres en avoient de cuir; ce cœur leur marquoit qu'ils devoient s'appliquer à acquerir du ſens & de la raiſon pour ſe gouverner bien-tôt eux-mêmes.

13 IMPUBE CORPUS] L'âge de puberté eſt depuis quatorze ans juſqu'à dix-huit. Ce jeune garçon n'étoit donc pas encore ſorti de l'enfance pour entrer dans l'âge de puberté.

14 IMPIA MOLLIRE THRACUM PECTORA] Horace appelle les Thraces impies, parcequ'ils étoient fort cruels, & qu'ils ne reconnoiſſoient d'autre Dieu que leurs paſſions. Voyez l'Ode XVIII. du Liv. I.

15 CANIDIA] C'eſt le nom propre de cette Sorciere, il en a été aſſez parlé ſur le VIII. vers de l'Ode III.

BREVIBUS IMPLICATA VIPERIS] Canidie eſt repreſentée ici comme une des Furies, qui ont tou-

toujours mille ſerpens ſur leur tête & dans leurs cheveux; *brevibus*, parceque les plus petites viperes ſont les plus méchantes.

16 JUBET SEPULCHRIS CAPRIFICOS ERUTAS] Horace fait ici le dénombrement de la plûpart des drogues que les Sorcieres emploient ordinairement dans la compoſition de leurs philtres & de leurs ſortileges. Le figuier ſauvage y entroit, parcequ'il n'apporte ni fleur, ni fruit, & qu'il étoit du nombre des arbres que l'on appelloit funeſtes & malheureux, il falloit le prendre dans un Cimetiere, & ne le couper point, mais l'arracher, c'eſt pourquoi Horace a dit *erutas*.

18 CUPRESSUS FUNEBRES] Le Cyprès étoit auſſi un arbre funeſte. Voyez l'Ode XIV. du Liv. II.

19 ET UNCTA TURPIS OVA RANÆ SANGUINE] Horace met *rana*, une grenouille, pour *rubeta*, une grenouille de buiſſon, un crapaut. Les grenouilles de terre ont beaucoup plus de venin que les autres, & c'eſt pourquoi les Sorcieres s'en ſervoient dans preſque toutes leurs compoſitions. Quelquefois elles n'en prenoient que le ſang, d'autres fois elles n'employoient que les poulmons. Ici Canidie trempe dans le ſang d'une grenouille de buiſſon les œufs d'une chouete; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, *ova ſtrigis uncta cruore turpis ranæ*, & non pas *ova ranæ*. Par *ova* Horace entend les œufs & les entrailles que l'on arrachoit à une chouete vivante, comme Medée dans Seneque.

——— Miſcetque & obſcœnas aves
Mæſtique cor bubonis & raucæ ſtrigis
Exſecta viva viſcera.

„ Elle y mêle les chairs des plus funeſtes oiſeaux,
„ le cœur d'un crapaut, & les entrailles qu'elle a ar-
„ rachées à une chouete vivante.

20 PLUMAMQUE NOCTURNÆ STRIGIS] Pline

Pline aſſure que l'on ne ſait point preciſément quel oiſeau c'eſt que les Anciens appelloient *ſtrix*. Il eſt certain qu'il ne paroiſſoit que la nuit, & on le nommoit *ſtrix* à cauſe de ſon cri. Ovide dans le VI. Livre des Faſtes.

Eſt illis ſtrigibus nomen, ſed nominis hujus
Cauſa quod horrenda ſtridere nocte ſolent.

Il y a de l'apparence qu'il reſſembloit fort à notre chouete. On croyoit que les Sorcieres ſe metamorphoſoient en cet oiſeau, & c'eſt pourquoi on les appelloit *ſtrigas*. Les Italiens leur donnent encore ce nom. On peut voir les Remarques ſur Feſtus.

PLUMAMQUE] Canidie employe ici les entrailles & les plumes d'une chouete qu'elle a fendue: quelquefois on ne ſe ſervoit que des plumes trouvées ſur les buchers. Prop. dans l'Elegie IV. du Livre III.

Illum turgentis ranæ portenta rubetæ
Et lecta exectis anguibus oſſa trahunt,
Et ſtrigis inventæ per buſta jacentia plumæ.

„ La vertu ſurpremante d'une grenouille de buiſſon
„ toute bouffie de venin, des os de ſerpens éventrez,
„ & des plumes d'une chouete trouvées ſur les cen-
„ dres d'un bucher, l'attirent, &c". Dans Ovide Medée mêle les plumes & les chairs d'une chouete dans la compoſition qu'elle prépare pour rajeunir Eſon:

Et ſtrigis infames ipſis cum carnibus alas.

21 QUAS IOLCOS ATQUE IBERIA MISIT] Quelques Savans ont prétendu qu'il faut lire:

Herbaſque quas & Colchos atque Iberia.

Parce, diſent-ils, qu'il y a plus d'apparence de joindre l'Iberie & la Colchide qui ſont limitrophes,

que Iolcos & l'Iberie, qui ſont fort éloign
de l'autre, puiſque Iolcos eſt en Theſſalie
vage du Sinus Pelaſgicus; mais on ne doit
rien changer. C'eſt l'ordinaire des Sorcie
Charlatans, ils fondent la vertu de leurs re
de leurs ſecrets ſur l'éloignement des lieux
font ſemblant d'employer les herbes ou les
& par cette raiſon les herbes cueillies en Th
en Iberie devoient être bien plus efficaces,
les avoient été priſes dans l'Iberie & dans la
de, qui peuvent preſque paſſer pour les mên

23 ET OSSA AB ORE RAPTA] l
Commentateur explique ici *oſſa*, des dents
ſe trompe. Les Anciens croyoient que la ch
os arrachez de la gueule d'un chien, & de
autre animal, étoient admirables pour les ſ
pourvu que l'animal fût encore à jeun; c'
quoi Lucain dit d'une Magicienne de Theſſali

——— Morſuſque luporum
Expectat ſiccis raptura è faucibus artus.

„ Elle attend que les loups commencent
„ ces cadavres pour les leur arracher de la
„ avant qu'ils en ayent mangé". Dans Apulé
vante de la Sorciere Pamphile met entre l
qui ſervoient à compoſer un philtre, les cra
chez des dents d'une bête, *exterta ferarum*
trunca calvaria. La main d'homme qu'un ch
ta un jour ſur la table de Veſpaſien pendant
noit, ne fait rien contre ces paſſages, & cel
different.

JEJUNÆ CANIS] Parceque l'haleine &
ve des animaux à jeun, & ſur-tout des chi
une eſpece de venin qui ſe communique aux
rongent.

24 FLAMMIS ADURI COLCHICI
ma Colchica, des feux magiques, des feux
par des enchantemens & des ſortilèges, co
feux dont Medée ſe ſervoit.

ADURI] Les Interpretes ont cru que Canidie faiſoit brûler toutes les drogues dont Horace vient de parler, & par là ils font bien voir qu'ils n'ont rien compris dans cette Ode, qui eſt beaucoup plus difficile qu'il ne paroît. Le deſſein de Canidie eſt de faire un onguent qui lui puiſſe ramener Varus, c'eſt pourquoi elle fait bouillir le tout enſemble pour cette compoſition.

AT EXPEDITA SAGANA] Sagana eſt le nom propre d'une Sorciere, amie & aſſociée de Canidie. On peut voir la Sat. VIII. du Liv. I. *Expedita*, trouſſée, qui a relevé ſes jupes ſous ſa ceinture pour agir avec plus de liberté.

26 SPARGENS AVERNALES AQUAS] Les Anciens croyoient que l'on deſcendoit aux enfers par le Lac Averne, qui eſt dans la Campanie, c'eſt pourquoi on ſe ſervoit de ſon eau pour ſe rendre favorables les Dieux des Enfers ; & on croyoit cette eau d'une ſi grande efficace, que quand on n'en avoit pas de veritable, on en répandoit d'autre en l'appellant de ce nom, comme Didon dans le IV. Livre de l'Eneïde.

Sparſerat & latices ſimulatos fontis Averni.

27 MARINUS ECHINUS] Il y a le heriſſon de mer, & le heriſſon de terre. Horace compare Sagana au premier, dont les pointes ſont plus fines & plus aigues que celles de l'autre ; & par conſequent elles reſſemblent mieux à des cheveux heriſſez.

28 AUT CURRENS APER] Le ſanglier dreſſe toutes ſes ſoyes quand il court. * Cela ſuffit pour appuyer cette leçon. On pourroit lire comme M. Bentlei, *furens aper*. Mais le *Laurens aper* d'Heinſius eſt ridicule, il ne s'agit pas du pays, mais de l'état du ſanglier. *

29 ABACTA NULLA VEIA CONSCIENTIA] Veia eſt encore le nom propre d'une Sorciere, & Horace dit qu'elle creuſoit une foſſe pour ce jeune enfant, ſans être touchée d'aucun remords : *Abacta nulla conſcientia* : *Abacta*, *deterrita*. Jule Scaliger

D 6 a

n'a pas eu raiſon de critiquer ce paſſage, il a même entendu.

31 INGEMENS LABORIBUS] Cette ſion eſt fort heureuſe, & Horace donne p image fort naturelle du bruit que fait la re des Foſſoyeurs & des Fendeurs de bois, quan chent le coup.

33 LONGO DIE BIS TERVE] Ce l embaraſſe les Interpretes, & ils ſont tous l faute en l'expliquant *d'un jour d'Eté*, comm toit poſſible qu'un enfant enterré juſqu'au mourût dans un jour. *Longo die*, c'eſt ce que ſons *à la longue*, cet enfant pouvoit vivre en trois ou quatre jours; c'eſt pourquoi Horace d les Sorcieres lui ſervoient deux ou trois re tous les jours elles ôtoient les viandes du jou dent, & lui en ſervoient de nouvelles, afin q fumée rallumât ſes deſirs & ſon appetit.

34 INEMORI SPECTACULO] Cela heureuſement dit, *inemori ſpectaculo*, mourir en voyant, &c.

35 QUUM PROMINERET ORE TUM] Je ne ſai à quoi ſongeoit Jule Scaliger il écrivoit: *Neque intelligo quid ſit quantum ex quæ ſuſpenſis mento corpora: quænam in patibulo extant ab aqua?* „ Je n'entends pas ce qu'H „ voulu dire dans ce vers, *quantum ſuſpenſ* „ quels corps pendus à un gibet peuvent ſortir d „ peuvent nager ſur l'eau? Cela eſt pitoyable. ne pouvoit mieux comparer un enfant enterré au cou, qu'aux nageurs, qui ayant tout le co l'eau, ne montrent que la tête, & ſe ſoutienn nageant, comme ils étoient ſuſpendus par le m on ne ſauroit exprimer cela par une image ni p turelle, ni plus juſte.

37 EXSUCTA UTI MEDULLA ET AR JECUR] Les viandes que l'on ſervoit à ce pau fant, ſans qu'il pût y toucher, ne faiſoient qu'a ter ſon envie & ſa faim, qui lui conſommoi moëles, & lui deſſéchoient entierement le foy

pourquoi on croyoit fotement que ces moëles & ce ſoye étoient admirables pour la compoſition d'un philtre, & qu'elles donnoient à celui qui les avaloit autant d'amour & de paſſion pour la perſonne, qui avoit fait ce philtre, que cet enfant en avoit ſenti pour ces viandes, à la vûe deſquelles il étoit mort, ſans pouvoir contenter ſon envie. *Exſucta medulla*, une moëlle deſſéchée & conſommée ; c'eſt l'effet ordinaire des violents deſirs. Les Interpretes ne l'ont point entendu. Il n'eſt nullement neceſſaire de lire *exeſa*.

38 AMORIS ESSET POCULUM] *Un breuvage d'amour* ; c'eſt ce qu'il appelle ailleurs, *deſiderii poculum*, un breuvage de deſir.

39 INTERMINATO QUUM SEMEL FIXÆ CIBO] Scaliger a fait deux fautes horribles ſur ce paſſage. La premiere, en prenant *interminato* pour *infinito*. *Interminatus* eſt ici pour *vetitus*, défendu ; & Horace appelle ainſi ces viandes, parceque ce jeune enfant n'y pouvoit toucher. L'autre faute de Scaliger eſt ſur *fixæ pupulæ* qu'il n'a point du tout entendu ; car il demande : *Quæ Notitia doctus Horatius dixit fixas eſſe pupulas ab inedia?* „ Quelle Philoſophie a enſeigné „ à Horace que la faim fait figer les prunelles des „ yeux" ? *Fixæ pupulæ* ne ſignifie point des *prunelles figées*. Torrentius, qui a repris Scaliger, n'a pas mieux expliqué ce paſſage. S'ils avoient pris la peine d'en faire la conſtruction, ils en auroient trouvé le ſens. Voici donc l'ordre naturel des paroles d'Horace : *Cum pupulæ fixæ cibo interminato intabuiſſent ſemel* ; „ après „ que ces prunelles fichées ſur ces viandes défendues „ auroient une fois perdu toute leur force, & ſeroient „ entierement éteintes". Il donne une image de ce pauvre enfant, qui preſſé d'une faim enragée avoit toujours ſes yeux fichez ſur ces viandes. Il n'y a jamais eu de plus malheureux Critique que Jule Scaliger. Cela fait voir que ceux qui s'appliquent tard aux Lettres, *ſeri ſtudiorum*, quelques efforts qu'ils faſſent, ne peuvent jamais acquerir le bon goût & la juſteſſe neceſſaire pour juger finement & ſûrement des Ouvrages des Anciens.

40 INTABUISSENT] C'eſt le mot propre pour exprimer l'effet qui ſe produit dans les yeux d'une perſonne, qui regarde un objet qu'elle ſouhaite avec paſſion, & dont elle ne ſauroit pourtant jouir. Leur humeur criſtaline ſe conſume peu à peu, leur lumiere s'affoiblit, & la langueur, qu'ils contractent, les fait paroître mourans. C'eſt ainſi qu'un Berger dit à Daphnis dans Theocrite:

Καὶ τὺ δ' ἐπεὶ κ' ἐσορῇς τὰς παρθένος οἷα γελῶντι

Τάκεαι ὀφθαλμὼς ὅτι ὀυ μετὰ ταῖσι χορεύεις.

Et toi quand tu vois nos jeunes Bergeres rire & danſer, tu te meurs, & tes yeux ſe conſument de ce que tu ne danſes pas avec elles. Je ne ſaurois mieux faire entendre ce qu'Horace dit dans ces deux vers, *Interminato quum ſemel fixæ cibo, &c.* que par un trait que nous fournit l'Hiſtoire du dernier ſiecle. Après l'eſcalade de Genéve les Magiſtrats firent executer tous ceux qui furent pris dans la ville, & planterent leurs têtes ſur les murailles. La femme d'un de ces malheureux Officiers alla demander la tête de ſon mari, les Magiſtrats la lui refuſerent. Cette pauvre femme au deſeſpoir *s'aſſit vis à vis du lieu où cette tête ſi deſirée étoit plantée, & eut toujours les yeux colez ſur ce triſte objet de ſon amour & de ſon deſeſpoir, juſqu'à ce que les langueurs de la mort lui en euſſent ôté la vûe.* Mez. Abr. Chron. ad ann. 1602. On ne pourroit mieux peindre l'état de cette femme que par ces paroles d'Horace, en changeant ſeulement un mot: *Interminato quum ſemel fixa capiti intabuiſſent pupulæ.*

41 MASCULÆ LIBIDINIS] *Folia* eſt le nom propre d'une autre ſorciere. Horace dit qu'elle étoit *maſculæ libidinis*; c'eſt à dire, qu'elle aimoit les femmes comme les hommes les aiment, qu'elle étoit *Tribade.*

42 ARIMINENSEM] Elle étoit de la ville d'Ariminum, aujourd'hui *Rimini* ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne.

43 OTI-

43 OTIOSA CREDIDIT NEAPOLIS] Naples a toujours été le ſejour de l'oiſiveté.

——— *Et in otio natam*

Parthenopen.

Car Naples étoit auſſi appellée *Parthenope.* Virgile à la fin des Georgiques:

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, ſtudiis florentem ignobilis oti.

„ Dans ce temps-là je vivois heureuſement à Par-
„ thenope dans les douces occupations qu'inſpirent le
„ repos & l'oiſiveté.

44 ET OMNE VICINUM OPPIDUM] Les villes voiſines de Naples, comme Nole, Puzzol, Acerra, Atella, Capoue, Cumes. Horace ne cherche pas tant à faire croire que la Sorciere Folia étoit préſente à cette action, qu'à prouver l'action même, & à faire voir que ce n'eſt pas un conte; mais une hiſtoire veritable, & ce tour eſt fort ingenieux.

45 QUÆ SIDERA EXCANTATA VOCE THESSALA] Les Sorciers faiſoient croire au peuple, toujours credule & ſuperſtitieux, qu'ils avoient le pouvoir d'arracher du Ciel la Lune & tous les Aſtres par des enchantemens, & de les faire deſcendre en terre. Ils prenoient pour celà le temps des éclipſes, & ils ſe ſervoient de certaines pierres tranſparéntes qu'ils avoient accommodées, & dans leſquelles ils faiſoient voir ou la Lune ou le Soleil, &c.

EXCANTATA] C'eſt à dire, *cantu è ſedibus ſuis mota*, que l'on fait ſortir de leur place par des enchantemens. Plaute a dit de même *excantare cor: nam tu quidem cuivis excantare facilè cor potes.*

VOCE THESSALA] Les Theſſalienes paſſoient pour les plus habiles de toutes les Sorcieres; c'eſt pourquoi les Sorciers des autres Nations ſe ſervoient de leurs mots magiques, comme Horace dit ici de

Cani-

Canidie, *voce Theſſala*. Soſiphane dans ſa Piece tulée *Meleagre*, aſſure qu'en Theſſalie il n'y avoit de femme, qui ne ſe fît acroire que par des chants giques elle faiſoit deſcendre la Lune du Ciel.

> Μάγοις ἐπῳδαῖς πᾶσα Θεσσαλὶς κόρη
>
> ψευδὴς σελήνης αἰθέρος κατουσιβάτις.

Dans le Gorgias de Platon il eſt parlé de ces mes de Theſſalie : τὰς τὴν σελήνην καθαιρούσας Θετταλικάς.

HIC INRESECTUM] *Hic* pour *tunc*, alors

47 INRESECTUM] Les Sorcieres ſe laiſſ venir les ongles fort longs, parcequ'elles en av ſouvent beſoin pour creuſer la terre, comme H dit de Canidie, & de Sagana dans la huitiéme Sat

> ——— *Scalpere terram*
>
> *Unguibus*.

48 RODENS POLLICEM] Ceux qui ſo dans la fureur ou dans la méditation, ont accou de ſe ronger les ongles. Petrone, en parlant furieux: *Pollice uſque periculum raſo*. „ Le pouce „ juſques au vif.

48 QUID DIXIT? AUT QUID TACU Un ſavant Interprete a cru qu'Horace vouloit dir là, *quid tacite dixit*? Parce, dit-il, que les Sorci font que marmoter: Apulée dans la premiere *Magia carminibus murmurata*, & dans la premie *Mileſi. Magico ſuſurramine*, comme Juſtinien a di *gicos ſuſurros*; & Achilles Tatius, ψιθύρισμα in Mais il a eu tort de confondre la priere avec chantement; dans la priere ils parloient fort di tement, au lieu que quand il s'agiſſoit de faire chantement & de prononcer les mots magiques, ils ne faiſoient veritablement que marmoter cer ſyllabes barbares qu'on ne pouvoit entendre. pourquoi Tibulle appelle ce langage *magicum* ,

reau ; Arnobe, *fremorem verborum* ; & Iamblichus dans le XXV. chap. du premier Liv. de Pythagore : *μελίσματα ἄνευ λέξεως*, *abſque dictione carmina*, *des chants inarticulez*, des *chants muets* ; ici donc Horace n'a voulu dire autre choſe que ce que nous diſons ordinairement dans notre Langue, *Que dit-elle, ou plutôt que ne dit-elle point?*

50. 51 O REBUS MEIS NON INFIDELES ARBITRÆ NOX ET DIANA] Les Sorciers s'adreſſoient à la Lune & à la Nuit, qui étoient toujours les témoins de leurs abominations. Medée dans le VII. Liv. des Metamorph.

Nox, ait, arcanis fidiſſima,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conſcia noſtris
Adjutrixque venis.

„ Nuit, dit-elle, qui êtes le fidele témoin de nos „ myſteres ; & vous, Diane, qui ſavez & qui favori- „ ſez nos deſſeins". Ils invoquoient auſſi la Terre, les Dieux terreſtres & les Dieux des Enfers.

51 QUÆ SILENTIUM REGIS] Les Anciens conſideroient l'aſſemblée des Aſtres comme une eſpece de cercle, dont la Lune eſt la Reine ; c'eſt pourquoi ils diſoient qu'elle *regit le ſilence*, comme ici Horace *Diana quæ ſilentium regis*, & Virgile, *ſilentium Lunæ*, le ſilence de la Lune.

——— *Tacitæ per amica ſilentia Lunæ.*

54 IRAM ATQUE NUMEN] Horace dit *iram atque numen*, pour *numen iratum*, ou *iram numinis*.

55 FORMIDOLOSIS DUM LATENT SYLVIS FERÆ] Horace appelle les Forêts *formidoloſas*, à cauſe de leur obſcurité. Ce vieux Commentateur a lu *formidoloſæ*, en le rapportant à *feræ* ; mais je ne le trouve pas ſi beau : *Formidoloſæ ſylvæ*, „ des Forêts „ qui font peur, qui effrayent.

57 SENEM QUOD OMNES RIDEANT ADULTERUM

BULTERUM] Ce *quod omnes rideant* eſt né de [illegible] *nem adulterum*; car il n'y a rien de plus ridicule qu'un vieillard amoureux. Quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué.

58 LATRENT SUBURANÆ CANES] Subura étoit une rue de Rome, entre le mont Eſquilien, & le mont Celien; c'étoit le quartier des Courtiſanes & le rendez-vous ordinaire de tous les débauchez. Perſe dans la v. Satire.

Cum blandi comites, totaque impune Subura
Permiſit ſparſiſſe oculos jam candidus umbo.

„ Quand je n'eus plus autour de moi que des gens
„ complaiſans, & que la robe blanche (c'eſt à dire la
„ robe virile) me donna une pleine licence de prome-
„ ner impunément mes yeux dans la rue Subura". Et c'eſt pourquoi on appelloit auſſi cette rue *Luparia*. Victor dans la deſcription de Rome. Canidie ſouhaite que les chiens de Subura aboyent après Varus, qu'ils voioient paſſer toutes les nuits avec des Courtiſanes. On ne peut rien voir de plus ingénieux que ce trait; & ſi on y prend bien garde, on verra que Varus n'eſt pas moins maltraité que Canidie.

59 NARDO PERUNCTUM] Je n'ai encore vû perſonne qui ſe ſoit bien tiré de ce paſſage; & tous les Interpretes ſe ſont trompez, quand ils ont cru que ce Nard étoit ici l'eſſence dont il a été parlé ſur l'Ode xi. du Liv. ii. rien n'eſt plus éloigné du ſens d'Horace. Canidie étoit une Sorciere & une Empoiſonneuſe, & point du tout une Vendeuſe d'eſſences & de parfums. L'intelligence de cette Ode dépend uniquement de ce vers; & pour le bien entendre il faut ſuppoſer que Canidie avoit là une figure de cire, qui repréſentoit Varus. C'étoit la coutume dans tous les enchantemens; & on avoit la folie de croire que tout ce qu'on appliquoit ſur cette figure, ne manquoit pas de faire ſon effet ſur la perſonne qu'elle repreſentoit: Theocrite dans le ſecond Idylle:

Ὡς τοῦτον τὸν κηρὸν ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,

Ὣς τάκοιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος αὐτίκα Δέλφις.

Comme je fais fondre au feu cette figure de cire, ainſi le feu de l'amour fonde tout à l'heure le cœur de mon Delphis. Et Virgile dans l'Eclog. VIII.

Limus ut hic dureſcit, & hæc ut cera liqueſcit
Uno eodemque igni : ſic noſtro Daphnis amore.

« Comme cette figure de terre ſe durcit, & celle de cire ſe fond au même feu, qu'ainſi le feu de mon amour fonde, & durciſſe le cœur de Daphnis". Cette femme, dont parle Virgile, avoit fait deux figures de Daphnis, parcequ'elle vouloit produire en lui deux effets tout contraires en même temps : l'un de l'amollir pour elle ; l'autre de l'endurcir pour ſes Rivales. C'eſt le veritable ſens du paſſage de Virgile, que Servius & les autres Commentateurs ont mal expliqué. Ici Canidie veut tâcher de ramener Varus avant que d'en venir à l'extrémité, qui étoit de faire mourir le jeune enfant, pour préparer de ſes moëlles & de ſon foye un breuvage amoureux ; elle applique donc ſur la figure de cire la drogue qu'elle vient de compoſer ; & elle lui donne le nom de Nard en ſe mocquant, & en faiſant alluſion aux eſſences dont Varus ſe parfumoit, quand il alloit voir ſes Maîtreſſes.

QUALE NON PERFECTIUS] *Quale* n'eſt point ici un ablatif mais un accuſatif, & cette façon de parler eſt aſſez remarquable, Horace a dit de même :

—— Animæ quales neque candidiores
Terra tulit.

61 QUID ACCIDIT] Elle connoît à l'air & au mouvement de la figure de cire, que ſes drogues n'ont pas produit l'effet qu'elle en attendoit, & elle voit

voit arriver Varus dans la rue Subura ſans aucun
tàcle.

CUR DIRA BARBARÆ MINUS] Il faut ſ
entendre l'ablatif *venenis* : *cur dira venena mea m*
valent venenis Medea barbara ? „ Pourquoi mes
„ fums ont-ils moins de vertu que ceux de Med
Canidie raiſonne ici du plus au moins ; Medée pa
poiſons a bien pû brûler ſa rivale, & moi par
miens, je ne ſaurois venir à bout de ramener Va
& de faire aboyer après lui les chiens de la rue
bura. Scaliger s'eſt encore fort trompé à ce paſſ
pour n'avoir pas pris garde que *venena* eſt un
general, qui ſignifie toutes les drogues dont o
ſervoit dans les enchantemens, ſoit en bien, ſoit
mal.

63 QUIBUS SUPERBAM FUGIT ULT
On peut voir les Remarques ſur l'Ode III. de ce
me Livre.

65 QUUM PALLA] Horace appelle *Palla*
robe de nôces que Medée envoya à Glaucé. Car P
étoit proprement une robe traînante. C'eſt pourq
Properce a mis *palla* pour *nuptiæ* dans l'Elegie IV.
Liv. IV.

———————— *Nupta*

Vos medium palla fœdus inite mea.

TABO] *Tabum* ſignifie proprement du ſang c
rompu ; mais Horace s'en ſert ici pour *peſte*, pa
Cette robe avoit été trempée dans la naphthe &
ſoufre.

67 IN ASPERIS LOCIS] *Aſperi loci*, les li
eſcarpez, c'eſt pour dire, les montagnes les plus in
ceſſibles, comme le vieux Commentateur l'a fort b
remarqué.

68 FEFELLIT] Pour *latuit*, ne m'a pc
échapé.

69 INDORMIT UNCTIS OMNIUM CU
LIBUS] Le vieux Commentateur croit qu'Horac
voulu dire, que Varus dormit tranquillement dans

ir, ſans ſe ſoucier de ſes Maîtreſſes: *indormit cubilibus unctis oblivione omnium pellicum*; & c'eſt ce qui a trompé Torrentius & les autres, mais il n'eſt pas difficile de voir que cela ne s'accorde point du tout avec ce qui precede. Varus alloit paſſer toutes les nuits dans la rue Subura, & à l'heure que Canidie parloit, elle le voyoit couché avec une de ſes rivales. Il faut donc neceſſairement prendre ici le contrepied, & faire ainſi la conſtruction de ce paſſage. *Indormit omnium pellicum* (mearum) *cubilibus unctis oblivione* (mei) „ il couche avec mes rivales ſans ſe ſouvenir „ de moi".

69. 70 CUBILIBUS UNCTIS OBLIVIONE] *Des lits frottez d'oubli*, c'eſt à dire, des lits où l'on a fait des enchantemens, & que l'on a frottez avec des drogues qui cauſent l'oubli, cela eſt heureuſement exprimé, & Canidie parle en Sorciere, qui croit que rien ne ſe fait que par la vertu des charmes & des poiſons. Le mot *unctis*, fait alluſion à la coutume des Courtiſannes, de parfumer leurs lits d'eſſences. Ici au lieu d'eſſences, la maîtreſſe de Varus avoit mis des drogues pour inſpirer l'oubli.

71 AH, AH] Elle découvre enfin la verité, & elle trouve que Varus avoit prévenu, ou détruit l'effet de ſes enchantemens par les enchantemens d'une autre Sorciere plus habile, car la ſimplicité & la ſuperſtition des Payens alloient juſques là que de croire que le ſeul moyen de reſiſter aux charmes de la magie, c'étoit d'oppoſer ſorcier à ſorcier, & que le plus habile étoit toujours le plus fort.

SOLUTUS] C'eſt le propre mot, car ceux qui étoient enſorcelez, étoient proprement appellez *vincti*, *liez*, c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Quæ ſaga? quis te ſolvere Theſſalis
Magus venenis?

AMBULAT] Comme dans l'Ode IX. de ce même Livre.

72 SCIENS

72 SCIENTIORIS] Ce comparatif eſt aſſez rare, mais il eſt beau.

73 NON USITATIS, VARE, POTIONIBUS] Canidie ſe prépare à faire le breuvage de la moelle & du foye de ce jeune enfant, & c'eſt ce qu'elle appelle, *non uſitatas potiones*, ou parcequ'on n'avoit recours à ces philtres qu'à l'extremité, ou parceque Canidie étoit la ſeule qui eût inventé ce déteſtable remede, & qui s'en ſervît.

74 O MULTA FLETURUM CAPUT] Elle menace de lui faire beaucoup de maux, quand elle l'aura à ſa diſcretion.

75 NEC VOCATA MENS TUA MARSIS REDIBIT VOCIBUS] *Marſæ voces*, les enchantemens des Marſes, qui étoient en Italie, ce que les Theſſaliens étoient en Grece. Canidie dit que quand elle aura une fois enſorcelé Varus, les plus habiles Sorciers du pays des Marſes auront beau le rappeller, ils n'auront pas le pouvoir de le faire revenir, & de le délivrer, & c'eſt ce qu'elle oppoſe à ce qu'elle avoit dit plus haut.

> *Ah, ah, ſolutus ambulat venefica*
> *Scientioris carmine.*

„ Ah, ah, je voi ce que c'eſt, quelque Sorcier „ plus habile l'a ſans doute dégagé par ſes charmes".

76 REDIBIT] *Nec redibit ad te*, „ ne retournera „ point à toi.

77 MAJUS PARABO] *Majus poculum*, un breuvage plus fort, plus efficace.

INFUNDAM] C'eſt le propre terme, Juvenal dans la Sat. VI.

> *Cui totam tremulo frontem Cæſonia pulli*
> *Infudit.*

78 FASTIDIENTI] Il faut ſous-entendre *me*, comme l'a fort bien vu le vieux Commentateur qui l'explique *aſpernanti me*.

79 PRIUSQUE COELUM SIDET] Horace dit ›ujours heureuſement tout ce qu'il veut dire, la meıre du vers ne le gêne point, & s'il avoit écrit en :oſe, il n'auroit pû s'expliquer en moins de mots, i d'une maniere plus nette & plus préciſe. Tous les ːrmes de cette Ode ſont choiſis, & on auroit de la ine à en trouver de plus propres, c'eſt ce ſtyle pur : naturel que devroient étudier la plûpart de ceux ui ſe mêlent aujourd'hui de faire des vers Latins.

SIDET] *Sidere* ſe dit proprement d'une choſe qui a à fond, & qui prend le deſſous d'une autre.

82 UTI BITUMEN ATRIS IGNIBUS] En iſant cela Canidie jette du bitume dans le feu, c'eſt ourquoi elle dit *atris ignibus*, par *ces feux noirs*, c'eſt dire, par *ces feux magiques*.

83 SUB HÆC] *Sub* eſt ici pour *poſt*, comme Ciceron écrit dans ſes Epîtres *ſub litteras Lepidi ſtatim recitatæ ſunt tuæ*. „ Après les Lettres de Lepidus on fit d'abord les vôtres.

UT ANTE MOLLIBUS] Car d'abord ce jeune ːnfant a tâché de les fléchir par ſes prieres, mais vo'ant la réſolution de Canidie, il ſait qu'il n'a plus rien . eſperer, c'eſt pourquoi il a recours aux imprécaions.

84 LENIRE] Il faut ſous-entendre *tentavit*, *cœpit*.

85 SED DUBIUS UNDE RUMPERET SILENTIUM] Cela eſt extremément naturel, ce pauvre enfant ne ſavoit par où commencer ſes imprécations, tout ce qui lui venoit dans l'eſprit lui paroiſſoit trop foible pour la cruauté que ces Sorcieres alloient exercer ſur lui.

86 MISIT THYESTEAS PRECES] *Preces* eſt ce qu'il appelle plus bas *diras*, des imprécations, comme dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *Precibus non linquar inultis*.

„ Mes imprécations auront leur effet". Les imprécations que Thyeſte fit contre ſon frere Atrée qui lui

lui avoit fait manger ſon fils, paſſerent comm
proverbe parmi les Grecs & parmi les Latins, c
ſoient *les imprécations de Thyeſte*, pour les plus
& les plus épouventables de toutes les impréca

87 VENENA MAGNUM FASQUE NE
QUE] Ni le vieux Commentateur, ni Turneb
Torrentius n'ont entendu ce paſſage. Lambin
ſeul qui l'ait bien expliqué, car il a fort bien v
en faut faire ainſi la conſtruction, *venena vale
vertere magnum fas & nefas, ſed non valent co
re humanam vicem*. Horace veut dire que par l
ſons & par les ſortileges les Sorciers peuven
éviter la juſtice des hommes, mais non pas ce
Dieux. Les poiſons, dit-il, peuvent confondre
tice & l'injuſtice, changer le bien en mal,
mal en bien; mais ils ne ſauroient changer l'é
ble punition que les Dieux préparent aux m
* *Vices*, dit fort bien le vieux Commentateur,
lantur pœnæ quæ in ſceleratos reguntur.* La
tion de Rutgerſius qui liſoit par oppoſition,
magicum faſque nefaſque, eſt ridicule. * M. l
apres avoir fait tous ſes efforts pour expliquer
ment ce paſſage avoue qu'il n'eſt pas content
qu'il a dit, & il a raiſon, mais il a tort de
qu'il faudroit paſſer l'éponge ſur ces deux vers
un violent remede. *

88 HUMANAM VICEM] C'eſt proprem
talion; Car les Anciens croyoient que les hom
toient punis dans le monde à proportion des
qu'ils y avoient faits, ceux qui avoient tué, é
tuez, ceux qui avoient bleſſé, étoient bleſſe
Ils avoient ſans doute fondé cette opinion ſur
roles de l'ancienne Loi, *œil pour œil*, *dent pou*
Les Grecs en avoient fait un article, que les R
conſerverent dans les XII. Tables: *Si membrum
nec cum eo paſcit*, *Talio eſto*: „celui qui a
„ quelque membre à quelqu'un, s'il ne s'accor
„ lui, qu'il ſoit ſujet à la Loi du talion". I
dit donc à ces Sorcieres qu'elles n'éviteroient
la peine qui étoit due à leur crime, & qu'un j

les périroient cruellement. Il a dit de même dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— *Viceſque ſuperbæ*
Te maneant ipſum.

„ Vous-même vous ſerez expoſé à ces mêmes vi-„ ciſſitudes" , c'eſt à dire , on vous fera un jour ce que vous me faites, &c.

89 DIRIS AGAM VOS] On appelloit les imprécations *diræ*, parcequ'elles faiſoient tomber la colere du Ciel ſur ceux contre qui on les faiſoit. *Diræ* eſt un adjectif, on ſous-entend *preces*. Ce qu'Horace dit ici *diris agere* , Suetone le dit *diris deteſtationibus inceſſere*.

90 DIRA DETESTATIO NULLA EXPIATUR VICTIMA] C'eſt comme Archytas dit dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Teque piacula nulla reſolvent.

Les Anciens croyoient que rien n'étoit capable de détourner l'effet des imprécations que l'on avoit faites tout de bon. C'eſt pourquoi Pline écrit dans le chap. XXI. du Liv. XXVIII. *Defigi diris deteſtationibus nemo non metuit.* „ Il n'y a perſonne qui n'aprehende les „ imprécations". Ordinairement elles étoient preſque auſſi funeſtes à leurs auteurs, qu'à ceux contre qui elles avoient été faites. On peut voir ce que rapporte Plutarque dans la Vie de Craſſus , qui fut maudit par Ateius.

91 QUIN] Il veût dire, que bien loin que ſes imprécations n'ayent pas un jour leur effet , que même un moment aprés ſa mort ces Sorcieres commenceront à ſentir la punition de leur crime, c'eſt la force du mot *quin*.

92 NOCTURNUS OCCURRAM FUROR] Les Anciens croyoient que les meurtriers étoient tourmentez par les ames ou par les ombres de ceux qu'ils avoient tuez. Ciceron & beaucoup d'autres attribuent

cela au remords de la conſcience qui fait v
chans des objets qui ne ſont point. Mai
tain que les Hiſtoriens ne l'ont point ente
te maniere. Ils ont cru les choſes comm
ſoient, & cette opinion étoit même fondé
ticle de leur Theologie, qui leur enſeig
ames de ceux qui étoient morts de mor
n'étoient reçues dans les enfers qu'après
voient erré longtemps dans le monde, &
toient vengées de leurs ennemis.

93 PETAMQUE VULTUS UMBRA UNGUIBUS] Le mot *umbra* fait la beaut
Ce jeune garçon dit à ces Sorcieres qu'il l
tera après ſa mort, & qu'il leur déchire
avec les ongles, quoiqu'il ne ſoit qu'une
c'eſt là le miracle qu'une ombre ait des o
pourquoi auſſi il ajoute:

Quæ vis eſt Deorum Manium.

Il n'y a rien d'impoſſible aux Dieux Man
nent aux ombres mêmes des ongles, des
des chaînes, & des fouets; c'eſt le ſens d
que l'on n'avoit jamais bien expliqué.

94 MANIUM] *Manes*, les Dieux infe
toit proprement les Genies des hommes.
parlé dans le Livre I.

95 ET INQUIETIS ASSIDENS
DIIS] Comme le vautour qui rongeoit
Promethée, car c'eſt de là qu'Horace a pris

97 VICATIM] De rue en rue, par tout
par tous les quartiers.

98 OBSCÆNAS ANUS] Le mot
ſignifie pas ici *ſales & puantes*, comme
mais de *mauvais augure*, abominables, qui
cration de tout le monde. Virgile a dit,
mes, obſcænæ pelagi volucres.

99 POST] Après cela, après votre mo
INSEPULTA MEMBRA] Cela éto
ment compris dans les imprécations que

contre ſon frere, *neque ſepulchrum quo recipiatur habeat, portum corporis.*

DIFFERENT] *Differre* eſt proprement *in diverſam partem ferre*, partager, déchirer. Virgile.

At procul inde citæ Metium in diverſa quadrigæ
Diſtulerant.

100 ET ESQUILINÆ ALITES] Les oiſeaux des Eſquilies, c'eſt à dire, les oiſeaux de proye, qui ſe tenoient ordinairement aux Eſquilies, parcequ'on y enterroit les pauvres, & qu'on y jettoit les corps de ceux qu'on avoit fait mourir; c'étoit même le lieu deſtiné pour les ſupplices, & la terre y étoit toute couverte d'oſſemens. On verra les Remarques ſur la VIII. Satire du Livre I.

101 NEQUE HOC PARENTES] Jule Scaliger n'a point du tout entendu ces deux vers, qui ſont pleins de paſſion & de tendreſſe. Les dernieres penſées de cet enfant ſont pour ſes parens, il prévoit la douleur qu'ils auront de lui ſurvivre, & la conſolation que ce leur ſera dans leur deuil de voir périr ainſi miſerablement ces déteſtables Sorcieres, qui ont été l'inſtrument de ſa mort.

HEU] Ce n'eſt pas que cet enfant ſoit fâché que ſon pere & ſa mere lui ſurvivent; cet *heu* vient de la tendreſſe qu'il a pour eux, parcequ'il ſent bien toute la douleur qu'ils auront de ſa perte; car naturellement les peres ſouhaitent toujours de mourir avant leurs enfans.

IN CASSIUM SEVERU[M]

ODE VI.

QUID immerentes hoſpites vexas, cani[s]
Ignavus adverſum lupos?

Quin huc inanes, ſi potes, vertis minas,
Et me remorſurum petis?

Nam, qualis aut Moloſſus, aut fulvus Lacon
(Amica vis paſtoribus)

Agam per altas aure ſublata nives,
Quæcunque præcedet fera.

Tu quum timenda voce compleſti nemus,
Projectum odoraris cibum.

Cave, cave: namque in malos aſperrimus
Parata tollo cornua:

Qualis Lycambæ ſpretus infido gener,
Aut acer hoſtis Bupalo.

An, ſi quis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?

CASSIUS SEVERUS.

Ode VI.

POURQUOI aboyes-tu tous les Etrangers, qui ne te ſont point de mal, vieux mâtin, ui es ſi lâche contre les loups? Tourne, urne, ſi tu l'oſes, tes vaines menaces cone moi, qui puis te montrer les dents : car omme un dogue d'Epire, ou comme un chien : Laconie, ami fidele des Bergers, l'oreille :eſſée je pourſuis par les neiges les animaux s plus feroces; & toi, quand tu as rempli u bruit de ta voix épouventable toute la foèt, tu t'arrêtes à ſentir le pain que l'on te :tte. Prens garde, prens garde à toi, car je iis toujours prêt à me lancer ſur les méchans, :l qu'Archiloque, qui ſut ſi bien ſe venger e la perfidie de Lycambe; ou tel qu'Hippoax. mortel ennemi de Bupalus. Si quelqu'un ne donne des coups de ſa dent empoiſonnée; n'amuſerai-je à pleurer comme un enfant, qui i'a pas la force de ſe venger?

REMARQUE
SUR L'ODE VI.

HORACE fit cette Ode contre le celeb
teur Caſſius Severus, qui faiſoit mêtier
ſer les gens en plein Senat: ce fut lui qui acc
nius Aſprenas, proche parent d'Auguſte,
empoiſonné cent trente perſonnes dans un
pas; mais ſes accuſations lui réüſſiſſoient or
ment fort mal, les accuſez étoient toujours re
abſous, & on rapporte ſur cela un bon mo
guſte, qui laſſé des longueurs d'un Architect
n'achevoit point le Forum qu'il lui avoit com
Vellem, dit-il, *forum etiam meum accuſaſſet*
Cela roule ſur l'équivoque du mot *abſoudre*,
Latin ſignifie *achever & renvoyer innocent*. Ce
ne ſe faiſoit pas ſeulement redouter par ſes
tions; mais encore par ſes Ecrits, & par ſes L
où il attaquoit la réputation de tout le monde
remment, ſans épargner les premiers de la C
l'un & de l'autre ſexe, ce qui attira ſur lui l
publique, & donna occaſion à Auguſte d'or
qu'on informeroit contre les auteurs de ces ſor
crits. Peu de temps après il fut exilé en Canc
châtiment ne le rendit pas plus ſage: Il conti
crire, & dix ans après la mort d'Auguſte, Tib
ſucceſſeur, fut obligé de l'envoyer dans l'Iſle
riphe, aujourd'hui Serphone, où il mourut. S
vant Voſſius s'étoit ſouvenu de cette circonſta
n'auroit pas confondu ce Caſſius Severus, av
ſius Parmenſis, dont il eſt parlé dans la Satir
Livre premier, & dans l'Epître IV. Caſſius Pa
étoit mort long-temps avant Auguſte, puiſqu
Varus qui le tua par l'ordre de cet Empereur.
tilien n'a point du tout parlé de ce Caſſius;

parle de ce Caſſius Severus dans le premier chapitre du Livre x. où il marque admirablement ſon caracte-re : *Multa, ſi cum judicio legatur, dabit imitatione digna Caſſius Severus, qui ſi cæteris virtutibus colorem & gravitatem orationis adjeciſſet, ponendus inter præcipuos foret. Nam & ingenii plurimum eſt in eo, & acerbitas mira, & urbanitas & vis ſumma, ſed plus ſtomacho, quam conſilio dedit.* „ Si on lit avec jugement les é-„ crits de Caſſius Severus, on y trouvera beaucoup „ de choſes dignes d'être imitées ; & ſi avec toutes „ les grandes qualitez que cet Orateur poſſedoit, il „ eût auſſi donné de la couleur & de la gravité à ſon „ diſcours, il mériteroit d'être compté parmi les pre-„ miers ; car il a beaucoup d'eſprit & beaucoup de „ force ; il eſt fort plaiſant, & ſes railleries ſont fi-„ nes & piquantes ; mais il n'a pas tant donné à la „ prudence qu'à l'impétuoſité de ſon naturel bilieux „ & mordant". On ne ſauroit dire préciſément en quel temps Horace fit cette Ode, mais il y a de l'apparence qu'il étoit déja vieux.

1 QUID IMMERENTES HOSPITES] Il compare Caſſius à un chien timide, qui n'aboye que ceux qui paſſent, ou qui entrent dans ſa maiſon, & qui ſe cache quand il voit un loup. Torrentius s'eſt trompé ſur ce paſſage.

3 QUIN HUC INANES] *Inanes*, vaines, qui n'ont point d'effet ; Horace a égard à ce que j'ai déja dit de Caſſius, que ceux qu'il accuſoit, étoient toujours renvoyez abſous.

5 NAM QUALIS AUT MOLOSSUS] Après avoir comparé Caſſius à un Chien timide & caſanier, il ſe compare à un gros chien d'Epire ou de Laconie, c'eſt à dire, à un chien fort courageux, & qui pourſuit les bêtes les plus feroces.

MOLOSSUS] Les chiens d'Epire & ceux de Laconie étoient les plus eſtimez, on s'en ſervoit, comme on ſe ſert aujourd'hui des dogues d'Angleterre, & ils étoient fort bons pour la chaſſe. Platon a parlé des chiens de Laconie dans le Parmenide où Zenon dit à Socrate : καί τοι ὥσπερ γε αἱ Λάκαιναι σκύλακες

μετὰ ϑῶς καὶ ἴχνευες τὰ λεχϑέντα. Quoique, co chiens de Laconie, vous ſuiviez fort bien la mon diſcours.

6 AMICA VIS PASTORIBUS] Cela e né heureuſement, les chiens ſont les bons a Bergers, parcequ'ils gardent leurs troupeaux.

7 AURE SUBLATA] Car plus les chie courageux, plus ils dreſſent les oreilles en cc

8 QUÆCUMQUE PRÆCEDET FERA que animal que ce ſoit, & quelque dangere puiſſe être. C'eſt pour montrer la difference a de lui à Caſſius, qui étoit

Ignavus adverſum lupos.

„ Lâche contre les loups.

9 TU QUUM TIMENDA VOCE] Il f remarquer l'artifice de ce vers où Horace imit tement le bruit que fait un gros chien, qui abc une forêt. Il eſt impoſſible de faire bien ſer dans une Remarque, il faut conſulter ſon or

10 PROJECTUM ODORARIS CIBU reproche à Caſſius qu'il ſe laiſſoit corrompre gent, que les méchans lui offroient pour l'ol ſe taire, comme les chiens lâches & gourm qui les voleurs jettent des morceaux de pa les empêcher d'aboyer.

12 PARATA TOLLO CORNUA] *Je cornes*; c'eſt une métaphore priſe des taureaux ne ſaurions nous en ſervir dans notre Langue, de l'idée que cela nous donne. Cette idée é connue aux Grecs & aux Latins.

13 QUALIS LYCAMBÆ SPRETUS DO GENER] Lycambe ayant promis ſa fill bulé au Poëte Archiloque, & n'ayant pas vo ſuite lui tenir parole, Archiloque fit contre vers ïambes ſi ſatiriques & ſi piquans, que le ſa fille ſe pendirent de deſeſpoir: Voilà po Horace a dit de Lycambe *infido*, perfide, qui n point ce qu'il a promis; & d'Archiloque, *gen*

bus, gendre mépriſé ; parceque ſon beau-pere prétendu lui avoit refuſé ſa fille après la lui avoir accordée, Archiloque commença ſon Poëme par ces vers:

Πάτερ Λυκάμβα, ποῖον ἐφράσω τόδε;

Τίς σὰς παρήειρε φρένας;

Pere Lycambe, qu'eſt-ce que vous venez de dire? Qui vous a troublé l'eſprit? Ce Poëte vivoit vers la XXVIII. Olympiade, ſix cens ſoixante & ſix ans avant Jesus-Christ, il étoit de l'Iſle de Paros. Ses vers furent défendus à Lacedemone.

14 Aut acer hostis Bupalo] *Acer hoſtis*, c'eſt le Poëte Hipponax, qui pour ſe venger des deux freres Bupalus & Anthermus, Peintres celebres, qui avoient fait ſon portrait, où ils l'avoient peint fort laid & fort ridicule, fit contre eux des vers qui les mirent au deſeſpoir. Quelques Auteurs ont aſſuré qu'ils ſe pendirent. Mais il y en a qui ſoutiennent qu'ils ſe contenterent de quitter Epheſe. Pline eſt du ſentiment de ces derniers; & il prétend que depuis la Satire d'Hipponax les deux Peintres firent pluſieurs Ouvrages fort eſtimez. Hipponax floriſſoit vers la LX. Olympiade.

15 Atro dente] Une dent noire, pour une dent médiſante, pleine de venin.

16 Inultus ut flebo puer?] Il ſeroit ridicule de changer *inultus ut puer fleam*, il n'y a point d'oreille délicate, qui ne ſoit choquée de ces deux mots, *puer fleam*, à la fin d'un vers.

AD POPULUM ROMANU

ODE VII.

QUO quo ſceleſti ruitis? aut cur dexte
Aptantur enſes conditi?
Parumne campis atque Neptuno ſuper
Fuſum eſt Latini ſanguinis?
Non ut ſuperbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret:
Intactus aut Britannus ut deſcenderet
Sacra catenatus via:
Sed ut, ſecundum vota Parthorum, ſua
Urbs hæc periret dextera.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Unquam, niſi in diſpar, feris.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? reſponſum date.
Tacent: & ora pallor albus inficit:
Menteſque perculſæ ſtupent.
Sic eſt: acerba fata Romanos agunt,
Scelusque fraternæ necis,
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

AU PEUPLE ROMAIN.

ODE VII.

OU courez-vous, ſcelerats ? Où courez-vous, & que voulez-vous faire de ces épées nues que vous aviez remiſes dans le fourreau ? N'a-t-on point répandu encore aſſez de ſang Romain ſur la terre & ſur la mer ? Non, pour détruire la ſuperbe Carthage, rivale de Rome, ou pour mener en triomphe par la rue ſacrée les Bretons que nous n'avons point encore attaquez ; mais pour faire perir Rome même par ſes propres forces, ſelon les vœux des Parthes. On ne remarque cet acharnement ni aux loups, ni aux lions : Ils n'exercent jamais leur rage que contre les animaux d'une autre eſpece. Eſt-ce une fureur aveugle, ou quelque force majeure qui vous entraîne ? Sont-ce vos crimes ? Parlez. Ils ſe taiſent : la pâleur couvre leur viſage, leurs eſprits ſont ſaiſis d'étonnement. Il n'en faut point douter : c'eſt le meurtre de Remus, c'eſt ce ſang innocent, qui a été fatal à toute la poſterité, & qui attire ſur nos têtes le courroux des Dieux.

REMARQUES
SUR L'ODE VII.

HORACE écrit ici contre les guerres civiles; mais il ne faut pas croire, avec la plûpart des Interpretes, que ce ſoit contre Brutus & Caſſius, qui étoient morts; encore moins contre Auguſte, dont il venoit d'obtenir ſon pardon. Il s'adreſſe aſſurément à Sextus Pompeius, & à ſes Troupes, qui avoient rompu le Traité fait avec Auguſte, & qui continuoient la guerre civile. Ce fut l'an de Rome DCCXVI. Horace n'avoit que vingt-neuf ans.

1 QUO QUO SCELESTI] Horace appelle le jeune Pompée, & ceux qui le ſuivoient *ſceleſtos*, des ſcelerats; parcequ'ils portoient les armes contre leur patrie, & contre un Prince, qui avoit pour lui tous les Dieux. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIV. du Livre premier, & ſur l'Ode IV. du Livre III. Il a appellé ailleurs de même *ſcelus*, les guerres civiles.

Cui dabit partes ſcelus expiandi
Jupiter?

Mot à mot: *A qui Jupiter donnera-t-il la commiſſion d'expier ce crime?*

2 AUT CUR DEXTERIS APTANTUR ENSES CONDITI?] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Quand Horace demande à ces Romains pourquoi ils tiroient leurs épées qu'ils avoient miſes dans le fourreau, il a égard à la paix qu'Auguſte & Antoine avoient faite avec Pompée quelque temps après la bataille de Philippes.

3 PARUMNE CAMPIS ATQUE NEPTUNO SUPER] *Campis* dans les champs de Philippes, *Neptuno*, ſur les mers de Sicile.

ſON UT SUPERBAS] Cela dépend de *fuſum* & non pas de *ruitis*, autrement Horace auroit dû ·e *urat*, pour *ureret*.

INVIDÆ CARTHAGINIS] Du temps d'Au- e Carthage étoit entierement ſoumiſe aux Ro- ıs, elle etoit même Colonie Romaine. Pourquoi ace dit-il donc ici à ces Romains que ce n'étoit t pour brûler Carthage qu'ils avoient verſé leur , & ſur la terre & ſur la mer? C'eſt pour faire à ces furieux la difference qu'il y avoit d'eux à ; ancêtres, qui avoient tant de fois combatu pour ɔnquête d'Afrique, & qui brûlerent enfin Car- e ſous la conduite de Scipion. C'eſt le ſens de aſſage.

NVIDÆ CARTHAGINIS] Carthage avoit tou- ; été la rivale de Rome; c'eſt pourquoi elle eſt llée *Romæ Æmula*.

ARCES] Il dit *arces* à cauſe de Byrſa, qui étoit itadelle de Carthage.

INTACTUS AUT BRITANNUS] Ceſar avoit le premier des Romains, qui eût porté ſes armes Angleterre. Suetone dans le chapitre xxv. *Ag- ùs eſt & Britannos, ignotos antea; ſuperatiſque pe- ıs & obſides imperavit.* „ Il attaqua les Bretons paravant inconnus, & après les avoir vaincus il ır impoſa des tributs, & ſe fit donner des ôtages". on peut dire que Ceſar n'avoit encore fait que trer le chemin de cette Iſle à ſes ſucceſſeurs. Au- : n'avoit point penſé à l'aſſujettir quand cette Ode faite, il n'y penſa que quelques années après; pourquoi Horace a raiſon d'appeller l'Anglois *in- ı*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode v. du III. *intactus*, qui n'a point encore été touché, n'a point ſenti nos armes, comme il a dit dans e xxiv. du Liv. III.

Intactis opulentior

Theſauris Arabum, &c.

Plus riche que les Arabes, qui n'ont point ſenti s armes Romaines".

DESCENDERET SACRA CATENA-VIA] Depuis le bout de la rue ſacrée juſques a *rum Romanum* on alloit toûjours en deſcendant l'on montoit depuis le *forum Romanum* juſques a pitole, & cela étoit proprement appellé *Clivus tolinus*. Voilà pourquoi Horace a dit *deſcenderet*

9 SECUNDUM VOTA PARTHORUM] Parthes n'avoient alors à craindre que les Roma

Catenas Parthus & Italum
Robur.

„ Le Parthe craint les chaînes & les forces de „ mains". Ils ne ſouhaitoient rien tant auſſi q leur voir tourner leurs propres armes contre eu mes; car ce ſont toujours les ennemis de l'Etat profitent de ſes diſſenſions. Ce paſſage, & to autres ſemblables que l'on trouve dans les A Grecs & Latins, ſont imitez de ce que Neſt dans le premier Livre de l'Iliade, en s'adreſſ Agamemnon & à Achille qui ſe querelloient.

Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ,
Εἰ σφῶιν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιιν.

Quelle joye ne ſeroit-ce point pour Priam & pou les autres Troyens, s'ils apprenoient vos diſputes & querelles?

11 NEQUE HIC LUPIS MOS] Il n'y a d'animal qui faſſe la guerre à ceux de ſon eſ l'homme ſeul, comme le plus furieux & le plu ragé de tous les animaux, n'épargne point ſon blable. On voit même les hommes plus animez tre les hommes, & leur faire une guerre plus c le qu'ils ne la font aux bêtes; cela vient ſans de ce que les hommes ſont ſujets à plus de pa que les animaux, & qu'ils les ont même plus lentes.

12 NEC IN DISPAR FERIS] Jule Sc

dit qu'il n'entend point cet endroit, & tous les Commentateurs l'expliquent mal : j'en ſuis étonné ; car il n'y en a point de plus facile dans Horace : il ne faut que ſe ſouvenir que le *neque* tient lieu de deux négations ; c'eſt comme ſi Horace diſoit : *Neque hic mos fuit lupis & leonibus nunquam feris niſi in diſpar genus*, pour *qui nunquam feri ſunt niſi in diſpar*, en ſous-entendant *genus*. La diverſe leçon que Lambin rapporte, eſt inſuportable.

13 FURORNE CAECUS, AN RAPIT VIS ACRIOR] Car les hommes n'agiſſent ordinairement que par l'une de ces trois cauſes, ou c'eſt une fureur aveugle qui les emporte, ou ils ſont entraînez par une force majeure, c'eſt à dire, par l'ordre ſecret des deſtinées que le ſage même ne ſauroit changer, ſelon les Stoïciens ; ou bien ils ſont engagez par leurs propres crimes, c'eſt à dire que c'eſt la colere des Dieux offenſez qui les précipite dans le piege. Cette derniere eſt preſque toujours le principe des deux autres. Ce paſſage avoit été mal expliqué.

15 TACENT : ET ORA PALLOR] Voilà en deux vers une belle image de tous ceux à qui la conſcience reproche des crimes.

17 SIC EST] De leur ſilence, de leur changement de couleur, & de leur étonnement Horace conclud que ce ſont leurs crimes qui les ont engagez dans ces guerres civiles, qui ſont les fleaux dont les Dieux vouloient les punir.

ACERBA FATA ROMANOS AGUNT] Il faut bien s'empêcher de lire *acerba facta*. Ce paſſage n'a point été bien expliqué : *acerba fata* n'eſt point ici ce qu'il a dit plus haut *vis acrior*. Horace n'auroit garde d'imputer les guerres civiles, & la mort de Remus à l'ordre des deſtins, ce ſeroit en quelque maniere déclarer les Romains innocens contre ſa penſée. *Acerba fata ſceluſque fraternæ necis*, eſt une expreſſion que les Grecs appellent ἓν διὰ δυοῖν, quand on ſepare en deux une même choſe, car c'eſt pour *fata acerba ob ſcelus fraternæ necis* ; & *fata acerba*, c'eſt pour *Dii acerbi*, *Dii irati*, comme le vieux Commentateur l'a

fort

fort bien vu. Horace ſe tient ici à la troiſiém qu'il a marquée, *An culpa?* cela meritoit d'êt expliqué.

18 SCELUSQUE FRATERNÆ NECI gile rapporte tous les malheurs de Rome à la j de Laomedon.

> —— *Jam pridem ſanguine noſtro*
> *Laomedontea luimus perjuria Troiæ.*

„ Il y a déja long-temps que nous payons „ tre ſang la perfidie de Laomedon". Mais

IN ANUM LIBIDINOSA

ODE VIII.

ROGARE *longo putidam te ſæculo,*
Vires quid enervet meas?
Quum ſit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem ſenectus exaret:
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis.
Sed incitat me pectus, & mammæ putres
Equina quales ubera:
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile ſuris additum.
Eſto beata, funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:

.. attribue avec plus de vraiſemblance à la mort de .emus, cela touchoit les Romains bien plus ſenſible. ..ent.

19 Ut] Pour *poſtquam*. Cette colere des Dieux ..tre les Romains ne s'étoit allumée que depuis le ..eurtre de Remus, c'eſt donc le propre crime des ..omains, & non pas l'ordre des deſtinées qui leur ..tire tous ces fleaux.

20 Sacer nepotibus cruor] Voici encore une preuve bien formelle de l'opinion qu'avoient .. Payens que le crime d'un ſeul homme rejaillit ſur ..ute ſa poſterité, & l'envelope dans les mêmes pei..es, comme on l'a déja remarqué dans le Livre I.

.. UNE VIEILLE AMOUREUSE,

ODE VIII.

Quoi, me demander que j'uſe avec vous mes forces, vous qui n'avez plus de ..ents, & dont le viſage eſt couvert de rides; ..ous qu'une longue vieilleſſe a rendu la plus ..égoutante de toutes les creatures? Cette gor..e pendante, ce ventre flétri, & ces cuiſſes ..écharnées ſur ces jambes bouffies, ſont bien ..ropres à me donner de l'amour. Soyez riche .. de qualité; qu'on porte à vos funerailles ..s portraits d'une longue ſuite d'ayeux qui ayent

Nec ſit marita quæ rotundioribus
Onuſta baccis ambulet.
Quid, quod libelli Stoïci inter ſericos
Jacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent?
Minuſve languet faſcinum?
Quod ut ſuperbo provoces ab inguine,
Ore allaborandum eſt tibi.

ıt triomphé, & que l'on ne voye point de ne qui ait de ſi belles perles. *L'Amour ſe le ce vain éclat.* C'eſt encore inutilement vous faites parade de tous ces Livres de oſophie que l'on trouve toujours ſur vo- it. Les femmes pour n'être pas ſavantes, ſont-elles moins aimables, & toute votre ıce peut-elle vaincre les dégouts que l'on ıur vous? ***

RE-

REMARQUES SUR L'ODE VIII.

QUELQUES Grammairiens ont crû qu'Horace fit cette Ode contre Gratidie dont il a été parl ſur l'Ode XVI. du Livre I. Si cela étoit, ce ſeroit ſans doute les ïambes qu'il avoit promis de ſupprimer mais ils ont avancé cela ſans fondement ; il y a même beaucoup d'apparence qu'ils ſe trompent : Gratid n'étoit point de qualité, au lieu que la Vieille, dont il eſt ici queſtion, comptoit des Conſuls & des Pr teurs parmi ſes ancêtres. Mais venons à l'Ode ; plûpart des gens aujourd'hui ne ſauroient la lire ſa dégout, auſſi-bien que la XII. de ce même Livr Je n'ai garde de trouver cela mauvais ; au contraire je trouve que ce ſentiment fait honneur à Horace puiſqu'on a de l'averſion pour des choſes qui ſont faites exprès pour en donner ; je voudrois ſeulemen qu'on n'aſſurât pas avec tant de liberté que ces deu Odes ſont indignes de ce grand Poëte, & que le idées qu'il donne ſont trop groſſieres pour un eſpri délicat comme le ſien. Veritablement le ſujet qu'i traite eſt groſſier & déſagreable, mais la maniere don il eſt traité n'a rien de groſſier, & le génie d'Hora ce y eſt fort reconnoiſſable. Un Peintre peut être blâ mé d'avoir mal choiſi ſon ſujet, & il ne peut jamai l'être de l'avoir bien repreſenté. Je conſens donc qu l'on blâme Horace d'avoir travaillé ſur un ſi vilain original, quoiqu'à parler franchement ſa maniere dont il s'en eſt acquité, merite aſſez qu'on lui faſſe quelque grace. On doit ſe ſouvenir que dans la nature il n'y a point d'objet ſi affreux qui étant bien imité, ne puiſſe divertir la vue & plaire à l'eſprit. Quintilien étoit ſans doute un Juge ſevere, ſage & ſcrupuleux, cependant il ſe contente de dire : *Et Ho-*

ratium

ratium in quibuſdam nolim interpretari; „ je ne vou-„ drois pas expliquer Horace en certains endroits". Aparemment ces deux Odes ſont compriſes parmi ces certains endroits dont il a parlé, il ne les condamne point, il ne dit point que ces endroits ſoient indignes d'Horace, mais il ne voudroit pas les expliquer. On doit imiter la moderation, & ſuivre le jugement de ce grand homme. Pour moi je puis dire que je n'ai point expliqué cette Ode, quoique je l'aye traduite, & dans mes Remarques je tâcherai de faire entendre tout ce qu'il y a de plus difficile, ſans choquer la modeſtie, & ſans m'éloigner de la bien-ſéance.

1 ROGARE] Les infinitifs marquent fort bien l'indignation, notre Langue s'en ſert avec beaucoup de grace.

LONGO PUTIDAM TE SÆCULO] *Putida*, *fœtens*, *putrida*, σαπρός. Un ancien Poëte a dit de la même maniere, *putrida turba ſæculorum*; c'eſt dans les Priapées.

> *Cornix & caries vetuſque buſtum*,
> *Turba & putrida facta ſæculorum*.

2 VIRES QUID ENERVET MEAS] Il faut neceſſairement lire *quod*, comme il y a dans quelques manuſcrits; on ne ſauroit croire d'abord le changement que cela fait à ce paſſage. En liſant *quid* on voit Horace dans une poſture infame, au lieu qu'en liſant *quod* on voit ſeulement que cette Vieille fait tous ſes efforts pour lui donner de l'amour. Cela eſt aſſez ſenſible ſans que je m'explique plus clairement. Ce qui a trompé les Interpretes, c'eſt ce qu'il dit au ſeptiéme vers.

> *Sed incitat me pectus*.

Mais il faut expliquer cela plus favorablement pour ce Poëte.

3 DENS ATER] Il a dit de même à Lycé dans l'Ode XIII. du Liv. IV.

Te

——— *Te quia luridi*
Dentes, te quia rugæ
Turpant.

VETUS SENECTUS] Cela eſt aſſez rema[r]ble, les Grecs & les Latins pour dire une grande [vieil]leſſe, diſoient, *une vieille vieilleſſe.*

FRONTEM] *Frons*, le *front*, ſe prend ſouvent [pour] tout le viſage.

EXARET] Virgile a dit de même.

Et frontem obſcænam rugis arat.

Mais *exarare* eſt encore plus fort que le ſimple [*ara*]*re*, il ſignifie tracer un ſillon profondement, & l[e tra]cer d'un bout à l'autre.

ARIDAS NATES] Seiches, maigres, dé[char]nées.

6 VELUT CRUDÆ BOVIS] Ce *crudæ* fait [une] image extrêmément dégoutante, car il ne faut pas [l'en]tendre comme Torrentius, qui l'explique de la m[ême] maniere que dans l'Ode XI. du Liv. III.

——— *Et adhuc protervo*
Cruda marito.

„ Qui n'eſt pas encore en âge de ſouffrir un m[ari]" *Cruda* eſt ici, *qui a le dévoyement*, & c'eſt pour[quoi] il a dit, *turpis podex.* Cela ne pourroit être ſou[ffert] en notre Langue.

7 SED INCITAT ME PECTUS] Il eſt ridi[cule] de penſer qu'Horace ſe preſente ici comme s'il [étoit] en action, *incitat* ſignifie ſimplement en cet endr[oit] *me donne de l'amour.*

MAMMÆ PUTRES] Des mamelles molle[s &] pendantes.

9 VENTERQUE MOLLIS] Comme un ve[ntre] qui n'a que des rides & des peaux.

ET FEMUR TUMENTIBUS] Rien n'eſt [plus] vi

vilain que des cuiſſes menues ſur des jambes enflées, cela eſt ordinaire aux hydropiques.

11 ESTO BEATA] Les Romains appelloient *beatos* les gens riches, & ceux qui étoient de grande naiſſance.

FUNUS ATQUE] Cela eſt fort piquant, comme ſi déſormais elle ne devoit ſonger qu'à l'appareil de ſes funerailles.

IMAGINES DUCANT TRIUMPHALES] A Rome les hommes & les femmes, qui comptoient parmi leurs ancêtres ou des Generaux d'armée, ou des Magiſtrats *Curules*, c'eſt à dire, qui avoient exercé les principales Charges de la Republique, avoient le droit de faire porter devant leur cercueil, à leur pompe funebre, les portraits de toute leur race, & on appelloit cela *Jus imaginum*.

DUCANT] Car comme ces portraits paſſoient les premiers, il ſembloit en effet qu'ils menoient la pompe funebre.

13 NEC SIT MARITA] *Marita* eſt plus noble que *mulier*.

ROTUNDIORIBUS ONUSTA BACCIS] *Baccæ* ſont proprement les petites pommes de laurier, de myrte, & on a donné ce nom aux perles, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont avec ces fruits. De là on a dit *monile baccatum*, un colier de perles. *Rotundioribus*, car les perles ſont particulierement recommendables par leur rondeur. Pline en a marqué toutes les qualitez dans le chap. XXXV. du Liv. IX. *Dos omnis in candore, magnitudine, orbe, lævore, pondere, haud promptis rebus, in tantum ut nulli duo reperiantur indiſcreti, unde nomen* unionum *Romanæ ſcilicet impoſuere deliciæ.* „ Tout leur prix vient de leur blancheur, „ de leur groſſeur & de leur rondeur, il faut qu'elles „ ſoient polies & peſantes, & cela eſt ſi difficile à „ trouver enſemble qu'on n'en a jamais vu deux en- „ tierement ſemblables, c'eſt pourquoi les Romains „ les ont appellées, *uniones*, ſingulieres.

14 AMBULET] *Ambulare* ſignifie ſimplement, *aller*, *marcher*.

15 QUID

15 QUID QUOD LIBELLI STOÏCI] point entendu ce paſſage : Horace ſe fait faire objection par cette femme, qui lui dit, *Mais ptez-vous pour rien que j'ai toujours ſur mon lit l des Stoïciens ?* Comme ſi elle vouloit l'engage mer à cauſe de ſa ſcience. Les Dames Romai pliquoient fort à l'étude de la Philoſophie, tout de la Philoſophie Stoïciene, parcequ'elle la liberté de parler de tout effrontément, & ſa cher d'envelope. Elles ſe dédommageoient d verité de la morale par la licence des paroles.

17 ILLITERATI NUM MINUS NER GENT] Tout ce que l'on a dit ſur ce paſſage e dicule, il ne s'agit point ici d'hommes ſavans, de femmes ſavantes. Cette Vieille prétendoit qu' race devoit l'aimer, parcequ'elle étoit de ce nom & Horace lui répond que ce n'eſt pas toujours moyen pour ſe faire aimer, & que l'on a ſouv plus d'amour pour une ignorante, que pour une vante; il faut donc lire neceſſairement:

Illiteratæ num minus nervi rigent.

Illiteratæ, pour une femme qui n'eſt pas ſava On peut lire auſſi *illiteratis*, pour les femmes ſava Cela eſt très-evident.

18 MINUSVE LANGUET FASCINUM] L bin a fort bien vu que ce vers dépend des deux vans, & qu'il faut rejetter le point interrogatif fin. Horace demande à cette Vieille ſi l'on ſent m d'ardeur pour une femme qui n'eſt point ſavante il continue ſa demande : *Ne voyez-vous pas*, di *que l'on n'eſt pas plus échauffé pour vous, quoique faſſiez tous vos efforts pour mettre les gens en hum & que pour cet effet vous vous ſerviez même de bouche que vous proſtituez au plus ſale de tous les plois.* Mais il faut lire *minuſne* pour *minuſve*. *Min languet*, il faut ſous-entendre *tibi*, „ pour vous „ ſavante que vous êtes.

FASCINUM] *Faſcinare*, en Grec, βασκαί

en

rceler, enchanter, *faſcinum*, enchantement, c'eſt emiere ſignification de ce mot, & enſuite on s'a- d'appeller *faſcinum* tout ce qui pouvoit ſervir à urner les enchantemens, ou à les rompre; & ne on employoit ordinairement à cela une figu- u *membrum virile*, on diſoit auſſi *faſcinum* pour *ula*. On pendoit cette figure au col des petits en- Varron. *Pueris turpicula res in collo ſuſpenditur, uid obſit bonæ ſcævæ cauſſa. Turpicula res*, c'eſt *ula*. On la pendoit auſſi aux portes des jardins: dans le chap. IV. du Liv. XIX. *Horteſque & tantùm contra invidentium effaſcinationes dicari nus in remedio ſatyrica ſigna*. Et ce qui eſt enco- en remarquable, on la pendoit aux chars de ceux riomphoient; le même Pline dans le chapitre IV. Liv. XXVIII. *Et faſcinus currus triumphantium bis pendens defendit invidia medicus*.

SUPERBO] Qui te dédaigne, qui te mépriſe, me il a dit du Rat de ville qui mépriſoit les mets at des champs.

——— *Tangentis male ſingula dente ſuperbo.*

GUINE] *Inguen* eſt proprement *l'aîne*.

ORE] Il n'eſt pas poſſible d'expliquer le mê- que cette Vieille faiſoit faire à ſa bouche, il ſe- même à ſouhaiter qu'on ne le compriſt point; ſai bon gré à notre langue de n'avoir point de e qui puiſſe en donner l'idée.

LLABORANDUM] Ce mot marque fort bien fforts que cette Vieille faiſoit. On peut voir ce qui remarqué ſur le mot *laboribus* de l'Ode XV. du e III.

AD MÆCENATEM.

ODE IX.

QUANDO repoſtum Cæcubum ad feſtas
dapes,
Victore lætus Cæſare,

Tecum ſub alta, ſic Jovi gratum, domo,
Beate Mæcenas, bibam,

Sonante miſtum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?

Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, uſtis navibus,

Minatus urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.

Romanus (eheu poſteri negabitis)
Emancipatus feminæ,

Fert vallum & arma miles, & ſpadonibus
Servire rugoſis poteſt:

Interque ſigna turpe militaria
Sol aſpicit conopeum.

A MECENAS.

Ode IX.

MOn cher Mecenas, quand ſera-ce que m'abandonnant aux tranſports de joye 1e me cauſe la victoire d'Auguſte, & pour)éir à Jupiter, je boirai chez vous de cet :cellent vin de Cecube reſervé pour les gran-:s Fêtes, & que j'entendrai l'agreable con-rt d'une Lyre ſur le ton Dorien, avec deux ıtes ſur le Phrygien? C'eſt ce même con-rt que vous nous donnâtes il y a quelques .nées, lorſque le General, qui vouloit paſ-r pour fils de Neptune, eut été chaſſé de)s mers, & qu'on eut brûlé ſes vaiſſeaux rès toutes les menaces qu'il avoit faites de ettre Rome dans les fers qu'il venoit d'ôter des Eſclaves perfides. Un Romain, le croi-z-vous, races futures? un Romain porte les mes ſous le commandement d'une femme 1i le maîtriſe: il eſt aſſez lâche pour obéir des Eunuques, & le Soleil voit un infame *nopée* au milieu de nos Enſeignes. Deux

Ad hunc frementes verterunt bis mille equi
Galli canentes Cæſarem:

Hoſtiliumque navium portu latent
Puppes ſiniſtrorſum ſitæ.

Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus, & intactas boves.

Io, Triumphe, nec Jugurthino parem
Bello reportaſti ducem,

Neque Africano: cui ſuper Carthaginem
Virtus ſepulcrum condidit.

Terra marique victus hoſtis, Punico
Lugubre mutavit ſagum:

Aut ille centum nobilem Cretam urbibus,
Ventis iturus non ſuis,

Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.

Capaciores affer huc, puer, ſcyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia:

Vel, quod fluentem nauſeam coërceat,
Metire nobis Cæcubum:

Curam metumque Cæſaris rerum juvat
Dulci Lyæo ſolvere.

lle chevaux Gaulois ont bien-tôt quitté le
:ti de ce malheureux, en faiſant retentir les
s du nom de Ceſar; & dans un moment on
'u les vaiſſeaux ennemis ſe préparer à faire
ile, & à cingler vers l'Egypte. Divin triom-
e, après une victoire ſi entiere nous ferez-
us encore attendre les chars dorez, & diffe-
'ez-vous long-temps le ſacrifice des genices
i n'ont jamais été ſous le joug? Divin
:iomphe, vous n'avez jamais ramené un ſi
ınd Capitaine, ni Marius après la défaite de
gurtha, ni Scipion après la guerre d'Afri-
e, quoique la fiere Carthage ſoit le glorieux
ɔnument, & le ſuperbe tombeau que lui ont
:vé ſes grands exploits. L'ennemi vaincu
r terre & par mer, s'eſt enfin vu réduit à
.itter ſa robe de pourpre pour prendre la ro-
noire. Et maintenant il s'en va avec les
nts contraires, ou à Crete, ou vers les Syr-
, ou il court les mers ſans tenir de route
rtaine. Garçon, apporte-moi les plus gran-
s coupes, & verſe-moi du vin de Chio ou
Lesbos, ou plûtôt donne-moi du Cecube
ıi fortifie le cœur: je veux achever de diſſi-
:r par le vin tous les ſoucis & toutes les
aintes que m'ont donné les dangers auſquels
uguſte s'eſt expoſé.

REMARQUES SUR L'ODE IX.

CEtte Ode eſt fort belle, elle fut faite pour celebrer la victoire d'Actium, l'an 722. & par conſequent, ſelon l'ordre des temps, elle devoit être miſe immédiatement après la premiere de ce même Livre, & avant la XXXVI. du Livre I. Horace avoit alors XXXV. ans preſque accomplis. Cette date eſt marquée viſiblement en dix endroits; cependant M. Maſſon veut que l'Ode ait été faite avant la bataille d'Actium, & qu'Horace l'ait compoſée pour ſouhaiter & pour prédire à Auguſte la victoire qu'il remporta bien-tôt après. Les raiſons dont il appuye ce ſentiment ne meritent point de réponſe. Elles font voir ſeulement qu'il n'y a rien de ſi éloigné de toute vraiſemblance dont certains eſprits ne puiſſent s'entêter. Les ſeules paroles du texte les refutent ſuffiſamment, comme on le verra dans les Remarques.

1 QUANDO REPOSTUM] Pour bien entendre ceci, il faut ſuppoſer que Mecenas étoit encore à l'armée quand Horace écrivit cette Ode à Mecenas ſur les premieres nouvelles qu'on eut à Rome de la défaite d'Antoine.

REPOSTUM] *Repoſitum*, que l'on garde pour les grandes Fêtes.

CÆCUBUM] Le Cecube croiſſoit près de Caïete. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XXVIII. du Liv. III.

AD FESTAS DAPES] *Dapes* ſignifioit proprement les feſtins que l'on faiſoit aux Dieux, & il ſe prend pour toute ſorte de feſtins magnifiques, comme les Anciens diſoient auſſi *dapatilia* pour *opipara*.

2 VICTORE LÆTUS CÆSARE] Transporté de joye pour la victoire qu'Auguſte vient de remporter.

3 SUB

3 SUB ALTA DOMO] Les maiſons des grands ſeigneurs étoient ordinairement fort exhauſſées, puiſque dans le veſtibule ils mettoient des colomnes d'une hauteur prodigieuſe. Neron avoit dans celui de ſon Palais un coloſſe de ſix-vingts pieds. Ici Horace peut avoir appellé la maiſon de Mecenas haute à cauſe de ſa tour qui dominoit ſur toute la Ville, & qu'il appelle ailleurs *molem propinquam nubibus arduis*, une tour qui eſt voiſine des nues.

SIC JOVI GRATUM] Car Jupiter qui avoit donné la victoire à Auguſte, prenoit plaiſir qu'on la celebrât.

4 BEATE MECENAS] Comme dans l'Ode IV. du Livre I. *Beate Seſti*, il a été aſſez parlé de ce mot *beatus* ſur l'Ode précedente.

5 SONANTE MISTUM] Il ſeroit difficile de parler à fond de la varieté des concerts des Anciens. Horace ſeul nous en fournit de pluſieurs ſortes, comme on l'a vu dans les Livres précedens. Celui dont il parle ici eſt d'une Lyre & de deux flutes.

MISTUM TIBIIS] *Tibiis* eſt un *datif.* Il a dit de même dans l'Ode premiere du Livre IV.

——— *Lyræque & Berecynthiæ*
Delectabere tibiæ
Miſtis carminibus.

6 HAC DORIUM, ILLIS BARBARUM] Les Anciens avoient trois modes principaux, le *Dorien*, le *Lydien*, & le *Phrygien*. Le premier étoit fort grave & fort majeſtueux; le ſecond, fort aigu & fort éclatant, & le troiſiéme étoit mêlé de l'un & de l'autre. Les Romains ſe ſervoient de ces tons dans leurs concerts ſelon la nature des ſujets qu'ils chantoient. Ils ſuivoient le Dorien dans les matieres ſerieuſes, le Lydien dans les matieres gayes, & le Phrygien dans les occaſions, où la Religion avoit quelque part, & où il falloit exciter des mouvemens fort paſſionnez & fort vehements. Quelquefois auſſi pour rendre l'harmonie plus accomplie, ils les mêloient, par exemple,

dans le concert d'une Lyre & d'une flute, la Lyre auroit été ſur le mode Dorien, & la flûte ſur le Lydien ; mais ici comme le concert dont Horace parle eſt de deux flutes avec une ſeule Lyre, les flutes chantent le mode Phrygien *Barbarum*, & la Lyre le Dorien, car autrement ſi les flutes euſſent été ſur le mode Lydien, elles auroient effacé la Lyre ; & d'un autre côté ſi la Lyre eût été ſur le mode Phrygien, & les flûtes ſur le Dorien, ce dernier auroit trop regné, l'harmonie auroit été trop grave, & le concert n'auroit pas aſſez marqué la joye que Mecenas & Horace vouloient témoigner dans cette occaſion. Voilà tout ce que je puis dire en general pour donner l'intelligence de ce paſſage où les Interpretes ont été fort embarraſſez. Si nous étions tant ſoit peu inſtruits de la Muſique des Anciens, nous pourrions peut-être découvrir ce que leurs modes tenoient de notre bécarre & de notre bémol, mais elle eſt entierement perdue, & quelques efforts que l'on faſſe, on ne parviendra jamais à tranſpoſer quelqu'un de leurs modes ſur un mode qui nous ſoit connu.

BARBARUM] Car les Phrygiens étoient proprement appellez *Barbares*. Voyez la Remarque ſur ce vers de l'Ode IV. du Liv. II.

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ.

7 UT NUPER] Après la victoire qu'Auguſte remporta ſur le jeune Pompée qui fut entierement défait dans le détroit de Sicile. Florus : *Tota mole belli penitus in Siculo freto Juvenis oppreſſus eſt.* C'étoit l'an de Rome DCCXVII. il y avoit déja cinq ans quand Horace écrivoit à Mecenas.

ACTUS CUM FRETO NEPTUNIUS] *Actus freto*, il faut ſous-entendre *Siculo*, „ chaſſé des mers „ de Sicile. Scaliger, ni les autres Interpretes ne l'ont point entendu.

NEPTUNIUS DUX] Horace ne parle pas ici d'Antoine, comme Scaliger l'a mal cru, mais du jeune Pompée, qui devenu orgueilleux de ce que ſon pere

re avoit été le Maître de la mer, voulut paſſer pour de Neptune, & mit une robe bleue, ou de cou- r de mer. Dion dans le Livre XLVIII. Δόξαν γε τινα κα ὄνημα, ὡς καὶ Ποσειδῶνος παῖς ὢν ὅτι πάντα ποτὲ ὁ τὴρ αὐτοῦ τῆς θαλάσσης ἦρξε, προσέθετο. *Il eut la nité de croire & de vouloir perſuader qu'il étoit fils Neptune, parceque ſon pere avoit eu l'empire de la r.* Victor attribue cette vanité à quelque heureux cès qu'il avoit eu, *Et cum mari feliciter uteretur, ptuni ſe filium confeſſus eſt, eumque bobus auratis & o placavit*, „ Comme il avoit été aſſez heureux ſur ner, il publia qu'il étoit fils de Neptune, & il âcha de ſe rendre ce Dieu propice en lui offrant les bœufs & un cheval". Le même Dion explique l fut ce ſuccès, car il dit que ce fut pour avoir u Auguſte comme il paſſoit en Sicile. Ses paro- ſont remarquables & illuſtrent le paſſage de Vic- . *Après cet échec, Auguſte renonça au deſſein de parer de la Sicile, & ſe contenta d'en bien garder côte. Mais Sextus Pompeius, plus enflé de vanité, perſuada qu'il etoit fils de Neptune, prit une robe te, & jetta dans la mer des chevaux, & même, me quelques-uns le diſent, des hommes vivans.*

; USTIS NAVIBUS] Auguſte eut l'obligation cette victoire à Agrippa, il lui donna auſſi la cou- ne ornée de becs de vaiſſeaux, & un étendart bleu.

) MINATUS URBI VINCULA, QUÆ DE- AXERAT SERVIS] Le jeune Pompée avoit les chaînes à tous les Eſclaves, & il les avoit en- ez. On peut voir les Remarques ſur l'Ode IV. de Livre.

Contra latrones atque ſervilem manum.

IO PERFIDIS] Qui ſont infideles à leurs Maſ- s. Horace dit cela particulierement pour Menas, nt il a été aſſez parlé ſur l'Ode IV. Virgile a voulu ler auſſi de ces perfides quand il écrit dans le VI. vre de l'Eneïde :

——— *Quique arma ſecuti*

Impia nec veriti Dominorum fallere dex

11 ROMANUS] Horace entre ici en ma
il explique en deux mots l'infamie, la déf
fuite d'Antoine, *Romanus Miles*, Antoine &
Romains qui étoient avec lui.

EHEU POSTERI NEGABITIS] Cela
de ce qui ſuit, *emancipatus feminæ*. La poſt
pourra croire que les Romains ayent pû être
teuſement aſſujetis au pouvoir d'une femm
gere.

12 EMANCIPATUS FEMINÆ] *Em*
eſt un mot de Droit, il ſignifie proprement,
ſe au pouvoir d'un autre pour être à lui en
& pour en dépendre abſolument, comme un
dépend d'un Maître. Plaute en a fort bien
la force dans ce vers des Bacchides : *Nunc*,
tibi me emancupo, tuus ſum, tibi operam do.
„ tenant, Madame, je me donne à vous, j
„ vous, & vous pouvez diſpoſer de moi". C
s'étoit ſi fort aſſujeti Antoine & ſes troupes,
toine avoit accepté la Charge de Gymnaſiarq
lexandrie, c'eſt à dire, d'Intendant des exerc
qu'il ſuivoit à pied dans les villes ſon char,
les Romains ſe tenoient honorez de ſervir
Gardes du corps, & de porter ſur leur bou
nom de Cleopatre.

FEMINÆ] A Cleopatre qu'il appelle aille
lier, & Florus *mulier Ægyptia.*

13 FERT VALLUM ET ARMA] *Vallum*
à dire, des pieux pour ſe retrancher dans le
en faiſant des paliſſades ; ces pieux étoient a
pellez *ſudes* & *ſuri* ; c'eſt pourquoi Ennius a
briſurium, le retranchement du camp. Horace s
ici que les Soldats d'Antoine ſuiviſſent la di
Romaine ſous les ordres d'une femme étrange
par la diſcipline Romaine tous les Soldats
obligez de porter outre leurs armes leur pain
nition pour quinze jours, ou pour un mois, u

mite, une ſcie, un panier, une bêche, une hache, une faux, une corde, une chaîne, & quelquefois douze pieux.

ET SPADONIBUS SERVIRE RUGOSIS] Il parle des Eunuques de Cleopatre, dont Properce a dit:

Et famulos inter femina trita ſuos.

SPADONES] Des Eunuques, & ce mot vient du Grec σπᾶν, qui ſignifie *arracher* & *tordre*.

14 RUGOSIS] Les Eunuques ſont ridez & flétris, & la raiſon en eſt aſſez évidente.

15 INTERQUE SIGNA TURPE MILITARIA] Le mot *turpe* ſe peut joindre avec *Conopeum*, comme Properce a dit, en parlant de la même hiſtoire, *fœda Conopea*; ou bien on peut le ſéparer, & en faire une exclamation, *turpe!* choſe horrible, honteuſe! *&c.*

16 SOL ASPICIT CONOPEUM] Le Conopée, κωνωπεῖον étoit une tente, un pavillon, dont les Dames ſe ſervoient en Egypte, pour ſe garantir des couſins qui y ſont en grand nombre, à cauſe du voiſinage de la mer, & des marais du Nil. Horace dit donc qu'à la honte des Romains on voyoit parmi leurs Enſeignes un Conopée, qui tenoit la place de la tente du General, qui étoit proprement appellée le Prétoire. Ce paſſage n'avoït pas été aſſez bien éclairci.

17 AD HUNC FREMENTES] Scaliger dit, que ceci ne ſauroit s'accommoder avec un combat naval; mais Scaliger devoit ſe ſouvenir que vis à vis des deux flotes ennemies il y avoit deux armées de terre, & que deux mille chevaux Gaulois ſe détacherent de l'armée d'Antoine, & ſe rangerent ſous les Enſeignes d'Auguſte. Servius ſur le VI. Liv. de l'Eneïde: *Nam tranſierunt ad Auguſtum ab Antonio duo millia equitum per quos eſt victoriam conſecutus.* Horace dit donc *ad hunc* pour *contra hunc*, *contra hunc Romanum*, contre Antoine * M. Bentlei a lu *ad hoc* en le rapportant à *Conopeum*, contre ce Conopée. Ce qui feroit le même

 ſens.

ſens. Mais *ad hunc* eſt la veritable leçon. Horace deſigne Antoine ſans le nommer, parce qu'il eſt aſſez compris ſous ce mot general *Romanus* du 11. vers. Le ſens eſt clair & certain par l'hiſtoire. Mais j'oſe dire que ces deux vers me paroiſſent bien proſaiques pour une ſi belle Ode. *

18 GALLI] C'étoit le reſte des Gaulois, qui avoient ſuivi Antoine à la guerre contre les Parthes. Horace profite admirablement de cette circonſtance pour rendre plus infame l'action de ces Romains, en leur reprochant que les Gaulois même avoient eu honte de ſervir ſous les ordres de cette femme, & de ſes Eunuques, cela eſt fort piquant. Cette Remarque eſt du vieux Commentateur.

CANENTES CÆSAREM] *En chantant les louanges de Ceſar.* C'eſt l'explication du vieux Commentateur; mais il ſe trompe, *canentes Cæſarem*, en chantant Ceſar, pour *en chantant : Vive Ceſar*, comme c'étoit la coutume des Gaulois. Virgile a dit de même des troupes de Meſſapus:

Ibant æquati numero, Regemque canebant.

„ Ils marchoient en bon ordre, & ils chantoient
„ leur Roi.

19 HOSTILIUMQUE NAVIUM PORTU LATENT] Horace parle ici des ſoixante navires que Cleopâtre avoit placez derriere les vaiſſeaux d'Antoine, & qu'elle tenoit toujours prêts à faire voile: car cette pauvre Reine ne ſongeoit pas tant à la victoire qu'à la fuite, ſans attendre même la fin du combat.

PORTU] Dans le Port d'Actium,

LATENT PUPPES] Comme ces navires étoient à l'entrée du Port, toujours en état de faire voile, il n'y avoit que les poupes qui fuſſent cachées; car les proues étoient avancées pour fendre les flots au premier ſignal: voilà pourquoi Horace dit *puppes latent.*

20 SINISTRORSUM SITÆ] *Siniſtrorſum*, à gauche, c'eſt a dire du côté d'Egypte & d'Alexandrie.

Quand

Quand on eſt dans le port d'Actium, & que l'on regarde la mer, l'Italie eſt à droite, & l'Egypte à gauche. Cleopâtre avoit donc diſpoſé ſes navires pour voguer du côté d'Alexandrie; auſſi Plutarque écrit qu'on la vit cingler à voiles déployées du côté du Peloponeſe, qui étoit juſtement la route pour aller en Egypte. Après ces particularitez ſi bien circonſtanciées, comment a-t-on pû s'imaginer qu'Horace ne parle pas d'une victoire déja remportée; mais d'une victoire qu'il eſpere & qu'il promet? Rien n'eſt ſi ridicule. * M. Bentlei ſe tourmente ici inutilement pour donner un autre ſens à ce paſſage. Rien de plus malheureux ni de plus obſcur que ſa remarque. Ce que lui dit eſt ſi conforme à l'hiſtoire que je ne comprends pas comment un ſi ſavant homme ne s'y eſt pas rendu. La verité doit diſſiper les chimeres.

SITÆ] Il y a ces deux leçons, *citæ* & *ſitæ*. Preſque toutes les éditions ont la premiere, & les Interpretes l'ont préferée. *Citæ*, diſent-ils, *veloces*, *celeres*, cela eſt fort bien; mais que ſignifie *citæ ſiniſtrorſum? Veloces ad ſiniſtram*, dit-on. Mais en parlant de galeres, qui ſont encore dans le port, immobiles & ſans action, peut-on dire qu'elles ſont *citæ ſiniſtrorſum*, legeres à gauche? Ni le bon ſens ni la Langue ne le ſouffrent. Aſſeurément il faut lire *ſitæ*, ſituées, placées. Ces galeres étoient *ſitæ ſiniſtrorſum*, diſpoſées pour prendre à gauche, c'eſt à dire, pour cingler vers l'Egypte.

21 IO TRIUMPHE] Il s'adreſſe ici au Triomphe comme à un Dieu. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce vers de l'Ode II. du Liv. IV.

Tuque dum procedis, Io Triumphe.

TU MORARIS AUREOS CURRUS] Ce paſſage eſt fort difficile, & il me ſemble qu'on ne l'a point du tout entendu; je croi même qu'il n'eſt pas intelligible de la maniere qu'il eſt écrit, il faut neceſſairement lire avec un point interrogant à la fin:

Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves?

Après qu'Horace a parlé de la défaite & de la fuite d'Antoine, il s'adreſſe au Triomphe, & il lui demande ſi une victoire ſi grande & ſi ſignalée, qui ſauve Rome du plus grand de tous les affronts, ne merite pas bien qu'il ramene Auguſte ſur un char doré, &c. mot à mot. *Triomphe, quoi, après cette grande action retenez-vous encore les chars dorez & les genices qui n'ont jamais ſenti le joug?* Avec les premieres nouvelles que l'on eut à Rome de l'heureux ſuccès de la bataille d'Actium, on apprit qu'Auguſte ſe diſpoſoit à ſuivre Antoine & Cleopâtre juſqu'à ce qu'il les eût pris, ou entierement défaits, & c'eſt ce qu'Horace voudroit empêcher par un mouvement d'amour & de tendreſſe pour voir plûtôt ce Prince de retour. Il veut donc lui faire entendre qu'il ne manque rien à ſa victoire pour meriter le triomphe, & qu'il n'a qu'à venir joüir de ſa gloire ſans s'amuſer à courir après un fugitif. L'expreſſion eſt fort heureuſe, & le ſens fort beau.

AUREOS CURRUS] Les chars de triomphe étoient ordinairement d'yvoire. Ovide:

——— *Currus ſpectat eburnos.*

Et Tibulle:

Portabit niveis currus eburnus equis.

„ Vous ſerez ſur un char d'yvoire, traîné par des „ chevaux blancs". Mais le haut étoit doré, c'eſt pourquoi Horace dit ici *aureos currus*, comme Eutrope en parlant de Paul Emile, *aureo curru triumphavit*, il triompha ſur un char doré. Et Florus dans le chapitre v. du Livre premier: *Inde eſt quod aurato curru quatuor equis triumphatur.* „ De-là vient qu'on triom„ phe ſur un char doré à quatre chevaux". Ce char n'étoit pas comme les chars ordinaires, il étoit rond comme une tour, & c'eſt un avis que je donne aux Peintres.

22 Ir-

22 INTACTAS BOVES] Parmi les victimes
l'immoloient les Triomphateurs, il y avoit toujours
ie genice blanche, qui n'avoit jamais été ſous le
ug, *intacta*, *indomita*, comme Virgile a dit:

—— *Intactas totidem cervice juvencas.*

23 IO TRIUMPHE] Cette répétition a beau-
up de grace.

NEC JUGURTHINO PAREM] Les quatre ou
nq vers ſuivans prouvent ſans contredit ma Remar-
ie ſur le vers

—— *Tu moraris aureos*
Currus?

Horace veut prouver à ce Dieu qu'il ne doit point
tenir les chars dorez; & pour en venir à bout, il
t que jamais il n'a fait marcher ces chars à plus juſ-
titre; & que ni Marius, après la défaite de Ju-
rtha; ni Scipion, après la conquête de l'Afrique,
méritoient ſi bien le triomphe que le mérite Au-
ſte après la défaite d'Antoine. Qu'on liſe ces deux
ſages tant qu'on voudra, on n'y trouvera jamais au-
ment aucune ſuite, ni aucun ſens.

JUGURTHINO BELLO] C'eſt un ablatif, *ja-
is vous n'avez ramené de la guerre de Jugurtha un
grand Empereur*. Cette guerre fut terminée par Ma-
s, qui triompha de cet Afriquain, dont j'ai expli-
é l'Hiſtoire dans les Remarques ſur la premiere O-
du Livre II.

24 REPORTASTI] Ce mot eſt heureux, & il
rime admirablement le glorieux retour de ceux qui
enoient victorieux à Rome, le triomphe les rame-
t ſur un char à quatre chevaux,

25 NEQUE AFRICANO] On n'a pas eu raiſon
vouloir corriger ce paſſage, & lire *Africanum*. Il
t reprendre le vers précedent: *Neque Africano bel-
eportaſti parem ducem eum cui, &c.*

26 CUI SUPER CARTHAGINEM VIRTUS
E R-

SEPULCHRUM CONDIDIT] Les Interpr
trouvé ce paſſage fort difficile, & il l'eſt e
ment; car on ne ſait point de quel Scipion H
voulu parler. Torrentius & le vieux Comm
prétendent que c'eſt du grand Scipion, & Lam
que ce ſoit de Scipion Æmilianus, qui ruina
ge, & qui étoit le petit-fils adoptif du prem
derniere opinion paroît d'abord la plus plauſi
il ſemble qu'il y ait plus de raiſon de dire,
thage détruite eſt le monument de la gloire
nier Scipion, qu'il n'y en a de dire que Cart
bout encore, eſt le monument de la gloire
mier; cependant je croi que l'on doit ſuivre
Torrentius, qui a fort bien vû qu'Horace a
ici à une circonſtance fort remarquable de l
du grand Scipion, qui après avoir defait An
ſoumis Carthage, ne trouva que de l'ingratit
ſa patrie, & fut obligé d'aller finir ſes jours
num, où il fut enterré par ſa femme ſans
ſans bruit. Horace dit donc que le coura
grandes actions du vieux Scipion lui avoi
dans Carthage un tombeau plus magnifique
durable que n'auroit été celui que les Romai
roient dreſſé, s'ils avoient été moins injuſtes
te maniere ce paſſage fait plus d'honneur à
Le vieux Commentateur rapporte une hiſtoi
ne me ſouviens point d'avoir lûe ailleurs
qu'un Oracle ayant averti les Romains, que
tenir les Carthaginois dans leur devoir, ils
bâtir à Scipion un tombeau qui regardât C
ils lui en dreſſerent un entre Oſtie & le Po
Bentlei après s'être donné la torture dans un
remarque s'eſt fort éloigné du veritable ſen

SEPULCHRUM CONDIDIT] Car ce
magnifiques Tombeaux ne ſont faits que po
ver à la poſterité la mémoire des morts,
tient lieu de Tombeau à Scipion; & penda
parlera de cette ſuperbe Ville, on ne man
de ſe ſouvenir des victoires de cet illuſtre I

27 TERRA MARIQUE VICTUS H

jours après la fuite d'Antoine ſon armée de ter-
: rendit à Auguſte : Canidius qui la commandoit
t Antoine.

PUNICO LUGUBRE MUTAVIT SAGUM] *m* étoit une eſpece de ſaye rouge que l'on met-ſur ſes armes, & que l'on appelloit auſſi *paludamentum*, Horace dit qu'Antoine quitta ce ſaye, & qu'il ouvrit d'un manteau noir pour marquer le triſte où il étoit reduit, & peut-être auſſi pour n'être econnu. Je ne ſai pas où Horace a pris cette par-arité, elle ſuffit ſeule pour prouver que cette O-ut faite après la défaite d'Antoine, car aupara-, pourquoi Antoine auroit-il pris ce ſaye noir?

UTAVIT] *Mutavit lugubre ſagum Punico.* „ Il changé le ſaye noir pour le ſaye rouge" ; c'eſt dire, *mutavit Punicum ſagum lugubri*; *il a chanſaye rouge pour le ſaye noir.* On peut voir ce qui remarqué ſur l'Ode XVII. du Livre I.

—— Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus.

Le Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée pour nir dans mon délicieux Lucretile".

AUT ILLE] Car on ne ſavoit pas encore où Antoine, on avoit vû ſeulement qu'il avoit pris ute du Peloponeſe, & on ſe doutoit qu'il iroit Crete, ou à Alexandrie, parceque c'en étoit le iin. Voilà encore une preuve inconteſtable que Ode fut faite après la bataille d'Actium, puiſeſt parlé de la fuite d'Antoine.

ENTUM NOBILEM CRETAM URBIBUS] me dans l'Ode XXVII. du Livre III.

Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten.

uſſi-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent vil-s". On peut voir là les Remarques.

30 VEN-

30 Ventis iturus non sum] *Non ſuis* qui ne lui ſeront pas favorables, qui ne ſeront pas bons pour lui. Virgile a dit dans le v. Livre.

——— *Ferant ſua flamina claſſem.*

31 Exercitatas aut petit Syrtes Noto] Horace ne parle point ici des Syrtes proprement dites ; car Antoine n'en avoit pas pris le chemin. Les Syrtes ſont ici en general pour la mer Libyque. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode iv. du Liv. ii.

Petit] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *petet*. Theodore Marcile a eu tort de corriger cet endroit. *Petit*, comme dans le vers ſuivant *fertur*.

32 Fertur incerto mari] Il vogue ſans ſavoir où il va, comme un homme éperdu, qui ne ſait quel parti prendre ; ou comme un Corſaire, qui court les mers ſans tenir de route certaine.

33 Capaciores affer huc puer ſcyphos] Horace ne veut point attendre le retour de Mecenas : dès ce moment même il ſe met à celebrer la victoire d'Auguſte ; c'eſt pourquoi il demande à ſon valet les plus grandes coupes pour boire à la Grecque, comme c'étoit la coutume dans les grandes Fêtes où l'on vouloit témoigner une joye extraordinaire. On verra les Remarques ſur la Satire vii. du Livre ſecond.

Et calices poſcunt majores.

Ce que Ciceron a dit : *Poſcunt majoribus poculis.*

34 Chia vina aut Lesbia] Les vins de Lesbos & de Chio, & en general tous les vins que les Romains appelloient *d'outre mer*, étoient ſi eſtimez à Rome, qu'on n'en donnoit ordinairement qu'un coup à boire dans les plus grands feſtins. Varron : *L. Lucullus puer apud patrem nunquam lautum convivium vidit, in quo plus ſemel Græcum vinum daretur.* « Lucullus étant enfant n'a jamais vû chez ſon pere » de

de grands feſtins où l'on donnât plus d'une fois à
›oire du vin Grec". Ceſar fut le premier qui en
nna un tonneau, *Cadum*, pour chaque table dans
feſtin de ſon triomphe; & dans un repas qu'il fit
nnée de ſon troiſiéme Conſulat il donna du vin de
erne, du vin de Chio, du vin de Lesbos & du Ma-
rtin, & ce fut la premiere fois que l'on vit ſervir à
le quatre differentes ſortes de vin.

35 VEL QUOD FLUENTEM NAUSEAM
›ËRCEAT] Le Cecube étoit fort bon pour l'eſto-
ic, il empêchoit les vomiſſemens, & Horace le de-
nde, parcequ'il ſe préparoit à boire avec excès.

37 CURAM METUMQUE CÆSARIS RE-
›M] Torrentius croit qu'Horace parle de la crainte
de l'inquiétude que l'on avoit encore pour Auguſte,
i ſe diſpoſoit à pourſuivre Antoine; mais il ſe trom-
aſſurément, Horace n'étoit pas aſſez mauvais Cour-
n pour écrire à Mecenas qu'il alloit boire & ſe ré-
ïr pendant que ce Prince iroit s'expoſer à de nou-
ux dangers. J'ai déja fait voir qu'Horace préten-
it qu'Auguſte en avoit aſſez fait, & qu'il ne devoit
penſer à pouſſer plus loin ſa victoire; il parle donc
la crainte que l'on avoit eue avant la bataille d'Ac-
m. La nouvelle de la victoire avoit commencé à
diſſiper, & c'étoit au vin à faire le reſte. Cela eſt
rt naturel.

IN MÆVIUM POET.

ODE X.

MALA ſoluta navis exit alite,
Ferens olentem Mævium.

Ut horridis utrumque verberes latus,
Auſter, memento fluctibus.

Niger rudentes Eurus, inverſo mari,
Fractoſque remos differat.

Inſurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices.

Nec ſidus atra nocte amicum appareat,
Qua triſtis Orion cadit.

Quietiore nec feratur æquore,
Quam Graia victorum manus:

Quum Pallas uſto vertit iram ab Ilio
In impiam Ajacis ratem,

O quantus inſtat navitis ſudor tuis,
Tibique pallor luteus!

Et illa non-virilis ejulatio,
Preces & averſum ad Jovem!

ITRE LE POETE MEVIUS.

ODE X.

vaiſſeau, qui porte le puant Mevius,
rt ſous de malheureux auſpices. Vent
di, ſouvenez-vous d'exciter contre ce
u les plus horribles flots : que le noir
'Orient, en bouleverſant la mer du fond
abyſmes, coupe ſes cordages, & met-
pieces ſes avirons: que l'impetueux A-
fonde ſur lui, comme il fond ſur les
autes montagnes, quand il veut déra-
les chênes tremblans ſous ſes coups :
ne lui paroiſſe aucun Aſtre favorable
l'affreuſe nuit du coucher de l'Orion.
, qu'il n'ait pas la mer plus tranquille
eut à ſon retour la flote des Grecs vic-
, quand Pallas après avoir réduit Ilion
ndres, tourna toute ſa rage contre les
ux d'Ajax. Ah, malheureux! quand la
te aura briſé ton navire au milieu de la
onienne, que tes Matelots vont faire de
vains

Ionius udo quum remugiens ſinu
Notus carinam ruperit.

Opima quod ſi præda curvo littore
Porrecta mergos juveris,

Libidinoſus immolabitur caper
Et agna Tempeſtatibus.

REMARQUE
SUR L'ODE X.

COMME Horace dans l'Ode III. du Li mier, fait des vœux & des ſouhaits pou le, qui alloit à Athenes, il fait ici des imp contre Mevius, qui partoit pour aller en G croi même que cette Ode a pu être faite temps avant celle du Livre premier. Car quoi vius fut haï de tous les honnêtes gens, & ſeul fût fort capable de lui attirer ces malédict étoit l'ennemi capital de Virgile, & rien n'ét propre à mettre Horace de mauvaiſe humeu lui. Cette Ode eſt fort jolie, & fort bien é

1 MALA SOLUTA NAVIS EXIT A *Mala alite*, comme il a dit *mala avi* dans l'C du Livre premier. On peut voir là les Rema

EXIT] *Exire* eſt le propre terme pour di *du port*.

2 FERENS OLENTEM MÆVIUM] Le vers eſt la raiſon & la preuve du premier. Ce ſortoit du port ſous de malheureux auſpices, pa portoit le puant Mevius. Horace veut dire pa ce Mevius étoit un malheureux, haï des Dieu hommes, & par conſequent qu'il attireroit la

ns efforts! que tu vas pâlir, que tu vas jet-
de cris indignes d'un homme, & que tu
perdre de prieres en t'adreſſant aux Dieux
refuſeront de t'écouter! Que ſi ton cada-
étendu ſur le rivage ſert à engraiſſer les
ngeons, je fais vœu d'immoler aux Tem-
es un bouc & une brebis.

& ſeroit la cauſe de la perte de ce vaiſſeau. Les
:rpretes ne l'avoient pas entendu.
)LENTEM MÆVIUM] Mevius non ſeulement
it le plus méchant Poëte de ce temps-là; mais il
it auſſi fort puant, comme il paroît par ce vers de
gile dans la troiſiéme Eclogue.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.
Atque idem jungat vulpes & mulgeat hircos.

, Que celui qui ne hait point Bavius, aime tes vers,
) Mevius, qu'il accouple les renards, & qu'il ne
'occupe qu'à traire les boucs". Quand Virgile dit
'il *accouple les renards, &c.* il veut faire entendre,
nme Pomponius Sabinus l'a fort bien expliqué, que
x qui aiment ces vilains Poëtes, devroient aimer
ſi la ſaleté, être toujours parmi les renards & par-
les boucs, qui, quoique les plus puants de tous les
maux, l'étoient pourtant moins que ces vilains Poë-
: voilà pourquoi Horace a dit, *olentem Mævium.*
ntem, c'eſt à dire, *fœtentem* puant. *Oletum & olen-
loca*, des lieux de mauvaiſe odeur. Cruquius n'a
nt eu raiſon de croire que par *olentem* Horace a
ılu marquer les vices de l'ame, cela ne peut être
ıffert, non plus que la penſée de Rutgerſius, qui
:ru qu'Horace appelloit Mevius *olentem*, *propter ob-
torum verborum fœtores*; parcequ'en parlant il ſe ſer-
it des termes les plus vieux, les plus rances. Catul-
reprochoit à Rufus le même défaut, dont Virgile
Horace ont accuſé Mevius.

Ledit

Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fe
Valle ſub alarum trux habitare Caper.

„ Il court de vous un fort méchant brui
„ que vous portez toujours un horrible bouc
„ ſelle.

3 UTRUMQUE LATUS] Les deux
Vaiſſeau.

4 AUSTER] Cette apoſtrophe au ven
beauté de ce paſſage; Horace s'en ſert de m
la Sat. II. du Liv. II.

——— *At vos*
Præſentes Auſtri coquite horum obſonia.

Il faut bien remarquer ici qu'Horace s'ad
bord au vent de Midi, parceque c'eſt lui
avec plus de violence ſur la mer Mediterran

MEMENTO] Ce mot eſt plaiſant, co
étoit de la charge du vent de Midi de perſ
méchans.

5 NIGER EURUS] Comme les Gr
ἶυεϛ. On peut voir la Remarque ſur le *n*
tis de l'Ode V. du Livre I.

INVERSO MARI] Cette expreſſion
& marque bien la violence du vent d'Eſt-S
bouleverſe entierement la mer, & qui, po
vir du terme d'Horace, la renverſe, de ma
ce qui menaçoit le Ciel, tombe dans les aby
ce qui étoit au fond des abyſmes monte au

6 DIFFERAT] On peut voir la Rem
ce vers de l'Ode V. de ce Livre.

Poſt inſepulta membra different lupi.

7 INSURGAT AQUILO] Cet *inſurga*
beau, mais il faut l'entendre, & les Interpr
ont rien dit. Les Anciens ont conſideré le N
me la partie la plus élevée du monde. Servi

apportez promptement un agneau noir, car la tempête. Les Romains immoloient une . Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde :

am Hyemi pecudem.

e V.

— *Et Tempeſtatibus agnam re deinde jubet.*

de cette difference eſt, que les Grecs ap- tempêtes des *Typhons*, & c'étoient des que parmi les Latins ce ſont des Déeſ- , & l'on offroit ordinairement les mâ- , & les femelles aux Déeſſes ; mais il exemple qu'on leur ait jamais immolé vient donc qu'Horace leur promet C'eſt ſans doute parceque le bouc eſt animaux, comme Mevius étoit le les hommes. Il ajoute l'Epithete naturelle au bouc, d'où vient que *irquitalli* & *hirquitallire*, les Grecs qui entrent dans l'âge de virilité, faire l'amour. Le bouc eſt d'u- amoureuſe, que Pline écrit, *hirci* *vident, adeo indignantur ut in* . Et c'eſt de là que Virgile a *verſa tuentibus hircis.*

BUS] Elles avoient un Tem- le VI. Livre des Faſtes :

meritam delubra fatemur
obruta Claſſis aquis.

la Tempête a merité des Tem- ote fut preſque ſubmergée près iva l'an de Rome CCCCXCIV. on, qui étoit alors Conſul, prit urent en grand danger ; c'eſt pour-

Tous les vaiſſeaux furent écartez, mais ceux
furent plus mal-traitez que les autres; celui qu'il
toit fut entr'ouvert d'un coup de foudre, & ce
heureux Prince s'étant ſauvé à la nage ſur des ro
qu'Homere appelle *Gyræ*, & les autres *Chœr*
il eut encore l'inſolence de ſe vanter qu'il ſe
roit en dépit des Dieux; en même temps il fu
d'un coup de foudre qui le précipita dans la mer
mere dit que Neptune d'un coup de ſon Tride
tacha le rocher où il étoit aſſis.

13 QUUM PALLAS] Les Grecs attribuere
te tempête, dont je viens de parler, à la col
Pallas, qui voulut ſe venger de l'affront qu'Aj
avoit fait en violant Caſſandre dans ſon Temple.

USTO VERTIT IRAM AB ILIO] Pall
roit bien pû ſe venger ſur l'heure même, mai
front que lui avoit fait Pâris lui tenoit encore p
cœur que celui qu'elle venoit de recevoir d'Aja
le voulut achever de ſe venger des Troyens, &
que la Ville fut réduite en cendres, elle s'ap
uniquement à punir les Grecs. C'eſt ce qu'Ho
voulu dire. Cela arrive preſque toujours: que la
té & la pudeur ſoient également offenſées, la t
demandera les premieres réparations.

14 IN IMPIAM AJACIS RATEM] Il
Navire impie d'Ajax, pour le Navire d'Ajax
Cette impieté d'Ajax étoit d'avoir violé Caſſandr
le Temple & aux yeux de Pallas. C'eſt ce qu
gile appelle *furias Ajacis Oilei.*

AJACIS] C'eſt Ajax Oilée, pour le diſti
d'Ajax fils de Telamon.

15 O QUANTUS INSTAT] C'eſt pour m
que ſes imprécations auront bientôt leur effet.

QUANTUS INSTAT NAVITIS] Comm
dit dans l'Ode XV. du Liv. I.

Eheu quantus equis, quantus adeſt viris
Sudor!

» Ah, quelle fatigue & quelle ſueur pour les
» mes & pour les chevaux!

Garçons, apportez promptement un agneau noir, car *je vois venir la tempête.* Les Romains immoloient une brebis noire. Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde:

Nigram Hyemi pecudem.

Et dans le V.

——— *Et Tempeſtatibus agnam*
Cædere deinde jubet.

La raiſon de cette difference eſt, que les Grecs appelloient les tempêtes des *Typhons*, & c'étoient des Dieux, au lieu que parmi les Latins ce ſont des Déeſſes, *Tempeſtates*, & l'on offroit ordinairement les mâles aux Dieux, & les femelles aux Déeſſes; mais il n'y a point d'exemple qu'on leur ait jamais immolé un bouc. D'où vient donc qu'Horace leur promet cette victime? C'eſt ſans doute parceque le bouc eſt le plus puant des animaux, comme Mevius étoit le plus puant de tous les hommes. Il ajoute l'Epithete *libidinoſus*, qui eſt naturelle au bouc, d'où vient que les Latins ont dit *hirquitalli* & *hirquitallire*, les Grecs τραγίζειν, de ceux qui entrent dans l'âge de virilité, & qui commencent à faire l'amour. Le bouc eſt d'une complexion ſi amoureuſe, que Pline écrit, *hirci ſi caſu aliquos coeuntes vident, adeo indignantur ut in eos pene impetum faciant.* Et c'eſt de là que Virgile a tiré cette image, *tranſverſa tuentibus hircis.*

24 TEMPESTATIBUS] Elles avoient un Temple à Rome. Ovide dans le VI. Livre des Faſtes:

Te quoque, Tempeſtas, meritam delubra fatemur
Cum pene eſt Corſis obruta Claſſis aquis.

„ Nous avouons que la Tempête a merité des Tem-„ ples, quand notre flote fut preſque ſubmergée près „ de Corſe". Cela arriva l'an de Rome CCCCXCIV. lorſque le vieux Scipion, qui étoit alors Conſul, prit Corſe, ſes Vaiſſeaux furent en grand danger; c'eſt pour-

 quoi

quoi il voua un Temple à la Tempête dans le pr quartier de Rome, c'eſt ce qu'il eſt facile de ju par un monument de ce temps-là, que Monſieu ſendi a rapporté dans la Vie de Peireſk, on ne ſe fâché de le lire ici; car c'eſt une choſe aſſez c ſe de voir de quelle maniere les premiers Latin voient leur Langue. HONC. OINO. PLO ME. CONSENTIONT. R. DUONC OPTIMO. FUISSE. VIRO. LUCI SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. C SOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FU A. HIC. CEPIT. CORSICA. ALEI QUE. URBE. DEDET. TEMPEST BUS. AIDE. MERETO. Voici comme l'écriroit aujourd'hui. *Hunc unum plurimi conſ Romani bonorum optimum fuiſſe virum Lucium Scip Filius Barbati, Conſul, Cenſor. Ædilis hic fuit,*

AD PETTIUM

ODE XI.

PETTI, *nihil me, ſicut antea, juvat*
Scribere verſiculos
Amore perculſum gravi:

Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris
Aut in puellis urere.

Hic tertius December, ex quo deſtiti
Inachia furere,
Sylvis honorem decutit.

hic cepit Corſicam, Aleriamque urbem, dedit Tempeſtatibus Ædem merito. „ La plûpart des Romains tombent d'accord que Lucius Scipio fils de Barbatus étoit le plus honnête homme de la Republique. Il fut Conſul, Cenſeur & Edile. Il prit Corſe, & la Ville d'Aleria, & il conſacra aux Tempêtes le Temple qu'elles avoient bien merité". Quelques Savans s'étoient trompez ſur le paſſage d'Ovide, en rapportant a Metellus ce qui avoit été fait pluſieurs années auparavant par Scipion. Mais revenons à Horace. Dans les deux derniers vers, il y a une plaiſanterie dont Theodore Marcile eſt le ſeul qui ſe ſoit apperçu. On ne promettoit ordinairement des ſacrifices aux Tempêtes, que pour les détourner & les faire ceſſer, & Horace fait tout le contraire, il leur en promet pour les exciter; & par ce moyen quand Mevius pour les éloigner ſe ſeroit aviſé de leur faire de ſemblables promeſſes, Horace étoit toujours ſûr d'être preferé.

A PETTIUS.

ODE XI.

PETTIUS, je ne prens plus plaiſir à faire des vers, perſecuté par un cruel amour qui n'a que moi en bute, par un amour qui ne travaille qu'à me rendre ſenſible, tantôt à la beauté d'un jeune garçon, tantôt aux appas d'une jeune fille. Le mois de Décembre fait pour la troiſiéme fois tomber l'ornement des bois depuis que j'ai ceſſé d'aimer

Heu me, per urbem, nam pudet tanti mali,
Fabula quanta fui!
Conviviorum & pœnitet,

In queis amantem & languor & ſilentium
Arguit, & latere
Petitus imo ſpiritus.

Contraque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi,

Simul calentis inverecundus Deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loco.

Quod ſi meis inæſtuet præcordiis
Libera bilis, ut hæc
Ingrata ventis dividat

Fomenta, vulnus nil malum levantia,
Deſinet imparibus
Certare ſummotus pudor.

Ubi hæc ſeverus te palam laudaveram,
Juſſus abire domum,
Ferebar incerto pede

Ad non amicos, heu, mihi poſtes, &, heu,
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus.

Nunc, gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia,
Amor Lyciſci me tenet:

Unde expedire non amicorum queant

ıia. Ah malheureux ! quel ſujet de fable
e point été dans toute la Ville ! j'en
:s de honte, & je me ſouviens avec dépit
ous ces feſtins, où les Amans ne man-
t jamais de ſe découvrir par leur langueur,
eur ſilence, & par leurs ſoupirs. Quoi,
diſois-je en me plaignant à vous, ſitôt
le Dieu, qui ôte toute retenue, nous fai-
lécouvrir nos ſecrets, eſt-il poſſible qu'au-
des femmes l'argent l'emporte aujour-
ſur le merite & ſur la vertu? Si je con-
un véritable reſſentiment de cette indi-
, & que je puiſſe me reſoudre à ne plus
:r de meſures, & à me défaire de tous
'ains amuſemens, qui ne font qu'entrete-
na paſſion ſans la ſoulager, je romprai
mes chaînes, honteux d'avoir diſputé ſi
-temps une Maîtreſſe à de ſi indignes ri-
. Après avoir fait cette ferme reſolution
otre preſence, je n'étois pas plutôt ſorti
ıez vous, que ſans ſavoir où j'allois, mes
me portoient malgré moi à cette fatale
:, où j'ai paſſé tant de cruelles nuits. Au-
l'hui je ſuis amoureux du jeune Lyciſcus,
fait gloire d'être plus effeminé & plus vo-
ıeux qu'une femmelete. Rien n'eſt capa-
le me dégager de cette paſſion, ni les con-

Libera conſilia,
Nec contumeliæ graves :
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE ſe plaint ici de ce qu'il ne pouvoit être un moment ſans amour ; il dit, que tantôt il aimoit un jeune garçon, & tantôt une jeune fille, que ſes amis perdoient le temps à lui donner des conſeils, qu'il ne pouvoit ſe tirer d'un engagement qu'en entrant dans un autre, & ſur cela il conte fort agreablement une partie des folies qu'il faiſoit pendant qu'il étoit amoureux d'Inachia. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode qui eſt aſſez difficile, & qui n'a pas toujours été fort bien entendue ; car aſſurément Scaliger ne l'entendoit point, puiſqu'il a décidé ſi hardiment qu'elle étoit rude & deſagreable, & qu'elle ne meritoit pas d'être lue. J'eſpere qu'on en jugera tout autrement quand on aura vu mes Remarques. Elle fut faite quelque temps après la XII. comme je le prouverai. Horace étoit encore jeune.

* Avant que de paſſer à l'application de cette Ode il eſt neceſſaire d'avertir que Lambin eſt le premier qui ait partagé tous les ſeconds vers en deux, porté à cela par l'autorité de Buchanan & par celle de quelques MSS. Mais cela eſt contraire à ce qu'en ont écrit les Anciens qui ont traité de la meſure des vers. Ils font voir que tous les couplets que Lambin & après lui Torrentius partagent en trois vers, ſont de deux, de cette maniere.

Petti

ſeils ſinceres de mes amis, ni leurs plus ſeveres cenſures : je n'en puis guerir que par un autre amour pour quelque jeune fille, ou pour quelque beau garçon.

Petti nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos amore perculſum gravi.

M. Bentlei a fait ſur cela une très-ſavante remarque où il rend à cette Ode ſa veritable meſure comme elle eſt dans les meilleures éditions, comme dans celle de Bâle de 1527. & dans celle d'Anvers de Cruquius en 1579.

1 PETTI] Je ne me ſouviens point d'avoir jamais lû ce nom dans les anciens Auteurs qui ont écrit du ſiecle d'Auguſte.

SICUT ANTEA] Comme auparavant, lorſque je n'étois point ſi amoureux.

3 AMORE PERCULSUM GRAVI] C'eſt là raiſon qu'il donne de ce qu'il ne prend plus plaiſir à faire des vers, c'eſt qu'il eſt extrémement amoureux, & qu'il ſe trouve engagé dans une paſſion qui lui donne beaucoup de peine. C'eſt le mot *gravi* qui détermine le ſens, les Interpretes s'y ſont trompez.

PERCULSUM] On diſpute s'il faut lire *perculſum* ou *percuſſum*, l'un & l'autre ſont bons, mais ici *perculſum* me paroît plus doux. *Percellere* ſignifie proprement *mettre en deſordre*, *renverſer.*

4 PRÆTER OMNES] *Preferablement à tous*, comme dans Terence, *præter cætera.*

EXPETIT] Ce mot marque l'opiniâtreté avec laquelle l'Amour le pourſuit pour le brûler.

5 MOLLIBUS IN PUERIS] *Mollibus*, jeunes, potelez. On peut voir la Remarque ſur le *mollium Cupidinum* de l'Ode 1. du Livre IV. Lucrece a dit *puer membris muliebribus, &c.* Mais il faut remarquer cette façon de parler, *amor expetit me urere in pueris*, car elle me paroît aſſez ſinguliere.

7 HIC TERTIUS DECEMBER] Horace prouve ce qu'il vient de dire, que l'Amour ne lui donne preſque point de relâche ; car, dit-il, je n'ai pas plûtôt ceſſé d'aimer Inachia, que je deviens amoureux de Lyciſcus, ou plûtôt c'eſt l'amour de Lyciſcus qui le guerit de l'amour qu'il avoit pour Inachia.

8 INACHIA FURERE] Cette Inachia fut une des premieres inclinations d'Horace, il n'en eſt parlé que dans cette Ode, & dans la ſuivante.

9 SYLVIS HONOREM DECUTIT] L'honneur des forêts ce ſont les feuilles, comme les fruits ſont l'honneur des champs ; voyez la Remarque ſur *ruris honores* de l'Ode XVII. du Liv. I. Virgile a dit de même :

Frigidus ut ſylvis Aquilo decuſſit honorem.

„ Depuis que les froids Aquilons ont fait tomber „ l'honneur des bois". Le vieux Commentateur écrit que les arbres perdent leur ſeve depuis environ la mi-Juin juſqu'à la mi-Decembre que les feuilles achevent de tomber.

10 NAM PUDET TANTI MALI] Cette honte d'Horace ne venoit point de ce que toute la Ville avoit ſu ſon amour, mais de ce qu'elle avoit ſu tout ce qu'il avoit fait, & la maniere dont il avoit été traité par cette Courtiſane.

11 FABULA QUANTA FUI] *Fabula fui*, comme nous diſons, *j'ai été la fable*, & en Latin, comme en notre Langue, cette expreſſion eſt toujours priſe en mauvaiſe part, Tibulle Eleg. IV. Liv. I.

Parce, puer, quæſo, ne turbis fabula fiam.

12 CONVIVIORUM ET POENITET] Les premiers Latins ſe ſervoient du verbe *pœnitere*, pour dire, *n'être pas content*, *n'être pas ſatisfait*, cela paroît par mille exemples. Mais cette ſignification ne peut pas avoir lieu ici ; il faut donc qu'on lui en ait donné

——— *Dicat Opuntiæ*
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat ſagitta.

„ Que le frere de Megille me diſe de quelle flé-„che il a été ſi heureuſement bleſſé". Dans les débauches, quand on étoit déja échaufé du vin, on faiſoit dire à chacun le nom de ſa Maîtreſſe, les faveurs qu'on en recevoit, ou les rigueurs que l'on avoit à ſouffrir; & cela ſe diſoit quelquefois haut, & le plus ſouvent chacun le diſoit à l'oreille de ſon voiſin, ce qui donnoit lieu à mille plaiſanteries. C'eſt ce qu'Horace a voulu dire, & rien ne me paroît plus groſſier que de prendre ſes paroles dans un autre ſens.

22 QUOD SI MEIS INÆSTUET] Il faut ſe ſouvenir qu'Horace n'aime pas les liaiſons, c'eſt pourquoi ſon diſcours nous paroît quelquefois obſcur. Ici il faut ſous-entendre, *& je vous diſois*, comme je l'ai exprimé dans la traduction, de cette maniere tout eſt fort clair.

23 LIBERA BILIS] Une bile qui éclate, & qu'on ne retient par aucune conſideration, c'eſt comme il a dit dans l'Ode IV. de ce Livre *Liberrima indignatio*.

24 UT HÆC INGRATA VENTIS DIVIDAT FOMENTA] Ce paſſage a fait auſſi de la peine aux Interpretes, & pas un ne l'a expliqué naturellement. Horace appelle *fomenta* les plaintes, les pleurs, les ſoupirs & le ſilence dont il vient de parler. Un Amant qui prend plaiſir à ce ſilence, qui ſe plaint, & qui ſoupire, ne fait qu'entretenir ſa paſſion, & lui donner de nouvelles forces; c'eſt comme un homme qui s'abandonne à ſes chagrins, il n'y penſe point ſans les accroître, au lieu qu'ils ſeroient diſſipez s'il n'y penſoit plus.

VENTIS DIVIDAT] *Dividere* ſimplement pour *dare*, *tradere*, & il dit ici *dividat ventis*, comme dans l'Ode XXVI.

Trai-

Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.

On peut voir là les Remarques.

25 VULNUS] Bleſſure pour amour, comme dans l'Ode XXVII. *quo beatus vulnere.* Et Virgile, *vulnus alit venis.*

26 DESINET IMPARIBUS CERTARE SUMMOTUS PUDOR] Ce paſſage eſt un de ceux qui ont le plus embaraſſé les Commentateurs, & on ne ſauroit s'imaginer toutes les ridicules explications qu'ils lui ont données. Je ne m'amuſerai point à les rapporter, j'expliquerai ſimplement le paſſage. Horace dit, *pudor ſummotus deſinet certare imparibus*, pour *pudor ita ſummovebitur ut deſinat, &c.* „ Je me dé„ ferai de la honte qu'on trouve ordinairement à ce„ der une Maîtreſſe à des rivaux indignes". C'eſt le premier ſentiment qui ſe réveille dans le cœur d'un Amant maltraité, en fermant les yeux à tout ce qui flatoit, & qui nourriſſoit ſa paſſion, il voit que bien loin que ce ſoit une honte de ceder une Maîtreſſe à un rival indigne, c'en eſt une que de la lui diſputer. Voilà le ſeul ſens naturel que l'on peut trouver ici en prenant *diſparibus* pour des rivaux indignes, & qui ne le valoient pas. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit que leur argent l'emportoit ſur ſon merite. On peut auſſi expliquer ce mot d'une autre maniere. *Diſparibus* eſt fort Latin pour dire des Maîtreſſes qui ne répondent point à l'amour qu'on a pour elles, comme au contraire, Horace appelle *parem*, une Maîtreſſe qui y répond.

Et quæret iratus parem.

Et dans l'Ode XXIII. du Liv. I. *impares formas*, des perſonnes dont l'une ne répond point à l'amour de l'autre. Cela étant, voici mot à mot ce qu'Horace a voulu dire. *Ma pudeur pouſſée à bout fera que je ceſſerai de combattre les froideurs d'une Maîtreſſe qui*

que mépriſe. C'eſt pour dire, qu'il rougira de ſa foibleſſe, & qu'il n'aimera plus une perſonne qui ne l'aime point. On peut choiſir de ces deux explications. La premiere me paroît aujourd'hui plus naturelle.

28 *Severus*] Fort ſerieuſement & tout en colere, c'eſt la force de ce mot.

LAUDAVERAM] *Laudare* dans les bons Auteurs eſt pris fort ſouvent pour *verbis efferre*, dire, prononcer. On peut l'expliquer auſſi de cette maniere: *après que je m'étois bien applaudi de cette belle réſolution*:

30 INCERTO PEDE] Ce n'eſt pas d'un pied chancelant, à cauſe du vin qu'Horace avoit bû; mais d'un *pied incertain*, c'eſt à dire, ſans ſavoir où il alloit. Horace ſortoit de chez Pettius dans une ferme réſolution de ſe retirer chez lui; mais ſes pieds, s'il m'eſt permis de parler ainſi, n'étoient pas bien d'accord avec lui du chemin qu'ils devoient tenir, ils ne ſuivoient point ſes ordres, & quand il avoit fait un pas du côté de ſa maiſon, il en faiſoit trois du côté de celle d'*Inachia*; c'eſt la force du mot *incerto*, qui fait ici une jolie image. Tibulle a dit dans le même ſens, mais d'une autre maniere:

Juravi quoties rediturum ad limina nunquam?
Cum bene juravi, pes tamen ipſe redit.

„ Combien de fois ai-je juré que je ne retournerois „ jamais à votre porte! Mais après tous mes ſermens, „ mes pieds m'y ramenent malgré moi.

32 LIMINA DURA] C'eſt ce qu'il appelle *fores aſperas*. Dans l'Ode x. du Liv. troiſiéme.

——— *Me tamen aſperas*
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.

„ Vous ne pourriez, ſans pleurer, me voir étendu
„ ſur

„ ſur le ſeuil de votre porte, ni m'expoſer ainſi à
„ toutes les rigueurs des Aquilons". Les Amans couchoient fort ſouvent à la porte de leurs Maîtreſſes. J'ai expliqué au long cette coutume dans les Remarques.

NUNC GLORIANTIS] Ce *nunc* fait l'oppoſition avec le ſixiéme vers; *hic tertius December, &c.* Il y a trois hyvers que j'ai ceſſé d'aimer Inachia; mais je n'en ſuis pas mieux, car j'aime préſentement un jeune garçon plus efféminé que toutes les femmes.

34 GLORIANTIS QUAMLIBET MULIERCULAM VINCERE MOLLITIA] On n'a point expliqué ce paſſage Horace dit ceci en ſe plaignant, car ce qu'il appelle molleſſe dans ce jeune garçon, c'eſt le ſoin qu'il prenoit de ſa beauté, & de tous ſes ajuſtemens, & la paſſion qu'il avoit pour tous les plaiſirs. C'eſt ce que les Latins appelloient *corporis & animi deliciis fluere.* Il falloit qu'Horace fournît à cette dépenſe; & c'eſt ce qui fait ſon chagrin.

36 LYCISCI] Horace ne parle point ailleurs de ce jeune garçon. *Lyciſcus* eſt un diminutif de *Lycus*, qui étoit un nom aſſez ordinaire aux Grecs.

37 EXPEDIRE] Comme il a dit dans l'Ode XXVII. du Livre premier,

Vix illigatum te triformi
Pegaſus expediet chimæra.

„ A peine Pegaſe vous dégageroit-il de cette chi-
„ mere à laquelle vous êtes attaché". Horace s'eſt ſouvent ſervi de ce mot.

38 LIBERA CONSILIA] *Libera*, ſinceres, pleins de franchiſe.

39 NEC CONTUMELIÆ GRAVES] *Contumeliæ*, ſont proprement des reproches, & des cenſures accompagnées de mépris. Les Latins n'avoient point de mot plus fort. *Contumelia* dit plus qu'*Injuria.* Quand on en venoit là contre quelqu'un, c'étoit le traiter avec la derniere hauteur. Pacuve dit dans ſa Peribœa:

Patior

Patior facilè injuriam ſi eſt vacua à contumelia.

„ Je ſouffre volontiers les injures, pourvû qu'on „ n'en vienne point à des cenſures accompagnées de „ mépris". Et Cecilius.

Etiam injuriam (ferre poſſum) niſi contra conſtat contumelia. „ Je puis ſouffrir les injures, mais non pas „ les mépris. Voila pourquoi Horace ajoute *graves*.

40 SED ALIUS ARDOR] Horace étoit d'une complexion fort amoureuſe, celui qui a écrit ſa Vie a dit de lui *ad res venereas intemperantior traditur.* Mais il étoit auſſi fort inconſtant, & ſon amour changeoit facilement d'objet, comme il l'avoue lui-même à la fin de l'Ode VI. du Livre I.

——— *Sive quid urimur,*
Non præter ſolitum leves.

„ Soit que je ſois amoureux, toujours prêt à chan- „ ger, &c.

AUT PUELLÆ CANDIDÆ, AUT TERETIS PUERI] Horace étoit du goût d'un certain Grec, qui étant interrogé quel étoit ſon penchant, ou l'amour des femmes, ou celle des garçons, répondit : ὅπου πρόσῃ τὸ καλὸν, ἀμφιδέξιος, *par-tout où je trouve de la beauté, je ſuis à deux mains.*

41 TERETIS] *Teres* eſt proprement *long & rond.* Voyez la Remarque ſur *tereteſque ſuras* de l'Ode IV. du Liv. II.

42 LONGAM RENODANTIS COMAM] Car ces jeunes effeminez retrouſſoient ordinairement leurs cheveux qu'ils portoient fort longs; on n'a qu'à voir la Remarque ſur le *ſolutis crinibus* de l'Ode V. du Livre I. L.

IN ANUM.

ODE XII.

QUID *tibi vis, mulier nigris digniſſima barris?*
Munera cur mihi quidve tabellas
Mittis, nec firmo juveni, neque naris obeſæ?
Namque ſagacius unus odoror,
Polypus, an gravis hirſutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer, ubi lateat ſus.
Quis ſudor vietis & quam malus undique membris
Creſcit odor, quum pene ſoluto
Indomitam properat rabiem ſedare: nec illi
Jam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili; jamque ſubando
Tenta cubilia tectaque rumpit.
Vel mea quum ſævis agitat faſtidia verbis:
Inachia langues minus ac me.
Inachiam ter nocte potes: mihi ſemper ad unum
Mollis opus: pereat male quæ te
Lesbia, quærenti taurum, monſtravit inertem:
Quum mihi Cous adeſſet Amyntas,

CONTRE UNE VIEILLE.

Ode XII.

QUE voulez-vous de moi, Vieille Megere, qui ne meritez d'être ſervie que par des Elephans noirs? Pourquoi m'envoyer des preſens, & m'écrire des billets? Je ne ſuis point aſſez vigoureux pour vous, & j'ai l'odorat trop fin; car jamais chien de chaſſe n'a mieux ſenti la piſte d'un ſanglier que je ſens les mauvaiſes odeurs. Quelle ſueur découle de tous ſes membres, quand elle ſe met en état d'aſſouvir ſon ardeur. La ceruſe ne tient plus ſur ſon viſage, & de tous côtez on voit couler ſon fard de crocodile. ***** ***************** Avec quels emportemens me reproche-t-elle mes dégouts. Vous n'êtes pas ſi froid pour Inachia que pour moi, me dit-elle avec fureur. Inachia reçoit tous les jours de vous mille marques d'amour, & moi je ne ſaurois vous arracher la moindre careſſe. Que maudit ſoit cette malheureuſe Lesbie qui me donna un homme ſi foible & ſi languiſſant, à moi qui ne cherchois pas moins qu'un taureau, & qui pouvois diſpoſer d'Amyntas, infatigable dans les combats amou-

Cujus in indomito conſtantior inguine nervus
Quam nova collibus arbor inhæret.
Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ
Cui properabantur? tibi nempe,
Ne foret æquales inter conviva, magis quem
Diligeret mulier ſua quam te.
O ego non felix, quam tu fugis, ut pavet acres
Agna lupos, capreæque leones.

ɔux, & toujours prêt à recommencer, ıe un jeune arbre planté ſur une coline ıjours prêt à lutter contre les vents. Cent pour qui faiſois-je teindre des laines la double pourpre de Tyr? N'étoit-ce ɔur toi, ingrat, afin que tu puſſes te vanı'entre les jeunes gens de ton âge il n'y ɔit point qui fût ſi aimé de ſa Maîtreſſe? , quel eſt l'excès de mon malheur! me -tu toujours comme un agneau fuit les , ou comme une biche fuit les lions?

REMARQUES
SUR L'ODE XII.

J'Ai déja parlé de cette Ode dans l'argument ſur l'O de VIII. de ce même Livre. Elles ſont toutes deu du même caractere ; & ſi Horace a beſoin d'apologi pour avoir fait ces deux Odes, c'eſt la faute de ceu qui en jugent aujourd'hui, & qui par un excès de dé licateſſe accuſent ſon ſiécle de groſſiereté. Ce jug ment ne peut être en même temps un grand préju contre nous, puiſque nous avons en notre Langue d Ouvrages entiers beaucoup plus libres & plus obſc nes que ces deux pieces. Cependant je doute que c Ouvrages faſſent jamais paſſer notre ſiécle pour gro ſier. Pour bien juger d'un Ouvrage, il faut entr dans le deſſein, & comparer les expreſſions avec matiere. Si l'on veut bien ſuivre ici cette methode je m'aſſure que l'on tombera d'accord que dans c deux Odes Horace ne donne pas moins de marqu de politeſſe & de délicateſſe, que dans les endroits c il eſt le plus délicat & le plus poli. Il falloit en : voir beaucoup pour peindre ſi naïvement, & d'un maniere ſi vive, des choſes que l'on n'oſeroit vo: que dans les tableaux qu'il en a faits.

a *D'un pinceau délicat, l'artifice agreable,*
Du plus affreux objet, fait un objet aimable.

D'ailleurs il faut bien diſtinguer les mœurs & l'eſpri Le choix du ſujet peut marquer des mœurs fort co rompues dans le Poëte qui le traite, & dans le Pein tre qui le peint. Et de ce côté-là je ne prétends nu lement juſtifier Horace, il bleſſe la bienſéance & m

a *M. Deſpreaux, Art Poëtique, chant III. 3. 4.*

eſtie ; Mais la maniere de le peindre, ou de le
er peut marquer beaucoup de genie & d'eſprit, &
à Horace merite une grande louange, car il réuſ-
arfaitement à peindre la cauſe de ſes dégoûts. Mais
une malheureuſe louange, qu'une louange me-
aux dépens des mœurs. Au reſte cette Ode fut
pendant qu'Horace étoit amoureux d'Inachia, &
onſequent elle devoit être avant la precedente,
ne fut compoſée que deux ans après la fin de cet-
ſſion.

MULIER] Quelques Grammairiens ont préten-
ue cette Ode fut faite contre Gratidie, mais ils ſe
pent aſſurément.

IGRIS DIGNISSIMA BARRIS] Il y avoit à
e des gens nommez *Barri*: mais ici ce n'eſt pas
om propre, comme quelques Interpretes l'ont
ce mot ſignifie proprement des Elephans ; le
aire, *Barrus*, ἐλέφας, *Barrire* & *Barritus*, le cri
Elephant. La femme, à qui Horace écrit, étoit lai-
uante, & une groſſe maſſe de chair ; c'eſt pourquoi
qu'elle ne meritoit pas d'être aimée des hom-
mais des Elephans, qui ſont fort laids, fort puants,
une groſſeur prodigieuſe, *formâ truces, odore gra-
mole terribiles*, comme les décrit Oroſius dans le
ier chapitre du Livre I V. Et peut-être que c'étoit
roverbe à Rome, quand on parloit d'une femme
dégoutante & inſatiable, on diſoit qu'elle devoit
ſervie par des Elephans, comme nous dirions au-
'hui qu'elle devroit l'être par des Crocheteurs,
ur des Porteurs de chaiſe. Le vieux Interprete a
hé ici un ſens auquel Horace n'a jamais penſé.

MUNERA CUR MIHI] Les vieilles ont tou-
acheté leurs amans, & c'eſt-là le comble du vi-
c'eſt pourquoi les Anciens ont mis beaucoup de
ence entre les Courtiſanes qui payent, & celles
e font payer ; les dernieres peuvent en quelque
ere s'excuſer ſur la pauvreté, qui force bien ſou-
à quitter le chemin de la vertu ; mais les autres
ſans excuſe: c'eſt pourquoi le Prophete Ezechiel
Jeruſalem, que parcequ'elle a payé ſes amans,

 elle

elle a ſurpaſſé la corruption & les débauches de
les Courtiſanes. *Omnibus meretricibus dantur mer*
tu autem dediſti mercedes cunctis amatoribus tuis
On peut voir tout le paſſage, chap. 16. vers 33. &

QUIDVE TABELLAS] On écrivoit ordi
ment les lettres d'amour ſur ſes tablettes; & la p
ne, à qui on avoit écrit, faiſoit réponſe ſur le
mes tablettes qu'elle renvoyoit : c'eſt ſur cela
fondé l'Ode XLIII. de Catulle.

Jocum me putat mœcha turpis,
Et negat mihi veſtra redditurum
Pugillaria.

Ces tablettes étoient preſque comme les nôtre
cepté que les feuillets étoient de bois, dont ell
rent le nom de *tabellæ*, c'eſt à dire, *parvæ t*
Elles étoient de deux, de trois, ou de cinq feu
& ſelon le nombre de ces feuillets, elles étoie
pellées *diptycha*, à deux feuilles, *triptycha*, à
feuilles, & à cinq, *penteptycha*; celles qui en a
pluſieurs, étoient appellées *polyptycha*, d'où nous
formé *puletica*, *des poulets*, dont nous nous ſ
encore pour dire des lettres de galanterie, des
d'amour.

3 NEC FIRMO JUVENI] *Firmo in palæſ*
nereâ, dans les combats amoureux, comme
l'explique fort bien dans l'Hecyre, c'eſt ce qu'H
appelle ailleurs *fortem* : *fortique marito*.

NEQUE NARIS OBESÆ] *Obeſus* ſignifi
prement *gras*; & comme les gens qui ont be
de graiſſe, n'ont pas ordinairement le ſentime
vif, on a pris *obeſus* & *pinguis*, pour un ſtupide
un ſot, & on applique ce mot à tous les ſens;
me ici Horace dit *naris obeſa*, pour un nez b
qui ne ſent rien; & Calpurnius, *obeſis aurib*
oreilles bouchées, qui n'entendent rien.

———— *Obeſis auribus apta.*

5 POLYPUS] Le polype eſt une glande qui vient dans le nez, & qui en le bouchant y engendre une puanteur horrible. On peut voir Celſus dans le huitiéme chap. du Liv. VI. Ceux qui ont cette incommodité ſont appellez *polypoſi*. Martial:

Naſutum volo, nolo polypoſum:

„ Je veux bien qu'un homme ait un grand nez; „ mais je ne veux pas qu'il ait un polype.

CUBET HIRCUS IN ALIS] Comme Catulle dit à Rufus.

Valle ſub alarum trux habitare Caper.

QUIS SUDOR VIETIS] *Vietus* ſignifie proprement *molaſſe*, qui eſt ſans force & ſans vertu. Lucrece a dit de la toile d'aragnée *vietam veſtem.*

Nec ſuprà caput ejuſdem cecidiſſe vietam
Veſtem.

„ Nous ne ſentons pas même la toile d'aragnée, „ quand elle tombe ſur notre tête"; ſur quoi Donat a fort bien remarqué, *Araneæ veſtem Lucretius vietam appellat putri mollitie præditam.* „ Lucrece appelle la „ toile d'aragnée; *vietam*, c'eſt à dire, molle & „ pourrie.

QUUM PENE SOLUTO] *Soluto*, c'eſt à dire, *deprompto*, *expedito*, tiré de ſon lieu; car les Latins ont dit *ſolvere penem*, comme les Grecs, λύειν.

Αἰσχοῦ τὸν πρόυχοντα μὴ λῦσαι πέος.

Les autres explications, rapportées par le vieux Commentateur & par Lambin, ne doivent point être reçues.

9 PROPERAT] Après s'être adreſſé à elle-même, il en parle ici en troiſiéme perſonne, & il y a

 beau-

beaucoup d'adreſſe dans ces changemens ; car dans les diſcours qu'on ſe fait à ſoi-même, on ne dit preſque jamais rien que de vrai, au lieu que quand on parle aux perſonnes mêmes que l'on veut choquer, il ſemble toujours qu'on ajoute quelque choſe à la verité.

10 HUMIDA CRETA] C'étoit un fard fait d'une terre blanche que l'on faiſoit diſſoudre dans du vinaigre, c'étoit proprement *terra Chia & terra Selinuſia.* Pline dans le ch. XVI. Liv. XXXV. *eſt in medicaminibus & Chia terra candicans, effectus ejus qui Samiæ, uſus ad mulierum maxime cutem ; idem & Selinuſiæ, lactei coloris eſt hac & aquæ diluï celerrima.* „ La terre blanche de Chio eſt auſſi compriſe parmi les drogues, elle a la même vertu que la terre de Samos, les femmes s'en ſervent pour ſe blanchir la peau, elles ſe ſervent auſſi de la terre de Selinuſe, qui eſt d'un blanc de lait, & qui ſe diſſout facilement dans l'eau". Petrone, en parlant d'un efeminé : *Perfluebant per frontem ſudantis acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat cretæ, putares detectum parietem nimbo laborare.* „ Des ruiſſeaux de gomme couloient ſur ſon front avec la ſueur, & la craye étoit ſi épaiſſe dans les rides de ſes joues, qu'on auroit dit que c'étoit un mur que la pluye avoit déblanchi". Car rien n'eſt ſi contraire à ce fard que l'humidité ; c'eſt pourquoi Martial a dit dans l'Epigramme XLI. du Livre premier.

Quam cretata timet Fabulla nimbum.

„ Plus que Fabulla ne craint la pluye, quand elle a un doigt de craye ſur le viſage.

11 STERCORE FUCATUS CROCODILI] Il y a deux eſpeces de Crocodile, le Crocodile d'eau, & celui de terre : ce dernier eſt appellé *Cordylus*, & il eſt beaucoup plus petit que l'autre ; c'eſt celui dont Horace parle ici, & rien ne ſauroit donner plus de jour à ce vers que ce paſſage de Pline dans le chapitre huitiéme du Livre XXVIII. *Alter illi ſimilis multum*

s infra magnitudinem, in terrâ tantum, odoratiſſimiſ- floribus vivit, ob id inteſtina ejus diligenter exqui- tur, jucundo nidore farta: Crocodileam vocant, ocu- rum vitiis utiliſſimam cum porri ſucco inunctis, & con- ſuffuſiones, vel caligines: illita quoque ex oleo Cypri- moleſtias in facie enaſcentes tollit: ex aquâ vero mor- omnes, quorum natura ſerpit in facie, nitoremque dit, lentigines tollit ac varos, omneſque maculas. L'autre eſpece de Crocodile eſt ſemblable au pre- mier, excepté qu'il eſt beaucoup plus petit, qu'il ne vit qu'à terre, & qu'il ſe nourrit des fleurs les plus odoriferantes. C'eſt pourquoi on cherche avec grand ſoin ſes excremens, qui exhalent une odeur fort agreable. On les appelle *Crocodilea*, étant mê- lez avec du ſuc de poireau, ils ſont fort bons con- tre les tayes, & contre tous les maux d'yeux: Quand on les mêle avec l'huile de Cypre, ils em- portent generalement tous les boutons; & détrem- pez ſeulement avec de l'eau, ils gueriſſent tous les maux qui viennent au viſage, ils rendent le teint éclatant & uni, ils ôtent les lentilles, les élevûres, & toutes les taches". C'eſt pourquoi les femmes s'en ſervoient ordinairement. Antiphane dans Clement Alexandrin, *κροκοδείλων ἀποπάτοις χρώμεναι*, *qui ſe fardent avec les excremens des Crocodiles.*

JAMQUE SUBANDO] *Subare* ſe dit proprement des femmes. Voyez Feſtus. *Cevére* ſe dit proprement des hommes, &c. * Il ſeroit à ſouhaiter que ces ter- mes infames ne fuſſent jamais ni dits ni entendus. *

12. TENTA CUBILIA, TECTAQUE RUM- PIT] Il eſt queſtion de ſavoir ſi Horace a dit *tenta cubilia*, pour une même choſe, ou s'il a ſéparé ces deux mots *tenta*, *cubilia*. Le vieux Commentateur eſt pour la premiere opinion, & moi je croi, comme Lambin, qu'il vaut mieux ſuivre la derniere: Horace appelle *tenta*, ce qu'il a dit plus haut *penem*. Catulle.

Neſcio quid certè eſt, an verè fama ſuſurrat
Grandia te medii tenta vorare viri?

Dans les Priapées on trouve *tentum faſcinum*; *tenta pyramis*.

TECTAQUE] Le vieux Commentateur explique ici *tecta*, *coopertoria lecti*, *ſtragula*; mais cela me paroît ridicule. *Tecta* c'eſt *le plancher*.

RUMPIT] *Rompt*, pour *fait trembler*. C'étoit à ce bruit que Catulle connoiſſoit que ſon hôte Flavius ne paſſoit pas la nuit tout ſeul.

Nam te non viduas jacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat.

„ Car votre lit, inutilement muet, me fait entendre que vous ne paſſez point les nuits tout ſeul". Et trois vers plus bas:

——— *Tremulique quaſſa lecti*
Argutatio.

13 VEL MEA QUUM SÆVIS] Il faut lire:

Vel mea quam ſævis agitat faſtidia verbis!

Cela donne de la grace à l'Ode, & le ſens en eſt plus beau. Si on retient le *quum*, il faut reprendre en commun, *quis ſudor vietis?*

SÆVIS] *Sæva verba*, des paroles pleines de rage & d'emportement.

AGITAT] *Objurgat*, tance. Le vieux Commentateur a cherché ici un ſens qui eſt trop forcé.

15 INACHIAM TER NOCTE POTES] Il n'eſt pas inutile de remarquer qu'Horace, en faiſant parler une femme débauchée, ne laiſſe pas de chercher des termes plus modeſtes que ceux dont il s'eſt ſervi quand il a parlé, & c'eſt pour conſerver le caractere; car les Dames Romaines ſe ſervoient ordinairement de cette expreſſion, *potuit illam ter*; *non potuit illam*; & Martial a écrit de même:

Non-

Non poſſum vetulam, quereris Matrinia? poſſum
Et vetulam, ſed tu mortua, non vetula es.

LESBIA] C'étoit une *lena*, *conciliatrix*.

17 TAURUM] *Un taureau*, pour un homme robuſte & vigoureux, comme il a dit dans l'Ode v. du livre II.

——— *Nec tauri ruentis*
In venerem tolerare pondus.

„ Ni ſouffrir les approches d'un taureau qui veut „ contenter ſa paſſion.

18 ADESSET] *Adeſſe* eſt un terme plus fort qu'il ne paroît d'abord ; car il ne ſignifie pas ſeulement ſe tenir près de quelqu'un, mais ſe tenir près de lui toujours en état d'obéir à ſes ordres.

20 QUAM NOVA COLLIBUS ARBOR] Les Critiques reprochent à Horace qu'il a peché contre le ſens commun de s'être ſervi de cette comparaiſon, qui dit tout le contraire de ce qu'il a voulu dire ; car un jeune arbre, ſur une montagne, ne reſiſte pas long-temps aux efforts du vent ; mais ils ſe trompent, Horace ne pouvoit faire une comparaiſon plus juſte, comme il ſeroit facile de le prouver, s'il étoit honnête de s'expliquer ſur cette matiere.

21 MURICIBUS TYRIIS ITERATÆ] Comme dans l'Ode XVI. du Livre II.

——— *Te bis Afro*
Murice tinctæ
Veſtiunt lanæ.

„ Vous êtes vétu de ces riches étoffes deux fois „ teintes dans la pourpre de Tyr". On peut voir là les Remarques,

VELLERA LANÆ] Il ſuffiſoit de dire *vellera iterata* ; mais il a mieux aimé, *vellera lanæ iterata*. Silius a dit de même :

 ——— Ni-

—— *Nivea ſplendentia vellera lana*

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſoient *πόκος ἐρίων*, *vellus lana*.

22 CUI PROPERABANTUR] Comme dans l'Ode VII. du Livre II. *depreperare coronas*. Plaute a dit de même, *properare prandium*, hâter le dîner. Saluſte, *properare ſoleas*. Et Virgile:

Arma citi properate viro.

Mais ce qui eſt encore plus remarquable, Ennius avoit dit *feſtinare diem: pulchrum feſtinant diem.*

23 ÆQUALES INTER] *Æquales*, les gens de même âge, dans l'Ode VIII. du Livre premier.

Cur neque militaris
Inter æquales equitet?

„ Qué ne paroît il dans nos tournois avec ſes Ca-
„ marades? &c.

24 MULIER] *Mulier*, femme eſt ici pour Maîtreſſe, comme on diſoit *mari* pour *galand*.

QUAM TE] Il faut ſous-entendre *diligit mulier ſua*, afin qu'il n'y eût aucun de vos Camarades, qui pût ſe vanter d'être plus aimé de ſa Maîtreſſe, que vous l'étiez de la vôtre.

25 O EGO NON FELIX QUAM TU FUGIS] Cariſius, qui cite ce paſſage, a lu: *ô ego infelix*, & la plûpart des Interpretes ont ſuivi cette leçon, qui eſt confirmée par quelques manuſcrits; mais j'aime mieux: *ô ego non felix*; car *non felix* dit beaucoup plus qu'*infelix*. C'eſt comme ſi elle diſoit, *ô ego infeliciſſima*. Dans Virgile, *non unquam* eſt plus fort que *nunquam*, & *non ulla* que *nulla*.

—— *Non ulla laborum.*
O Virgo nova mi facies.

QUAM

QUAM TU FUGIS] Ceux qui avoient lu *quem te fugis*, ne s'étoient pas apperçus que c'eſt toujours la Vieille qui parle.

26 UT PAVET ACRES AGNA LUPOS] Comme dans Theocrite, le Cyclope dit à Galatée.

Φεύγεις δ' ὥσπερ ὄϊς πολιὸν λύκον ἀθρήσασα.

Tu me fuis comme une brebis fuit le loup.

CAPREÆQUE LEONES] Cette comparaiſon eſt d'Homere:

Οἵ τε σε πεφρίκασι λέονθ' ὡς μηκάδες αἶγες·

Qui vous craignent comme les chévres craignent les lions. On peut voir l'Ode IV. du Livre IV.

AD AMICOS.

ODE XIII.

HORRIDA *tempeſtas cœlum contraxit, & imbres*
Niveſque deducunt Jovem.
Nunc mare, nunc ſylvæ

Threïcio Aquilone ſonant: rapiamus, amici,
Occaſionem de die:
Dumque virent genua,

Et decet, obducta ſolvatur fronte ſenectus.
Tu vina Torquato move.
Conſule preſſa meo.

Cetera mitte loqui: Deus hæc fortaſſe benigna
Reducet in ſedem vice.
Nunc & Achæmenia

Perfundi nardo juvat, & fide Cyllenea
Levare diris pectora
Sollicitudinibus.

Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno,
Invicte mortalis, Dea
Nate puer Thetide,

Te

A SES AMIS.

ODE XIII.

UNE horrible tempête nous a caché le
Ciel, & tout l'air ſemble converti en
ige & en pluye. La mer & les forêts reten-
ſent du mugiſſement des Aquilons. Mes-
ıis, profitons d'une ſi belle occaſion avant
e le jour nous la raviſſe. Pendant que nous
mmes jeunes, & que nous le pouvons avec
n-ſéance, divertiſſons-nous, envoyons pro-
ener la triſteſſe & tous les chagrins qui cou-
ent le front d'un nuage de rides. Faites
nc promptement venir du vin qui ait été ſer-
l'année de ma naiſſance ſous le Conſulat
Torquatus, & ne parlons plus de ces nou-
lles, qui ne peuvent que nous affliger. Que
vons-nous ſi Dieu, par une heureuſe viciſ-
ude, ne remettra point nos affaires dans
ır premier état? Ne ſongeons préſentement
'à nous parfumer d'eſſences, & qu'à char-
er nos ſoucis au doux ſon de la lyre, que
ercure n'a inventée que pour nous. C'eſt
conſeil que le celebre Centaure donnoit
ıtrefois à ſon illuſtre nourriſſon. Invinci-
e mortel, lui dit-il, fils de la Déeſſe The-

Te manet Aſſaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina,
Lubricus & Simoïs.

Unde tibi reditum certo ſubtemine Parcæ
Rupere: nec mater domum
Cærula te revehet.

Illic omne malum vino cantuque levato,
Deformis ægrimoniæ
Dulcibus alloquiis.

tu es attendu dans le Royaume d'Aſſa-
; , qui eſt arroſé par le froid Scaman-
&. par l'impétueux Simoïs. Les Par-
, dont les fuſeaux marquent l'infaillibi-
du Deſtin, ont coupé là le fil de ta vie,
. mere n'aura jamais la conſolation de te
ner. Souviens-toi donc là d'adoucir tous
nalheurs par le vin & par la Muſique, qui
les ſeuls remedes contre les chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LE ſujet de cette Ode nous eſt inconnu ; roît ſeulement par le dixiéme vers qu'H parle à des gens qui étoient chagrins de quelqu chante nouvelle que l'on avoit reçue à Rome, être que les Romains avoient été battus en qu rencontre. Torrentius croyoit que l'Ode fut fait le camp de Brutus ; mais c'eſt à quoi il n'y a du tout d'apparence. Il eſt même certain que n'avons point d'Odes d'Horace, qui n'ayent été après la bataille de Philippes.

1 HORRIDA TEMPESTAS] On peut v qui a été remarqué au commencement de l'Od du Livre premier.

COELUM CONTRAXIT] Le vieux Con tateur a crû qu'Horace a mis ici le *Ciel* pour & que cette expreſſion, *tempeſtas contraxit c* n'eſt autre choſe que *nubes coëgit*, a aſſemblé le ges ; mais il ſe trompe, *contrahere* eſt un term poſé à *explicare*, *pandere*. Quand les nuages ſ ment & s'épaiſſiſſent, ils cachent le Ciel & le bent à notre vûe, & quand ils ſe diſſipent, il ble veritablement qu'ils l'étendent, & qu'ils l plient pour nous le laiſſer voir tout entier, c une piece de tapiſſerie qu'on étend & qu'on dé C'eſt la force du mot *contrahere*, qui fait ici un ge, & que l'on n'avoit point entendu.

2 IMBRES NIVESQUE DEDUCUNT VEM] Pour bien entendre ce paſſage il ne fa ſe ſouvenir que Jupiter eſt l'air, & que les A ont conſideré la pluye comme un air diſſous *enim in pluvias ſolvitur*. Ainſi quand la pluye be, elle entraîne neceſſairement avec elle Ju

c'eſt à dire, l'air. C'eſt par cette raiſon qu'Horace a dit dans l'Ode XVI. du Livre premier :

—— Nec tremendo
Jupiter ipſe ruens tumultu.

„ Ni de Jupiter même quand il deſcend avec ſes tonnerres & ſes foudres.

Virgile dans la 7e Eclogue :

Jupiter & læto deſcendet plurimus imbri.

„ Jupiter deſcendra par une pluye agreable & fertile". Et dans le II. Livre des Georgiques :

Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ deſcendit.

„ Alors le puiſſant Jupiter par des pluyes fecondes deſcend dans le ſein de la Terre ſon épouſe, qui le reçoit avec plaiſir". Lucrece en parlant d'une fu- rieuſe tempête écrit dans le VI. Livre :

Quo de concuſſu ſequitur gravis imber & uber ;
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare.

„ De ce choc de nuées ſortent de ſi grands torrens de pluye, qu'il ſemble que tout l'air ſoit changé en eau, & qu'en ſe précipitant ſur la terre, il veuil- le recommencer le déluge". C'eſt dans cette idée que les Anciens ont appellé Jupiter καταιβάτην, *qui deſcend*, ὄμβριον & ὑέτιον, *pluvialem*, pluvieux.

DEDUCUNT] *Secum trahunt*, entraînent avec el- les, font deſcendre, je l'ai aſſez expliqué. Il faut bien s'empêcher de donner dans le ſentiment de Theodore Marcile.

4. THREÏCIO AQUILONE SONANT] Ho- race

race ne fait pas ici la même faute qu'il a faite dans l'Ode XII. du Liv. IV. car le Borée ou l'Aquilon, c'eſt à dire, le Nord Nord-d'Eſt, étoit veritablement vent de Thrace pour les Romains comme pour les Grecs, car la Thrace s'étendoit fort loin.

RAPIAMUS] On peut voir la force de ce mot dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode VIII. du Liv. III.

Dona præſentis rape lætus horæ.

„ Embraſſez les occaſions de vous divertir".

5 DE DIE] C'eſt à dire, ſans attendre que le jour l'emporte avec lui, en plein jour, c'eſt la force de ce mot *de die*, comme je l'ai aſſez expliqué ſur la premiere Ode du Liv. I.

6 DUMQUE VIRENT GENUA] *virent*, ſont verds, c'eſt à dire, *ſont vigoureux*, *robuſtes*. Theocrite a dit de même γόνυ χλωρὸν, *le genouil verd*. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode IX. du Liv. I.

Donec virenti canities abeſt moroſa.

GENUA]. Il met les genoux, parceque c'eſt la partie qui ſent la premiere toutes les foibleſſes de l'âge, & qui en donne des marques ſenſibles. C'eſt pourquoi on a crû qu'il y avoit comme un principe de vie. Pline dans le chapitre 45. du Livre 11. *Quis ineſt iis vitalitas. Namque in ipſâ genu utriuſque commiſſurâ dextrâ lævâque à priore parte gemina quædam buccarum inanitas ineſt, qua perfoſſâ ceu jugulo, ſpiritus fugit.* „ Parcequ'il y a dans les genoux comme „ un principe de vie, car dans l'emboîture de chaque „ genouil, à droit & à gauche, il y a vers le haut „ une eſpece de cavité qui ne peut être percée ſans „ que l'on n'en meure, comme ſi l'on avoit la gorge „ coupée". Homere s'eſt ſouvent ſervi de cette expreſſion couper les genoux, *ſolvere genua*, λύειν γούνατα, pour dire *tuer*.

7 ON

7 OBDUCTA SOLVATUR FRONTE SENECTUS] Ce paſſage eſt un peu difficile, mais il n'y que deux mots à dire pour l'expliquer. *Senectus* eſt ici pour *ſenium*, les chagrins de la vieilleſſe, & *ſenectus obductâ fronte*, c'eſt à dire, *ſenectus quæ frontem obducit*, *tegit*, la vieilleſſe qui couvre le front, qui le cache comme les nuages cachent le Ciel, ou comme les tenebres cachent la terre. Lucrece *tenebris obducere terras*. Virgile a dit de même *obductum dolorem*, douleur cachée, renfermée. Dans Lucilius *obducere aulæa*, fermer les rideaux.

Vos interea lumen afferte, atque aulæa obducite.

" Vous cependant apportez de la lumiere, & fermez les rideaux" ; car Nonius ſe trompe d'expliquer *obducite*, *aperite*, ouvrez.

8 TU VINA] Il parle à un de ſes amis, & non pas à ſon valet, la ſuite le prouve manifeſtement.

TORQUATO CONSULE] Car Horace étoit né ſous le Conſulat de L. Manlius Torquatus, & de L. Aurelius Cotta. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III. Il a déja été ſouvent parlé de la coutume des Romains de marquer leurs vins du nom des Conſuls qui étoient en Charge l'année qu'il étoit cueilli.

MOVE] *Movere*, tirer de ſa place. Comme dans l'Ode XXI. du Liv. III. *moveri digna die*.

9 PRESSA] *Preſſez*, *foulez*, comme dans l'Ode XII. du Livre IV. *preſſum Calibus liberum*.

10 CÆTERA MITTE LOQUI] Toutes les autres choſes qui ne parlent point de joye & de plaiſir. Cela marque que cette Ode fut faite dans une occaſion où l'on s'entretenoit de quelque malheur qui étoit arrivé à la Republique.

DEUS HÆC FORTASSE] Ce Dieu dans le ſentiment des Epicuriens n'eſt autre que la Fortune, & dans celui des Stoïciens, c'eſt Dieu même, le Principe & le Maître de toutes choſes qu'il regle & qu'il conduit par ſa providence. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXIV. du Livre premier.

HÆC

HÆC] Les affaires des Romains.

11 REDUCET IN SEDEM] Rétablira, con ſiſtere in ſuâ ſede, affermir, rendre ſtable. Aug dans un Edit qu'il donna: *Ita mihi ſalvam ac* ſ *tam Rempublicam ſiſtere in ſuâ ſede liceat, &c.*

12 ACHÆMENIA PERFUNDI NARDO] race appelle le nard *Achæmeniam*, comme il a dans la premiere Ode du Livre III. *Achæme coſtum*. Car ces aromates & ces eſſences venoien Indes, du voiſinage de la Perſe, où Achæmenes Roi. On peut voir les Remarques ſur les Odes XI. & XII. du Livre II.

13 FIDE CYLLENEA] Il appelle la Lyre *leneam*, à cauſe de Mercure, qui étoit né ſur les mets de Cyllene, montagne d'Arcadie, & qu étoit l'inventeur.

16 NOBILIS UT GRANDI] Horace fait p ici Chiron à Achille, comme il a fait parler Te à ſes amis dans l'Ode VII. du Livre premier. Ch étoit le pere nourricier d'Achille. Homere l'ap le plus juſte des Centaures, & le Scholiaſte a é que *le plus juſte* ſignifioit en cet endroit *le ſeul* Cette réputation de juſtice fit qu'on lui envoy tous côtez des Princes à élever, comme Jaſon, cule, Eſculape, Enée, &c.

17 INVICTE MORTALIS] Ce petit diſcou plein de bon ſens, & Horace a bien conſervé l ractere de Chiron, dont on a tant vanté la ſage

19 ASSARACI TELLUS] La terre d'A cus, c'eſt à dire, la Phrygie, où avoit regné A cus fils de Tros.

20 PARVI SCAMANDRI] Le Scamandre trement appellé Xanthus, fleuve de la Phrygie. race l'appelle *petit*, parcequ'il n'avoit qu'une p ſource ſur une des collines du Mont Ida.

21 LUBRICUS ET SIMOÏS] Le Simo joint avec le Scamandre, & ils ſe jettent tous dans l'Helleſpont près du Promontoire de Sigée, avoir fait un marais appellé *Stomalimne*. Horac

...le le Simoïs *lubricus*, gliſſant ; parcequ'il eſt im... ...eux.

...2 UNDE TIBI REDITUM] Chiron avoit pû ...rendre cela de Thetis, ou bien il le ſavoit par lui-...me, car il étoit grand Aſtrologue.

CERTO SUBTEMINE] *Subtemen* eſt propre... *la trame* ; mais ici Horace l'employe ſimplement ...*filum* ; car les Parques ne faiſoient que filer ; dans ...ulle elles ſe ſervent elles-mêmes de *ſubtemen* dans ... ſens-là.

Currite ducentes ſubtemina, currite fuſi.

...race appelle ce fil *certum*, certain ; parcequ'il mar-...e la deſtinée, & que rien n'arrive que ce qu'il a ...terminé ; auſſi Catulle dit que les Deſtinées ſuivent ...es fuſeaux.

Quos fata ſequuntur.

23 RUPERE] Cette expreſſion eſt aſſez remar-...quable : *Parcæ rupêre tibi reditum certo ſubtemine.* „ Les „ Parques, par un fil certain, vous ont coupé votre „ retour". C'eſt à dire, que les Parques n'avoient réſolu de filer pour Achille qu'une petite fuſée qu'el-les devoient couper avant ſon retour.

24 MATER CÆRULA] Il appelle Thetis *Cæru-lam*, qui eſt l'Epithete generale de toutes les Nym-phes de la mer ; *cæruleus* bleuâtre, de couleur de mer.

25 ILLIC OMNE MALUM VINO] Horace a tiré ceci de l'Iliade où l'on voit Achille qui tâche de ſe conſoler en beuvant, & en chantant ſur la lyre les grandes actions des Heros.

27 DULCIBUS ALLOQUIIS] Quelques Inter-pretes ont cru que le mot *alloquia* ſignifioit ici des entretiens ; c'eſt pourquoi ils ont ajouté un *&* dans le penultiéme vers :

Deformis ægrimoniæ &
Dulcibus alloquiis.

On

On ne peut rien imaginer de plus ridicule. A n'adouciſſoit point ſes chagrins par la converſati ſes amis, au contraire il vouloit être preſque tou ſeul. *Alloquium* ſignifie proprement *conſolation*, q Grecs appellent παραμυθίαν, παρηγορία. Varron le VI. Livre de la Langue Latine : *Hinc adlo mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum landi cauſſâ.* „ Et delà les femmes ſe ſervent di „ me *alloqui*, quand elles vont voir quelqu'un „ leurs amies pour la conſoler". Valere Max dans le chapitre ſeptiéme du Livre ſecond : *In gratulandi prius, an alloquendi officio fungeretur.* certaine ſi elle devoit ou le feliciter d'abord, conſoler" ; c'eſt ce que Catulle appelle *Allocut* dans l'Ode XXXIX.

Quem tu quod, minimum facillimumque eſt
Quâ ſolatus es allocutione?

„ Et cependant avez-vous daigné lui donner

AD MÆCENATE
ODE XIV.

MOLLIS *inertia cur tantam diffuderi*
Oblivionem ſenſibus,

Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos
Arente fauce traxerim,

Candide Mæcenas, occidis ſæpe rogando.
Deus, Deus nam me vetat,

Ince

conſolation, qui eſt la moindre choſe qu'on
: faire pour un ami, & la plus aiſée"?
onc *alloquiis* eſt une appoſition, comme parlent
nmairiens, *vino cantuque, alloquiis*, c'eſt à di-
o & cantu, quæ ſunt alloquia; mot à mot, *par*
& par le chant, qui ſont les conſolations du cha-
' Mais M. Bentlei forme ici une difficulté qui
dêtre examinée. Il pretend qu'*Alloquium* ſi-
ort bien *conſolation*, mais qu'il ſe dit toujours de
onne & ne ſe dit jamais de la choſe. Tout ce
puis répondre, c'eſt qu'Horace paroit viſible-
ioindre *alloquia* avec *ægrimonia*. Car de vou-
ndre cet *ægrimonia* avec *malum* du vers prece-
cela eſt trop éloigné & rend l'expreſſion trop
trop ſauvage. D'ailleurs jamais Horace n'au-
a mon avis *omne malum deformis ægrimonia*.
e ne voi pas pourquoi *alloquium* ne ſe diroit pas
hoſe comme de la perſonne, comme *ſolatium*
in *ſolatia luctus*, & comme notre mot *conſo-*
*

ODE XIV.

A MECENAS.

OUS me faites mourir de me demander
ſi ſouvent d'où vient qu'une molle pa-
m'a jetté dans une léthargie auſſi pro-
, que ſi après une ſoif ardente j'avois
utes les eaux du fleuve d'oubli. Mon
Mecenas, ce n'eſt pas la pareſſe, c'eſt
ieu; mais un Dieu le plus puiſſant des
Dieux,

Inceptos, olim promiſſum carmen, iambos
Ad umbilicum adducere.

Non aliter Samio dicunt arſiſſe Bathyllo
Anacreonta Teium:

Qui perſæpe cava teſtudine flevit amorem,
Non elaboratum ad pedem.

Ureris ipſe miſer; quod ſi non pulchrior ignis
Accendit obſeſſam Ilion,

Gaude ſorte tua: me libertina, neque uno
Contenta, Phryne macerat.

, qui m'empêche d'achever les vers ; que je vous avois promis, & que j'a- ja commencez. L'amoureux Anacre- ui ſe plaignoit ſi tendrement de ſon e, en chantant ſur ſa lyre des vers né- , ne ſentit jamais une ſi violente paſſion Bathylle. Et vous même, Mecenas, n'ai- ous point auſſi ? Si le feu dont vous eſt plus beau que celui qui embraſa , jouiſſez de votre bonheur; pour moi, Phryné, qui n'eſt qu'une Affranchie, ne ſe contente pas même d'un ſeul.

REMARQUES SUR L'ODE XIV.

HORACE avoit promis à Mecenas un certain Poë me en vers ïambes, & il l'avoit déja commencé mais comme il étoit preſque toujours amoureux, i ne trouvoit jamais le temps d'achever un ouvrage d longue haleine. Mecenas ne ceſſoit de le tourmenter & de lui reprocher ſa pareſſe, & Horace lui écrit e fin que ce n'eſt point la pareſſe, que c'eſt le plus puiſ ſant des Dieux qui l'empêche d'achever ces vers, & que connoiſſant l'amour par ſa propre expérience, i devroit ſe ſouvenir que quand on eſt aux priſes ave ce Dieu, on n'eſt point en état de penſer à autre cho ſe. Pour prevenir enſuite certaine diſtinction que Me cenas auroit pû faire, il finit en lui diſant qu'il n'y a point de degrez d'amour ſelon la qualité des Maî treſſes, que l'Affranchie eſt aimée comme la Princeſ ſe, & qu'elle demande les mêmes ſoins. C'eſt le vé ritable ſujet de cette Ode; je l'ai expliqué au long, parcequ'il n'a point été bien entendu. L'Ode paroît avoir été faite avant le mariage de Mecenas avec Li cinia. Voyez l'Ode XII. du Livre II.

I MOLLIS INERTIA] Ce ſont les propres ter mes que Mecenas employoit dans les reproches qu'il faiſoit à Horace, il appelloit ſon amour *une molle oi ſiveté*, comme s'il n'avoit dépendu que de lui de re venir de cet aſſoupiſſement, & de diſſiper cette lé thargie; c'eſt ce qu'Horace ne peut ſouffrir; ce n'eſt point, dit-il, cette molle pareſſe, dont vous m'accu ſez, mais c'eſt un Dieu qui me défend, qui m'empê che d'achever ce que je vous avois promis. On n'a voit pas bien compris ce commencement, qui déter mine tout le ſens de l'Ode.

IMIS SENSIBUS] Comme dans Virgile:

Sa-

Senſibus hæc imis; res eſt non parva, reponas.

Le vieux Commentateur l'explique *imis præcordiis.* ous diſons de même *au fond de l'ame.*

3 POCULA] Ce mot eſt pris quelquefois pour *les* *ux.* Virgile:

Poculaque inventis Acheloia miſcuit uvis.

LETHÆOS UT SI DUCENTIA SOMNOS] orace a tranſpoſé l'Epithete, car au lieu de dire *Le-æs pocula ſomnos ducentia*, il a mis *pocula ducentia mnos Lethæos.* Ces changemens lui ſont familiers. Les aciens ont feint qu'il y avoit dans les Enfers un uve d'oubli, où les ames alloient boire, pour ou-ler tout ce qu'elles avoient ſouffert dans les corps 'elles avoient animez. Virgile dans le ſixiéme de Eneïde:

——— Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.

Mais ce fleuve d'oubli eſt un fleuve d'Eſpagne dans Royaume de Portugal. Son premier nom étoit *Li-* *us.* Les Grecs l'appelloient ποταμὸν λήθης, & les tins *flumen oblivionis.* Nous l'appellons aujourd'hui fleuve *Lethé*; mais c'eſt une faute; il faudroit dire *fleuve de Lethé*, comme les Latins ont dit *le fleuve ubli*, & non pas *le fleuve oubli*, car dans le Grec, *θης* n'eſt pas le nom propre, c'eſt un genitif du ot λήθη, *oubli*, qui marque la proprieté de ce fleu- beaucoup de gens s'y ſont trompez. Cette fiction, e ces eaux faiſoient naître l'oubli dans ceux qui les bient bûes, n'a été faite que pour marquer la bonté païs, à peu près comme Homere a dit qu'on n'avoit plutôt mangé du Lotos qu'on oublioit ſa patrie, & on ne pouvoit ſe réſoudre à quitter un terroir qui duiſoit un ſi excellent fruit.

4 TRAXERIM] Ce mot marque une grande avi-é, & il ſuit fort bien après *arente fauce.*

5 CANDIDE MÆCENAS] Ce *candide* n'eſt pas ſimplement une Epithete, mais auſſi une raiſon qui marque une des principales cauſes du dépit d'Horace; c'eſt comme s'il diſoit, *vous qui êtes ſi juſte & ſi équitable, comment pouvez-vous me faire cette demande &c.* Il n'y a rien où l'on ſe ſoit ordinairement plus trompé qu'aux Epithetes que l'on trouve jointes aux vocatifs des noms propres.

6 DEUS, DEUS] Ce n'eſt pas la pareſſe ni l'oiſiveté comme vous me le reprochez; mais un Dieu, &c. Je l'ai déja aſſez expliqué. Mais il faut bien remarquer cette répetition, *Deus*, *Deus*, le dernier enchérit ſur le premier, car c'eſt comme s'il diſoit, *Deus qui maximè Deus eſt*; „ Dieu le plus puiſſant des Dieux, &c. Il a nommé ce Dieu dans l'Ode 11. de ce Livre.

Petti, nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos
Amore percuſſum gravi.

7 INCEPTOS, OLIM PROMISSUM CARMEN ÏAMBOS] Il paroît par ce paſſage que ces vers qu'Horace avoit promis à Mecenas étoient un ouvrage de longue haleine, & que ce ne ſont point du tout les ïambes qu'il a faits contre Canidie.

8 AD UMBILICUM ADDUCERE] Les Grecs appelloient ὀμφαλοὺς, & les Latins *umbilicos*, certains ornemens d'or, ou d'yvoire, que l'on mettoit aux deux bouts des bâtons, autour deſquels on rouloit les pe[aux] après qu'elles étoient écrites; & comme cela ne ſe faiſoit qu'après que le Livre étoit fini, on diſoit *umbilicum adducere*, pour *achever*, &c. Quelques Savans ont eu tort de croire que ces ornemens étoient appellez *umbilici*, & ὀμφαλοὶ, parcequ'ils étoient faits comme un *nombril*, *umbilicus*; car comment peut-on concevoir que cela pouvoit être? ὀμφαλὸς, & *umbilicus*, ne ſignifient pas ſeulement *nombril*; mais tout ce qui eſt relevé au milieu de quelque choſe, *omne in medio protuberans*, par exemple, ce qui eſt au milieu d'

bo

:clier ; & comme dans tous les volumes, quand peaux étoient roulées autour du bâton, ces orne-ns ſe trouvoient juſtement au milieu, & paroiſ-nt fort en dehors, ils furent appellez par cette rai- *umbilici*, ὀμφαλοὶ. Après que l'uſage de rouler les aux ou les feuillets autour d'un bâton eut ceſſé, & on eut appris à relier les Livres, on appella auſſi *'ilicos* ces ornemens de cuivre ou d'yvoire qu'on :toit au milieu de la couverture de chaque côté, & étoient fort relevez. On en voit encore ſur les vertures des vieux Livres, ce ſont comme les tê-des plus gros cloux.

NON ALITER SAMIO DICUNT] Il dit que ais Anacreon n'a eu plus d'amour pour Bathylle l en a lui pour Phryné. Bathylle étoit de Samos, ıt aimé d'Anacreon, & il l'avoit été de Polycrate, lui fit dreſſer une Statue, où il étoit dans l'attitu-l'un homme qui chante, & qui joue de la Lyre. peut voir le portrait qu'Anacreon a fait de lui dans le XXIX.

O TEIUM] Qui étoit de Teos Ville d'Ionie.

I QUI PERSÆPE CAVA TESTUDINE EVIT] De toutes les Odes qui nous reſtent d'A-eon, il n'y en a que deux ou trois où il ſoit par-: Bathylle ; mais ce paſſage d'Horace prouve aſſez lement qu'il s'en eſt perdu un bon nombre, où oëte exprimoit l'amour qu'il ſentoit pour ce beau on.

L NON ELABORATUM AD PEDEM] Les 'pretes croyent qu'Horace appelle les pieds des d'Anacreon, *non elaboratos*, non travaillez, pour *naturels*, qui lui *naiſſoient ſans peine*, mais ce n'eſt : ſa penſée. *Non elaboratum ad pedem*, c'eſt à dire, *meſure negligée*, parcequ'Anacreon ne ſe mettoit ue en peine que du nombre des ſyllabes, ſans ſe er de la regularité des pieds, il mettoit ſans ſcru-un ïambe, ou un trochée pour un ſpondée, ou ondée pour un ïambe. Il mettoit même ſouvent nble des vers de different nombre. Ce paſſage eſt iderable ; car on voit par là que les Savans qui

 ont

5 CANDIDE MAECEN[illegible], n'ont pas eu ſimplement une Epithe[illegible], & d'aſſeurer qu'[illegible] marque une des [illegible]texte que les pieds [illegible] c'eſt comme s'[illegible], & que le Poëte ne *table*, comm[illegible]ſure.

Il n'y a ri[illegible]PSE MISER] Horace veu[illegible] qu'aux [illegible]puiſqu'il eſt amoureux, il devr[illegible] des no[illegible]ce pour ceux qui le ſont auſſi[illegible]

6 [illegible] mauvais qu'ils ne puiſſent ſonger [illegible] [illegible]caliger ne condamne ceci que parc[illegible] & [illegible]bien compris.

[illegible]SER] C'eſt quelquefois un terme de [illegible]

QUOD SI NON PULCHRIOR I[illegible] Mecenas pouvoit répondre à Horace : Il[illegible] *je* ſuis amoureux, mais c'eſt d'une perſonn[illegible] *lité*, & de la plus belle fille du monde, au[illegible] tu aimes une Affranchie ; Horace prévien[illegible] droitement cette réponſe, en lui faiſant co[illegible] que l'amour, qu'on a pour une Affranchie, [illegible] & ne tourmente pas moins que celle qu'on a[illegible] Reine. On n'avoit point du tout connu [illegible] d'Horace.

SI] Ce n'eſt pas un *ſi* de doute, il eſt, a[illegible] re, affirmatif, nous nous en ſervons de mê[illegible] tre langue.

NON PULCHRIOR IGNIS] Cette [illegible] eſt heureuſe. *Si le feu qui embraſa Troye n'*[illegible] *plus beau que le vôtre*, pour dire, *ſi Helen*[illegible] *cauſe de l'embraſement de Troye, n'étoit pas* [illegible] *votre Maîtreſſe Licinia.* Il a été parlé de la[illegible] cette Maîtreſſe de Mecenas ſur l'Ode XII. du[illegible]

15 ME LIBERTINA, NEQUE UN[illegible] TENTA] Horace flate agreablement Mece[illegible] difference qu'il met entre ſa Maîtreſſe & c[illegible] favori d'Auguſte. Phryné étoit une Affranch[illegible] cinia étoit d'une des plus nobles familles [illegible] Phryné ne ſe contentoit pas d'un ſeul Ama[illegible] cinia n'aimoit que Mecenas, comme il l'[illegible] l'Ode XII. du Livre II.

——— *Et bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

„ Que la fidelité de ſon cœur, & la maniere dont
„ elle répond à votre amour". Cruquius s'eſt trompé
groſſierement ſur ce paſſage.

16 PHRYNE] Il n'eſt parlé de cette Phryné que dans cette Ode. Il y avoit eu autrefois pluſieurs Courtiſanes de ce nom, qui étoit fort commun en Grece.

MACERAT] Me maigrit, me conſume. Ce terme eſt fort propre pour exprimer l'effet de l'amour. Horace s'en eſt ſervi dans l'Ode XIII. du Liv. I.

Quam lentis penitus macerer ignibus.

Dans l'Eunuque de Terence Phedria dit:

——— *Rus ibo, ibi hoc me macerabo biduum.*

„ Je m'en irai aux champs, & je me conſumerai là
„ ces deux jours.

AD NEÆRAM
ODE XV.

NOX erat, & cœlo fulgebat luna ſeren
Inter minora ſidera,
Quum tu, magnorum numen læſura Deorun
In verba jurabas mea,
Arctius atque edera procera aſtringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis:
Dum pecori lupus, & nautis infeſtus Orion
Turbaret hybernum mare,
Intonſoſque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura mea multum virtute, Neæra.
Nam ſi quid in Flacco viri eſt,
Non feret aſſiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem:
Nec ſemel offenſæ cedet conſtantia formæ,
Si certus intrarit dolor.
At tu, quicunque es felicior, atque meo nun
Superbus incedis malo,
Sis pecore & multa dives tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat:

A NÉERE.

Ode XV.

étoit nuit, & la Lune brilloit ſans aucun ıage au milieu des Aſtres, lorſqu'en me nt entre vos bras plus étroitement que le : n'embraſſe les chênes, toute prête à ėr par un parjure la Majeſté des grands ıx, vous me faiſiez tous les ſermens que ›us diĉtois moi-même. Oui, me diſiez- , pendant que le loup ſera l'ennemi des peaux, pendant qu'Orion, formidable aux elots, excitera des tempêtes, pendant que .ongs cheveux d'Apollon floteront au gré vents, l'amour que tu as pour moi ſera uelle. Ah Néere, qu'un jour vous enra- z de ma fermeté, car pour peu qu'Horace le force, il ne ſouffrira pas que vous don- à un autre toutes vos faveurs, & il cher- a une Maîtreſſe qui réponde à ſa paſſion. s après cet éclat n'eſperez pas que toute e beauté puiſſe vaincre mon reſſentiment, ne faire retourner à vous, quand même s auriez une veritable douleur de m'avoir nſé. Et toi, qui que tu ſois, heureux ri- , qui ris & qui profites aujourd'hui de mon rtune, ſois riche tant qu'il te plaira, que 'aĉtole ne coule que pour toi, que tous

Nec te Pythagoræ fallant arcana renati:
Formaque vincas Nirea:
Eheu tranſlatos alio mœrebis amores:
Aſt ego viciſſim riſero.

REMARQUES
SUR L'ODE XV.

CETTE Ode eſt fort ſimple, & je ne ſai ſi c n'eſt point cette ſimplicité qui a fait que la plû part des Interpretes n'en ont pas connu le prix; ce le naturel eſt ce qui les a le moins frappez dans ce ſortes d'ouvrages. Pour moi, qui ne juge ordinaire ment des choſes que par cet endroit, j'avoue que j ſuis touché de cette petite piece, qui eſt toute plein de paſſion, & dont les expreſſions ſont ſi naïves, qu'i eſt aiſé de voir que c'eſt veritablement le cœur q parle. Le ſujet n'a pas beſoin d'être expliqué; i faut ſe ſouvenir que l'Ode fut faite long-temps avan la XIV. du Livre III.

1 NOX ERAT ET COELO] Les amans aimen à circonſtancier les occaſions dont ils ſe ſouviennen avec plaiſir; mais ce n'eſt pas ſeulement par cette ra ſon qu'Horace parle de ces petites particularitez, c'e encore pour augmenter la confuſion de Néere, en faiſant ſouvenir que la Nuit & la Lune étoient l témoins de ſes ſermens.

INTER MINORA SIDERA] *Minora ſidera*, l moindres Aſtres, comme dans l'Ode XII. du Liv premier, *minores ignes*, les moindres feux:

——— *Velut inter ignes*
Luna minores.

2. Com

les ſecrets de la Philoſophie de Pythagore, revenu à la vie plus d'une fois, te ſoient connus, & que tu ſois plus beau que Nirée, hélas! tu pleureras bien-tôt de voir cette inconſtante porter ailleurs ſes inclinations, & j'aurai à mon tour le plaiſir de rire de ta diſgrace.

„ Comme on voit la Lune reluire parmi les autres
„ feux de la nuit, qui ſont bien moins brillants.

3 MAGNORUM NUMEN LÆSURA] C'eſt le plus grand reproche qu'on puiſſe faire à une femme que de lui dire que dans le même moment qu'elle fait ſes ſermens, elle ſe prépare à les violer, & qu'elle ne les fait même que pour avoir le plaiſir d'être parjure. C'eſt le ſens de ce paſſage, que le vieux Commentateur a tâché d'expliquer autrement.

DEORUM] Les grands Dieux ne ſont point ici Venus & Cupidon; mais les douze grands Dieux.

4 IN VERBA JURABAS MEA] *Jurare in verba alicujus*; jurer ſur les paroles, ou après les paroles de quelqu'un, c'eſt ce qu'on appelloit proprement *conceptis verbis jurare*, lorſque la partie même prononçoit comme le formulaire du ſerment qu'elle exigeoit, & celui qui s'obligeoit ne faiſoit que ſuivre, ou bien ſouvent il ſe contentoit de dire à la fin de la malédiction, qui accompagnoit d'ordinaire les ſermens: *Idem in me*. „ Je ſouhaite que cela m'arrive". Celui qui parloit le premier étoit dit *præire verbis*. Il y a un bel exemple de cette coutume dans la ſeconde Scene du cinquiéme Acte du Rudens de Plaute. Les Anciens n'avoient point de ſerment plus obligatoire ni plus religieux, & la raiſon en eſt aſſez évidente. Car dès-là qu'on donne à ſa partie le pouvoir de dreſſer le formulaire du ſerment & des promeſſes qu'elle exige de nous, nous établiſſons ſon droit, & nous ne ſaurions la tromper ſans violer tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré.

5 ARCTIUS ATQUE EDERA PROCERA

ASTRINGITUR ILEX] Horace ne ſe con de dire que Néere juroit, il la peint dans la où elle étoit quand elle faiſoit ces ſermens : la choſe beaucoup plus vive, & fait une in plaît ; car rien n'eſt plus agréable que cette fil pendue au cou d'Horace, & qui répete aprè les ſermens, & toutes les promeſſes qu'il lui

ATQUE] Pour *quam*, *Arctius quam* : joint avec *ilex*.

6 LENTIS ADHÆRENS BRACHI difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir, ſi *br* au datif ou à l'ablatif, c'eſt à dire, ſi Hor de ſes propres bras, ou des bras de Néere faut ſous-entendre *meis* ou *tuis*. Les Interpr ſuivi la premiere opinion ; mais en matiere terie, je ne tiens pas leur goût fort ſûr, ni licat. Aſſurément *brachiis* eſt à l'ablatif ; c'e qui ſe tenoit attachée au cou d'Horace. Ce roît rien, c'eſt pourtant ce qui fait une des beautez de ce paſſage : en cette rencontre Néere à témoigner le plus d'ardeur, puiſqu elle qui devoit jurer. Ceux qui connoiſſent re ſont ſeuls capables de bien connoître, & ſentir cette verité.

LENTIS] *Lentus* ſignifie proprement fléxil plie aiſément, & comme tout ce qui eſt étreint fort bien ce qu'il embraſſe, on a d pour *tenace*, qui ſerre fort étroitement, & q peut ôter qu'avec peine, comme ici *lenta bra* dans Petrone : *Me quoque ad idem ſpectaculu brachiis traxit*. Catulle a dit de même *lenta*

Lenta quin velut aſſitas
Vitis implicat arbores.

„ Comme la vigne embraſſe étroitement le
„ qui ſont plantez près d'elle.

Lentus amor, & *lenti ignes* eſt tout autre comme on le peut voir dans les Remarques ; tonne que Torrentius s'y ſoit trompé.

7 DUM PECORI LUPUS] Ce ſont les ſ

qu'Horace avoit dictez à Néere, & qu'il ne rapporte ici qu'en abregé. On ſait que dans ces occaſions on prenoit ordinairement des images dans la nature. Horace en a pris trois qui l'embraſſent toute entiere. La premiere marque la Terre, la ſeconde l'Air, & la troiſiéme le Ciel. Ainſi toute la nature étoit comme intereſſée à ces ſermens de Néere.

DUM NAUTIS INFESTUS ORION] *Nautæ* eſt un mot general, qui ſignifie tous ceux qui voyagent ſur mer. Il a été aſſez parlé ailleurs des tempêtes qu'excitent le lever & le coucher de l'Orion.

8 TURBARET HYBERNUM MARE] Horace applique ici à la choſe l'épithete du temps. *Turbaret hybernum mare*, pour *turbaret mare hyberno tempore*. Cela étoit ordinaire aux Grecs & aux Latins. Horace a dit de même dans la Satire III. du Liv. II.

——— *Tu piſces hyberno ex æquore verris.*

9 INTONSOSQUE AGITARET APOLLINIS] Il y a beaucoup de nobleſſe dans ce tour. *Pendant que le Zephyre agitera les longs cheveux d'Apollon*; c'eſt à dire, pendant qu'Apollon ſera Dieu. Car c'eſt de l'eſſence d'Apollon d'être toujours avec ſes longs cheveux, comme avec ſes fléches. Horace l'a deſigné ailleurs de la même maniere par ce vers:

Nunquam humeris poſiturus arcum.

„ Le Dieu qui portera toujours le carquois ſur ſon „ épaule".

10 HUNC AMOREM] L'amour que j'ai pour vous.

11 O DOLITURA MEA MULTUM] Car quoiqu'une Dame ait ceſſé d'aimer un Amant, elle eſt au deſeſpoir quand cet Amant la quitte pour une autre.

NEÆRA] Je croi qu'Horace ſe racommoda bientôt après avec cette Courtiſane, car il paroît qu'ils étoient bons amis quand il fit l'Ode XIV. du Livre III.

12 NAM SI QUID IN FLACCO VIRI EST]

Il ne faut point chercher ici d'oppoſition entre *vir* & *flaccus* qui ſignifie proprement un homme *mol*, un homme *lâche*; cette pointe ſeroit indigne d'Horace. On peut remarquer cette expreſſion *ſi quid viri eſt*, s'il y a *quelque choſe de l'homme*, c'eſt à dire, *s'il y a quelque force, &c.* Car le mot *homme* en Grec & en Latin ſe prend fort ſouvent pour la force, la vigueur, & le courage, & de là vient qu'on l'a auſſi employé pour la partie qui fait l'homme. Catulle dans le Poëme d'Atys:

Itaque ut relicta ſenſit ſibi membra ſine viro.

13 ASSIDUAS] *Aſſiduas noctes*, toutes les nuits.

POTIORI] Les Interpretes n'ont point bien expliqué ce mot; *potior* ſignifie ſimplement, *plus heureux*, *mieux reçu*, comme dans l'Ode IX. du Liv. III.

Nec quiſquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat.

„ Et qu'un rival plus heureux n'embraſſoit point
„ votre cou plus blanc que la neige". *Potior* eſt là même choſe que *felicior*, trois vers après celui-ci. Tibulle a dit de même dans l'Elegie VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es.

14 ET QUÆRET IRATUS PAREM] *Parem*, égale, c'eſt à dire, qui réponde à mon amour. Comme, au contraire, *impar* ſignifie une perſonne qui ne répond point à la paſſion qu'on a pour elle. C'eſt une métaphore priſe des chevaux attelez: quand ils tirent également, ils ſont *pares*, égaux; & quand l'un ne tire pas ſi bien que l'autre, on les appelle *impares*, inegaux. On peut voir la Remarque ſur *impares formas* de l'Ode XXXIII. du Livre premier.

15 NEC SEMEL OFFENSÆ CEDET] Le vieux Commentateur a fort bien vu qu'ici *offenſæ* eſt un paſſif qui a la ſignification active, & que *offenſa*

forma n'eſt autre choſe que *forma quæ me offendit*, votre beauté qui m'a offenſé. Les anciens Latins emploient indifferemment le paſſif pour l'actif à l'imitation des Grecs. L'explication de Porphyrion, *offenſæ* pour *puerperio pollutæ*, eſt horrible. * Au lieu d'*offenſa* M. Bentlei a lu *offenſi*; ce qui eſt inſupportable. Il n'eſt pas neceſſaire de rien changer puis qu'*offenſa* fait toujours le même ſens. Je l'ai aſſez expliqué dans ma traduction. *

16 SI CERTUS INTRARIT DOLOR] Il n'y a pas un Interprete qui ait entendu ce paſſage. Monſieur Chevreau eſt le ſeul qui en a trouvé le veritable ſens. Quand Horace écrit, *ſi certus intrarit dolor*, il ne veut pas dire, *ſi certus dolor intrarit me*, „ ſi „ j'ai une fois une veritable douleur", &c. ce *ſi* conditionel détruiroit ce qu'il vient de dire:

Et quæret iratus parem.

„ Je chercherai une Maîtreſſe qui réponde à mon „ amour". En un mot, ce n'eſt pas le deſſein d'Horace d'adoucir la menace qu'il fait à Néere, au contraire, il veut l'agraver. Il ne parle donc pas de lui-même dans ce vers, mais de Néere, & il lui dit, que toute ſa beauté n'aura pas aſſez de force pour vaincre ſon reſſentiment, quand même elle auroit une veritable douleur de l'avoir offenſé. *Si* eſt pour *etiamſi*, & il faut ſous-entendre *te*: *etiamſi certus dolor intrarit te*.

17 AT TU QUICUNQUE ES FELICIOR] Tibulle apoſtrophe auſſi de la même maniere ſon rival dans l'Elegie VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es, mea fata caveto;
Verſatur celeri ſors levis orbe cito.

„ Mais toi qui es aujourd'hui plus heureux que „ moi, prends garde que tu ne tombes un jour dans „ les mêmes malheurs, la fortune eſt une roue qui „ tourne avec beaucoup de rapidité.

naiſſance, ou leur bonheur. Dans le 1. Liv
neïde Junon dit:

Aſt ego quæ Divum incedo regina Jov
Et ſoror & conjux.

Où Servius a fort bien remarqué *incedere e*
perſonarum. Hoc eſt cum aliquâ dignitate
„ *Incedere* ſe dit des perſonnes de qualité
„ marcher avec majeſté". Horace ne s'eſt
tenté de la force de ce terme, il a encore
perbus, pour mieux peindre l'orgueil de
Saluſte a dit de même, en ajoutant un adjeĉ
be: *incedunt per ora veſtra magnifici.*

19 Licebit] Pour *licet*, les Grecs & l
mettoient les temps les uns pour les autres.

20 Tibique Pactolus fluat]
tole eſt un fleuve de Lydie, il coule du Mo
lus, ſe joint à l'Hermus, & ſe jette avec lu
mer Egée, entre Smyrne & Phocée. Du
Creſus ce fleuve rouloit une eſpece de ſabl
& c'eſt ce qui faiſoit en partie la prodigieuſ
de ce Roi, mais cela n'étoit plus du temps
bon, comme il le dit lui-même dans le x

doctrine expliqué dans la Vie que j'ai donnée de ce Philoſophe. Il avoit auſſi travaillé ſur la Morale.

RENATI] Il appelle Pythagore *renatum*, né encore, parce qu'il avoit déja été Euphorbe au ſiege de Troye, & qu'après ſa mort ſon ame ayant paſſé dans pluſieurs autres corps, étoit enfin venue animer celui qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore. On peut voir les Remarques ſur ces vers de l'Ode XXVIII. du Liv. I.

——— Habentque

Tartara Panthoidem, iterum orco

Demiſſum.

„ Pythagore eſt auſſi dans les Enfers où il a été „ précipité pour la ſeconde fois", &c. Il dit là *iterum orco demiſſum*, mort pour la ſeconde fois, comme ici *renatum*.

22 FORMAQUE VINCAS NIREA] Horace renferme ici les trois choſes qui ſont les plus néceſſaires en amour, l'eſprit, la beauté & les richeſſes. Nirée étoit le plus beau de tous les Grecs après Achille. Un homme plus beau que Nirée devoit être un dangereux rival pour Horace, qui aſſurément n'étoit pas joli.

23 EHEU TRANSLATOS ALIO] C'eſt comme il a dit d'un autre rival dans l'Ode V. du Liv. I.

——— Heu quoties fidem

Mutatoſque Deos flebit.

„ Ah qu'il répandra de larmes un jour lorſque vous „ aurez violé la foi que vous lui aviez jurée, & que „ ſes Dieux auront changé.

MOERREBIS AMORES] *Mœrere amores*, comme dans les Epîtres *mœrere fugam* :

Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.

AD ROMANOS.

Ode XVI.

ALtera *jam teritur bellis civilibus æt*
Suis & ipſa Roma viribus ruit.

Quam neque finitimi valuerunt perdere Marſi,
Minacis aut Etruſca Porſenæ manus,

Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Noviſque rebus infidelis Allobrox,

Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibuſque abominatus Annibal,

Impia perdemus devoti ſanguinis ætas:
Feriſque rurſus occupabitur ſolum.

Barbarus heu cineres inſiſtet victor, & urbem
Eques ſonante verberabit ungula:

Quæque carent ventis & ſolibus, oſſa Quirini
(Nefas videre) diſſipabit inſolens.

Forte, quid expediat, communiter aut mel
pars,
Malis carere quæritis laboribus.

Nulla ſit hac potior ſententia: Phocæorum
Velut profugit execrata civitas:

Ag

[X ROMAINS.

ODE XVI.

ı donc le ſecond âge qui ſe paſſe en
·es civiles, & Rome ſuccombe enfin
ropres forces. Cette Maîtreſſe du
ue ni les Marſes ſes voiſins, ni l'ar-
.enaçant Porſena, ni toutes les for-
›oue ſa rivale, ni le terrible Sparta-
perfide Allobroge, amateur de nou-
ni les inondations des Allemans, ni
ureur d'Annibal, ſi déteſté par nos
›nt pû détruire, nous la détruirons,
.udite generation dont le ſang eſt dé-
· l'expiation de nos crimes, & ces
; ſeront encore le repaire des bêtes.
.res viendront en vainqueurs fouler
le leurs chevaux les cendres de cette
ille, & ſans aucun reſpect des Dieux,
ble ſpectacle ! ces inſolens fouille-
les tombeaux, & jetteront çà & là
les os de Quirinus que tant de ſié-
nt reſpectez. Peut-être que la plus
·tie d'entre vous, ou même que tous
l, vous me demanderez quel expe-
pourroit trouver pour éviter de ſi
lheurs. Qu'il n'y ait point d'avis qui
ſur celui-ci : Comme les Phocéens
leur pays après avoir fait d'épouven-

tables

Agros atque lares proprios, habitandaque fana
Apris reliquit & rapacibus lupis,
Ire pedes quocunque ferent, quocunque per und
Notus vocabit, aut protervus Africus.
Sic placet? an melius quis habet ſuadere? ſe-
cunda
Ratem occupâre quid moramur alite?
Sed juremus in hæc: Simul imis ſaxa renarint
Vadis levata, ne redire ſit nefas:
Neu converſa domum pigeat dare lintea, quand
Padus Matina laverit cacumina:
In mare ſeu celſus procurrerit Apenninus:
Novaque monſtra junxerit libidine
Mirus amor, juvet ut tigres ſubſidere cervis,
Adulteretur & columba milŭo:
Credula nec flavos timeant armenta leones:
Ametque ſalſa lævis hircus æquora.
Hæc, & quæ poterunt reditus abſcindere dul-
ces,
Eamus omnis execrata civitas:
Aut pars indocili melior grege. Mollis & exſp
Inominata perprimat cubilia.
Vos, quibus eſt virtus, muliebrem tollite luctum
Etruſca præter & volate littora.
Nos manet Oceanus circumvagus: arva, beata
Petamus arva, divites & Inſulas:
Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,

les ſermens, accompagnez de maledictions
rribles, & abandonnerent aux ſangliers &
r loups leur Ville, leurs maiſons & leurs
mples, quittons de même notre patrie: al-
ıs où les vents nous conduiront, & aban-
nnons nos voiles, il n'importe, au vent de
di, ou au vent d'Afrique. Cet avis vous
it-il? ou quelqu'un a-t-il quelque choſe de
eux à propoſer? ... Pourquoi differons-nous
ıc de nous embarquer ſous d'heureux auſpi-
? Mais jurons auparavant qu'il ne nous ſe-
permis de retourner, que quand ces cail-
ıx nageront ſur l'eau: quand le Po baignera
cime de la montagne de Matine: quand les
nmets de l'Apennin s'avanceront dans la
r: quand un amour monſtrueux aura joint
tigreſſes avec les cerfs, & la colombe avec
milan: quand les troupeaux credules ne
ındront plus les lions, & que le bouc ſans
il habitera les flots. Allons donc tous en-
nble, ou la plus ſaine partie, allons après
oir fait tous les ſermens capables de nous
er l'eſperance d'un retour qui ordinairement
ı que trop de charmes. Que cette vile po-
lace, toujours indocile, & qui n'a ni force
vertu, croupiſſe dans ces funeſtes lieux; mais
us qui avez du courage, finiſſez ces plaintes
op effeminées, & volez promptement au de-
des rivages de l'Etrurie. Les champs heu-
ux qui ſont environnez de l'Ocean, nous at-
ndent, & nous ouvrent leurs ports. Allons
ns ces Iſles fortunées. La terre ſans être cul-
vée y produit d'abondantes moiſſons: la vigne

Et imputata floret uſque vinea:
Germinat & nunquam fallentis termes olivæ:
Suamque pulla ficus ornat arborem:
Mella cava manant ex ilice: montibus altis
Levis crepante lympha deſilit pede.
Illic injuſſæ veniunt ad mulctra capellæ:
Refertque tenta grex amicus ubera:
Nec veſpertinus circumgemit urſus ovile,
Nec intumeſcit alta viperis humus:
Pluraque felices mirabimur: ut neque largis
Aquoſus Eurus arva radat imbribus:
Pinguia nec ſiccis urantur ſemina glebis,
Utrumque rege temperante cœlitum.
Non huc Argoo contendit remige pinus:
Neque impudica Colchis intulit pedem:
Non huc Sidonii torſerunt cornua nautæ,
Laborioſa nec cohors Ulyſſeï.
Nulla nocent pecori contagia, nullius aſtri
Gregem æſtuoſa torret impotentia.
Jupiter illa piæ ſecrevit littora genti,
Ut inquinavit ære tempus aureum:
Ære, dehinc ferro duravit ſecula: quorum
Piis ſecunda, vate me, datur fuga.

fleurit toujours dans la ſaiſon, ſans être ja-
ais taillée : les oliviers ne manquent jamais
être chargez de fruit : les figuiers ſans être
tez y ont des figues toujours meures : le miel
coule des chênes : les ruiſſeaux y font un
reable murmure en tombant des montagnes
des rochers : Les chevres vont d'elles-mê-
es faire traire leurs mammelles toujours plei-
s : On n'y entend point la nuit les ours gron-
r autour des bergeries : La terre n'y eſt point
riſſée de trous de viperes. Quand nous y ſe-
rns & que nous jouïrons de cette felicité,
ous y trouverons mille autres ſujets d'admi-
tion. Le vent d'Orient, qui ravage l'Italie par
s inondations, n'amene là qu'une pluye dou-
& fertile, & la ſechereſſe n'y brûle jamais
s moiſſons, le maître des Dieux prenant le
in de temperer ces deux extrémitez par une
onté ſinguliere. Les Argonautes n'ont jamais
proché de leurs côtes : l'infame Medée n'y
jamais mis le pied, & jamais ni les Sido-
ens, ni les compagnons d'Ulyſſe n'ont tour-
é de ce côté-là leurs voiles. Il n'y a point de
aladie qui nuiſe au beſtial, point de conſtel-
ation qui deſſeche les troupeaux par l'ardeur
e ſes influences. Jupiter reſerva pour les juſ-
es ces heureuſes contrées, ſi-tôt que le ſiecle
'airain eut alteré la pureté du ſiécle d'or, &
ue le ſiécle de fer eut ſuccedé au ſiécle d'ai-
ain. Ce n'eſt qu'en ſuivant mes Oracles que
es juſtes peuvent fuir la perverſité de ce ſiécle
nalheureux & corrompu.

RE-

C & par conſéquent c'eſt une de premieres
ce. Monſieur le Févre écrit que c'eſt l'ouvra
jeune homme ; mais que pourtant il ne laiſſe
avoir beaucoup de bon. Scaliger en a jugé moi
rablement ; car il dit que ſi on excepte les vers
fort travaillez, & dont les ſeconds vers, c'e
les vers Epodes, ſont tous des iambes purs,
compoſition eſt fort difficile, l'Ode eſt ridicul
pertinente, & que c'eſt une impudence inſign
vouloir perſuader à trois cens mille Citoyens I
de quitter leur patrie. On juge toujours ma
on juge par prévention, & qu'on ne ſe donn
peine d'examiner à fond les choſes dont c
Quand la guerre civile ſe raluma entre Antoin
guſte, l'an de Rome DCCXXI. Rome fut rem
deſordres & de diſſenſions, les Citoyens ſe p
les uns à ſuivre le parti d'Antoine, & les aut
ranger du côté d'Auguſte. Horace qui étoit té
cette diviſion, & qui ſavoit par ſa propre ex
les maux dont elle pouvoit être ſuivie, témoi
chagrin dans cette Ode, & il tâche de faire v
Romains que cet acharnement, qu'ils ont les u
tre les autres, ne vient ni de l'avarice ni de l'a
de leurs Chefs, mais de la colere des Dieux

ent cette Hiſtoire des Phocéens, qui a donné à
ce l'idée de cette Ode, où il fait une deſcription
rable des Iſles fortunées, pour faire encore mieux
rquer par une oppoſition ſenſible la déſolation de
e & de l'Italie. On n'a préſentement qu'à lire l'O-
e m'aſſure qu'on s'étonnera de la critique hardie
:u judicieuſe de Scaliger. Heinſius ne pouvoit lè
ıx condamner qu'en diſant, *In Epodis ſextam &*
ıam, quæ antiquitatis univerſæ excedit conatum,
am judicavit. „ Scaliger a trouvé inepte la ſei-
ſme des Epodes, qui ſurpaſſe tout ce que l'anti-
ité a tenté dans ce genre". Cette Epode fut faite
a fin de l'an de Rome DCCXXI. Horace étant
la trente-quatriéme année de ſon âge.

ALTERA JAM TERITUR] Horace diviſe les
res civiles en deux âges. Le premier comprend
:s les guerres civiles qui affligerent l'Italie depuis
ius & Sylla juſqu'à la mort de Ceſar, & le ſe-
l âge embraſſe les guerres civiles depuis la mort
:eſar juſqu'à la défaite d'Antoine.

ERITUR] *Conſumitur*, ſe paſſe, ſe conſume,

SUIS ET IPSA ROMA VIRIBUS] Comme
: l'Ode VII.

Sed ut ſecundum vota Parthorum ſuâ
Urbs hæc periret dexterâ.

Mais pour faire périr Rome même par ſes propres
orces ſelon les vœux des Parthes.

ROMA] C'eſt à dire, l'Empire Romain qu'Horace
ſidere comme une grande Ville que ſes ſoldats &
habitans mêmes détruiſent.

QUAM NEQUE FINITIMI VALUERUNT]
race parle de la guerre des Marſes, qui fut appellée
um ſociale, la guerre des Confederez, & *bellum*
icum, la guerre d'Italie. Cette guerre fut terrible,
en peut juger par ces mots de Florus dans le chap.
III. du Liv. III. *Quid hac clade triſtius? quid ca-*
lami-

lamitoſius ? cum omne Latium atque Picenum , Etruria omnis atque Campania , poſtremo Italia contra matrem ac parentem ſuam urbem conſurgerent. „ Que peut-on „ concevoir de plus triſte & de plus funeſte ? Tout „ le Latium , le Picenum , l'Etrurie & la Campanie „ s'élevoient contre Rome leur commune mere". Il ajoute enſuite , *nec Annibalis nec Pyrrhi fuit tanta vaſtatio.* „ Jamais Pyrrhus ni Annibal ne firent un ſi „ grand ravage, &c.

MARSI] Les Marſes étoient fort belliqueux. Il en a été aſſez parlé.

4 MINACIS AUT ETRUSCA PORSENÆ MANUS] Tarquin le ſuperbe ayant été chaſſé par les Romains ſe retira vers Porſenna Roi de Toſcane, qui pour le remettre ſur le Thrône alla aſſiéger Rome qu'il preſſa fort vivement; mais touché de la fermeté & du courage de ſes ennemis, il fit amitié avec eux, & leva le ſiege. Voyez le chapitre x. du premier Livre de Florus.

5 ÆMULA NEC VIRTUS CAPUÆ] Capoue fut long-temps rivale de Rome auſſi-bien que Carthage , & du temps de la ſeconde guerre Punique elle ſe déclara pour Annibal qui lui avoit promis de la faire Capitale d'Italie.

NEC SPARTACUS ACER] Il parle de la guerre de Spartacus, qui ſe mit à la tête de quelques Gladiateurs de Capoue. Voyez les Remarques ſur ces vers de l'Ode XIX. du Livre III.

Spartacum ſi qua potuit vagantem
Fallere teſta.

„ S'il en eſt échapé quelqu'un aux courſes de Spar- „ tacus.

9 REBUSQUE NOVIS INFIDELIS ALLOBROX] *Rebus novis* eſt au datif , & cela ne dépend point d'*infidelis*; c'eſt une Ellipſe , il faut ſous-entendre *ſtudens* , *rebus novis ſtudens infidelis Allobrox*. Les Allobroges ſont proprement les peuples de Savoye & de

de Dauphiné. Horace les appelle *perfides* & amateurs de nouveautez, parcequ'ils étoient entrez dans la conjuration de Catilina, & que Lentulus avoit gagné leurs Envoyez. On peut voir Saluſte & le premier chapitre du IV. Liv. de Florus. C'eſt l'explication que la plûpart des Interpretes donnent à ce paſſage; mais comme cette conjuration des Allobroges fut auſſitôt découverte que formée, & que ce danger ne fut pas aſſez grand pour être mis en ligne de compte avec ceux dont il eſt ici parlé, je croi qu'Horace appelle les Gaulois *Allobroges*, & qu'il a égard à toutes les guerres ſanglantes que ces peuples avoient faites aux Romains. L'Epithete *infidelis* convient parfaitement à toute la Nation Gauloiſe qui a toujours paſſé pour fort inconſtante, & qui a toujours aimé le changement.

7 NEC FERA CÆRULEA DOMUIT GERMANIA] Les Allemans ont fait pluſieurs fois la guerre aux Romains; mais je croi, comme Torrentius, qu'Horace parle ici particulierement des Cimbres & des Teutons, qui auroient pris Rome infailliblement ſi elle n'avoit point eu Marius. Florus dans le ch. III. du Livre III. *Actum erat niſi illi ſæculo Marius contigiſſet*.. „ C'étoit fait de Rome, ſi Marius n'eût point été en ce temps-là.

CÆRULEA PUBE] Il appelle les Allemans *cæruleam pubem*, à cauſe de leurs cheveux blonds, & de leurs yeux bleux. Tacite dans le Livre *de moribus Germanorum. Habitus corporum, quanquam in tanto hominum numero, idem omnibus. Truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora.* „ L'habitude de leur corps „ eſt égale dans ce nombre prodigieux d'hommes, „ ils ont tous les yeux farouches & bleux, les che„ veux blonds & le corps fort grand". Mais Horace eſt peut-être le ſeul qui ait dit *cæruleam pubem*, *cæruleos juvenes*.

PUBE] *Pubes*, c'eſt à dire, les ſoldats comme dans l'Ode V. du Livre III. *Captiva pubes*, & dans l'Ode IV. du Liv. IV.

Poſt hoc ſecundis uſque laboribus

Romana pubes crevit.

„ Après cet heureux jour tout ſucceda aux efforts de „ nos ſoldats” ; il les appelle ailleurs *juvenes*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode xxxv. du Livre premier.

8 PARENTIBUSQUE ABOMINATUS ANNIBAL] *Abominatus* eſt paſſif, comme *deteſtata* dans la premiere Ode du Livre premier, *belláque matribus deteſtata*. *Parentibus*, il faut ſous-entendre *noſtris*. „ Annibal déteſté par nos peres à qui il a fait tant de „ mal, &c.

9 IMPIA PERDEMUS] Il appelle les Romains impies, parcequ'ils portoient les armes contre leur patrie.

DEVOTI SANGUINIS ÆTAS] Cette expreſſion eſt aſſez remarquable, *ætas devoti ſanguinis*, c'eſt à dire des gens dont les Dieux demandent le ſang pour l'expiation de leurs crimes, des gens dévouez à la mort par l'ordre des Deſtinées.

10 FERISQUE RURSUS OCCUPABITUR SOLUM] Avant que Rome fût bâtie, toutes ſes Montagnes étoient couvertes de bois, qui ſervoient de retraite aux bêtes. Virgile dans le VIII. Livre de l'Eneide :

Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant.

„ Les Faunes du pays, & les Nymphes habitoient „ ces bois”. Et trente vers plus bas :

——— *Et Capitolia ducit*
Aurea nunc, olim ſylveſtribus horrida dumis.

„ Il le mene au Capitole, qui eſt maintenant tout „ brillant d'or, & qui étoit alors heriſſé de bois. Horace dit donc que Rome ſeroit encore le repaire des bêtes, comme il a dit de Troye dans l'Ode III. du Liv. III.

Dum Priami Paridiſque buſto

Inſultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ.

„ Pourvu que les troupeaux bondiſſent toujours ſur les tombeaux de Priam & de Pâris, & que les bêtes farouches y faſſent impunément leurs petits.

11 BARBARUS HEU CINERES] Il veut dire 'après que Rome ſeroit ſaccagée par leurs propres ins, les Etrangers, qui avoient fait de vains efforts ır la détruire, viendroient comme inſulter à ſes ıdres, & les fouler aux pieds de leurs chevaux.

VICTOR] Ce mot fait ici une grande beauté, ces 'bares croiront triompher de Rome, parcequ'ils auıt enfin le pouvoir de fouler aux pieds ſes cen-s.

12 EQUES SONANTE VERBERABIT] Il ſe t de *verberare*, comme Virgile de *quatere*.

Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.

13 QUÆQUE CARENT VENTIS] *Carere* ſe dit prement des choſes dont on manque, & qu'on ſoute; mais les Latins n'ont pas laiſſé d'employer ce mot ır dire ſimplement *n'avoir point.* On trouve dans bons Auteurs *carere febri*, *carere odio*, *carere molâ*. *Aditu carentia ſaxa : ſole carens domus.* Scaer n'a donc pas eu raiſon de critiquer ce paſſage; nme Torrentius l'a fort bien remarqué.

OSSA QUIRINI] Il n'y avoit que le menu peuqui crût que Romulus avoit été veritablement evé dans le Ciel, & que ſon tombeau n'étoit un Cenotaphe, un tombeau vuide, tous les autres ient fort perſuadez que ſes os étoient réellement s le tombeau. Varron dit que ce tombeau étoit riere les Roſtres, & Victor le met auſſi dans le tiéme quartier.

14 NEFAS VIDERE, DISSIPABIT INSOLENS] Parmi les Grecs & parmi les Latins c'étoit

un ſacrilege de fouiller dans les tombeaux, & de faire voir au jour les os de ceux qui étoient enterrez, Phocylide dans ſes Preceptes.

Μὴ τύμβον φθιμένων ἀνορύξῃς, μηδ' ἀθέατα
Δείξῃς ἠελίῳ καὶ δαιμόνιον χόλον ὄρσῃς.

N'ouvre point les tombeaux des morts, & ne montre point au Soleil les os qui ſont cachez dans les tenebres, de peur que tu n'attires ſur toi la colere des Dieux. Mais ſur-tout on avoit un reſpect particulier pour les tombeaux des Generaux d'Armée, & des Fondateurs des Republiques & des Monarchies. Mais dans les priſes de villes, le ſoldat victorieux, toujours inſolent & avare, va fouiller dans les lieux les plus ſecrets, il ouvre les tombeaux les plus reſpectables, & jette aux vents les cendres & les oſſemens des morts. C'eſt pourquoi Dieu, pour menacer Jéruſalem de la derniere déſolation lui fait annoncer par la bouche du Prophete Jéremie, que voici venir le temps que ſes ennemis victorieux jetteront les oſſemens des Rois de Juda hors de leurs ſepulcres. *In illo tempore, ait Dominus, ejicient oſſa Regum Juda, & oſſa Principum ejus, & oſſa Sacerdotum, & oſſa Prophetarum, & oſſa eorum qui habitaverunt Jeruſalem de ſepulcris ſuis, & expandent ea ad Solem & Lunam, & omnem militiam cæli.* Jerem. VIII. 1. 2.

15 FORTE QUID EXPEDIAT COMMUNITER AUT] Lambin & Torrentius ont fort bien expliqué ce paſſage, qui eſt aſſez embarraſſé, & que Scaliger n'a pas entendu. Voici de quelle maniere il en faut faire la conſtruction. *Forte communiter aut melior pars quæritis quid expediat carere malis laboribus. Quid expediat carere.* C'eſt pour *quid expediat ut careatis*, „ce qu'il eſt expedient de faire pour ſe delivrer „ de tant de maux"; & Horace a imité cela des Grecs. * M. Bentlei a condamné cette explication ſans l'avoir compriſe & il a embraſſé la correction que Rutgerſius faiſoit en liſant *Forte, quod expediat*, &c. de maniere que *quod expediat* ſoit un ſouhait & tienne lieu

de

'e la formule *quod felix fauſtum fortunatumque ſit.* ;e qui eſt très-froid & fait un ſens ridicule: jamais Iorace n'auroit fourré dans ſon vers une formule ſi late. *

16 MALIS LABORIBUS] Il ajoute *malis*, pareque *labores* eſt un mot commun, qui ſe prend en onne & mauvaiſe part, ce n'eſt que l'Epithete qui le étermine.

17 PHOCÆORUM VELUT PROFUGIT XECRATA] Les Phocéens, peuples d'Ionie, étant ivement preſſez par Harpagus, lui demanderent un our de trêve, comme pour déliberer ſur les propoſiions qu'il leur avoit faites, & ils le prierent d'éloigner in peu ſon Armée de leurs murailles. Ce qu'Harpagus 'eut pas plûtôt accordé, qu'ils chargerent ſur leurs raiſſeaux tout ce qu'ils pûrent emporter de leur Ville, ivec leurs femmes, leurs enfans, & les Statues de eurs Dieux, & paſſerent à Chio. De-là ils retournerent à Phocée, où après avoir tué la garniſon d'Harpagus ils ſe rembarquerent, & en jettant une maſſe de fer ardente dans la mer, ils jurerent qu'ils ne retourneroient dans leur patrie, que quand cette maſſe nageroit ſur l'eau. Herodote dans le premier Livre: πρὸς δὲ ταύτῃσι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν, καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἥξειν, πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφῆναι. De-la les Grecs firent ce Proverbe, *pendant que la maſſe de fer des Phocéens ſera au fond de la mer.* Callimaque.

Φωκαίων μέχρις κε μένῃ μέγας εἰν ἁλὶ μύδρος.

Au reſte c'étoit une coutume generalement reçue de confirmer les ſermens par quelque image vive & ſenſible. L'Ecriture Sainte nous en offre un exemple bien ſemblable à celui des Phocéens, comme le ſavant Grotius l'a remarqué, Dieu prédit la ruine de Babylone, & il fait dire par Jeremie à Saraia, que lorſqu'il ſeroit à Babylone, il eût à lire les paroles de la Prophetie prononcée contre cette ſuperbe Ville, & qu'après avoir achevé de la lire, il l'atachât à une

groſſe pierre & qu'il la jettât au milieu de l'Euphrate, en diſant, c'eſt ainſi que Babylone ſera ſubmergée. *Cumque compleveris legere librum iſtum, ligabis ad eum lapidem, & projicies illum in medium Euphraten, & dices : Sic ſummergetur Babylon, & non conſurget à facie afflictionis quam ego adduco ſuper eam, &c. Jerem.* LI. 63. 64. * C'eſt à ce paſſage que St. Jean fait alluſion dans ſon Apocalypſe XVIII. 21. *Alors un Ange puiſſant leva une grande pierre comme une meule & la jetta dans la mer, en diſant, c'eſt ainſi que Babylone, cetté grande Ville, ſera précipitée, &c.* * C'eſt ainſi que Florus dit, que les Suiſſes en quittant leur pays mirent le feu à leurs Villes, & que ce fut le ſerment par lequel ils s'obligerent de n'y plus retourner, *incenſis moenibus ſuis, hoc ſacramentum fuit ne redirent.*

18 EXECRATA] Après avoir juré & prononcé toutes les maledictions & les imprécations ordinaires contre ceux qui violeroient ce ferment. Horace a eu vue le mot d'Herodote, ἐποιήσαντο ἰσχυρὰς κατάρας, &c.

19 LARES PROPRIOS] *Leurs maiſons.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode XII. du Livre premier. Il ne faut pas lire *lares patrios.*

HABITANDAQUE FANA] Il faut joindre *habitanda* avec *apris, &c. & fana reliquit habitanda apris.*

21 IRE PEDES QUOCUMQUE FERENT] Soit que nous allions par terre ou par mer. Il a dit de même dans l'Ode II. du Livre troiſiéme.

I pedes quo te rapiunt & auræ.

„ Va où les vents & tes pieds te conduiront.

22 NOTUS VOCABIT] C'eſt comme Virgile a dit :

——— Et auræ

Vela vocant.

„ Les vents appellent les voiles, c'eſt à dire, qu'on „ a du vent pour partir.

PRO-

PROTERVUS AFRICUS] *Protervus*, violent, comme il l'appelle *præcipitem* dans l'Ode III. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

23 SECUNDA RATEM OCCUPARE] Il tire un bon augure de ce que perſonne ne contrediſoit à cette propoſition. C'eſt pourquoi il faut laiſſer un eſpace après *ſuadere*. Horace attend la réponſe, & perſonne ne contrediſant ſon avis, il continue, *ſecunda*, &c.

25 SED JUREMUS IN HÆC] Il propoſe le formulaire du ſerment qu'ils doivent faire, & ce formulaire eſt pris de celui des Phocéens. Si Scaliger s'étoit ſouvenu de cette particularité, il auroit mieux jugé de ce paſſage.

IN HÆC] *In hæc verba.*

SIMUL IMIS SAXA RENARINT] Il faut commencer par *ne redire ſit nefas ſimul ſaxa imis vadis levata renarint.* „ Qu'il ne nous ſoit plus défendu de „ retourner à Rome dès le moment que ces cailloux „ reviendront ſur l'eau, en s'élevant du fond des „ abyſmes".

SAXA] Dans Herodote c'eſt une maſſe de fer toute rouge, mais quand on n'avoit point de ces maſſes de fer, on employoit de gros cailloux.

27 CONVERSA DOMUM] Tournées du côté de Rome.

28 PADUS MATINA LAVERIT CACUMINA] Matinus eſt une montagne ſur le rivage de la Pouille, & le Pô eſt un fleuve qui partage preſque en deux parties égales la Gaule que les Romains appellent Ciſalpine, & qui ſe jette dans la mer Adriatique au deſſous de Veniſe. Il n'y a donc rien de plus impoſſible que de voir ce fleuve aller baigner le Mont Matine. Horace a mis *cacumina* pour marquer encore une plus grande impoſſibilité.

29 IN MARE CEU CELSUS PROCURRERIT APENNINUS] L'Apennin eſt comme l'épine du dos de l'Italie, car il regne depuis un bout juſqu'à l'autre, la partage en deux moitiez dans toute ſa longueur, & des deux côtez il aboutit à la mer. On

ne peut donc pas dire comme une choſe impoſſible, *quand l'Apennin ſe jettera dans la mer*, puiſqu'il s'y jette effectivement. Horace a mis l'impoſſibilité dans l'Epithete *Celſus*, car il eſt impoſſible que l'on voye jamais dans la mer les ſommets de l'Apennin, c'eſt la veritable explication de ce paſſage.

30 MONSTRA] Il n'appelle pas les tigres, les lions, les cerfs, des monſtres, mais les tigres accouplez avec les cerfs, la colombe avec le milan, &c. auſſi le vieux Commentateur a fort bien remarqué *monſtra*, *diſpares feras*.

31 JUVET UT TIGRES SUBSIDERE CERVIS] S'il y a quelque trait de jeune homme dans cette Ode, c'eſt aſſurément dans le grand nombre d'impoſſibilitez qu'Horace y a ramaſſées. Quand on traite un ſujet auſſi triſte que celui-ci, & qu'il s'agit d'executer une choſe fort difficile, il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'un homme ait la liberté de promener ſon eſprit dans toute la nature, pour y chercher des ſujets qui lui puiſſent fournir des images. Quand il auroit même cette liberté, il devroit la cacher ; une veritable douleur s'exprime d'une autre maniere. Horace devoit donc imiter ici les Phocéens, qui, après avoir jetté la maſſe dans la mer, jurent qu'ils ne retourneront à Phocée que quand cette maſſe reviendra ſur l'eau. Ils partent en même-temps, & ne s'amuſent point à chercher d'autres impoſſibilitez, ni à faire d'autres images.

SUBSIDERE] C'eſt le propre terme des femelles, quand elles ſouffrent les mâles. Lucrece :

Et pecudes & equæ maribus ſubſidere poſſent.

32 ADULTERETUR ET COLUMBA MILUO] *Adulteretur* eſt paſſif en cet endroit, & on peut remarquer qu'il eſt employé pour marquer l'amour des animaux.

33 CREDULA NEC FLAVOS] *Credula armenta.* Il faut ſous-entendre *facta*. Que les troupeaux devenus credules, &c.

34 AMETQUE SALSA LÆVIS HIRCUS ÆQUORA] Horace joint ici deux choſes impoſſibles, que le bouc, qui eſt un animal fort velu, ſoit ras, & qu'il quitte ſes montagnes & ſes rochers pour nager dans la mer comme un poiſſon. Scaliger a eu tort de vouloir trouver des défauts dans ce paſſage, & il dit une choſe fort plaiſante qu'Horace devoit mettre à la place du bouc un ſinge ou un chat, qui ſont les animaux qui apprehendent le plus l'eau.

35 REDITUS ABSCINDERE DULCES] C'eſt l'Epithete *dulces* qui fonde en quelque ſorte tous les ſermens qu'il exige d'eux, car puiſqu'on trouve naturellement tant de charmes à s'en retourner dans ſa patrie ; les ſermens qu'on fait pour s'interdire ce retour, ne ſauroient être trop forts. Horace avoit encore en vue l'exemple des Phocéens, dont plus de la moitié violerent leur ſerment & s'en retournerent à Phocée. Herodote dans le même endroit que j'ai déja cité : στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὸν Κύρνον ὑπὲρ ἡμίσεας τῶν ἀυλῶν ἔλαβε πόθος καὶ οἶκτος τῆς πόλεος, καὶ τῶν ἠθέων τῆς χώρης. ψευδόρκοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον ὀπίσω εἰς τὴν Φωκαίην. *Comme ils tenoient la route de Corſe, plus de la moitié frappez de l'amour de leur pays, & touchez de compaſſion pour leur Ville, foulerent aux pieds leurs ſermens, & s'en retournerent, &c.* Cela explique admirablement l'Epithete *Dulces* dont Horace s'eſt ſervi.

37 AUT PARS INDOCILI MELIOR GREGE] Il appelle *indocile* la populace qui agit toujours par emportement, & qui n'écoute jamais la raiſon. Scaliger liſoit,

Aut pars indecili melior grege mollis.

Et je ne croi pas que dans tout ce qu'il y a de Livres, on trouve rien de ſi mal imaginé.

MOLLIS ET EXSPES] *Mollis* comprend tous ceux qui renoncent à une meilleure fortune par lâcheté, & *exſpes* ceux à qui l'âge ôte l'eſperance d'en pouvoir jouir.

& marque fort bien la peſanteur de ces gen
parle, & qu'il a compris ſous ces deux mo
& *exſpes*. Scaliger n'a pas eu raiſon d'aſſure
oreilles délicates ne le pourroient ſouffrir.

40 ETRUSCA PRÆTER ET VOLAT
TORA] Pour aller de Rome aux Iſles fort
falloit traverſer la mer Toſcane.

41 NOS MANET OCEANUS CIRC
GUS, ARVA] Il faut joindre *arva* avec *ci*
gus.

Nos manet Oceanus circumvagus arva: be
Petamus arva, divites & Inſulas.

Car il eſt ici queſtion de ces Iſles fortunées
environnées de l'Ocean. Ces Iſles étoient pro
appellées par les Anciens, *les Iſles des fortune*
μάκαρων νῆσοι, *beatorum inſulæ*, & non pas
Cependant nous n'avons pas laiſſé de dire pa
Iſles fortunées, comme ici Horace les appelle *b*
va & divites inſulas. Par ces Iſles des fortune
tendoit deux Iſles vis-à-vis de l'Andalouſie,
plaçoit les champs Elyſées, comme je l'ai déj
qué dans le premier Livre, & les peuples de

une envie prodigieuſe d'aller habiter ces Iſles. On lit même dans Tzetzes ſur Heſiode, que Ceſar y ayant abordé un jour, fut ſi charmé de la beauté du lieu, qu'il s'y ſeroit arrêté, s'il n'en eût été chaſſé par les Habitans.

43 REDDIT UBI CERERЕМ] *Reddit* pour marquer la fidelité des moiſſons.

INARATA] Ἀνήροτος. Ovide a dit de même:

Mox etiam tellus fruges inarata ferebat.

ET IMPUTATA FLORET USQUE VINEA] Scaliger condamne auſſi ce paſſage, & il dit que ſi la vigne eſt toujours en fleur, elle ne porte donc jamais de fruit, mais Torrentius a fort bien répondu à cette critique, en faiſant voir qu'Horace a voulu dire que la vigne ne manque jamais de fleurir dans le temps, quoiqu'elle ne ſoit jamais taillée.

45 NUNQUAM FALLENTIS] Comme il a dit ailleurs *fundus mendax*, & *fides ſegetis*, *&c.*

46 SUAM PULLA FICUS] Il dit *ſuam* pour faire voir que là les figuiers n'y ſont point entez. Virgile a dit de même, *non ſua poma.*

Miraturque novas frondes, & non ſua poma.

Dans ces Iſles fortunées la nature ſeule fait ce que l'art fait ailleurs.

PULLA FICUS] *Pulla*, *noire* pour *meure*. Horace veut dire que les figues parviennent à une parfaite maturité, quoique les arbres n'y ſoient point entez. Rutgerſius par *pulla ficus* entend les rejettons qui naiſſent d'un arbre, & qui étoient proprement appellez *pulli*. Gloſſ. *Pullus*, παραφυάς. Et Caton chapitre LI. *Ab arbore, abs terra pulli qui naſcentur eos in terram deprimito.* Mais Rutgerſius n'a pas pris garde que dans ces paſſages *pullus* eſt toujours un ſubſtantif, & qu'on n'a jamais appellé ces rejettons *pullæ arbores*; & que par conſéquent Horace n'a pû dire en ce ſens *pulla ficus*. *Pullus* ſubſtantif, & *pullus* adjectif ſont deux mots tout differens.

47 MELLA CAVA MANANT EX ILICE] Comme il a dit dans l'Ode XIX. du Livre premier.

> ——— *Atque truncis*
> *Lapſa cavis iterare mella.*

„ Et repréſenter dans mes vers le miel coulant du „ creux des arbres".

48 LEVIS CREPANTE LYMPHA DESILIT PEDE] Ce vers eſt fort beau, & il exprime admirablement le murmure des eaux, qui coulent & qui tombent des rochers. Horace donne ici des pieds à l'eau, comme Virgile dans le Moucheron:

> *Caſtaliæque ſonans liquido pede labitur unda.*

Et Lucrece:

> *Qua via ſecta ſemel liquido pede detulit undas.*

Dans le 18 chap. du III. Liv. des Rois on en a donné à la pluye; le paſſage eſt remarquable, c'eſt dans le verſet 41. Καὶ εἶπεν Ἠλιοὺ τῷ Ἀχαὰβ, Ἀνάβηθι, καὶ φάγε καὶ πίε, ὅτι φωνὴ τῶν ποδῶν τοῦ ὑετοῦ. *Et Elie dit à Achab: Monte, mange & boi, car voici le bruit des pieds de la pluye.* Les Grecs & les Latins ont pris cette expreſſion des Hebreux, qui donnent des pieds & des mains à toutes choſes, & qui par-là marquent l'action. C'eſt ainſi que David a dit Pſ. 62. 11. *Tradentur in manus gladii.* „ Ils ſeront livrez entre les „ mains du glaive". Et Salomon Prov. 18. 21. *In manu linguæ mors & vita.* „ La vie & la mort ſont „ dans la main de la langue.

49 INJUSSÆ] Sans qu'on les mene.

AD MULCTRA] *Mulctrum* eſt le vaiſſeau où l'on trait le lait, il eſt auſſi appellé *mulctra* au feminin, comme dans Virgile:

> *Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fœtus.*

On

On dit auſſi *mulctrale*.

50 TENTA] *Plena, diſtenta lacte*, pleines de lait. Virgile :

Ipſæ lacte domum referent diſtenta capellæ
Ubera.

„ Les chevres reviendront le ſoir avec les mamel-
„ les pleines de lait".

GREX AMICUS] On a voulu corriger ce paſſage, & lire *grex amictus*, comme ſi Horace avoit parlé des brebis qu'il appelle ailleurs *pellitas oves* ; mais il ne faut rien changer. *Grex amicus* eſt une expreſſion fort agreable, *le troupeau ami*, pour *le troupeau cher*. Le troupeau qu'on aime à cauſe de la commodité qui en revient, & Horace parle toujours des chevres ; car il ne ſuffiſoit pas d'avoir dit qu'elles venoient d'elles-mêmes ſe faire traire, il falloit ajouter, comme il a fait, qu'elles venoient avec leurs mamelles pleines de lait.

51 NEC VESPERTINUS CIRCUMGEMIT] Il a été remarqué ailleurs que les Grecs & les Latins ont fait ordinairement une Epithete de la circonſtance du temps, pour la joindre avec la choſe ou avec la perſonne. C'eſt ainſi qu'Horace a dit ailleurs *nocturno cruore, nocturno mari*, & ici *veſpertinus circumgemit urſus*, pour *urſus circumgemit veſpertino tempore.*

CIRCUMGEMIT] *Gemere*, gémir, eſt le propre terme dont les Latins ſe ſervoient pour exprimer le cri des ours. Scaliger n'a pas eu raiſon de le condamner.

52 NEC INTUMESCIT ALTA] C'eſt pour *nec intumeſcit ita ut ſit alta.* Tous les Livres ſont pleins d'expreſſions ſemblables.

53 PLURAQUE FELICES MIRABIMUR] Monſieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace auroit dû dire *præſentes*, „ quand nous y ſerons". Mais il a mieux aimé *felices*, qui embraſſe en quelque maniere l'autre *Felices*, quand nous y ſerons, & que nous jouirons de cette felicité.

UT NEQUE LARGIS AQUOSUS EURUS ARVA] Voici un beau paſſage de Plutarque dans la Vie de Sertorius, il ſervira de Commentaire à celui d'Horace. Cet Hiſtorien, en parlant des Iſles fortunées, dit qu'il y tombe bien rarement une pluye douce, & qu'ordinairement il y ſouffle un vent doux & gracieux, qui y porte une roſée, qui détrempe tellement la terre, qu'elle en devient graſſe & fertile; que les vents, qui y ſouffſent devers la terre, comme ſont les vents de la Tramontane & du Levant, ont perdu toute leur force quand ils y arrivent; & ceux qui viennent de la haute mer, comme ſont ceux de Midi & de Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues; mais le plus ſouvent ils ne font que rafraîchir un peu l'air d'une moiteur qui nourrit doucement toutes choſes.

54 AQUOSUS EURUS] Il appelle l'Eſt-Sud-Eſt, *aquoſus*, pluvieux, parcequ'en traverſant la mer il ſe charge de quantité d'eau qu'il verſe en Italie, & quand il arrive en France il eſt ſec.

ARVA RADAT] *Radere*, ravager, comme dans la Satyre VI. du Liv. II.

Sive aquilo radit terras

55 PINGUIA NEC SICCIS URANTUR] Comme il n'y a point de grandes pluyes, il n'y a pas non plus de grandes ſechereſſes. Jupiter prend ſoin de temperer les unes & les autres; & c'eſt à quoi ſe rapporte ce que dit Plutarque, que l'air y eſt doux & ſerein ſans nuire jamais aux corps, parceque les ſaiſons y ſont temperées, & que les changemens des qualitez de l'air n'y ſont jamais exceſſifs.

56 UTRUMQUE] Et les pluyes & la ſechereſſe.

57 NON HUC ARGOO CONTENDIT REMIGE PINUS] C'eſt pour dire que ces Iſles ſont à couvert des inſultes des Etrangers, car on ſait que les Argonautes n'allerent dans la Colchide que pour enlever la toiſon d'or. * *Le pin* pour *le vaiſſeau*, comme

me dans l'Ecriture ſainte on trouve *le Liban* pour le Temple, & *le Cedre* pour la Ville de Jeruſalem. *

58 IMPUDICA COLCHIS] Medée qui trahit ſon pere & ſa patrie pour ſuivre Jaſon. Horace veut dire par-là, que les pernicieux exemples des Etrangers n'ont point corrompu l'innocence qui regne dans ces Iſles fortunées.

59 NON HUC SIDONII TORSERUNT] Les Interpretes prétendent qu'Horace parle ici de Cadmus & de ſes Compagnons; mais je ne voi pas quel avantage il prétendroit tirer de ce que Cadmus n'auroit jamais abordé dans ces Iſles, puiſque Cadmus ne fit que du bien par tout où il alla. Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Tyr & Sidon étoient les principales Villes maritimes, & par conſéquent les maîtreſſes du commerce; & comme l'injuſtice & la marchandiſe ſont deux ſœurs, Horace dit que les Sidoniens n'ont jamais mis le pied dans les Iſles fortunées, pour faire voir que dans ces Iſles on ne connoît ni la ruſe, ni la tromperie, & cela s'accorde fort bien avec ce qui a été déja remarqué ſur l'Ode x. du Liv. 1. que les Pheniciens étoient fort connus par leurs fourberies, & par leur mauvaiſe foi.

CORNUA] Les cornes, c'eſt à dire, les pointes des antennes. Virgile:

Cornua velatarum obvertimus antennarum.

60 LABORIOSA NEC COHORS ULYSSEI] Horace exclud ici des Iſles fortunées, les Compagnons d'Ulyſſe, parcequ'ils étoient foux, & entierement adonnez à leurs paſſions, c'eſt pourquoi il écrit dans la 11. Epître du Livre premier.

Sirenum voces & Circes pocula noſti:
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors:
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.

» Vous vous ſouvenez bien du chant des Sire-

„ nes, & du breuvage de Circé. Si Ulyſſe eût été „ auſſi fou & auſſi avide que ſes compagnons, & „ qu'il eût bû ce breuvage, il auroit été honteuſe- „ ment ſoumis au pouvoir d'une Courtiſane, & au- „ roit vécu dans l'ordure comme un chien, ou com- „ me un pourceau".

LABORIOSA] Qui a ſouffert beaucoup de pei- nes & de travaux. Il dit de même dans l'Ode ſui- vante, *laborioſi remiges Ulyſſei*.

ULYSSEI] Les Latins ont dit *Ulyſſes* & *Ulyſſeus*, *Achilles* & *Achilleus*, &c.

61 NULLA NOCENT PECORI CONTAGIA] Car la peſte & les maladies ne viennent que de la trop grande chaleur, ou de la trop grande humidité. *Contagium*, la peſte, la contagion, parcequ'elle ſe communique facilement. Virgile:

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

62 NULLIUS ASTRI GREGEM ÆSTUOSA] On n'a qu'à voir les Remarques ſur ce vers de la premiere Ode du Livre III.

——— *Nunc torrentia agros*
Sidera.

IMPOTENTIA] *La violence*, ce mot eſt fort beau.

63 JUPITER ILLA PIÆ SECREVIT] Com- me il a dit à Mercure dans l'Ode X. du Livre pre- mier:

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus.

„ Vous mettez en poſſeſſion des lieux bien heu- „ reux les ames pieuſes". Il eſt bon de remarquer ici qu'Horace ôte du nombre de ces *pieux*, non ſeule- ment Medée & les compagnons d'Ulyſſe, mais tous les

les gens de commerce, & les Argonautes même, c'eſt à dire, les Conquérans, qui ſe ſervent injuſtement de leurs forces.

64 UT INQUINAVIT ÆRE TEMPUS AUREUM] L'âge d'airain ne ſuivit pas immédiatement l'âge d'or, il y eut entre deux l'âge d'argent; mais comme cet âge tenoit encore beaucoup de l'âge d'or, Horace n'en fait ici qu'un de ces deux-là. J'ai expliqué ailleurs cette fable de la diviſion des âges.

65 QUORUM] Il faut ſous-entendre *ſeculorum*. * La correction d'Heinſius qui liſoit *quorſum* & celle de M. Bentlei qui voudroit qu'on lût *quo nunc*, ne ſauroient être goutées de perſonne. *

66 VATE ME] Car ces migrations ne ſe faiſoient ordinairement que par l'ordre des Oracles. Horace ſe révêt donc ici de toute cette autorité, & il dit aux Romains qu'ils doivent ſuivre ſon conſeil comme un véritable Oracle; puiſqu'il a l'honneur d'être un des Prêtres d'Apollon. C'eſt la véritable explication de ce paſſage.

„ nes, & du breuvage de Circé. Si Ulyſſe eût été
„ auſſi fou & auſſi avide que ſes compagnons, &
„ qu'il eût bû ce breuvage, il auroit été honteuſe-
„ ment ſoumis au pouvoir d'une Courtiſane, & au-
„ roit vêcu dans l'ordure comme un chien, ou com-
„ me un pourceau".

LABORIOSA] Qui a ſouffert beaucoup de pei-nes & de travaux. Il dit de même dans l'Ode ſui-vante, *laborioſi remiges Ulyſſei.*

ULYSSEI] Les Latins ont dit *Ulyſſes* & *Ulyſſeus*; *Achilles* & *Achilleus*, &c.

61 NULLA NOCENT PECORI CONTAGIA] Car la peſte & les maladies ne viennent que de la trop grande chaleur, ou de la trop grande humidité. *Contagium*, la peſte, la contagion, parcequ'elle ſe communique facilement. Virgile:

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

62 NULLIUS ASTRI GREGEM ÆSTUOSA] On n'a qu'à voir les Remarques ſur ce vers de la premiere Ode du Livre III.

——— *Nunc torrentia agros*
Sidera.

IMPOTENTIA] *La violence*, ce mot eſt fort beau:

63 JUPITER ILLA PIÆ SECREVIT] Comme il a dit à Mercure dans l'Ode X. du Livre premier:

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus.

„ Vous mettez en poſſeſſion des lieux bien heu-
„ reux les ames pieuſes". Il eſt bon de remarquer ici qu'Horace ôte du numbre de ces *pieux*, non ſeulement Medée & les compagnons d'Ulyſſe, mais tous

les

LA SORCIERE CANIDIE.

ODE XVII.

'NFIN, je me rends, je reconnois avec , une profonde humilité le pouvoir de votre t, & je vous conjure par le Royaume de ɔſerpine, par la majeſté de Diane, qu'il eſt langereux d'irriter, & par les Livres de vos :hantemens, qui ont le pouvoir d'arracher Ciel les Aſtres, Canidie, ceſſez de pronon- contre moi ces terribles mots, & faites ırner à rebours ce cercle dont vous vous fer- ; dans vos ſortileges. Le petit-fils de Ne- : ſe laiſſa toucher aux prieres de Telephus, i avoit mené contre lui les bataillons des yſiens, & qui l'avoit chargé avec furie. A- ;s que Priam eut embraſſé les genoux de nplacable Achile, les Dames Troyenes eu- ıt liberté d'embaumer le corps d'Hector 'on avoit reſolu de jetter aux bêtes. Circé nſentit que les ſoyes tombaſſent du corps s Compagnons du patient Ulyſſe, qu'elle oit changez en pourceaux, & par ſa permiſ- ın ces malheureux reprirent enfin leur pre- miere

Relatus, atque notus in vultus honor.
Dedi ſatis ſuperque pœnarum tibi,
Amata nautis multum & inſtitoribus.
Fugit juventas, & verecundus color
Reliquit oſſa pelle amicta lurida:
Tuis capillus albus eſt odoribus:
Nullum à labore me reclinat otium:
Urget diem nox, & dies noctem: neque eſt
Levare tenta ſpiritu præcordia.
Ergo negatum vincor ut credam miſer,
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marſa diſſilire nænia.
Quid amplius vis? ô mare & terra, ardeo,
Quantum neque atro delibutus Hercules
Neſſi cruore, nec Sicana fervida
Furens in Ætna flamma: tu, donec cinis
Injurioſis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis? aut quod me manet ſtipendium?
Effare: juſſas cum fide pœnas luam:
Paratus expiare, ſeu popoſceris
Centum juvencos: ſive mendaci lyra
Voles ſonari, tu pudica, tu proba,
Per ambulabis aſtra ſidus aureum.
Infamis Helenæ Caſtor offenſus vice,

ıiere forme, & leurs premiers traits. Canidie, ıi faites toute la paſſion des Matelots & des ommis, vous ne vous êtes déja que trop vengée de mon inſolence. Ma jeuneſſe s'eſt évanouïe: mon teint vermeil s'en eſt allé: je n'ai lus que la peau collée ſur les os: mes cheveux ont blanchi par la vertu de vos drogues: e ne puis trouver aucun relâche dans mes naux: la nuit vient chaſſer le jour, & le jour a nuit, ſans que je puiſſe trouver le moyen le reſpirer un ſeul moment, & de ſoulager nes entrailles toujours tendues & bouffies. Malheureux que je ſuis! cette affreuſe experience m'a reduit enfin à croire ce que j'avois toujours nié, que les enchantemens des Samnites & des Marſes ont la force de fendre la tête, & de déchirer le cœur. Que demandez-vous davantage? O Ciel! je ſens plus de feux que le ſang de Neſſus n'en alluma ſur le corps d'Hercule, & plus que les fournaiſes du Mont-Etna n'en ont jamais nourri dans leur ſein. Vous avez donc réſolu d'être pour moi une ſource inépuiſable de poiſons, juſques à ce que vous m'ayez réduit en cendres, & que je ſois le jouet des vents. Quelle fin mettez-vous à mon ſupplice, & à quelle peine me condamnez-vous? Parlez: je ſubirai tout ce que vous ordonnerez, me voici prêt d'expier mon crime. Ne vous faut-il qu'un ſacrifice de cent taureaux? je vais vous l'offrir: ou voulez-vous que ſur une lyre menteuſe je chante votre probité & votre vertu? Dans un moment vous allez être placée parmi les Etoiles. Les deux Jumeaux Caſtor & Pollux eurent la bonté de par-

Fraterque magni Caſtoris, victi prece,
Ademta vati reddidere lumina.
Et tu (potes nam) ſolve me dementia,
O nec paternis obſoleta ſordibus,
Nec in ſepulcris pauperum prudens anus
Novendiales diſſipare pulveres.
Tibi hoſpitale pectus, & puræ manus:
Tuuſque venter partumeius: & tuo
Cruore rubros obſtetrix pannos lavit,
Utcunque fortis exilis puerpera.

rdonner au Poëte, qui avoit décrié leur
eur, & de lui redonner la vue dont ils l'a-
oient privé : ſuivez leur exemple, rendez-moi
on eſprit : & puiſque rien ne vous eſt impoſ-
ble, délivrez-moi de la folie où vous m'avez
tté. Je vous en conjure, Canidie, qui n'ê-
s point née du plus criminel de tous les com-
erces, & qui ne ſavez point aller aux tom-
aux des pauvres pour y diſperſer leurs cen-
res encore toutes chaudes. Canidie, vous êtes
nſible à la pitié : vos mains ne ſont point
ouillées de meurtres : vous êtes féconde, &
-tôt que vous ſortez de vos couches, qui
'ont jamais diminué vos forces, la Sage-fem-
e va laver des draps tout rouges de votre
ang.

CANIDIÆ RESPONSIO.

QUID obſeratis auribus fundis preces?
Non ſaxa nudis ſurdiora navitis
Neptunus alto tundit hybernus ſalo.
Inultus ut tu riſeris Cotyttia
Vulgata, ſacrum liberi Cupidinis,
Et Eſquilini pontifex venefici
Impune ut urbem nomine impleris meo?
Quid proderit ditaſſe Pelignas anus,
Velociuſve miſcuiſſe toxicum,
Si tardiora fata te votis manent?
Ingrata miſero vita ducenda eſt, in hoc,
Novis ut uſque ſuppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus ſemper dapis,
Optat Prometheus obligatus aliti:
Optat ſupremo collocare Siſyphus
In monte ſaxum: ſed vetant leges Jovis.
Voles modo altis deſilire turribus,
Modo enſe pectus Norico recludere:
Fruſtraque vincla gutturi innectes tuo,
Faſtidioſa triſtis ægrimonia.

Vec-

REPONSE DE CANIDIE.

POURQUOI perds-tu le temps à me faire des prieres? Je ſuis plus ſourde à tes plaintes, que les rochers ne ſont ſourds aux cris des Matelots après leur naufrage. Tu jouïrois tranquilement du plaiſir d'avoir divulgué les ceremonies de Cotytto qui ſont conſacrées à l'amour & à la débauche? & comme ſi tu étois le grand Pontife pour connoître de tous les ſortileges que nous exerçons ſur le Mont Eſquilin, tu m'aurois impunément rendu la fable de Rome? Que te ſervira-t-il d'avoir enrichi toutes les Sorcieres des Pelignes, & d'avoir compoſé les plus prompts de tous les poiſons, ſi tu ne peux m'empêcher de prolonger tes jours plus long-temps que tu ne voudrois? Malheureux, il faut que tu vives malgré toi pour ſouffrir de jour en jour de nouveaux tourmens. Le perfide pere de Pelops, Tantale, qui toujours meurt de faim auprès des viandes qui l'environnent & qui le fuyent, demande auſſi-bien que toi d'être ſoulagé: Promethée ſouhaite d'être delivré de ſon vautour: & Siſyphe voudroit faire tenir ſur le haut de la montagne le fatal rocher qu'il roule depuis tant de ſiecles. Mais les Loix de Jupiter s'oppoſent à leurs deſirs. Toi, de même dans tes noirs chagrins, tantôt tu chercheras inutilement à te jetter du haut des tours, tantôt tu feras de vains efforts pour te percer les flancs avec une épée, ou tu auras enfin ton recours à un funeſte cordon qui refuſera de te ſecourir.

Vectabor humeris tunc ego inimicis eques:
Meæque terra cedet inſolentiæ.
An quæ movere cereas imagines,
Ut ipſe noſti, curioſus, & polo
Deripere Lunam vocibus poſſum meis,
Poſſum crematos excitare mortuos,
Deſiderîque temperare poculum,
Plorem artis in te nil habentis exitum?

ſera alors que je triompherai veritablement
toi, & que toute la terre reconnoîtra mon
ıvoir. T'imaginois-tu, pauvre mortel, que
›i, qui, comme tu as eu la curioſité de le
r de tes propres yeux, puis faire marcher
figures de cire, arracher du Ciel la Lune
la force de mes enchantemens, ranimer
morts après qu'ils ont été conſumez ſur
bucher, & qui ſai compoſer des philtres à
te épreuve, t'imaginois-tu que j'aurois la
ıfuſion de voir mon art manquer d'effet ſur
?

REMARQUES SUR L'ODE XVII.

HORACE déſavoue dans cette Ode tout ce qu'il avoit écrit contre Canidie, mais la maniere dont il chante cette Palinodie eſt beaucoup plus piquante que tout ce qu'il avoit fait contre elle; car en matiere de ſatire & d'éloge, les contre-veritez ont beaucoup plus de ſel, & font plus d'impreſſion qu'une médiſance déclarée, & qu'un panegyrique direct. Cette Ode fut faite après la V. de ce même Livre, & après la Satyre VIII. du Livre I. Horace étoit déja vieux.

I JAM JAM EFFICACI DO MANUS SCIENTIÆ] Il paroît par ce vers, & par le 27. qu'Horace s'étoit moqué de l'art de Canidie, & qu'il avoit tâché d'en faire voir la vanité, cependant de tous les Ouvrages qui nous reſtent de ce Poëte, il n'y a que la Satire VIII. où l'on remarque qu'il ait eu ce deſſein, car l'Ode V. de ce Livre n'a point été faite dans cette vue; cela prouve manifeſtement que la plus grande partie des ïambes qu'Horace avoit compoſez contre cette Sorciere ont été perdus.

EFFICACI SCIENTIÆ] Il appelle la Magie, une ſcience efficace, mais c'eſt une ironie.

DO MANUS] *Dare manus alicui*, donner les mains à quelqu'un, c'eſt à dire, *ſe rendre*, *lui ceder*, *reconnoître ſon pouvoir*, & c'eſt une métaphore empruntée des anciens combats, où le vaincu tendoit les mains au vainqueur pour ſe mettre à ſa diſcretion, & pour recevoir ſes chaînes. Theocrite dans l'Idylle 22.

——— Πᾶς δ᾽ ἐπὶ γαῖαν
Κεῖτ᾽ ἀλλοφρονέων, καὶ ἀνέχετε, νεῖκος ἀπαυδῶν,
Ἀμφοτέρας ἁμὰ χεῖρας.

Il

étoit étendu à terre, & il tendoit ſes deux mains faire voir qu'il étoit hors de combat. Lucrece a omme Horace:

—— *Et, ſi tibi vera videtur,*
Dede manus. ——

Et ſi mes raiſons vous paroiſſent bonnes, tendez mains, *c'eſt à dire*, cedez, rendez-vous". C'eſt ue les premiers Latins appelloient *herbam dare*, *am porrigere.* J'en ai expliqué la raiſon dans Feſ-

PER ET DIANÆ NON MOVENDA NUIA] Il dit que l'on ne doit point irriter Diane, que c'eſt une Déeſſe fort colere, comme il dit l'Art Poëtique:

—— *Iracunda Diana.*

qu'elle envoye non ſeulement la peſte & la mor-, mais auſſi la folie. C'eſt pourquoi les Grecs llent ceux qui en ſont frappez, σεληνιακοὺς, σελη-ίτους, comme nous les appellons *lunatiques.*

PER ATQUE LIBROS] Du temps d'Auguſte ivoit encore des livres ou des recueils de ſecrets iques, & ce pouvoit être quelque compilation e que Zoroaſtre, Hermippe, Hoſtanes, Démo- & beaucoup d'autres avoient écrit de cet art.

REFIXA COELO DEVOCARE SIDERA] *xa*, arrachées. Virgile:

—— *Cælo ſeu ſæpe refixa*
Tranſcurrunt, crinemque volantia ſidera ducunt.

ar *refigere* eſt le contraire de *figere*. Virgile.

—— *Fixit leges pretio atque refixit:*

DEVOCARE] C'eſt à dire, *elicere*, faire venir. ulle:

—— *Et tepido devocat oſſa rogò.*

6 CANIDIA, PARCE VOCIBUS] Il parle comme s'il la voyoit encore faire des enchantemens contre lui.

7 CITUMQUE RETRO SOLVE TURBINEM] *Turbo* eſt ce qu'on appelloit autrement *Rhombus* après les Grecs ; je croi que c'étoit une eſpece de toupie de fer ou de bois, dont les Sorciers ſe ſervoient dans leurs ſortileges. Ils l'entouroient de petites bandes de laine, & ils la faiſoient tourner, croyant que le mouvement de cette toupie magique avoit la vertu de donner aux hommes les paſſions & les mouvemens qu'ils vouloient leur inſpirer. Theocrite dans l'Idylle II.

Χ'ὡς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος ἐξ Ἀφροδίτας,
Ὡς κεῖνος δινοῖτο ποθ' ἁμετέρῃσι θύρῃσιν,

Et comme je fais rouler cette toupie au nom de Venus ; qu'ainſi mon amant puiſſe venir à ma porte. Quand on avoit fait rouler cette toupie d'un certain ſens, ſi on vouloit corriger l'effet qu'elle avoit produit, & lui en faire produire un contraire, il falloit la reprendre, l'entourer de ſa laine, & lui faire décrire un cercle oppoſé à celui qu'elle avoit déja parcouru. C'eſt pourquoi Horace dit ici *retro ſolve turbinem*, *lâchez en arriere votre toupie* ; & par conſequent il n'eſt pas neceſſaire de lire *volve*, comme quelques Savans ont corrigé. Les Interpretes n'ont jamais bien expliqué ce paſſage, mais ſur-tout il faut bien s'empêcher de ſuivre l'explication que lui a donnée le vieux Commentateur, qui a cru que *turbo* ſignifioit ici *les paroles magiques*.

8 MOVIT NEPOTEM] Horace veut porter Canidie a la clemence par l'exemple d'Achille & de Circé.

NEPOTEM NEREÏUM] Le petit-fils de Nerée, c'eſt à dire, Achille fils de Thetis, qui étoit fils de Nerée.

TELEPHUS] C'étoit le Roi de Myſie. Quand les

les Grecs aborderent en ſon pays pour aller à Troye il les chargea vigoureuſement, & en tua un ford grand nombre ; il fut bleſſé par Achille dans ce combat, & comme il ne put trouver de remede à ſa bleſſure, il alla conſulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne devoit attendre ſa gueriſon que du même fer qui l'avoit bleſſé. Il alla donc trouver Achille qui racla ſa lance avec un couteau, & en fit tomber la limure dans ſa playe, qui fut guerie par ce moyen. Pline parle d'un tableau où l'on voyoit Achille qui appliquoit ce remede ſur la bleſſure de Telephus.

10 MYSORUM] Les Myſiens peuples d'Aſie entre la Lydie & la Troade, ils étoient originaires de Thrace.

11. UNXERE MATRES ILIÆ ADDICTUM FERIS] Scaliger n'a point du tout entendu ces quatre vers qui ſont pourtant très-faciles, car Horace dit fort clairement que les Dames Troyennes eurent la liberté de parfumer le corps d'Hector, après que Priam ſe fut jetté aux pieds d'Achille qui avoit reſolu de l'expoſer aux chiens, & aux vautours. Les Interpretes diſputent ici s'il faut lire *unxere* ou *luxere*. La plûpart ſont pour *luxere*, & il eſt certain que cela s'accorde fort bien avec le dernier Livre de l'Iliade ; Mais on ne ſauroit pourtant condamner l'autre leçon ; car ce que Pline écrit que du temps de la guerre de Troye, on n'avoit ni huiles, ni eſſences, eſt démenti par pluſieurs endroits d'Homere, où il eſt parlé des eſſences des Troyens & des Grecs. On voit même dans le dernier Livre qu'Achille, avant que de rendre le corps d'Hector, ordonna à des femmes de le laver & de le parfumer avec des eſſences:

Δμωὰς δ' ἐκκαλέσας λῦσαι κέλετ' ἀμφίτ' ἀλεῖψαι,

Et il y a de l'apparence que les Dames Troyennes ne firent brûler le corps d'Hector qu'après qu'elles l'eurent *oint* ou parfumé avec des huiles de ſenteur, quoiqu'Homere n'en parle point. * M. Bentlei ſe declare pour *luxere* & ſa Remarque merite d'être lue. Mais on peut

 lui

lui oppoſer que cette leçon eſt contraire au raiſonnement d'Horace qui dit que les Dames Troyennes eurent la liberté de laver & de parfumer le corps d'Hector après qu'Achille l'eut rendu à Priam. Les Dames Troyennes attendirent-elles à pleurer Hector que Priam l'eût reçu?

ADDICTUM] *Condamné*, c'eſt un terme emprunté du Droit Romain.

12 ALITIBUS ATQUE CANIBUS] Il traduit le quatriéme vers de l'Iliade:

——— Αὐτοὺς δ' ἑλώρια τεῦχε κύνεσσι

Οἰωνοῖσί τε πᾶσι.

Et qui les fit jetter aux chiens & aux oiſeaux.

HOMICIDAM] Il traduit ainſi l'épithete ἀνδροφόνου, qu'Homere donne ſouvent à Hector, *l'homicide Hector.*

13 RELICTIS MOENIBUS] Car Priam ſortit de Troye ſur ſon char qui étoit ſuivi d'un chariot rempli de préſens qu'il alloit offrir à Achille, comme il a dit dans l'Ode x. du Livre premier:

Ilio dives Priami relicto.

14 PERVICACIS] *Opiniâtre, qui perſiſte dans ſa réſolution*; & c'eſt cette Epithete qui fonde le raiſonnement d'Horace.

15 SETOSA DURIS EXUERE PELLIBUS] Après que Circé eut changé les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux, Ulyſſe l'obligea par ſes prieres à leur rendre leur premiere forme; ils retournerent donc dans leur premier état. Homere dit de même qu'ils parurent plus beaux, plus jeunes & plus grands qu'auparavant. Cette Fable eſt contée au long dans le x. Liv. de l'Odyſſée.

16 LABORIOSI REMIGES ULYSSEI] Comme dans l'Ode précedente:

La-

Laborioſa nec cohors Ulyſſei.

REMIGES] Il appelle *rameurs* ceux qu'Homere appelle ἑταίρους, *ſocios*, *Compagnons*. Car en ces temps-là ce n'étoit pas une choſe deshonnête que d'être à la rame, non plus que de mener les chevaux d'un char, & d'être cocher.

17 TUNC MENS ET SONUS RELATUS] Quand Horace dit que l'eſprit ou l'entendement revint à ces Compagnons d'Ulyſſe, il s'éloigne d'Homere, qui aſſure que lorſqu'ils furent changez en pourceaux, ils ne laiſſerent pas de conſerver leur Raiſon:

Οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς, φωνήν τε, δέμας τε
Καὶ τρίχας. αὐτὰρ νοῦς ἦν ἔμπεδος, ὡς τοπάροιθε.

Ils avoient la tête, la voix, le corps & les ſoyes de pourceaux; mais leur eſprit étoit auſſi ſain qu'auparavant; c'eſt pourquoi Homere ajoute qu'ils pleuroient quand Circé les enferma.

Ὡς οἱ μὲν κλαίοντες ἐέρχατο.

Ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils n'euſſent conſervé tout leur jugement.

18 NOTUS HONOR] La beauté, l'air qu'ils avoient auparavant. *Honor*, honneur, pour *beauté*, comme *honeſtus*, *honnête*, pour *beau*.

19 DEDI SATIS SUPERQUE POENARUM TIBI] Horace feint qu'il a été fort tourmenté par les enchantemens de Canidie. Il fait même ſemblant de croire que c'eſt ce qui l'a vieilli, & qui a blanchi ſes cheveux.

20 AMATA NAUTIS MULTUM ET INSTITORIBUS] *Nautæ*, ſont les Marchands, les Maîtres des navires, *Inſtitores*, les Facteurs, les Commis. On peut voir les Remarques ſur ces vers de l'Ode VI. du Livre III.

——— *Seu vocat Inſtitor,*
Seu Navis Hiſpanæ magiſter,
Dedecorum pretioſus emptor.

„ Elles ſuivent ou des Commis ou des Marchands „ Eſpagnols, qui n'épargnent rien pour payer cette „ infamie.

21 VERECUNDUS COLOR] Cela eſt heureuſement exprimé pour dire *la rougeur*, c'eſt ce qu'Anacréon appelle ἐρύθημα αἰδῶς, *un rouge qui vient de pudeur*; car la pudeur donne toujours cette couleur aux perſonnes bien nées; C'eſt pourquoi Diogene l'appelloit *la couleur de la vertu.* Nevius a dit peut-être trop hardiment *pudicolorem auroram* pour *rubentem.*

22 RELIQUIT OSSA PELLE AMICTA LURIDA] Scaliger chicane inutilement Horace ſur ce paſſage, comme s'il avoit voulu dire que ſes os étoient vermeils. *Verecundus color reliquit oſſa amicta luridâ pelle.* „ Le vermeil a laiſſé mes os couverts d'une peau „ jaunâtre"; c'eſt une expreſſion conciſe, mais admirable, pour dire *que ſon embonpoint & ſon teint vermeil s'en étant allez, il ne lui reſte plus qu'une peau collée ſur les os*: car le teint vermeil ne vient que de l'embonpoint. * C'eſt tout ce que je puis dire pour defendre la leçon *oſſa.* M. Bentlei n'en a pas été touché & il s'étonne qu'on puiſſe approuver une expreſſion auſſi étrange que celle-ci,

Verecundus color reliquit oſſa.

Car cette rougeur ne peut s'étendre ſur les os, elle ne convient qu'au viſage qui eſt ſon veritable ſiege. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit,

Flava verecundus traxerat ora rubor.

Et ailleurs *verecundo ſuffunditur ora rubore.*
Et *fugerat ore color.*
Et Virgile, *purpureus quondam color ora reliquit.*
Et il ſoutient qu'il faut lire

——— *Et verecundus color*
Reliquit ora pelle amicta lurida.

Et

Et j'avoue que de cette maniere le paſſage eſt plus clair & plus naturel, mais l'autre expreſſion eſt plus forte. C'eſt au Lecteur judicieux à choiſir. *

23 TUIS CAPILLUS ALBUS EST ODORIBUS] Horace eut les cheveux blancs d'aſſez bonne heure, comme il nous l'apprend dans la derniere Epître du Livre premier. Et il attribue cela fort plaiſamment aux drogues que Canidie avoit employées dans les enchantemens qu'elle avoit faits, & il appelle ces drogues magiques *odores* par ironie, comme il leur donne le nom de *nard* dans l'Ode v. de ce même Liv.

24 NULLUM à LABORE ME RECLINAT OTIUM] Cette expreſſion eſt fort noble; Horace a mis *reclinat*, parceque d'être couché c'eſt la poſture le plus commode pour ceux qui cherchent le repos.

25 URGET DIEM NOX ET DIES NOCTEM] C'eſt à dire que le jour n'apporte aucun ſoulagement aux maux qu'il a eus pendant la nuit, & que la nuit n'apaiſe point les douleurs qui l'ont travaillé pendant le jour. Job dit de même dans le 12 verſ. du chapitre 17. *On me change la nuit en jour, & la lumiere eſt près des tenebres.* Seneque a mis ce vers d'Horace dans l'Epître XXIV. *Diem nox premit, dies noctem.*

26 LEVARE TENTA SPIRITU PRÆCORDIA] Comme ſi les enchantemens de Canidie avoient eu la force de lui enfler ſi fort les poulmons, qu'il ne pût avoir la liberté de reſpirer; c'eſt ce qu'il explique dans la ſuite.

27 ERGO NEGATUM] *Negatum*, ce que j'avois nié dans les vers que j'ai faits contre vous; & c'eſt ce qui ne paroît point aujourd'hui dans les Ouvrages qui nous reſtent. Voyez la Remarque ſur le premier vers.

28 SABELLA] *Sabelli* ne ſont pas les *Sabins*; mais les *Samnites*, parmi leſquels il y avoit beaucoup de Sorciers. Il en eſt parlé dans la Satire IX. du Livre premier. *Sabella Carmina*, „ les enchantemens „ des Sorciers Samnites", pour dire en general les enchantemens.

PECTUS INCREPARE] *Increpare*, *agitare*,

 per-

pertundere, quatere : Il veut dire que ſes enchantemens ont la vertu de penetrer juſques dans les entrailles, & d'y produire leur effet.

29 CAPUTQUE MARSA DISSILIRE NENIA] *Nenia Marſa*, les chanſons, les ſortileges des Marſes, qui étoient grands Sorciers, comme il a été remarqué ſur le *Marſis vocibus* de l'Ode V.

DISSILIRE] Se partager, ſe fendre.

NENIA] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce mot dans l'Ode premiere du Livre II. & à la fin de l'Ode XXVIII. du Livre III. c'eſt ici un mot de raillerie.

30 QUID AMPLIUS VIS] *Après cet aveu que je viens de faire, que demandez-vous davantage?* Ou bien, *Après tous les maux que vous m'avez déja fait ſouffrir, quels nouveaux tourmens me préparez-vous?* On peut choiſir de ces deux explications. La premiere me paroît plus naturelle à cauſe de ce qui ſuit.

O MARE ET TERRA] C'étoit un ſerment fort ordinaire: *ô terre, ô mer*. Terence.

O *cælum, ô terra, ô maria Neptuni!*

Mais cela n'eſt pas en uſage en notre Langue, qui nous permet ſeulement de dire, *ô Ciel.*

31 QUANTUM NEQUE ATRO DELIBUTUS HERCULES] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce vers de l'Ode III. de ce même Livre.

Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.

„ Et la fatale robe que Déjanire trempa dans le ſang
„ du Centaure Neſſus, n'alluma point tant de feux
„ ſur le corps du laborieux Hercule.

33 FURENS IN ÆTNA FLAMMA] Les Interpretes aſſurent qu'il faut lire *virens in Ætna flamma*, comme il y a dans les meilleurs manuſcrits. *Virens flamma* eſt fort élegant pour dire *une flamme vehe-*

vehemente, cependant j'aime mieux *furens*, & je ne doute point qu'Horace ne l'ait écrit. Voici comment il faut faire la conſtruction de ce paſſage, *nec quantum Sicana flamma furens ardet in Ætnâ fervidâ.* * Et je voi avec plaiſir que M. Bentlei a reçû cette leçon qu'il confirme par ces exemples, *furit Vulcanus. Flammaque furentes* Virgil. *

In Ætna] L'Etna, montagne de Sicile, eſt toute remplie de cavernes d'où il ſort des tourbillons de flammes, des monceaux de cendres & des pierres embraſées. Strabon écrit que toute l'Iſle eſt creuſe, & que ſes entrailles ſont pleines de feux.

34 Injurioſis ventis] Il appelle les vents *injurioſos*, injurieux; parcequ'ils n'épargnent rien: il s'eſt ſervi de la même épithete en parlant de la Fortune dans l'Ode xxxv. du Livre premier:

Injurioſo ne pede proruas
Stantem columnam.

En notre Langue il n'y a point de mot qui exprime la force d'*injurioſus*.

35 Cales venenis officina] Il faut bien remarquer cette expreſſion *cales officina*, c'eſt comme nous dirions en notre Langue, *vous êtes une boutique de poiſons*, &c. * Porphyrion a fort bien remarqué, *ipſam Canidiam officinam venenorum diſerte dixit.* Vous êtes pour moi une boutique de poiſons qui ne vous manqueront point juſqu'à ce que vous m'ayez reduit en cendres. Cela eſt élegamment dit. M. Bentlei a pourtant voulu corriger ce paſſage & lire *Calet venenis officina*. Et au lieu de *tu*, du 33. vers, il lit *tua*: Sans quoi le *Calet* ne pourroit ſubſiſter. Mais cette derniere correction ruine l'autre. *

Colchicis] Comme dans l'Ode xiii. du Livre ii.

——— *Ille venena Colchica.*

Et dans l'Ode v. de ce Livre *flammis Colchicis*; car

la Colchide étoit la mere des poiſons & de la magie.

36 AUT QUOD ME MANET STIPENDIUM] *Stipendium* eſt proprement la paye des Soldats ; mais Horace s'en ſert ici pous dire la peine, comme il s'eſt ſervi de *pretium* dans l'Ode XXIV. du Livre III.

——— *Aut pretium eſt mori.*

On peut voir là les Remarques. Virgile a employé de même le mot *præmium* :

——— *Et præmia reddant*
Debita.

Saint Paul a écrit dans le ſixiéme chapitre de l'Epître aux Romains. Τὰ γὰρ ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος, *nam ſtipendia peccati, mors.* „ Le prix du peché, c'eſt la mort.

37 CUM FIDE] Fidellement, & à point nommé.

38 SEU POPOSCERIS CENTUM JUVENCOS] Cela eſt plaiſant qu'Horace diſe à Canidie que ſi elle veut, il eſt tout prêt de lui immoler une Hecatombe, comme s'il parloit à Hecate ou à Proſerpine.

39 MENDACI LYRA] *Mendaci* n'eſt pas ici une épithete generale qu'Horace donne à ſa lyre, il détruiroit par-là tout ce qu'il a dit d'Auguſte, de Tibere, de Druſus, & de tous les Heros qu'il a chantez ; mais il appelle ſa lyre menteuſe, en ce qu'elle vantera la ſageſſe & la probité de Canidie.

40 TU PUDICA, TU PROBA] Horace a imité ceci de Catulle, qui aprés avoir dit à une vieille Megere, qui lui retenoit ſes tablettes :

Mœcha putida redde codicillos,

change de ton, & lui dit :

Pudica & proba redde codicillos.

41 PER

41 PERAMBULABIS ASTRA] Comme il a dit dans la premiere Epître du Livre II. *perambulare crocum & flores.*

SIDUS AUREUM] Il faut ſous-entendre *facta.*

42 INFAMIS HELENÆ CASTOR OFFENSUS VICE] Steſichore ayant fait des vers contre Helene, & ayant enſuite perdu la vue, il s'imagina que c'étoient Caſtor & Pollux, qui l'avoient puni pour venger leur ſœur : il ne ſe trompa point dans ſa conjecture ; car il n'eut pas plutôt ſatisfait Helene en chantant la Palinodie, que ces Dieux appaiſez lui redonnerent l'uſage de ſes yeux. Platon nous a conſervé cette Hiſtoire dans le Phedre, où il rapporte même le commencement de cette Palinodie. Οὐκ ἔστ' ἔτυμος ὁ λόγος οὗτος, οὐδ' ἔβας ἐν νηυσ' εὐσέλμοις, οὐδ' ἵκεο πέργαμα Τροίης. *Ce conte que l'on fait de vous eſt faux : Vous n'avez jamais monté ſur des vaiſſeaux, & vous n'êtes jamais allée à Troye.* Le Scholiaſte de Lycophron rapporte un vers qui eſt de la même piece : Τρῶες τοί ποτ' ἴσαν Ἑλένης εἴδωλον ἔχοντες. *Les Troyens s'en allerent de Grece, & emporterent avec eux un portrait d'Helene.*

VICE] J'aimerois mieux *vicem*, comme il y a dans quelques Manuſcrits, *Caſtor offenſus vicem Helenæ infamis. Vicem*, le ſort, le malheur : *infamis*, que Steſichore avoit rendue infame par ſes vers.

43 VICTI PRECE] Peut-être que Steſichore ne ſe contenta pas de chanter la Palinodie, & de dire autant de bien d'Helene qu'il en avoit dit de mal ; mais il fit auſſi des Hymnes à Caſtor & à Pollux, & leur adreſſa des prieres pour les fléchir.

45 SOLVE ME DEMENTIA] Délivrez-moi de cette folie où m'ont jetté vos drogues & vos enchantemens.

46 O NEC PATERNIS OBSOLETA SORDIBUS] Le vieux Commentateur remarque qu'on appelloit *obſoletos ſordibus paternis*, les enfans nez d'adultere ; ſi cela eſt, Horace réproche ici à Canidie qu'elle

qu'elle eſt née du plus criminel de tous les commerces. On pourroit auſſi entendre ſimplement, *obſoleta ſordibus paternis*, qui eſt d'une naiſſance vile; mais l'autre explication a plus de ſel.

OBSOLETA] *Obſoletus* ſignifie proprement *vieilli*, *négligé*, qui n'eſt plus en uſage; & comme ce qui eſt vieux & négligé, eſt ordinairement ſale, on a dit *obſoletus* pour *inquinatus*. *Obſoleta* eſt donc ici *ſalie*. Horace a employé ce mot dans l'Ode x. du Livre II.

——— Caret obſoleti
Sordibus tecti.

„ Il ne loge point dans une maiſon ſale.

47 NEC IN SEPULCRIS PAUPERUM] Le vieux Commentateur a fort bien vû qu'Horace ne parle ici que des tombeaux des pauvres, parceque les tombeaux des riches étoient ordinairement fermez de murailles, & gardez avec beaucoup de ſoin, & qu'ainſi ils n'étoient pas expoſez à l'inſolence de ces Sorcieres. Virgile dans le moucheron:

Quem circum lapidum levi de marmore formas
Conſerit.

„ Il environne ce tombeau d'une muraille qu'il „ bâtit avec du marbre. Suetone dans la Vie de Neron chapitre 33. *Denique buſtum ejus conſepiri, niſi humili levique materiâ neglexit.* „ Il ſe contenta de faire „ enfermer le tombeau de Claude d'une muraille fort „ baſſe & fort méchante". Les Grecs appelloient cette muraille περιαικοδομὴν & κρηπῖδα.

PRUDENS ANUS] Scaliger trouve que *prudens* eſt une épithete trop honnête pour cette Sorciere; mais il ſe trompe, car *prudens* ſignifie ſimplement *ſciens*, & on ne l'employe pas moins pour le mal que pour le bien. Juvenal a dit en parlant des Grecs:

——— Adulandi gens prudentiſſima.

48 NOVENDIALES DISSIPARE PULVERES] Servius a fort bien expliqué ce paſſage ſur ce vers du v. Livre de l'Eneïde :

Præterea ſi nona diem mortalibus almum
Extulerit.

Apud majores, dit-il, *ubi quis fuiſſet extinctus ad domum ſuam referebatur ; unde eſt :*

Sedibus hunc refer ante ſuis, & conde ſepulchro.

Et illic ſeptem erat diebus, octavo incendebatur, nono ſepeliebatur, unde Horatius novendiales diſſipare pulveres. Unde etiam ludi qui in honorem mortuorum celebrantur, novendiales dicuntur. „ Anciennement quand „ quelqu'un étoit mort, on le portoit à ſa maiſon. „ D'où vient que Virgile a dit, porte-le auparavant „ dans ſa maiſon, & le mets dans le tombeau. On le „ gardoit là ſept jours, on le brûloit au huitiéme, „ & le neuviéme on l'enterroit. C'eſt pourquoi Horace a dit *novendiales diſſipare pulveres* ; & les jeux „ que l'on faiſoit à l'honneur du mort, étoient appellez *novendiales*. Horace ne pouvoit donc rien dire de plus picquant à Canidie, que de lui reprocher qu'elle avoit l'inſolence d'aller déterrer les cendres des morts le même jour qu'elles avoient été enterrées, pendant qu'elles étoient encore chaudes, & dans le temps qu'on avoit accoutumé de leur rendre les devoirs les plus pieux. Torrentius a mieux aimé ſuivre le vieux Commentateur, qui dit qu'on ne gardoit les morts que trois jours, que trois autres jours après on les brûloit ; & qu'on les enterroit le troiſiéme jour enſuite, ce qu'il fonde ſur ce paſſage de l'onziéme Livre de l'Eneïde :

Tertia lux gelidam cælo dimoverat umbram,
Mærentes altum Cinerem, & confuſa ruebant
Oſſa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

„ Quand

„ Quand le troiſiéme jour eut chaſſé les ténebres „ de la nuit, tout triſtes ils ſe mirent à fouiller dans „ les monceaux de cendres, & à choiſir les os qu'ils „ enterroient encore chauds". Ils expliquent donc l'un & l'autre ce *novendiales Cineres*, des cendres qui ne ſont point encore enterrées, mais ils ſe trompent aſſurément, le paſſage de Virgile ne peut jamais donner lieu à cette explication, c'étoit un cas extraordinaire, on y employe deux jours à brûler les corps, & le troiſiéme jour on recueille les os, & on les enterre. On n'y fait pas plus de façon, parcequ'on eſt près des ennemis, & que la guerre ne donne pas toujours le temps d'obſerver toutes les coûtumes.

49 ET PURÆ MANUS] Les Grecs & les Latins, à l'imitation des Hebreux, appelloient *des mains pures*, des mains qui n'avoient point verſé de ſang. Et Horace parle ainſi à Canidie, pour lui reprocher qu'elle avoit ſouvent égorgé de jeunes garçons, & employé leur ſang à ſes ſortileges, comme c'étoit la coutume de tous les Sorciers.

50 TUUSQUE VENTER PARTUMEIUS] Horace reproche à Canidie qu'elle ſuppoſoit des groſſeſſes, & qu'elle faiſoit ſemblant d'être en couches, & pour le mieux perſuader, elle envoyoit laver des draps qui étoient tout tachez de ſang. On n'a qu'à voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode v.

Per liberos te, ſi vocata partubus
Lucina veris affuit.

„ Je te prie par tes enfans, s'il eſt vrai que Lucine ait jamais aſſiſté à tes couches". *Partumeius* eſt un mot qu'Horace a forgé en plaiſantant, il eſt compoſé de *partus* & de *meiere*. Les Latins ont dit de même *ſubmeius*. Le Gloſſaire d'Iſidore, *ſubmeius qui in lectulo mingit*, & ils en ont même fait un diminutif *ſubmeiulus*. Marcellus Empiricus dans le Chapitre 26. *Ungues aprugni exuſti tritique in potione ſumpti efficaciter ſubmeiulis proſunt*. Cela n'a pas empêché que la plûpart des Interpretes n'ayent voulu changer ce

mot

mot *partumeius*, & mettre à ſa place le nom propre *Pāctumeiūs*; comme ſi Horace diſoit à Canidie, *Pactumeius eſt aſſurément votre fils.* Mais il n'y a perſonne qui ne voye que cela ôte toute la grace & toute la plaiſanterie de ce paſſage. * Je ſuis ſurpris que M. Bentlei ait approuvé cette leçon qui n'a ni grace ni ſens. C'eſt un malheur pour lui d'avoir lu dans le Digeſte *Pactumejus Androſthenes*, & *Pactumeja filia*, & *Pactumejus Clemens*. Mais parceque Pactumejus eſt un nom propre eſt-ce une raiſon pour le fourrer dans ce vers d'Horace? Il ne ſe contente pas de cela il veut confirmer par des exemples que *venter* eſt ſouvent dit pour fils qui eſt dans le ventre de la mere, & cela eſt certain; mais qui ne voit le ridicule qu'il y a de dire à Canidie comme ſi elle étoit groſſe *Pactumejus eſt vôtre fils?* Si le petit Pactumejus eſt encore dans le ventre de ſa mere, comment la ſage femme va-t-elle laver ces draps rouges de ſang? *

ET TUO] Elle faiſoit tremper ſes draps dans du ſang, pour faire croire que c'étoit les marques de ſes couches.

51 LAVIT] C'eſt au préſent, comme dans l'Ode III. du Liv. II.

Villaque flavus quam Tiberis lavit.

Il eſt au préterit dans l'Ode XII. du Livre III.

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis

52 UTCUMQUE] *Simul ac*, ſitôt que, *&c.* Horace s'en eſt ſouvent ſervi.

FORTIS] Horace lui dit que ſes couches ne lui avoient pas diminué ſes forces, pour faire entendre que c'étoit des couches ſuppoſées. Il n'y a pas là un mot qui ne ſerve à la raillerie.

REMARQUES

SUR LA RÉPONSE DE CANIDIE.

LE ridicule de cette réponſe conſiſte en ce que Canidie prend au pied de la lettre tout ce qu'Horace lui a dit, & qu'elle témoigne que le chagrin qu'elle a contre lui, ne vient que de ce qu'il a divulgué les ſecrets de la Magie, & toutes les cérémonies que les Sorciers pratiquoient dans leurs aſſemblées nocturnes.

2 NON SAXA NUDIS] Ce mot *nudis* fait ici une belle image, car il repreſente des gens qui ſe ſont dépouillez pour ſe ſauver plus facilement du naufrage. C'eſt pourtant ce mot que Scaliger a condamné.

3 NEPTUNUS ALTO TUNDIT HYBERNUS] Voici encore l'Epithete tirée de la circonſtance du temps, & donnée à la perſonne. *Neptunus hybernus tundit*, pour *Neptunus tundit hyberno tempore.* Ces deux vers nobles font ici un très bel effet. Pour les rendre mot à mot il auroit falu traduire, *Neptune au milieu des hyvers, & pendant les plus affreuſes tempêtes, ne briſe point ſes flots contre des rochers plus ſourds aux cris des Matelots après leur naufrage, que je ſuis ſourde à tes plaintes.*

SALO] *Salum* du Grec σάλος, ſignifie proprement l'agitation de la mer, & de là on l'a employé pour dire la mer émue.

4 UT TU RISERIS COTYTTIA] On liſoit ordinairement *Cocytia* ou *Cocitia*, qu'on expliquoit des ceremonies infernales. Mais cela ne s'accorde pas bien avec la ſuite. Politien eſt le premier qui a reſtitué ce paſſage, & qui a fait voir qu'il faut lire *Cotyttia.* *Cotys* ou *Cotytto* étoit une Déeſſe dont le culte né en Thrace paſſa en Phrygie, & de là en Grece. C'étoit la Déeſſe de la débauche & de l'impureté. Les Atheniens celebroient en ſon honneur des fêtes & des veilles,

les, *pervigilia*, dans leſquelles il ſe commettoit des abominations horribles, ce qui leur attira une infinité de traits de ſatire que les Poëtes comiques répandirent dans leurs pieces. Ces fêtes s'appelloient *Cotya* & *Bendidia*. Strabon en parle dans ſon Livre x. & il cite ce paſſage d'Eſchyle.

Σεμνὰ Κότυς ἐν τοῖς Ηδωνοῖς

Ὄρεια δ' ὄργαν' ἔχουσι.

Venerable Cotys qui portez des inſtrumens qui font retentir les montagnes de Thrace. Et comme les aſſemblées des Sorcieres n'étoient pas plus reglées ni moins licentieuſes que celles des Bacchantes, & que les aſſemblées nocturnes des Atheniens, Horace les appelle *les ceremonies de Cotytto*. Et il y ajoute, *ſacrum liberi cupidinis* pour mieux expliquer ſa penſée. Car *liber cupido* eſt ici un amour dereglé, qui ne garde ni meſures, ni bornes, & qui donne à tout. Horace fait entendre par là que les hommes ſe mêloient avec les hommes, les femmes avec les femmes, & que tout y étoit confondu. Enfin *Cotyttia* eſt le mot le plus ſatirique qu'Horace pouvoit choiſir. Il comprend tout ce que nous entendons ſous le mot de *Sabat*. Les Romains diſoient en proverbe, *le Compagnon de Cotytto*, *Cotyos contubernalis*, pour dire, l'homme du monde le plus débauché, le plus perdu. Il ne faut point chercher d'autre explication à ce paſſage.

5 VULGATA] Ce mot a trompé les Interpretes. *Ut tu riſeris Cotyttia vulgata*, c'eſt pour *ut tu riſeris Cotyttia poſtquam ea vulgaveris*.

6 ET ESQUILINI PONTIFEX VENEFICI] Ce vers eſt un peu difficile. Pour le bien entendre il faut ſe ſouvenir que le grand Pontife étoit l'Arbitre & le Juge de tout ce qui concernoit la Religion; Feſtus: *Maximus Pontifex dicitur, quod Maximus rerum, quæ ad ſacra & religionès pertinent, Judex ſit, vindexque contumaciæ privatorum, Magiſtratuumque.* „ Le Grand Pontife eſt ainſi appellé, parcequ'il eſt „ le

„ le grand Juge de tout ce qui concerne les Sacrifices „ & la Religion, & qu'il a le droit de punir les particuliers, & les Magiſtrats qui ont déſobéi à ſes „ ordres". Dans le vers d'Horace il faut ſous-entendre *tanquam*. Canidie dit à ce Poëte : *Quoi, comme ſi vous étiez le Grand Pontife, & que vous euſſiez le droit de juger des Sacrifices & des Ceremonies que nous faiſons ſur le Mont Eſquilin, vous avez pris la liberté de me rendre la fable de toute la Ville?* Dans la derniere Scene du Rudens de Plaute, Labrax dit à Gripus:

Libet jurare: tun' meo Pontifex perjurio es?

„ Il me plaiſoit de jurer, es-tu le Grand Pontife? „ As-tu droit de prendre connoiſſance des faux ſermens"? Car les ſermens regardent proprement la Religion, c'eſt pourquoi la connoiſſance en appartenoit au Grand Pontife.

VENEFICI ESQUILINI] Des ſortileges & des enchantemens que les Sorcieres faiſoient dans les Eſquilies où elles s'aſſembloient à cauſe des oſſemens & des tombeaux dont ce lieu-là étoit rempli.

8 QUID PRODERIT DITASSE PELIGNAS ANUS] Les Interpretes ſont partagez ſur ce paſſage. Le vieux Commentateur & Lambin ont crû que Canidie parle ici d'Horace, & qu'elle lui dit: *A quoi te ſert-il d'avoir enrichi les Sorcieres des Pelignes, & d'avoir composé les plus prompts venins, ſi tu as le déplaiſir de vivre plus long-temps que tu ne voudrois?* Dans ce ſens-là il faut ſuppoſer qu'Horace avoit employé des Sorcieres pour ſe délivrer des ſortileges de Canidie ; & qu'il avoit même tâché de ſe faire mourir. Torrentius a pris un autre chemin, il a crû que Canidie parle d'elle-même : *A quoi me ſervira-t-il d'avoir enrichi les Sorcieres ; & d'avoir composé les plus prompts de tous les venins? Il faut que tu vives plus long-temps que tu ne voudrois.* Et au lieu de *ſi tardiora fata*, il lit *ſed tardiora*. L'explication de Lambin me paroît plus ſûre, & je croi qu'elle s'accorde mieux avec la ſuite. Celle de Torrentius eſt plus forcée, &

& ſi elle pouvoit être reçue, il vaudroit mieux changer le *ſi* en *ni* qu'en *ſed*.

Ni tardiora fata te votis manent.

„ A quoi me ſerviroit-il d'avoir fait, &c. ſi je n'ai „ n'ai pas le pouvoir de te faire vivre plus que tu ne „ voudrois" ? Mais comme je l'ai déja dit, cela me paroît gêné. * C'eſt pourtant l'opinion que M. Bentlei a embraſſée. *

PELIGNAS ANUS] Les Pelignes étoient les voiſins des Marſes, tout ce pays-là étoit plein de Sorciers & de Sorcieres. Horace s'étoit ſervi de ces Vieilles pour oppoſer leurs enchantemens à ceux de Canidie, & pour ſe délivrer par leur moyen.

9 VELOCIUSVE] Qui fait le plus promptement ſon effet. Suetone dans le chapitre 33. de la Vie de Neron : *Coëgitque ſe coram in cubiculo quam poſſet velociſſimum ac præſentaneum coquere.* „ Il contraignit „ Locuſta de faire en ſa preſence le poiſon le plus „ prompt qu'elle pourroit.

TOXICUM] Du poiſon ainſi nommé du Grec τόξον, parceque les Barbares en frottoient leurs fléches. Voyez Feſtus.

11 INGRATA MISERO VITA DUCENDA EST] Les tyrans n'ont jamais trouvé de plus cruel tourment que de faire vivre les mal-heureux pour leur faire ſentir plus long-temps leurs maux. Auſſi Tibere répondit à un miſerable qui lui demandoit une prompte mort: Tu n'es pas encore aſſez bien avec moi. *Nondum tecum redii in gratiam.* Et Suetone ajoute, *atque ita mori volentibus vis adhibita vivendi:* „ Et ainſi „ on força de vivre ceux qui ne demandoient qu'à „ mourir".

12 SUPPETAS DOLORIBUS] *Suppetere* c'eſt *ſufficere.*

13 OPTAT QUIETEM] Dans les prieres qu'Horace adreſſe à Canidie il tâche de la fléchir par des exemples de douceur qu'il lui propoſe, & dans la réponſe que Canidie lui fait, elle lui montre auſſi par

des

des exemples oppoſez qu'il ne doit point attendre de ſoulagement. Car, dit-elle, Tantale, Promethée, Siſyphe, & tant d'autres malheureux voudroient auſſi bien que toi être délivrez de toutes leurs peines; mais c'eſt une grace qu'ils ne ſauroient obtenir des Dieux. Dans les Ecoles on appelle cela oppoſer autorité à autorité.

PELOPIS INFIDUS PATER] Il appelle Tantale *infidum*, perfide, parcequ'il revela les ſecrets des Dieux, & parcequ'il leur donna à manger ſon propre fils. Le vieux Commentateur a lû *Pelopis infidi*, & Horace a pû l'écrire ainſi, car Pelops fut perfide à l'égard d'Enomaüs & de Myrtile. Catule a dit de même:

Perjuri Pelopis.

„ Le parjure Pelops.

BENIGNÆ] *Copieuſe*, *abondante*; on ſait que Tantale mouroit de faim & de ſoif, & que l'eau & les fruits, qui étoient près de lui, s'éloignoient quand il vouloit en approcher. On n'a qu'à voir la premiere Sat. du Liv. I.

15 OPTAT PROMETHEUS] J'ai expliqué l'Hiſtoire de Promethée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I.

OBLIGATUS ALITI] *Obligatus* pour *alligatus*; car les Anciens mettoient ordinairement *ob* pour *ad*. Horace dit que Promethée étoit lié au vautour, parceque le vautour ne le quittoit jamais.

16 OPTAT SUPREMO COLLOCARE SISYPHUS] On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode XIV. du Liv. II.

—— *Damnatuſque longi*
Siſyphus Æolides laboris

„ Et le fils d'Eole, Siſyphe condamné à un tra-
„ vail éternel.

17 SED VETANT LEGES JOVIS] Ces loix oient irrévocables, & Jupiter même ne les pouvoit anger.

18 VOLES MODO ALTIS] Elle dit à Horace t'elle lui rendra la vie ſi amere, & ſi inſupportable, t'il eſſayera mille fois de ſe faire mourir, & que r ſa vertu de ſon Art elle l'empêchera toujours executer ſon deſſein.

19 MODO ENSE PECTUS NORICO] Il a dit : même dans l'Ode XVI. du Liv. I.

——— *Quas neque Noricus*
Deterret enſis.

Les épées des Romains étoient faites du fer que l'on portoit de *Noricum*, Province d'Illyrie, où il y avoit 'excellentes mines. On lit ſouvent dans les Medail- s *Noricum ferrum*.

RECLUDERE] *Ouvrir*, *percer*.

21 FASTIDIOSA TRISTIS ÆGRIMONIA] e vers exprime admirablement l'ennui & le chagrin ue cauſe une vie malheureuſe & languiſſante. *Faſti- oſa*, qui dégoute de tout, qui fait que tout nous fa- gue, & nous déplaît.

22 VECTABOR HUMERIS TUNC EGO] *Ferri humeris alicujus*, „ être porté ſur les épaules de quelqu'un, eſt une expreſſion familiere aux Grecs aux Latins, pour dire en triompher, le fouler aux eds, le réduire à la ſervitude, & ils l'ont imitée des ébreux qui diſoient dans le même ſens, *inequitare piti alicujus*. Canidie dit donc ici à Horace que quand le l'aura réduit en un état qu'il ne pourra ni vivre, i mourir, c'eſt alors qu'elle triomphera veritable- ent de lui, qu'elle le maîtriſera, & qu'il ſera veri- blement ſon eſclave.

23 MEÆQUE TERRA CEDET INSOLEN- TIÆ] Les Interpretes n'ont point entendu ce vers. ar il n'y a pas de raiſon à croire que Canidie veut ire que la terre pliera ſous ſes pas, comme les Poë- es ont feint qu'elle plie ſous les pas des Dieux. Ce

n'eſt point du tout ſa penſée, mais elle dit qu'elle rendra Horace ſi malheureux, qu'il ſera un exemple terrible à tous les hommes, & que toute la terre reconnoiſtra par là ſon pouvoir. *Inſolentia* eſt ici une puiſſance que rien ne peut arrêter, & qui n'a jamais eu d'égale.

24 AN QUÆ MOVERE CEREAS IMAGINES] Dans l'Ode V. de ce même Livre j'ai parlé des figures dont les Sorcieres ſe ſervoient dans leurs enchantemens. Canidie dit ici à Horace qu'il a vû de ſes propres yeux qu'elle a le pouvoir de faire marcher ces figures de cire, & Horace la fait parler ainſi exprès en faiſant alluſion à ce qu'il rapporte dans l'Ode V. que la figure de cire, qui repreſentoit Varus, avoit effectivement marché, & que par ſes mouvemens elle avoit fait connoître à Canidie que cet Amant infidele prenoit le chemin de Subura. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace a pû auſſi avoir égard à ce qu'il dit dans la Sat. VIII. du Liv. I. Ce paſſage n'avoit jamais été bien expliqué.

25 UT IPSE NOSTI CURIOSUS] On n'a qu'à voir l'Ode V. & la Sat. VIII.

ET POLO DERIPERE LUNAM] J'ai expliqué cela dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode V. *quæ ſidera excantata voce Theſſalâ.*

27 POSSUM CREMATOS EXCITARE MORTUOS] Canidie ajoute le mot *crematos* pour faire mieux juger de la force de ſon Art, car d'évoquer les ombres, & de ranimer des cadavres, c'eſt le mêtier des moindres Sorciers, mais de reſſuſciter un corps, qui vient d'être réduit en cendres, il faut pour cela une ſcience toute extraordinaire, que Canidie ſeule pouvoit avoir.

28 DESIDERÎQUE TEMPERARE POCULUM] *Deſiderî poculum* eſt ce qu'il a dit ailleurs *amoris poculum*. Nous l'appellons *philtre* après les Grecs. Les Sorciers ſe vantoient d'avoir le ſecret de compoſer des breuvages qui donnoient de l'amour; mais cela leur réuſſiſſoit ordinairement fort mal; & au lieu de donner de l'amour, ils ôtoient la vie. Témoin Luculle, &

le Philoſophe Lucrece qui moururent tous deux de ...tte façon. Les Sorciers compoſoient auſſi des breu...ges appellez *μίσητρα*, *odii potiones*, *des breuvages ... haine*. On mêloit le ſuc d'une herbe appellée *Pro...ethea* avec le fiel de quantité d'animaux.

PLOREM ARTIS IN TE NIL HABENTIS ...XITUM] C'eſt une choſe très-fatigante que de lire ...ut ce que les Interpretes ont écrit ſur ce vers, qu'ils ...angent en vingt manieres, ſans en donner la verita...e explication. Theodore Marcile a vû l'inutilité de ...us leurs diſcours ; mais il n'a pas mieux rencontré ...and il a cru qu'il falloit l'entendre de cette manie...: *Plorem exitum artis nihil habentis in te*, & expli...er *nihil habentis*, *nihil valentis*. Ce qui les a trom...z, c'eſt le mot *nil*, qui eſt ici pour la négative *non*. *...orem artis non habentis exitum in te*. Mot à mot, *je ...urerois à cauſe de mon Art, qui n'auroit point de ſuc...r ſur toi. Plorem artis*, il faut ſous-entendre *cauſſâ ... ergò*. Comme dans Virgile :

Juſtitiane prius mirer, belline laborum?

„ Vous admirerai-je plûtôt, ou à cauſe de votre juſtice, ou à cauſe de vos glorieux travaux ?

Q. *HORATII FLACCI*

CARMEN SECULARE.

LE POEME SECULAIRE

D'HORACE.

Q. HORATII FLACCI
CARMEN SECULARE.

LE POEME SECULAIRE
D'HORACE.

Diva, producas ſobolem: patrumque
Proſperes decreta ſuper jugandis
Feminis, proliſque novæ feraci
Lege marita:

UTERQUE CHORUS.

Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro, totieſque grata
Nocte frequentes.

Voſque veraces ceciniſſe, Parcæ,
Quod ſemel dictum eſt, ſtabiliſque rerum
Terminus ſervat, bona jam peractis
Jungite fata.

Fertilis frugum pecoriſque tellus
Spicea donet Cererem corona:
Nutriant fœtus & aquæ ſalubres,
Et Jovis auræ.

CHORUS PUERORUM.

Condito mitis placiduſque telo
Supplices audi pueros, Apollo.

CHORUS PUELLARUM.

Siderum regina bicornis audi
Luna puellas.

des meres : Déeſſe, donnez une nombreuſe lignée aux Romains, & beniſſez l'Arrêt que le Senat a donné pour favoriſer le mariage des femmes, & pour faire paſſer la loi conjugale, ſource féconde de nouveaux enfans.

LES DEUX CHOEURS.

Qu'après dix fois onze années le ſiécle ramene ces chants, & ces jeux ſolemnels, que nous celebrons avec tant de pompe & de dévotion pendant trois jours & pendant trois nuits. Et vous, Parques, dont les Propheties ſont autant d'éternelles veritez, & dont les Arrêts, toujours irrévocables, ne manquent jamais d'avoir l'effet que vous avez marqué, ajoutez d'heureuſes deſtinées à celles que vous avez eu déja la bonté de nous accorder. Que la terre riche en fruits & en bêtail offre à Cerès une couronne d'épics, & que les tendres nourriſſons des troupeaux ne trouvent que des eaux ſaines, & ne reſpirent qu'un air temperé.

CHOEUR DE GARÇONS.

Apollon, cachez vos fléches mortelles, & daignez écouter les vœux des jeunes garçons.

CHOEUR DE FILLES.

Diane, qui nous montrez votre beau croiſſant, écoutez favorablement les priéres des jeunes filles.

UTERQUE CHORUS.

Roma ſi veſtrum eſt opus, Iliæque
Littus Etruſcum tenuere turmæ,
Juſſa pars mutare lares & urbem
Soſpite curſu:

Cui per ardentem ſine fraude Trojam
Caſtus Æneas patriæ ſuperſtes
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:

Dii probos mores docili juventæ,
Dii ſenectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date remque prolemque, &
Decus omne.

Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchiſæ Veneriſque ſanguis,
Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hoſtem.

Jam mari terraque manus potentes
Medus, Albanaſque timet ſecures:
Jam Scythæ reſponſa petunt, ſuperbi
Nuper, & Indi:

Jam fides, & pax & honor, pudorque
Priſcus, & neglecta redire virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.

LES DEUX CHOEURS.

Si Rome eſt votre ouvrage : s'il eſt vrai qu'en ſuivant vos Oracles, les Troyens ayant abordé au rivage d'Etrurie ſous la conduite du pieux Enée, qui ſans aucun danger leur traça un chemin au travers des feux de Troye, pour les mettre en poſſeſſion d'un Empire plus floriſſant que celui qu'ils abandonnoient, donnez de la docilité & de bonnes mœurs à notre jeuneſſe, donnez à la vieilleſſe un repos aſſuré, & en general donnez à l'Empire une nombreuſe jeuneſſe, avec toutes ſortes de proſperitez & d'honneurs. Sur-tout, grands Dieux, que cet illuſtre deſcendant de Venus & d'Anchiſe, ce grand Prince, qui offre maintenant ſur vos Autels un ſacrifice de taureaux blancs, regne ſur nous en triomphant toujours de ſes ennemis, & en pardonnant à ceux qui ont recours à ſa clemence. Déja le Mede redoute notre pouvoir, & craint les haches Romaines ; déja les Scythes & les Indiens, autrefois ſi fiers, attendent nos ordres avec une entiere ſoumiſſion.

La bonne foi, la paix, l'honneur, l'ancienne pudeur, & la vertu, ſi long-temps negligée, oſent ſe montrer, & l'abondance vient répandre ſur nous à pleines mains toutes ſes richeſſes.

CHORUS PUERORUM.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque novem Camœnis,
Qui ſalutari levat arte feſſos
Corporis artus:

Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix;
Alterum in luſtrum meliuſque ſemper
Proroget ævum.

CHORUS PUELLARUM.

Quæque Aventinum tenet Algidumque,
Quindecim Diana preces Virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.

UTERQUE CHORUS.

Hæc Jovem ſentire Deoſque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

CHOEUR DE GARÇONS.

Phebus, Dieu des Augures, qui portez toujours un arc d'or, qui êtes ſi agreable aux Muſes, & qui par un Art ſalutaire gueriſſez les hommes de tous leurs maux, ſi vous voyez d'un œil favorable ces ſuperbes bâtimens du Mont-Palatin, conſervez l'Empire dans cet état floriſſant juſqu'à un autre ſiécle, & s'il eſt poſſible, ajoutez de ſiécle en ſiécle quelque choſe à ſa grandeur.

CHOEUR DE FILLES.

Et vous, Diane, qui êtes adorée ſur l'Aventin & ſur l'Algide, exaucez les prieres des quinze Prêtres, & recevez favorablement les vœux de tous ces enfans.

LES DEUX CHOEURS.

Nous qui avons été choiſis pour chanter les louanges de Phebus & de Diane dans cetre Fête ſolemnelle, nous nous en retournons dans nos maiſons avec une ferme eſperance que Jupiter & tous les autres Dieux que nous invoquons, ont pour cet Empire les ſentimens que nous leur avons demandez.

REMARQUES
SUR LE POEME SECULAIRE.

CE Poeme fut fait par l'ordre d'Auguſte l'an de Rome DCCXXXVI. c'eſt le chef-d'œuvre d'Horace en toutes manieres, & je ne croi pas que toute l'Antiquité nous fourniſſe rien de plus achevé; *Carmen ſæculare*, dit fort bien Jule Scaliger, *doctum*, *plenum*, *terſum*, *laboratum*. Mais pour le bien entendre, & pour le lire avec plaiſir il eſt abſolument neceſſaire de ſavoir l'origine & toutes les ceremonies des jeux Seculaires, pour leſquels il fut compoſé. Les Romains avoient un grand reſpect & une grande veneration pour les Livres des Sibylles, dont les Decemvirs, qui furent enſuite appellez *les Quinze*, étoient les dépoſitaires. Quand il arrivoit quelque grand malheur à la République, ou quelque nouveau prodige qui meritoit d'être expié, le Senat ordonnoit à ces Decemvirs de conſulter ces Oracles. Les Decemvirs executoient religieuſement cet ordre, & ils alloient faire leur rapport au Senat, qui ſur cela ordonnoit des ſacrifices & des ceremonies. Dans ces Livres il y avoit un ancien Oracle qui avertiſſoit les Romains que pendant qu'au commencement de tous les ſiécles ils feroient dans le champ de Mars, près d'un lieu appellé *Terentum*, des jeux à l'honneur de Pluton, de Proſerpine, de Junon, d'Apollon, de Diane, de Cerès, & des Parques, Rome ſeroit toujours floriſſante, & que tous les peuples lui ſeroient ſoumis. Ils ne manquerent pas de celebrer ces jeux ſelon l'ordre, & avec toutes les ceremonies que l'Oracle même leur preſcrivoit. Et voici tout ce qui ſe pratiquoit en cette rencontre. On envoyoit par-tout des Herauts pour inviter tout le monde à venir voir une Fête qu'ils n'avoient jamais vue, & qu'ils ne reverroient jamais. Et peu de jours avant que l'on commençât

les

les jeux, les quinze Prêtres aſſis ſur leurs ſieges devant le Temple d'Apollon Palatin, & de Jupiter Capitolin, diſtribuoient à tout le peuple certaines choſes luſtrales, comme des flambeaux, du bitume & du ſoufre, ce qui eſt exprimé dans les anciennes Médailles par ces mots S u f. P. D. *ſuffimenta populo data*; & par ces trois lettres P. P. P. *piamina populo præbita*. Le peuple en allant à ce Temple avoit ſoin de porter du froment, de l'orge, & des féves qu'on lui avoit donnez dans le Temple de Diane ſur le Mont Aventin, ce qui eſt marqué dans les Médailles par ces mots, F r u g. A c. *Fruges accepta*. Et il paſſoit là, & dans le Temple de Diane ſur le Mont Aventin, des nuits entieres à l'honneur des Parques avec beaucoup de devotion. Enfin, quand le temps de ces jeux, qui duroient trois jours & trois nuits, étoit arrivé, le peuple s'aſſembloit dans le Champ de Mars, on immoloit des victimes à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latone, à Diane, aux Parques, à Cerès, à Pluton & à Proſerpine. La premiere nuit de la Fête l'Empereur même, ſuivi des quinze Prêtres, faiſoit dreſſer ſur le bord du Tibre trois Autels qu'il arroſoit du ſang de trois agneaux, & ſur leſquels il faiſoit brûler les offrandes & les victimes. Aprés cela on marquoit un certain eſpace dont on faiſoit une eſpece de Scene qui étoit illuminée par un nombre infini de flambeaux & de feux. On chantoit des Hymnes faits exprès pour cette occaſion, & on celebroit toute ſorte de jeux. Le lendemain, qui étoit le premier jour, après qu'on étoit monté au Capitole pour y offrir des victimes, on s'en retournoit dans le Champ de Mars, & l'on faiſoit des jeux à l'honneur d'Apollon & de Diane. Cela duroit juſqu'au lendemain que toutes les Dames alloient au Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, chanter des Hymnes à Jupiter; & le troiſiéme jour, qui finiſſoit la Fête, vingt-ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles chantoient dans le Temple d'Apollon Palatin des Hymnes & des Cantiques en Grec & en Latin, pour attirer ſur Rome la protection de tous ces Dieux, que l'on venoit d'honorer par ces

ſacrifices. Ce Poeme fut donc fait pour ce dernier jour. Avant que de le faire chanter Horace fit deux Odes pour exhorter les deux Chœurs de ſe bien acquiter de leur devoir, & pour prier Apollon d'exaucer leurs prieres, & de faire honneur à ſes vers. La premiere eſt la XII. du Livre I. & l'autre eſt la VI. du Livre IV. Horace avoit alors 49. ans.

1 PHOEBE SYLVARUMQUE POTENS DIANA] Ces Hymnes, que l'on chantoit le troiſiéme jour, commençoient toujours par l'invocation d'Apollon & de Diane, parcequ'on les chantoit dans leur Temple. Apollon & Diane étoient des Dieux *Averrunci*, ἀλεξίκακοι, qui détournoient les maux, c'eſt pourquoi on s'adreſſoit à eux dans ces Hymnes.

SYLVARUMQUE POTENS] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode XXI. du Livre I.

Vos lætam fluviis, & nemorum comâ.

» Chantez Diane qui aime les fleuves & les forêts.

2 LUCIDUM COELI DECUS] Cela eſt dit en commun pour Phebus & pour Diane. Beaucoup de gens s'y ſont trompez, Virgile les appelle de même.

Clariſſima mundi lumina.

O COLENDI SEMPER ET CULTI] Car Apollon & Diane étoient les fondateurs de l'Empire Romain.

4 TEMPORE SACRO] Il appelle ce temps-là *ſacré*, non ſeulement à cauſe des Fêtes, & des ſacrifices que l'on faiſoit aux Dieux, mais principalement parceque les Romains avoient une veneration particuliere pour le commencement du ſiécle, qui ſe rencontroit toujours au commencement du vingt-troiſiéme luſtre, & de la ſixiéme periode Romaine, qui étoit de vingt-deux ans, auquel temps l'année recommençoit avec le Soleil, & le premier jour du Luſtre ſe trouvoit être le même que celui où les Luſtres avoient été

été inſtituez. Voilà pourquoi ce temps-là leur étoit veritablement ſacré. On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage.

5 QUO SIBYLLINI MONUERE VERSUS] Les anciens Livres des Sibylles, que Tarquin le ſuperbe, ou le vieux Tarquin, avoit achetez, furent brûlez du temps de Sylla, mais on en eut bien-tôt d'autres qu'on ramaſſa de tous côtez; ils étoient en ſi grand nombre, & ſi pleins de ſuperſtitions & de fauſſetez, qu'Auguſte, pour arrêter la folie & la ſuperſtition du peuple, qui donne volontiers dans toutes les nouveautez, fut obligé d'en faire un choix. Il en fit bruler plus de deux mille Volumes, & il ne retint que ceux qui portoient le veritable caractere de Sibylles. Il les enferma dans deux coffres d'or, & les mit ſous le pied-d'eſtal de la Statue d'Apollon Palatin. Ce ſont ces Livres dont Horace parle, & il les appelle *vers*, parcequ'ils étoient écrits en vers hexametres. On peut voir dans le ſecond Livre de Zozime tout l'Oracle qui concerne ces jeux Seculaires.

6 VIRGINES LECTAS, PUEROSQUE CASTOS] C'étoient des enfans de la premiere qualité, & il falloit qu'ils euſſent tous leur pere & leur mere vivants. C'eſt pourquoi les Latins les appelloient *Patrimos matrimos*, & les Grecs, *ἀμφιθαλεῖς*. Dans l'Oracle de la Sibylle.

——— *Ἀλλὰ γονήων*

Πάντων ζωόντων, οἷς ἀμφιθαλὴς ἔτι φύτλη.

Mot à mot. *Mais dont les peres & les meres ſont en vie, & dont la tige eſt floriſſante des deux côtez.* Ce ſcrupule des Romains venoit de l'averſion qu'ils avoient pour tout ce qui étoit de mauvais augure, & d'ailleurs comme ils étoient perſuadez qu'Apollon & Diane étoient la cauſe de toutes les morts qui arrivoient, on auroit crû commettre un crime que de leur preſenter un enfant dont ils avoient tué le pere ou la mere.

7 DIIS

Τᾷ μὲν ὁ χρυσοκόμας πραΰμη-
τιν τ' Ἐλευθὼ συμπαρίστασέν τε
Μοίρας,

Apollon envoya près d'elle la bonne Ilithyie & les Parques.

APERIRE] Il fait alluſion à l'Epithete προθύραια, *Janitrix*, qu'Orphée donne à Diane dans le premier Hymne.

14 TUERE MATRES] Car Diane étoit appellée *Juno opigena*, & les femmes en travail imploroient ſon ſecours en criant *Juno fer opem*.

15 SIVE TU LUCINA PROBAS VOCARI] Ceci eſt pris de la coutume ſolemnelle des invocations, où de peur de ne pas donner aux Dieux les noms qui leur étoient les plus agreables, on leur diſoit ordinairement, *ſoit que vous vouliez être appellé* de *tel* ou *tel* nom, ou comme Catulle a dit de Diane, *ſis quocumque ſancta nomine*. L'antiquité de cette coûtume paroît par un paſſage d'Eſchyle que Monſieur Spanheim a rapporté dans ſes belles Remarques ſur les Ceſars de l'Empereur Julien, le Chœur, en s'adreſſant à Jupiter dans l'Agamemnon, dit:

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστὶν, εἰ τόδ' αὐ-
τῷ φίλον κεκλημένῳ
Τοῦτό νιν προσεννέπω.

Jupiter, quel qu'il ſoit, & que j'invoque ſous ce nom, en cas qu'il lui ſoit agreable. Dans le Cratylus de Platon, Socrate parle d'une Loi, qui ordonnoit que dans les prieres on invoqueroit les Dieux ſous les noms qu'ils aimoient le mieux, ὥσπερ ἐν ταῖς εὐχαῖς νόμος ἐστὶν ἡμῖν εὔχεσθαι, οἵτινές τε καὶ ὁπόθεν χαίρουσιν ὀνομαζόμενοι, ταῦτα καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καλεῖν, ὡς ἄλλο μηδὲν εἰδότας. *Comme dans nos prieres nous avons une Loi qui nous ordonne d'invoquer les Dieux ſous les noms qui*

qui leur ſont agreables, comme ſi nous n'en connoiſſions point d'autres. C'eſt ce qui nous fait entendre un beau paſſage du Philebe de Platon, où Socrate dit à Protarchus: Τὸ δ' ἐμὸν δέος, ὦ Πρώταρχε, ἀεὶ πρός τὰ τῶν Θεῶν ὀνόματα, οὐκ ἐστὶ κατ' ἄνθρωπον, ἀλλὰ πέρα τοῦ μεγίστου φόβου, καὶ νῦν τὴν μὲν Ἀφροδίτην, ὅπη ἐκείνη φίλον, ταύτην προσαγορεύω. *Protarchus, la frayeur que j'ai toujours ſur les noms de Dieux, va au-delà de tout ce que vous pourriez vous imaginer. C'eſt pourquoi en parlant de Venus, je déclare que je prétends la nommer par le nom qu'elle aime le plus.* On peût voir les Remarques ſur Feſtus au mot *proverſum fulgur*. Quelquefois au lieu de leur demander quels noms ils aimoient le plus, ils ſe contentoient de mettre un de leurs noms au pluriel, comme pour embraſſer par là toute la Divinité, & ne rien oublier de ſes attributs, ſoit qu'ils fuſſent unis à un même Dieu., ou ſeparez en pluſieurs Divinitez differentes. C'eſt pourquoi ce qu'Horace dit ici *Ilithyia*, *Lucina* & *Genitalis*, l'Oracle des Sibylles l'a tout compris ſous le pluriel *Ilithyiis*.

Κυανίας ἐπὶ ταῖς δ' Εἰλειθυίας ἀρέσασθαι
Παιδοτόκους θυέεσσιν, ὅπη θέμις.

Après les Parques il faut appaiſer les Ilithuyes par des ſacrifices, comme il eſt convenable.

16 SEU GENITALIS] Γενέθλιε, γενετυλλίς. *Genitalis* eſt la même que *Genialis*. Le Soleil & la Lune étoient du nombre des Dieux que les Anciens appelloient *Geniales Deos*. Feſtus: *Lunam & Solem inter hos Deos computabant. Genialis lectus*, le lit des nôces. Pindare appelle Apollon *Genethlium*. Caton le nomme *Genitivum Apollinem*, & ce Dieu étoit adoré à Delos ſous le nom d'*Apollo Genitor*. * M. Bentlei dit qu'il ſait de ſcience certaine que ce *genitalis* eſt corrompu & qu'Horace avoit écrit *Genetyllis*. C'eſt grand pitié que d'être ſi ſavant. *

17 PA-

17 PATRUMQUE PROSPERES DECRETA] Il dit *decreta patrum*, parceque quand le Prince vouloit faire une Loi, il en parloit au Senat, & ſi le Senat trouvoit la choſe juſte, il ordonnoit qu'elle ſeroit propoſée au peuple, dont il falloit avoir les ſuffrages pour établir une Loi.

18 SUPER JUGANDIS FOEMINIS] Horace parle plûtôt des femmes que des hommes, parcequ'il s'adreſſe à Ilithuie, à la Lune qui avoit particulierement ſoin des femmes qui ſe marioient, comme le Genie où Apollon avoit ſoin des hommes. D'ailleurs la Loi dont il eſt ici queſtion favoriſoit principalement les femmes. Car entre autres articles il y en avoit un qui permettoit à tous les hommes libres & à tous les Patriciens, excepté aux Senateurs ou fils de Senateurs, d'épouſer les Affranchies, & les filles des Affranchis.

19 PROLISQUE NOVÆ FERACI LEGE MARITA] Theodore Marcile, Torrentius & Monſieur le Févre ont fort bien vu que *lex marita* n'eſt point ici la Loi *Julia Popæa*, puiſqu'Auguſte ne la publia que ſur la fin de ſon regne, dix-ſept ans après la mort d'Horace, & vingt-cinq ans après ces jeux Seculaires. Par *lege marita* Horace entend la Loi *Julia de maritandis ordinibus*. Auguſte avoit fait cette Loi peu de mois avant qu'Horace compoſât ce Poëme, & ce Poëte n'avoit garde d'oublier une circonſtance ſi digne d'entrer dans un Hymne que l'on adreſſoit aux Dieux pour la proſperité de l'Empire. Comme cette Loi propoſoit des récompenſes à ceux qui ſe marieroient, & ordonnoit des punitions ou des amendes pour ceux qui feroient le contraire, Horace l'appelle fort noblement *feracem novæ prolis*, une ſource de nouveaux enfans, comme Anacreon appelle l'Hymenée, *ſource de vie*, ou à la lettre, *gardien de la vie: Γάμος βιότοιο φύλαξ*.

CERTUS UNDENOS DECIES PER ANNOS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *certus ut denos, &c.* car les jeux Seculaires ne ſe celebroient pas tous les cent ans, comme quelques Savans l'ont pré-

prétendu, mais tous les cent dix ans *undenos decies per annos.* Cela paroît par la Loi même qui les ordonnoit, je veux dire par l'Oracle des Sibylles qui commence par ces vers:

Ἀλλ' ὁπόταν μήκιστος ἴκῃ χρόνος ἀνθρώποισι,
Ζωῆς εἰς ἐτέων ἑκατὸν δέκα κύκλον ὁδεύων.

Mais lorſque le ſiécle, qui eſt la plus longue meſure de la vie des hommes, & qui fait ſon tour en cent dix ans, ſera venu. Et cela paroît encore invinciblement par la pratique même. Les premiers jeux Seculaires furent faits l'an de Rome deux cents quatre-vingts dix-ſept, ſous le Conſulat de M. Valerius, & de Sp. Virginius.

Les ſeconds, l'an quatre cens ſept, ſous le Conſulat de Valerius Corvinus, & de Petilius.

Les troiſiémes, l'an cinq cens dix-ſept, ſous le Conſulat de Lentulus & de Varus.

Les quatriémes, l'an DCXXVII. ſous le Conſulat d'Emilius Lepidus, & d'Aurelius Oreſtes.

Et les cinquiémes, qui ſont ceux d'Auguſte, l'an DCCXXXVI. ſous le Conſulat de Furnius & de Silanus.

Si on prend la peine de compter, on trouvera qu'il y a toujours cent dix ans des uns aux autres; & cela ne pouvoit être autrement, puiſque c'étoit toujours au commencement du vingt-troiſiéme Luſtre, par les raiſons que j'ai expliquées ſur le quatriéme vers. Les ſucceſſeurs d'Auguſte n'obſerverent point cet eſpace de temps dans la celébration de ces jeux qui furent entierement abolis ſous Conſtantin & ſous Conſtantius. Et Zozime n'a pas fait difficulté d'attribuer la décadence de l'Empire à cette negligence & à cet oubli.

22 ORBIS] Il appelle ainſi le ſiécle qui décrit un cercle, & qui revient toujours à ſon premier point.

CANTUS REFERATQUE LUDOS] Car on celebroit alors toute ſorte de jeux, & il n'y avoit point de Fête qui fût celebrée avec tant de pompe & de

de ſolemnité, & où l'on donnât tant de marques de joye. Cela étoit même ordonné par la Loi:

—— σπουδὴ δ᾽ ἀίλως τε μεμίχθω.

Qu'on mêle la joye & la devotion.

23 TER DIE CLARO TOTIESQUE GRATA] Ces jeux Seculaires duroient trois jours & trois nuits. Outre que ce nombre de trois étoit myſterieux, je croi que dans cette inſtitution on eut égard à la triplicité d'Apollon, de Diane & des Parques.

25 VOSQUE VERACES CECINISSE PARCÆ] Après Ilithye ou Diane, qui préſide aux accouchemens, Horace s'adreſſe avec raiſon aux Parques, parcequ'elles aidoient Diane dans cet emploi, & qu'elles étoient toujours cenſées ſe tenir avec elle auprès des femmes qu'elle aſſiſtoit. La raiſon en eſt évidente. C'eſt pourquoi auſſi la premiere nuit de la Fête on immoloit aux Parques des agneaux & des chévres. L'Oracle des Sibylles:

—— ἔνθα δὲ ῥέζειν

Ἱερὰ παντογόνοις Μοίραις ἄρνας τε καὶ αἶγας.

Souviens-toi d'immoler alors des agneaux & des chévres aux Parques qui donnent la vie à toutes choſes. C'eſt pourquoi on s'adreſſoit auſſi à elles dans les Hymnes que l'on chantoit.

VERACES] Comme il a dit dans l'Ode XVI. *Parca non mendax.* On peut voir là les Remarques.

26 QUOD SEMEL DICTUM EST STABILISQUE] Ce paſſage eſt difficile, & je ne ſuis point ſatisfait de ce que les Interpretes en ont écrit. Voici de quelle maniere je croi qu'il faut l'entendre. Par cette expreſſion *quod ſemel dictum eſt*, Horace periphraſe admirablement la verité même, qui ne change jamais, & qui tient toujours le même langage. Pour dire donc que les Propheties & les Arrêts des Parques

ques ſont certains & irrévocables, il dit, *qu'elles chantent veritablement ce qui n'eſt dit qu'une fois.* C'eſt à dire, que ce qu'elles chantent eſt immuable, & ne ſe dément jamais. Ciceron a dit de Ceſar à peu près de la même maniere, *cum facile exorari, Caſar, tum ſemel exorari ſoles.* „ Ceſar, vous pardonnez facilement, „ & vous pardonnez une fois". C'eſt à dire, que quand il avoit une fois pardonné on ne devoit point appréhender qu'il changeât, & qu'on eût beſoin de lui demander encore la même grace. C'eſt la force du mot *ſemel. Quod ſemel dictum eſt.* C'eſt proprement *fatum conſtans, irrevocabile.* Car les Loix de la Providence n'ont été marquées & prononcées qu'une fois, & elles ſont irrévocables.

26. 27 STABILISQUE RERUM TERMINUS SERVAT] C'eſt pour dire que ce qu'elles chantent ne manque jamais d'arriver comme elles l'ont prédit, que tout arrive à la fin qu'elles lui ont marquée. Il ſemble que par ces deux expreſſions, *quod ſemel dictum eſt*, & *ſtabilis rerum terminus ſervat*, Horace ait voulu expliquer ce que Jupiter dit dans le premier Livre de l'Iliade en parlant de l'immuabilité de ſes decrets & de ſes promeſſes :

——— ὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον ὐδ' ἀπατηλὸν

Οὐδ' ἀτελεύτητόν γ', ὅτι κὲν κεφαλῇ κατανεύσω.

Car tout ce que j'ai une fois confirmé d'un ſigne de tête, eſt irrévocable, infaillible, & a toujours ſon effet. ὐ παλινάγρετον, c'eſt proprement *quod ſemel dictum eſt*, ὐδ' ἀτελεύτητον, c'eſt *quod ſtabilis rerum terminus ſervat.* Il ne faut donc pas lire *terminus ſervet*, ni *terminus haret.* Cela n'avoit jamais été bien éclairci. * M. Bentlei qui veut tout changer fait ſur ce paſſage une Remarque mortellement ennuyeuſe pour le corriger, & il ne fait que le gâter horriblement. *

28. JUNGITE FATA] Car les Deſtinées ne ſont que les Arrêts des Parques.

29 FERTILIS FRUGUM] Ce quatrain eſt incomparable, & Horace y décrit admirablement ce qu'il appelle dans l'Ode v. du IV. Livre, *Alma fauſtitas*, qui eſt la grace du Ciel. Les deux premiers vers ſont pour éloigner la famine, & les deux autres pour éloigner la peſte & la mortalité, & c'eſt ce qu'on demandoit ordinairement dans les Poëmes Seculaires. C'eſt pourquoi dans l'Ode XXI. du Livre I. Horace dit aux deux Chœurs des jeunes garçons & des jeunes filles.

Hic bellum lacrymoſum, hic miſeram famem,
Peſtemque à Populo, & principe Cæſare in
Perſas, atque Britannos
Veſtrâ motus aget prece.

„ C'eſt lui qui touché de vos prieres éloignera du
„ peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peſte,
„ & qui les fera tomber ſur les Bretons nos ennemis.

FRUGUM] Il faut ſous-entendre *Proventu. Fertilis Frugum* eſt comme il a dit de Diane *proſperam frugum*, dans l'Ode VI. du Livre IV.

30 SPICEA DONET CEREREM CORONA] On offroit ordinairement à Cerès une couronne d'épics. Ovide:

Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum.

„ Ils vous donnent une couronne d'épics des pre-
„ mices de leur moiſſon". On pendoit quelquefois cette couronne à la porte du Temple de cette Déeſſe. Tibulle dans l'Elegie I. du Liv. I.

Flava Ceres, tibi ſit noſtro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

„ Blonde Cerès, que je puiſſe vous offrir une cou-
„ ronne d'épics cueillis dans mes champs, & la pen-
„ dre à la porte de votre Temple". Mais le plus ſou-

vent

vent on la mettoit ſur la tête de la Déeſſe. Le même Tibulle dans la I. Eleg. du Liv. II.

——— *Et ſpicis tempora cinge Ceres.*

„ Cerès, couronnez-vous d'épics". Horace parle de cette couronne dans ce dernier ſens. Car c'eſt pour marquer l'abondance des moiſſons. Manile appelle Cerès *ſpicifera*, & dans une Epigramme Greque elle eſt appellée ςαχυοςέφανος, *couronnée d'épics.*

31 NUTRIANT FOETUS] Les demandes qu'Horace fait ici que la terre offre à Cerès une couronne d'épics, & que des eaux ſaines & un bon air nourriſſent & faſſent croître les petits des troupeaux, font connoître que ces jeux Seculaires d'Auguſte furent celebrez, ſelon l'ancienne coutume, pendant les Fêtes appellées *Palilia* vers la fin d'Avril.

ET AQUAE SALUBRES ET JOVIS AURAE] Car c'eſt la corruption des eaux, & l'alteration de l'air qui cauſent la peſte & la mortalité.

33 CONDITO MITIS PLACIDUSQUE TELO] Cela eſt imité d'Homere, qui dit que quand Apollon tend ſon arc, il envoye la contagion. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode X. du Livre II.

——— *Neque ſemper arcum*
Tendit Apollo.

„ Apollon ne tend pas toujours ſon arc", & les Remarques de *Servius* ſur le 138 vers du III. Livre de l'Eneïde,

Corrupto cœli tractu.

La priere qu'Horace fait ici à Apollon de cacher ſes traits, doit être expliquée ſelon ce ſentiment. Car d'ailleurs les traits d'Apollon ne ſont pas toujours dangereux, au contraire ils portent ſouvent la gueriſon & la ſanté dans les lieux qu'ils penetrent. C'eſt pour-

N 2 quoi

quoi Callimaque a dit que les cheveux de ce Dieu diſtillent la Panacée, & dans l'Œdipe de Sophocle le Chœur prie Apollon & Diane de ſe ſervir de toutes leurs fléches pour chaſſer la contagion: *Roi de Lycie, tirez de tous côtez avec votre arc d'or, vos fléches ſecourables, & que Diane darde auſſi ſes brillans rayons.* Et il prie Bacchus *de venir avec ſes torches allumées.* Cette contrarieté vient de ce que la peſte eſt cauſée quelquefois par une extrême chaleur, & quelquefois par une exceſſive humidité. Et c'eſt cette derniere que le Soleil diſſipe.

35 SIDERUM REGINA] La Lune eſt appellée *la Reine des Aſtres.* Les Orientaux l'appelloient *la Reine du Ciel.*

BICORNIS] Horace appelle Diane *Bicornis*, parceque ce Poëme étoit chanté les premiers jours de la Lune, comme je l'ai déja remarqué ſur le *Creſcentem face* de l'Ode VI. du Liv. IV. & c'eſt à quoi on n'avoit jamais pris garde.

36 AUDI LUNA PUELLAS] J'ai eu ſoin de diſtinguer les Chœurs, & de marquer quand ils parlent enſemble & quand ils parlent l'un après l'autre, car les deux Chœurs étoient ſeparez, comme l'Oracle même l'avoit ordonné.

——— Χωρὶς δὲ κοραὶ χορὸν αὐταὶν ἔχοιεν
Καὶ χωρὶς παίδων ἄρσεν στάχυς.

Que les filles faſſent un Chœur ſeparé, & les jeunes garçons un autre. Cette diſtinction donne beaucoup de jour à ce Poëme. Après que le Chœur des jeunes garçons a chanté les deux premiers vers de ce quatrain, le Chœur des jeunes filles chante les deux autres.

37 ROMA SI VESTRUM EST OPUS] Rome étoit l'ouvrage d'Apollon, parceque c'étoit une Colonie de Troye, dont Apollon étoit le fondateur, & parceque les Troyens avoient abordé en Italie, & y avoient fondé Rome par ſes ordres. C'eſt ce qu'il entend dans le troiſiéme vers par *juſſa*.

38 LIT-

38 LITTUS ETRUSCUM] *Le rivage Toſcan* peut être pris pour toute la côte d'Italie depuis la Toſcane juſqu'en Sicile; car toute cette mer inférieure eſt appellée *mare Etruſcum*; mais ici *littus Etruſcum* eſt le rivage *Latin* qui eſt près de l'embouchure du Tibre, & c'eſt ce que Virgile a dit *Lavina littora*.

TURMÆ] *Turma*, la troupe d'Enée, mais comme ce mot marque plûtôt une armée qu'un petit nombre de gens, & que cela auroit en quelque maniere diminué le miracle qu'Apollon avoit fait en faveur des Troyens, en leur donnant le moyen de fonder un grand Empire avec une poignée d'hommes, Horace ſe reprend dans la ſuite, & il ajoute *pars*, pour faire entendre qu'il n'a pas voulu dire que toutes les troupes Troyennes euſſent abordé au rivage Toſcan, mais ſeulement une petite partie.

40 CURSU] Il a été remarqué ailleurs que *Currere* & *Curſus*, ſe diſent ordinairement de la navigation.

41 CUI PER ARDENTEM SINE FRAUDE TROJAM] Servius explique ce paſſage dans ſes Remarques ſur le 1. Livre de l'Eneïde, & il dit qu'Horace a mis ici ces mots *ſine fraude*, pour excuſer Enée du reproche qu'on lui faiſoit d'avoir trahi ſa patrie pour avoir la liberté de ſe ſauver. Mais ce ſavant Grammairien ſe trompe aſſurément, Horace étoit trop diſcret & trop poli pour renouveller dans l'eſprit des Romains un ſoupçon de cette nature, dans une occaſion auſſi ſolemnelle que celle-ci. Il ſavoit trop bien que cette excuſe n'auroit pas ſatisfait Auguſte, & que pour lui plaire il falloit ignorer qu'Enée eût été accuſé d'une ſi horrible lâcheté. *Sine fraude* eſt ici *ſine noxa*, *ſine damno flammæ*, ſans être endommagé de la flamme, comme dans l'Ode XIX. du Livre I.

Nodo coerces viperino
Biſtonidum ſine fraude crines.

„ Vous entortillez aux cheveux des Thraciennes
„ d'affreux ſerpens qui ne leur font point de mal".

42 CASTUS] Les Grecs & les Latins diſoient *chaſte* pour *pieux*.

43 DATURUS PLURA RELICTIS] C'eſt ce que Tite-Live avoit dit *ad majora rerum initia ducentibus fatis*. C'eſt une grande louange pour Rome.

44 DII PROBOS MORES DOCILI JUVENTÆ] Ces quatre vers me paroiſſent admirables, & il y a une bienſéance que l'on ne ſauroit aſſez louer. On ne doit demander pour la jeuneſſe que les bonnes mœurs, pour la vieilleſſe que le repos; & ce qu'on appelle gloire & proſperité, ou état floriſſant, on le doit demander en general pour le peuple, & pour tout l'Empire. Auguſte avoit tant de ſoin des mœurs de la jeuneſſe qu'il ordonna qu'aucun jeune garçon, ni aucune jeune fille ne parût à cette grande Fête des jeux Seculaires qu'avec quelqu'un de leurs parens qui fût d'un âge à veiller ſur eux, & à répondre de leur conduite. * Encore une fois, on ne ſauroit trop louer le naturel & la bienſeance qui ſont dans ces quatre vers, cependant M. Bentlei s'étonne que quelqu'un qui ſera Poëte ou qui aura de l'eſprit & du jugement, puiſſe les approuver, & il les corrige à ſa façon, c'eſt à dire très-malheureuſement, car il veut qu'on liſe *docilis* & *ſenectutis*, & il pretend que le Chœur ſouhaite au peuple Romain les mœurs de la jeuneſſe, le repos de la vieilleſſe & toute ſorte de proſperité. Ce ſeroit un ſouhait bien ſingulier & ces Chœurs demanderoient aux Dieux un grand miracle. *

49 QUIQUE VOS BOBUS VENERATUR ALBIS] Il paroît par ce paſſage que dans le même temps que l'on chantoit cet Hymne, l'Empereur étoit preſent & offroit un ſacrifice de taureaux blancs à Apollon, à Diane & à Jupiter, la ceremonie finiſſoit par ce ſacrifice, & par cet Hymne. *Torrentius* s'eſt fort trompé à ce paſſage, & il n'a pas vu la beauté que cela donne à l'Hymne qu'il y ait une priere particuliere pour l'Empereur; car l'Empereur étoit à la tête de ces quinze, & offroit le Sacrifice, ou plutôt il étoit lui-même un des quinze; car je ne doute pas qu'il ne faille rapporter à cette circonſtance la Médaille où l'on voit la tête de ce Prince avec ces mots: *Auguſtus Tr. pot.* VII. & de l'autre côté une colom-

ne

ne avec cette inſcription : *Imp. Cæſ. Aug. Lud. ſæc.* A droite & à gauche de la colomne, XV. *S. F.* c'eſt à dire, *quindecim vir ſacris faciundis* ; & au tour, *L. Meſcinius Rufus* III. *vir.* qui eſt le nom de celui qui avoit fait fraper la Médaille, pour conſacrer la memoire d'un évenement auſſi remarquable, que celui de la celebration de ces jeux. * M. Bentlei deſigure encore ce paſſage en liſant *quæque*, au lieu de *quique*, & *impetret* au lieu d'*imperet* & il eſt ſi fier de cette belle correction qu'il aſſeure que de preferer l'ancienne leçon à la ſienne, c'eſt preferer le gland au bled. Je ſuis bien éloigné de penſer comme lui & je ſuis perſuadé qu'il faudroit avoir toûjours vécu de gland pour approuver cette critique : ma Remarque ſuffit pour en faire ſentir tout le mauvais, ſans qu'il ſoit neceſſaire de la combattre. *

50 CLARUS ANCHISÆ SANGUIS] Horace ne déſigne pas le peuple Romain en general, comme Torrentius l'a cru ; mais Auguſte ſeul, qui offroit ce ſacrifice, & qu'il appelle dans la derniere Ode du Livre IV.

Almæ progeniem Veneris.

51 IMPERET BELLANTE PRIOR] Horace a imité en quelque maniere ce vers de Virgile :

Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos.

Mais la copie me paroît beaucoup plus belle que l'original, contre le ſort ordinaire des copies.

53 JAM MARI TERRAQUE MANUS POTENTES MEDUS] Le Mede eſt ici pour les Parthes, qui avoient renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines. J'ai expliqué cette Hiſtoire ailleurs.

54 ALBANASQUE TIMET SECURES] Horace dit *Albanas ſecures*, les haches d'Albe pour *Romanas*, *les haches Romaines*, afin de concilier plus de veneration par cette image d'antiquité, comme ſi Albe eût été auſſi floriſſante que Rome, & qu'elle

eût eu les mêmes marques d'honneur que Rome n'eut que ſous le regne du vieux Tarquin, qui les prit même des Toſcans.

55 JAM SCYTHÆ RESPONSA PETUNT] On a vu ailleurs que les Scythes & les Indiens avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Auguſte pour lui demander la paix & ſon amitié. On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. & ſur l'Ode XIV. du Liv. IV.

SUPERBI NUPER] Car ils avoient ravagé quelque Province des Romains.

57 JAM FIDES ET PAX] Horace dit ici en quatre mots, *fides*, *pax*, *honor*, *pudorque*, ce qu'il a periphraſé en deux quatrains dans l'Ode V. du Livre IV.

Tutus bos etenim rura perambulat, &c.

„ Les bœufs labourent tranquillement nos champs". On n'a qu'a voir là les Remarques.

58 ET NEGLECTA REDIRE VIRTUS AUDET] Le mot *audet* eſt propre, il faut en effet de la hardieſſe & de l'audace à la vertu, d'oſer ſe montrer parmi un peuple qui ne connoît preſque plus que le vice. Toutes ces louanges regardent uniquement Auguſte. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XV. du Livre IV.

——— *Amovitque culpas*

Et veteres revocavit artes.

„ Il a chaſſé les vices, & il a rappellé les anciennes
„ vertus.

59 APPARETQUE BEATA] C'eſt encore pour louer Auguſte. Voyez ce vers de l'Ode V. du Livre IV.

Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas.

„ Cerès nourrit nos moiſſons, & le Ciel n'envoye
„ que de benignes influences ſur nos fruits", & ce vers de l'Ode XV.

Fru-

Fruges & agris retulit uberes.

„ Il a rendu à nos champs leur fertilité.

61 AUGUR ET FULGENTE DECORUS ARCU] Dans ces quatre vers Horace comprend les quatre principaux attributs d'Apollon, la Divination, l'adreſſe de tirer de l'arc, la Muſique & la Medecine.

FULGENTE DECORUS ARCU] Il traduit ainſi l'Epithete *ἀργυρότοξος*, *qui a un bel arc*. Theodore Marcile explique le mot, *fulgente*, *feriente*, qui frape toujours où il viſe. Car Feſtus écrit que les Anciens diſoient *fulgere* pour *ferire*, *fulgere Priſci*, *pro ferire dicebant*. On peut voir là les Remarques.

62 ACCEPTUSQUE NOVEM CAMOENIS] Car Apollon eſt le Dieu de la Muſique.

63 QUI SALUTARI LEVAT] C'eſt pour expliquer l'attribut de la Medecine; & ces quatre attributs par leſquels Horace deſigne Apollon, prouvent viſiblement que c'eſt le même que le Soleil. Socrate a voulu trouver dans le ſeul mot Apollon, l'explication de ces quatre qualitez, comme on le voit dans le Cratylus de Platon.

65 SI PALATINAS VIDET ÆQUUS ARCES] Horace dit ici *Palatinas arces*, parceque cet Hymne étoit chanté dans le Temple d'Apollon Palatin, qu'Auguſte lui avoit conſacré. Au lieu d'*Arces* le vieux Interprete a lu *Aras*; mais j'aime mieux le premier.

ÆQUUS] Favorable, propice, comme dans l'Ode XXVIII. du Livre premier, *Æquo ab Jove*, & dans l'Ode XVIII. du Livre III.

——— *Abeaſque parvis*
Æquus alumnis.

„ Que votre retraite ne nuiſe point aux tendres
„ nourriſſons de mes troupeaux.

67 LUSTRUM] *Luſtrum* eſt ici la même choſe que *ævum* dans le vers ſuivant. *Alterum in luſtrum*,

juſques à un autre ſiécle. Car le ſiecle commençoit par le vingt-troiſiéme Luſtre, qui étoit le plus ſolemnel de tous. Martial l'appelle par cette raiſon *ingens luſtrum*, le grand luſtre, dans l'Epigramme premiere du Liv. IV.

Hic colat ingenti redeuntia ſæcula luſtro.

MELIUSQUE SEMPER PROROGET ÆVUM] Cela eſt tiré de la formule des prieres que l'on faiſoit dans ces occaſions : *Ut Dii populi Romani res majores, amplioreſque facerent.* * M. Bentlei gâte tout en liſant *prorogat* au lieu de *proroget.*

69 QUÆQUE AVENTINUM TENET ALGIDUMQUE] Horace met l'Aventin & l'Algide, parceque Diane avoit un petit Temple ſur chacune de ces montagnes.

70 QUINDECIM PRECES VIRORUM] Quand le Senat avoit ordonné aux quinze Prêtres de conſulter les Livres des Sibylles, ils faiſoient des prieres. Ils en faiſoient encore au commencement de la Fête, & à la fin. Horace parle ici de ces dernieres prieres. Ces quinze étoient les Prêtres des Sibylles. D'abord on n'en crea que deux, qui furent appellez *les Duumvirs*, cela dura juſqu'à l'an de Rome CCCLXXXVIII. alors on en ajouta huit aux deux premiers, & on les appella *les Decemvirs.* Sylla en augmenta le nombre, & il y en eut quinze en tout. Ces Prêtres furent long-temps les ſeuls qui ſe mêloient de toutes les ceremonies des Jeux Seculaires ; mais par un paſſage du II. Livre des Annales de Tacite, il paroît que ſous Domitien, le Préteur fit leur fonction ; & c'étoit Tacite même, qui étoit alors Préteur.

71 VOTIS PUERORUM] Le mot *puerorum* comprend les jeunes filles & les jeunes garçons.

* 72 APPLICET AURES] M. Bentlei eſt furieuſement acharné à defigurer ce petit Poëme. Il pretend que dans cette ſtrophe il faut lire *curat* & *applicat*, au lieu de *curet* & *d'applicet*, & il ſoûtient que le Poëme

Poëme ſeculaire eſt fini à la ſtrophe precedente & que c'eſt tout le Chœur qui prononce celle-ci & qui comme inſpiré aſſure l'aſſemblée que ſes vœux ſont exaucez, mais ce ſavant homme ſe trompe abſolument, le Poëme ſeculaire ne finit qu'à cette ſtrophe, & après que le Chœur de garcons a fait ſa priere il faut que celui de filles faſſe auſſi la ſienne. M. Bentlei n'eſt point du tout entré dans la diſpoſition & dans l'œconomie de cette petite piece, cela étoit pourtant plus eſſentiel que d'éplucher des vetilles de grammaire ſouvent inutiles & toujours très-ennuyeuſes dans des ouvrages où l'on cherche autre choſe que des mots. *

73 HÆC JOVEM SENTIRE] Le Poëme Seculaire finit au vers précedent : ces quatre derniers vers ſont comme une eſpece de benediction. Les deux Chœurs les chantoient enſemble.

DEOSQUE CUNCTOS] Tous les Dieux qui avoient été invoquez pendant ces jours, & à qui on avoit fait des ſacrifices.

74 SPEM BONAM CERTAMQUE] Cette eſperance étoit fondée ſur ce que ces jeux avoient été celebrez avec beaucoup de pompe & de dévotion, & que tout le monde y avoit bien fait ſon devoir, car c'étoit à ces conditions que l'Oracle de la Sibylle promettoit aux Romains que leur Empire ſeroit toujours floriſſant.

Fin du cinquiéme Volume.